

La réunion de l'OTAN contre la Pologne et la nécessité de l'unité anticapitaliste

Editorial

La réunion extraordinaire de l'OTAN, où le général Haig est intervenu comme un hystérique pour réclamer des sanctions contre l'URSS et la Pologne, a montré, à la fois, le besoin vital de guerre du capitalisme et son incapacité à s'y préparer de façon homogène et cohérente.

La "défense des droits démocratiques du peuple polonais" n'a rien à voir avec tout cela. C'est vraiment flagrant qu'en pleine campagne, dans toute la presse, la radio et la TV, pour ces soi-disant droits démocratiques des travailleurs polonais, toute l'Europe capitaliste tolère - et d'ailleurs soutient - les crimes contre la classe ouvrière et contre tous les dirigeants syndicaux, communistes et socialistes qui vont être condamnés à mort en Turquie!

Nous appelons à discuter tout cela dans le mouvement ouvrier en Belgique, pour ne pas se laisser prendre dans cette campagne qui vise, en fait, l'état ouvrier polonais lui-même et tous les pays socialistes. En premier lieu, nous appelons les camarades ouvriers, syndicalistes, communistes, socialistes et sans parti, à refuser de prendre part à la manifestation du 30 janvier, car celle-ci est une façon de faire le jeu et de se soumettre au capitalisme, belge et européen.

On peut faire beaucoup de critiques à la direction de l'état ouvrier polonais, et même discuter l'action des militaires qui ont pris la direction du pays. Mais on doit choisir son camp! N'importe quelle action, comme celles qui se sont déroulées depuis un mois pour protester contre la Pologne, détourne la classe ouvrière et la population exploitée belge de la lutte contre ceux qui sont nos exploités et nos ennemis: le capitalisme et son gouvernement Maertens V.

Ce gouvernement, avec le soutien des secteurs les plus réactionnaires de la bourgeoisie, se prépare à s'octroyer les pleins pouvoirs pour organiser, avec moins d'entraves, la régression sociale contre les travailleurs, une réduction encore plus grande des conditions de vie, une aggravation du chômage et la détérioration croissante de toutes les relations de vie des gens: le logement, l'école, la culture, les transports publics, des soins de santé.

La désorganisation complète des chemins de fer, après une seule journée de gel, n'est pas un effet du hasard, mais une conséquence de l'abandon de plus en plus grave de tout ce qui est service public.

Pas une des mesures économiques de ce gouvernement ne va apporter de l'emploi aux jeunes, aux femmes. Le chômage va s'accroître. D'autres entreprises vont fermer par dizaines. Les avantages des décisions de ce gouvernement iront tous aux secteurs capitalistes les plus forts ceux qui travaillent pour l'exportation.

Il n'y a aucune raison "d'attendre pour voir" comme le posent les dirigeants de la CSC. C'est juste de se mobiliser dès maintenant, pour organiser les forces de la classe ouvrière et se préparer à mettre ce nouveau plan capitaliste en échec.

Mais il faut aussi, dès maintenant, préparer l'alternative de la classe ouvrière, la perspective socialiste. Mettre ce plan Maertens V en échec, cela veut dire, à plus ou moins brève échéance, faire tomber ce gouvernement. Il faut l'empêcher d'appliquer ses pouvoirs spéciaux. Mais il faut aussi discuter, dès à présent, ce que l'on propose de mettre à sa place.

Au lieu de s'entendre avec la CSC et autres pour faire des manifestations sur la Pologne, il vaudrait mieux discuter avec eux, avec le MOC, le PS, le PCB, comment unifier et renforcer les luttes contre ce régime capitaliste belge qui est responsable de toute la crise ici! En Pologne, la classe ouvrière a exproprié le capitalisme et les féodaux, depuis 35 ans, alors qu'en Belgique ce sont toujours ceux-là qui sont au pouvoir et qui nous exploitent. On ne peut pas discuter sur la Pologne sans faire cette comparaison!

Nous proposons de discuter dans les usines, les bureaux, sur tous les lieux de travail, aux bureaux de chômage, comment organiser l'unité anti-capitaliste de la classe ouvrière, de toutes les régions du pays, faire le front des travailleurs wallons et flamands, des différentes tendances de la gauche face au capitalisme en crise.

17.1.1982.

résolution sur la Pologne page 4
a propos des mutilations sexuellespage 6
la discussion dans le parti communiste belge page 2

CONSTANTIN MEUNIER: PEINTRE DU PEUPLE,
INCONNU DU PEUPLE (voir p.6)



le processus en Pologne et les intentions
contre-révolutionnaires de l'impérialisme
j. posadas (voir p.3) 7 avril 81

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel: 100 Francs - Abonnement de soutien: 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pölet.
Editeur Responsable: Pölet Claudine - 24 rue Van Elewycck - 1050 Bruxelles.

19e année n° 341 le 22 janvier 1982 10 francs

APRES LE DECES DU CAMARADE POSADAS

BRESIL

DECLARATION D'UN ORGANISME DU PARTI COMMUNISTE BRÉSILIEN

" Proletaires de tous les pays, unissez-vous!
Parti Communiste Brésilien (P.C.B.)
Organisation de base "10 décembre"

Sao Paulo, 7.11.81

Au Journal "Frente Operaria"

Chers camarades,

Au moment de commémorer le 64e anniversaire de la Grande Révolution Socialiste d'Octobre, les communistes de l'Organisation de Base "10 Décembre" ne peuvent que ressentir quel est le vide provoqué par la mort du camarade J. Posadas, survenue en mai de cette année.

La compréhension du rôle hautement progressiste et révolutionnaire de l'Union Soviétique et de la communauté socialiste a conduit le cde J. Posadas et la IVe Internationale Posadiste à s'éloigner du vieux trotskysme; lui-même et ses continuateurs se sont fait les porte-parole des réalités de notre époque et des luttes des peuples du monde entier.

La perte que la mort de Posadas signifie pour les révolutionnaires ne pourra être compensée - partiellement - que par l'étude de son oeuvre si vaste, l'oeuvre d'un militant aguerrri et d'un loyal camarade.

Saluts communistes.
Le Secrétaire O.B. 10 Décembre
(P.C.B.)

La Pologne et les problèmes de la démocratie syndicale en Belgique

La campagne anti-communiste, orchestrée par la droite et l'impérialisme mondial depuis l'intervention de l'armée en Pologne, trouve des échos au travers des organisations syndicales des pays capitalistes, qui emboîtent le pas à toutes les attaques et les condamnations du régime socialiste.

La FGTB et la CSC ont participé à toutes ces campagnes, au nom de la défense des libertés, de la démocratie et des droits de l'homme. Elles sont même allées jusqu'à organiser un arrêt de travail de 5 minutes "pour la Pologne" et cela, toujours au nom des libertés syndicales, "en défense des pauvres polonais opprimés".

Cet arrêt de travail a été imposé par les directions syndicales, sans aucune discussion, sans assemblées syndicales, sans consultation des travailleurs. Elles appellent à défendre les "libertés syndicales" en Pologne, alors que les travailleurs n'ont rien à dire dans les syndicats en Belgique.

D'ailleurs cette campagne n'a trouvé aucun écho dans la classe

ouvrière, qui n'y a pas participé, et qui la rejette, et qui surtout, ne peut pas s'exprimer, ni dans ses organisations syndicales ni au moyen des mass media.

La première réflexion qui vient à l'esprit de la classe ouvrière en Belgique est que les organisations syndicales feraient bien mieux d'organiser les luttes en Belgique face aux nouvelles mesures gouvernementales qui vont provoquer une grave régression sociale pour la population de ce pays.

Pourquoi ne fait-on pas de manifestations, de réunions syndicales pour discuter la Pologne, et pour défendre la Pologne socialiste et, en même temps, pour organiser la lutte contre le capitalisme en Belgique.

Les directions syndicales se mettent à soutenir, maintenant, le mouvement "Solidarnosc" comme s'il était le représentant légitime des travailleurs et du socialisme. Au début de sa formation, on en parlait à peine. Au départ, Solidarité défendait des revendications né

(suite p.2)

La discussion dans le Parti Communiste Belge : une crise salutaire

Le courrier des lecteurs - publié, dans le Drapeau Rouge depuis plusieurs semaines est, en réalité, une tribune de discussion des militants et des cadres du Parti qui s'expriment dans le Drapeau Rouge, parce que la vie politique des cellules et de tous les organismes du Parti ne permet pas de le faire autrement. Le recul du Parti Communiste aux élections de Novembre a provoqué des réactions tellement fortes que ce n'est pas un simple problème de circonstances électorales qui est en cause, mais toute l'orientation politique et le fonctionnement du Parti.

Cette discussion a beaucoup d'importance; elle n'est d'ailleurs pas propre à la Belgique, mais par court le monde et tout le mouvement communiste mondial. Elle concerne aussi tous les révolutionnaires - dans et hors du Parti Communiste - c'est pourquoi nous y prenons part et proposons de le faire beaucoup plus directement avec les camarades communistes.

La contribution de nos militants à cette discussion de vrait être publiée dans le Drapeau Rouge. Nous en sommes des lecteurs quotidiens assidus.

Les événements de Pologne et antérieurement l'intervention de l'URSS en Afghanistan et du Vietnam au Cambodge ont pesé autant, et plus dans la vie du PCB que les problèmes des élections récentes. C'est pourquoi de nombreuses questions posent cette question fondamentale: quelle est la raison d'être d'un Parti Communiste qui rompt ou se prépare à rompre avec les Etats Ouvriers. Le Parti Communiste est "le prolongement de l'Etat Ouvrier dans les pays capitalistes" comme le pose le camarade Posadas.

Le problème électoral ne se serait pas ressenti avec une telle préoccupation par les camarades s'il n'y avait pas tout cet ensemble derrière. Ce n'est pas la première fois que le PC recule aux élections. Cela lui arrive chaque fois que le PS se radicalise quelque peu, car tout un courant ouvrier vote communiste dans l'intention de faire changer les socialistes. S'il croit pouvoir peser directement sur lui, il vote PS directement. Le PC n'a pas changé de ligne politique depuis les dernières années. Il a cependant varié son résultat électoral. Mais les élections ne sont pas un facteur décisif de la lutte de classes et révolutionnaire, elles sont un baromètre de tendances et de courants. Ce n'est pas d'elles que découle automatiquement la transformation socialiste de la société et le renversement du régime capitaliste.

Mais le problème que le résultat électoral entre autres, a mis en évidence, c'est que la classe ouvrière, ni même l'avant garde combattive de la classe ouvrière, n'a pas beaucoup confiance dans le Parti communiste belge. C'est cela que beaucoup de militants communistes ressentent et manifestent dans leurs lettres. Les ouvriers ne font pas confiance au Parti Communiste - tout en voyant l'honnêteté et le dévouement des camarades -, parce que celui-ci n'a aucune sécurité ni fermeté dans la défense du programme communiste, dans l'affirmation de sa fonction révolutionnaire et dans ce qui fait pourtant

sa raison d'être essentielle: être le prolongement de l'Etat ouvrier.

Et cela ne veut pas dire être le porteur d'un "modèle soviétique", mais bien être le porteur du programme de transformations sociales et de construction du socialisme, que représente le système des Etats ouvriers face au système capitaliste.

Le système capitaliste - malgré toutes ses dissidences et ses contradictions internes - prépare la guerre contre l'URSS et les autres pays socialistes, ainsi que contre tous les pays et mouvements révolutionnaires du monde. C'est là une donnée fondamentale pour discuter les problèmes de la Pologne ou des autres Etats ouvriers, et ceux de la lutte en Belgique. On aura beau dire, comme le fait encore le Drapeau Rouge, que "la Pologne est l'affaire de la gauche ou que "l'Otan se mêle de ce qui ne la regarde pas...", c'est un fait que l'Otan et l'impérialisme nord-américain se mêlent de la Pologne, ont fait et font tout ce qu'ils peuvent pour l'affaiblir et donc pour affaiblir le Pacte de Varsovie et le camp socialiste. Non seulement ils font des motions, mais ils interviennent sous mille formes. Quand les Etats-Unis commencent la guerre, on ne pourra plus dire: "ils s'occupent de ce qui ne les regarde pas...". On ne peut pas non plus se contenter de dire que "toutes les forces sociales en Pologne doivent résoudre les problèmes par une discussion" et en appeler au "pluralisme"...: si une partie de ces forces sociales - dans Solidarnosc et dans tous les groupes nationalistes réactionnaires qui ont refléuri dans son sillage - proposent ouvertement qu'ils veulent une Pologne neutraliste, indépendante... On n'a plus le droit de parler "pluralisme", "démocratie"...

C'est bien cette conception, défendue par le Parti Communiste Belge qui est en crise. On ne

peut pas construire le socialisme, avec le pluralisme, quand celui-ci signifie aussi la liberté aux tentatives contre-révolutionnaires à s'organiser publiquement. C'est bien en cela qui est en cause en Pologne et contre quoi l'armée est intervenue; ce n'est pas contre le mouvement de la classe ouvrière qui a créé Solidarité.

La classe ouvrière en Belgique a observé les événements de Pologne et a jugé avec plus de logique que la direction du PCB: elle n'a pas fait fonctionner les sirènes, ni fait 5 minutes de grève ni participé aux manifestations! ... mais elle a vu aussi tout le Bureau Politique du PCB se mettre à la tête du cortège à Bruxelles et le faire, en plus, alors qu'une telle discussion et protestation des militants communistes se développent contre cette politique! Mais lorsque la classe ouvrière polonaise - et en particulier les ouvriers communistes - se mobilisent depuis deux ans, on n'a fait aucune discussion, ni dans le PCB, ni dans les syndicats, ni dans les usines, sur ce que cela représentait.

La démocratie socialiste, le rôle de la classe ouvrière, du Parti, des syndicats, de l'armée dans un Etat ouvrier: il est nécessaire d'étudier et de discuter cela dans les cours et les réunions des sections du Parti Communiste; tous les problèmes de la construction du socialisme sont les éléments déterminants de notre époque.

Les lettres des militants communistes montrent bien que cette préoccupation existe, mais que le Parti ne s'est pas préparé pour comprendre ces problèmes et en tirer toutes les conséquences pour la lutte en Belgique. Un exemple: les cours de formation marxiste ne comportent jamais une étude sur la fonction, la nature des Etats ouvriers et la construction du socialisme. Ce sont des questions laissées aux "spécialistes"... Pourtant, ce sont les ouvriers qui dis-

cutent le plus profondément, dans les usines ou chez eux. Pourquoi la direction du PCB parle-t-elle de "réinventer le socialisme", alors que le Parti ne connaît pas les expériences de sa construction dans le monde, ne les vit pas et n'a pas la possibilité de les comprendre et d'en tirer ses propres expériences: de l'URSS au Vietnam, de Cuba au Nicaragua ...

Il y a trois ans, le PCB condamnait l'intervention du Vietnam au Cambodge. Aujourd'hui: silence, sur les résultats... (même des journalistes de la presse capitaliste doivent dire que le Cambodge est en train d'atteindre son autosuffisance alimentaire). Il en est de même pour l'intervention soviétique en Afghanistan. Qu'est devenu l'Afghanistan depuis? ou l'Ethiopie, ou Cuba?

Au lieu d'étudier et de former des militants qui ont les arguments et la persuasion pour convaincre les travailleurs, influencer les socialistes, gagner au socialisme les chrétiens de gauche, la direction du PCB a imposé au Parti "l'eurocommunisme", une remise en question chaque fois plus importante des relations avec les Etats ouvriers. Par conséquent, ce n'est pas possible d'avoir un programme communiste en Belgique non plus. De là, toute la crise actuelle.

Cette crise ne va pas se résoudre au travers d'un "courrier des lecteurs", ni avec des motions de congrès. La discussion n'en est qu'à son début! Et il n'y a pas de préparation antérieure du Parti Communiste pour la mener sans conflits. Nous espérons, comme l'ont manifesté plusieurs camarades que ce courrier des lecteurs ne soit pas une simple soupape de sécurité mais bien le point d'appui de discussions, d'étude et de vie politique beaucoup plus profondes dans le Parti.

14.1.82

La Pologne et les problèmes de la démocratie syndicale en Belgique

était bien miné de l'intérieur et a accepté de l'argent des pays capitalistes (par l'intermédiaire du syndicat américain en particulier) qui échappait à tout contrôle des ouvriers, et s'est mis à faire des grèves sous n'importe quel prétexte. Une "grève" dans l'état ouvrier n'a pas le même but que dans un pays capitaliste.

Pourquoi la FGTB et la CSC défendent-elles, aujourd'hui, Solidarité, alors qu'en Belgique la moindre initiative de la classe ouvrière est aussitôt réprimée. Par exemple, la grève du métro à Bruxelles, la grève des ouvriers de Boël, le mouvement Loco dans les chemins de fer. Loco est un résultat du manque de démocratie syndicale qui a obligé les travailleurs de s'organiser ainsi pour obtenir quelque chose. N'importe quelle initiative de lutte de la classe ouvrière en Belgique est tout de suite considérée comme corporatiste, aventuriste, anti-syndicale! Les travailleurs de tous les coins du pays en ont déjà fait la triste expérience. Il faut se rappeler aussi la lutte très dure des dockers d'Anvers et de Gand contre la véri-

table dictature de la bureaucratie syndicale.

table dictature de la bureaucratie syndicale.

Voilà bien les inquiétudes de la direction syndicale en Belgique. Il faut faire de réelles discussions sur la situation en Pologne! et consacrer son énergie à lutter pour le socialisme en Belgique.

Aucune réunion syndicale n'a eu lieu pour parler de cela. De quel droit nos dirigeants syndicaux veulent-ils faire descendre les travailleurs dans la rue pour les libertés syndicales en Pologne alors qu'ils n'ont même pas consulté les travailleurs sur ce qu'ils en pensaient. Et même, des délégués syndicaux qui n'étaient pas d'accord pour ce genre d'action, ont été menacés de se voir retirer leur mandat... très démocratique ment.

Nous invitons les délégués, les militants de la base à faire des discussions et à lier celles-ci avec un programme d'action contre les mesures d'austérité du gouvernement Maertens 5.

LE PROCESSUS EN POLOGNE ET LES INTENTIONS CONTRE-REVOLUTIONNAIRES DE L'IMPERIALISME

J. POSADAS

7 avril 1981

Les événements de Pologne représentent une étape du processus de la montée de la révolution politique et de la désintégration de la capacité de décision du système capitaliste. L'impérialisme ne peut pas décider comment, quand et en quel endroit faire la guerre, ou des actions de guerre importantes, mais il se met à la queue du processus. Ce fait se vérifie parce que le processus révolutionnaire, va de l'avant, et qu'aucun processus n'est contenu. Et les Soviétiques posent qu'ils ne permettront, à personne, de s'ingérer dans les affaires intérieures des Etats ouvriers. Cela montre la sécurité des Etats ouvriers.

La Pologne fait partie du processus de révolution politique, dont la signification historique est le processus de correction de sa direction. Elle se corrige d'un commencement de dégénérescence qui vient d'étapes antérieures, et qui aujourd'hui se heurte à l'Etat ouvrier le plus développé qui est l'URSS, et qui représente de la façon la plus pure, bien que non complètement, la nécessité de développer les Etats ouvriers, et par conséquent l'histoire.

L'impérialisme, face à cela, ne peut rien faire, il ne peut ni s'ingérer, ni saboter, ni entraver. Alors il utilise les grèves en Pologne pour essayer de faire rentrer de l'argent, de faire des sabotages et de stimuler les demandes de "liberté". Ce sont là des conclusions et des directives que l'impérialisme n'applique pas dans son propre pays. L'impérialisme défend le fait qu'en Pologne "les ouvriers doivent diriger", mais il ne le fait pas dans son propre pays. Les gens le voient et voient que les yankees réclament le départ des Soviétiques de Pologne, mais les Soviétiques n'y sont pas. L'impérialisme crie : "que les ouvriers décident", et les gens disent : "et pourquoi les ouvriers, ne décident-ils pas aux Etats Unis ?" Il n'y a que les yankees, qui font une telle campagne. Les Anglais se taisent, ils ne participent pas. Les yankees leur ont jeté une corde, mais les Anglais l'ont laissé tomber.

Ce sont les conclusions scientifiques du processus de l'histoire. Et le processus de l'histoire signifie le processus qui répond à la nécessité de l'élévation de la connaissance, de l'intelligence, de la culture du monde. Et la Pologne, l'URSS, l'Allemagne Etat ouvrier représentent l'intelligence, la culture et la nécessité du socialisme dans le monde.

Dans les Etats ouvriers, il faut épurer et corriger pas mal de choses, mais ce n'est pas ce que l'impérialisme essaie de faire. Ce qu'il veut c'est supprimer l'Etat ouvrier. La structure de construction du monde s'est donnée de cette manière. Ce qu'il faut décider, choisir, c'est si l'Etat ouvrier, est une structure nécessaire sur laquelle se base le développement du progrès de l'histoire, ou non. Si c'est une structure nécessaire, il faut donc corriger la direction et non les formes historiques de l'Etat ouvrier. Les gens apprennent ces conclusions et voient que

c'est la direction qu'il faut corriger, qu'il faut laisser la structure. Avant la révolution en Pologne, 10% seulement de la population avait tout ce qu'elle voulait sauf la culture. Par contre aujourd'hui, 100% de la population a la culture et tout ce qui est nécessaire pour vivre. Cela a été possible grâce au régime social qu'elle a actuellement.

Les masses en Pologne ont vu que l'Etat ouvrier est supérieur au capitalisme et que c'est la direction qu'il faut corriger. La classe ouvrière mondiale voit les changements en Pologne comme une conclusion nécessaire pour améliorer et développer la capacité de l'Etat ouvrier, non pour distribuer selon ce que chacun désire, mais en fonction de ce dont chacun a besoin, et chacun ne va pas vouloir une chose différente de l'autre, mais la même chose, c'est-à-dire : "nous voulons le socialisme et dehors le capitalisme !"

Le résultat de ce processus en Pologne est un progrès très grand du pays, ainsi qu'une augmentation du poids des syndicats et des directions syndicales liées au Parti Communiste ou du Parti Communiste. Par contre, les syndicats de paysans qui se sont formés sont des organismes de négociation avec le

des intérêts de groupe, se sont manifestés. Il convient donc à l'impérialisme d'appuyer ces mouvements afin de diviser le pouvoir central et d'ouvrir le chemin de l'affaiblissement de l'Etat ouvrier, en démontrant que sa direction est incapable. Voilà l'objectif de l'impérialisme. Il menace : "que personne se mette en Pologne !", mais il s'appuie sur ces mouvements.

L'impérialisme s'appuie sur l'existence de la petite propriété à la campagne qui s'est formée après la seconde guerre mondiale. Quand l'Etat ouvrier polonais s'est organisé, la plus grande partie de l'économie a été étatisée, mais la propriété à la campagne s'est organisée sous forme privée. L'impérialisme a pendant toute une période, stimulé cela. C'est pour cette raison que les ouvriers en 1956 ont accusé le gouvernement d'alors d'être lié aux secteurs de la propriété privée et de favoriser des soulèvements. C'était l'étape où ils ont remis Gomulka au pouvoir. Il y eut des soulèvements réels d'ouvriers, mais ces secteurs liés à la propriété privée ont essayé d'en profiter. Il s'est passé la même chose en Hongrie en 1956, l'église a essayé de profiter des soulèvements. Il y eut de véritables soulèvements et l'église cher

liquide celui qui s'oppose, qui entrave le développement objectif, vers le socialisme, comme tous ces dirigeants qui ont été exclus du Parti en Pologne, et avec lesquels un secteur de la direction syndicale de Solidarité veut discuter, afin d'arriver à des accords. Une partie de l'appareil de l'Etat et du Parti Communiste se met d'accord avec les dissidents car ils ont des choses en commun. Et de la même manière d'ici peu de temps, des dissidents vont surgir en Yougoslavie qui se mettront d'accord avec les Albanais. (du Kosovo).

La classe ouvrière de Pologne et le Parti Communiste, sont en train de faire une expérience. On ne peut pas conduire une activité, en condamnant le Parti Communiste, en se moquant de lui, ou en exigeant des libertés, mais au contraire en l'aidant à se corriger, à progresser, car c'est un instrument de l'histoire, même avec toutes ses erreurs. Malgré toutes les erreurs commises par Tito, lui et son équipe ont construit la Yougoslavie socialiste, ce qui a signifié un frein immense au système capitaliste. Ce sont les conditions de l'histoire qui ont permis de construire des Etats ouvriers suffisamment structurés, que ce soit du point de vue politique ou social. Mais historiquement, ils sont bien faits; "historiquement" signifie que les principes sont légitimes.

C'est ainsi qu'il faut prendre l'histoire, c'est ainsi qu'elle s'est développée, il faut donc partir de là, et ne pas faire comme ces idiots d'anarchistes qui viennent de se réunir en France et qui ont critiqué l'attitude des Bolcheviques à Kronstad. Cela indique la mentalité individualiste et absente de la réalité qu'ont ces gens. Il suffit de voir ce qu'était l'URSS en 1919 et ce qu'elle est maintenant. Ils demandent la "liberté", et si on leur donne la liberté complète, ils se querellent au même moment où ils votent la liberté parce qu'ils se gênent l'un l'autre.

Cette expérience des masses polonaises sert au monde entier, et aussi aux masses nord-américaines. Il n'apparaît pas de façon claire que ces événements de Pologne signifient une expérience pour les masses nord-américaines, mais elle l'est. Celles-ci lisent, apprennent, la classe ouvrière ne le fait pas d'une façon égale, mais des secteurs importants sont influencés.

C'est un processus d'une étape, des plus riches de l'humanité, car il s'agit du passage d'un processus, d'une étape, d'une phase du processus à un autre, sous la forme la plus simple, qui généralise, le processus de la révolution politique, ce qui indique qu'à l'intérieur de l'Etat ouvrier il y a déjà des directions conscientes du processus de l'histoire. Elles n'ont pas encore la compréhension, scientifique, et agissent bureaucratiquement, mais elles ne dépendent pas d'intérêts bureaucratiques.

7 Avril 1981

J. POSADAS



"Les ouvriers sont en train d'apprendre à diriger"

gouvernement, et qui représentent, une couche bureaucratique ayant leurs représentants à l'intérieur du gouvernement et du Parti. C'est la même chose en Tchécoslovaquie, et dans tous les Etats ouvriers

L'impérialisme s'appuie sur ces mouvements de dissidents, de petits propriétaires, il les stimule et les appuie économiquement, financièrement, il a envoyé des milliers de publications dont le gouvernement a par la suite refusé l'entrée. Ces mouvements sont des points d'appui pour l'impérialisme. Celui-ci appuie quiconque s'oppose à l'Etat ouvrier, mais ce la ne veut pas dire qu'il appuie n'importe quel mouvement existant dans l'Etat ouvrier. Par exemple, quand il y a eu les grèves de Stettin et de Gdansk en 1970 l'impérialisme s'est tu. Par contre maintenant, il appuie car les secteurs liés à la propriété privée ou à

cha à s'y mêler, à emporter le morceau, mais les ouvriers ne leur en ont pas laissé la possibilité. Il faut rappeler que le premier représentant que les ouvriers ont élu, au moment des soulèvements, était un trotskyste, le gouvernement hongrois n'osa rien faire contre lui, même s'il l'a éliminé par la suite car "il ne correspondait pas, il n'était pas le représentant le plus adapté".

La classe ouvrière polonaise est en train d'apprendre à diriger à construire le Parti. Le Parti antérieur a été construit sous Staline. Maintenant, c'est la classe ouvrière qui est en train de le construire, appuyée par l'URSS. L'URSS appuie la reconstruction du Parti, mais tout cela va aussi toucher pas mal de gens, de bureaucraties à l'intérieur de l'URSS. La révolution politique se donne sous ces formes, c'est-à-dire qu'elle

résolution sur la Pologne de la réunion des sections européennes de la IV^e internationale posadiste

Les événements de Pologne, avec l'intervention de l'armée à la direction politique du pays, sont une continuité du processus de changements, de révolution politique qu'était en train de réaliser, le mouvement ouvrier à travers les grèves et le nettoyage du parti. Le manque de moyens et d'une direction politique de la classe ouvrière, ainsi que le manque de parti, ont imposé cette action transitoire de l'armée. Cette action n'est pas contre les masses, ni contre l'existence d'un syndicat indépendant, mais c'est une mesure qui vise à mettre de l'ordre dans la discussion ouverte dans le pays. Il s'agit d'un recours de l'Etat ouvrier afin d'épurer la structure bureaucratique et de faciliter le processus de reconstruction et de formation de la direction politique de l'Etat ouvrier, pour le rendre plus efficace dans sa programmation économique, politique et sociale, afin d'influencer d'une façon supérieure dans le processus d'affrontement existant entre le système capitaliste et le système des Etats ouvriers. C'est dans ce sens que la Pologne - même avec l'intervention de l'armée dans la forme où elle a eu lieu - continue à être un centre d'expérience des masses du monde, pour le mouvement communiste mondial, pour les directions de l'ensemble des Etats ouvriers. C'est un centre au travers duquel on apprend à construire le socialisme.

Ce processus actuel en Pologne fait partie du processus que vivent les Etats ouvriers, de sélection et de préparation intérieure, de la direction politique qui doit affronter la phase finale de la liquidation du système capitaliste. Et cette lutte contre le système capitaliste ne prend pas l'aspect militaire à travers des armes mais l'aspect du développement social des pays socialistes, comme l'arme la plus puissante pour influencer les pays capitalistes et transformer les masses du monde en une armée unique afin de liquider le capitalisme et de construire le socialisme. C'est le processus qui identifie chaque fois plus les Etats ouvriers au processus révolutionnaire dans le monde. L'élaboration politique de Posadas a été fondamentale pour comprendre cette étape qui est déterminée par l'existence des Etats ouvriers, et non par les directions bureaucratiques. C'est la structure sociale, Etat ouvrier, qui a passé la preuve de l'histoire et qui a donné l'assurance à toute l'humanité qu'il est possible aujourd'hui d'organiser la société sur des bases rationnelles, scientifiques, en accord, et avec l'intervention de la société. Ce degré d'intelligence est ce qui qu'a développé l'Etat ouvrier, de façon que n'importe quel pays, doit pour avancer, prendre la voie du socialisme. C'est pour cela qu'à cette étape "il n'y a déjà plus de stalinisme" à la direction des Etats ouvriers. Pour la bureaucratie de Staline, le soutien était la conciliation avec le capitalisme. Pour l'actuelle direction, le soutien est lié à la liquidation du capitalisme dans le monde. Les Etats ouvriers doivent s'étendre, comme une nécessité de l'économie et de la science, et cette extension va contre le système capita-

liste.

Le processus actuel dans les Etats ouvriers est celui qui détermine l'ensemble du processus révolutionnaire de cette étape : c'est celui de la constitution de la direction politique répondant à cette structure actuelle du monde. Depuis 1956 jusqu'à maintenant, tout en ayant développé clarté, expériences et objectifs, l'action du mouvement ouvrier polonais avait pour but d'épurer l'Etat des vices bureaucratiques, de développer d'une façon supérieure l'Etat ouvrier. En 1956 ce fut en imposant des formes de fonctionnement soviétique de la classe ouvrière et des masses. En 1970 ce fut en imposant des corrections aux plans bureaucratiques de la distribution des aliments et des salaires. En 1980, ce fut les syndicats indépendants. Dans tous les cas, c'est l'avant-garde ouvrière communiste et non communiste agissant comme telle, qui a conduit ces luttes. C'est pour cela qu'elle a cherché à ne pas faire de mal à l'Etat ouvrier. C'est elle qui a orienté toute l'énergie du mouvement ouvrier jusqu'à promouvoir les changements au sein du Parti, et impulser une direction politique plus apte à développer l'Etat ouvrier. Elle n'a pas cherché à tirer avantages en tant que secteur social, mais à développer l'Etat ouvrier. C'est ainsi qu'en 1970, les ouvriers des chantiers navals de Stetting et Gdansk ont distribué leur augmentation de salaire à ceux qui étaient le moins bien payés, et en 1980, après avoir obtenu le samedi libre ils sont retournés au travail face à la crise que traversait le pays. Maintenant, face à l'intervention militaire, la classe ouvrière n'a pas suivi les provocateurs et les contre-révolutionnaires qui ont appelé à affronter l'action militaire. Bien que certains secteurs du mouvement ouvrier n'aient pas compris complètement l'action militaire, ils ont vu qu'il ne fallait pas mettre en danger l'Etat ouvrier. C'est l'avant-garde communiste, l'expérience des masses des Etats ouvriers, qui savent que ce n'est pas une conquête ou une autre qui décide mais la construction de la direction. Et ce processus militaire à ce sens, tout en ayant son origine dans le manque d'une direction politique, il fait partie du processus de construction de cette direction et y contribue.

Le socialisme est une société, qui se construit sans les moyens qu'ont eu les régimes sociaux antérieurs dans l'histoire. De plus, c'est un régime qui élimine la propriété privée et tout ce qu'elle a développé dans la formation de la pensée et des relations humaines, et sociales. L'Etat ouvrier est l'instrument de transition au socialisme. Les régimes antérieurs de l'histoire ont eu aussi des périodes de transition dans lesquelles, ils se consacraient à accumuler le pouvoir économique et politique, afin de pouvoir par la suite s'imposer. Par contre, l'Etat ouvrier, est un instrument d'accumulation de capacité sociale pour s'adresser à l'humanité et la faire agir. C'est une qualité qui ne vient pas du pouvoir, ni de l'économie, mais de l'intelligence et de la compré-

hension. C'est une capacité qui s'acquiert dans l'expérience de la vie, qui doit se faire contre tous les vices et relations laissés par le capitalisme, qui à cette étape finale de son existence lance de toute sa force sur la société. C'est pour cela qu'on ne peut exiger un comportement rationnel, de bonnes manières et une pratique bourgeoise pour la construction du socialisme. L'Etat ouvrier est un processus transitoire qui combine des aspects du capitalisme et du socialisme, qui combine la coercition et la persuasion sociale comme moyens d'assurer le progrès du socialisme. L'extension du système des Etats ouvriers à 20 pays, comme tous ces pays qui vont bientôt devenir des Etats ouvriers, l'existence d'un puissant mouvement communiste et socialiste dans le monde, de mouvements de luttes de libération qui se transforment dans la marche en luttes pour le socialisme, indiquent que c'est bien la persuasion que l'Etat ouvrier a le plus développé dans le monde. Quand il a dû utiliser l'action militaire c'était pour soutenir ce processus du monde, comme le fut la victoire de l'Armée Rouge face au nazisme dans la seconde guerre mondiale. Cette capacité coercitive dans l'Etat ouvrier ne lui est pas propre, c'est la norme avec laquelle ont agi tous les autres régimes antérieurs.

Posadas a analysé profondément, quelles étaient les bases d'origine de l'Etat ouvrier polonais, comment il a surgi après la seconde guerre mondiale dévastée, d'un côté par ce qu'avait été le régime antérieur à la révolution, et d'un autre côté par l'action des nazis. Malgré cela, un noyau communiste, très ferme, a eu un rôle prépondérant dans la résistance polonaise, face aux nazis. Après avoir triomphé à Stalingrad et expulsés les nazis d'Union Soviétique, l'Armée Rouge a retardé son intervention en Pologne, sur l'orientation de Staline, espérant ainsi, en premier lieu, la conciliation avec le capitalisme mondial, et ensuite, la liquidation du gros de la résistance polonaise. C'est ainsi qu'a surgi un Etat ouvrier économiquement arriéré, et socialement et politiquement soumis. Staline y établit une direction ayant des intérêts liés à la propriété agraire, pour répondre à l'intérêt de soutenir "la grande Union Soviétique" et de la politique de conciliation avec le capitalisme. Il faut tenir compte de tous ces antécédents pour comprendre les changements actuels en Pologne, et ceux qui doivent en venir. La Pologne a développé un énorme progrès en 35 ans d'Etat ouvrier. Avant la révolution, les gens mouraient de faim, les paysans n'avaient pas de vêtements et ne savaient ni lire, ni écrire, dans leur immense majorité. Même avec le retard qui existe à la campagne, tous les paysans ont une maison et une vie sûre, il y a des écoles et des universités, alors qu'avant on ne pouvait étudier qu'à Varsovie ou à l'étranger. Cela a été mené de l'avant par une direction qui a été éduquée dans la considération qu'on pouvait le faire en même temps qu'une politique de conciliation avec le capitalisme. Cette direction a vu dans la relation avec le capitalisme, non

un accord transitoire ou une nécessité face au retard de l'Etat ouvrier, mais qu'en plus elle devait se poursuivre dans la construction du socialisme, alors que celle-ci est contre le capitalisme. Cette direction a cru qu'on pouvait développer d'une façon harmonieuse socialisme et capitalisme, le socialisme étant une forme politique, qui donnait de meilleures conditions de vie que le capitalisme. Mais l'existence de l'Etat ouvrier a développé la compréhension des masses dans le fait qu'il était possible de diriger la société, qu'on pouvait élargir la planification et le socialisme au monde, et que pour cela, il faut s'appuyer sur la vie des masses, en se préparant à l'affrontement avec le capitalisme qui résiste à ce processus. Voilà le processus actuel existant à la direction des Etats ouvriers, et qui a énormément contribué au progrès du monde et à la propre intervention des masses des Etats ouvriers.

Ce processus de relation de l'Etat ouvrier polonais avec le capitalisme n'a pu être éliminé avec l'élimination du stalinisme, il s'est poursuivi avec Giereck jusqu'à aujourd'hui. Giereck a appliqué en fonction du développement de la Pologne, un programme basé sur le grand développement de l'industrie dépendant des crédits et de la commercialisation avec le système capitaliste. Il a créé ainsi toute une direction bureaucratique dépendant de ce programme, ayant des liens avec une couche de propriétaires agraires, avec un appareil de commercialisation intérieure basé sur les coopératives privées qui arrivaient à distribuer des produits élémentaires de l'alimentation et de la vie quotidienne des gens, avec une couche privilégiée à la direction de l'Etat et des syndicats officiels. Dans plusieurs branches de l'économie, on est même parvenu à développer une véritable aristocratie ouvrière. La direction politique s'est développée sur la base de ces conditions, défendant comme moyen de subsistance toutes ces relations économiques et sociales. C'est là que Posadas a qualifié la Pologne comme ayant l'un des plus puissants appareils bureaucratiques dans les Etats ouvriers, un des plus liés à la structure capitaliste mondiale. Même avec le nettoyage réalisé en ce moment, la direction de Kania était arrivée à résoudre au Comité Central la signature de nouveaux accords avec le Front Monétaire International. Il s'agit d'une direction corrompue, - même si quelques uns ne se sont pas corrompus -, qui a été éduquée à diriger en considérant le capitalisme. C'est pour cela que la Pologne a 30 millions de dette extérieure avec le capitalisme mondial. L'URSS a un volume d'échange avec le capitalisme cent fois plus important, mais en aucune façon il détermine dans l'économie et la société soviétique, alors que c'est le cas en Pologne.

Cette structure donne une idée de la profondeur avec laquelle les changements doivent se faire en Pologne, et qu'ils ne peuvent être pris en charge seulement par les

(suite p.5)

RESOLUTION SUR LA POLOGNE (SUITE)

syndicats. Le mouvement ouvrier et fondamentalement l'avant-garde communiste avait signalé la profondeur de l'appareil bureaucratique et la nécessité de le corriger, mais elle n'avait pas les moyens, pour transformer un tel appareil corrompu depuis des années. C'est pour cette raison qu'en tant que représentant de l'Etat ouvrier, l'armée le fait, elle continue le nettoyage commencé par l'avant-garde communiste. Ceci ne diminue pas la capacité des masses polonaises, parce que sans ce qu'elles ont réalisé en 1956, en 1970 et en 1980, cette intervention de l'armée n'existe pas. L'armée est intervenue pour continuer le processus de développement de la démocratie soviétique entrepris par les masses, mais qui du fait du degré de la tâche à affronter, ne pouvait être résolu par le peu de moyens politiques dont disposaient les masses. Cette structure économique et sociale de la Pologne est déterminée par cette direction politique, non par l'erreur ou l'incompréhension. Changer cela signifie préparer une autre direction. L'intervention militaire a été nécessaire afin d'ordonner le chemin de la constitution de la direction politique de l'Etat ouvrier polonais.

Les syndicats n'ont pas une structure qui pouvait développer une telle activité, que ce soit du fait de leur configuration sociale ou du fait du développement propre du syndicat indépendant "Solidarité". Le syndicat est composé non seulement du mouvement ouvrier, mais aussi de secteurs provenant de la petite bourgeoisie, de fonctionnaires, de technocrates, qui influencent la formation de la pensée, les conclusions et les résolutions des syndicats dans l'Etat ouvrier. Le Parti doit avoir là une activité d'éducation politique faisant peser la classe ouvrière de façon à attirer ces gens à participer à la défense des intérêts de l'Etat ouvrier en même temps qu'ils défendent les intérêts sectoriels face aux déviations bureaucratiques, et ceci doit se faire dans la gestion, le contrôle et la participation des gens aux plans de production. La direction politique en Pologne n'a pas eu cet intérêt parce que celui-ci se trouvait dans la structuration d'un appareil bureaucratique permettant de développer une politique de relation avec le capitalisme. Pour cela, il fallait donc contenir toute vie syndicale et politique. C'est dans cette situation de vide politique que certains groupes ont pu parvenir à la direction de "Solidarité". Ils n'ont pas été le produit d'une nécessité, mais celui du manque de direction politique, et de l'appui que leur donnait le capitalisme mondial comme un moyen de créer des difficultés à l'Etat ouvrier. Le syndicat a été une nécessité et une création des masses mais non cette direction, d'où la crise de la direction de "Solidarité" dans toute la dernière étape.

A son origine, "Solidarité" a eu l'appui massif du mouvement ouvrier, plus de dix millions de travailleurs s'y sont affiliés. Ce fut là l'attitude de l'avant-garde communiste et syndicale qui a vu dans le syndicat indépendant, non un moyen d'assurer uniquement des conquêtes, mais de favoriser la possibilité d'un accord avec un

secteur de la direction du POUP, pour faire avancer l'Etat ouvrier. Elle intervient avec cette décision mais en n'ayant pas la capacité organisée pour un développement supérieur du fait de la vie syndicale et politique antérieure. C'est ainsi qu'apparaît toute la clique dirigeante contre-révolutionnaire dans le syndicat, qui n'a que peu de choses à voir avec la classe ouvrière. Elle est constituée de secteurs petits bourgeois, intellectuels, de gens qui se sont rendus propriétaires du syndicat. Et ils l'ont fait avec l'appui du capitalisme mondial, que ce soit à travers les "dons" de l'AFL-CIO ou de la Démocratie-Chrétienne de Strauss, sinon on ne peut expliquer comment un tel mouvement qui a vécu "35 ans de répression de la dictature de Moscou" puisse avoir un réseau international de représentations dans tout le monde capitaliste qui a été une base de propagande contre l'Etat ouvrier polonais et non en défense "des pauvres ouvriers polonais". C'est ainsi que les affiliés de "Solidarité" se sont réduits et que la base ouvrière a abandonné toutes les aventures de grèves n'ayant aucun sens. Toutes les dernières grèves étaient le fait de fonctionnaires, ou de secteurs aisés, et la plus grande "résistance" à l'action militaire a été celle du personnel enseignant et de secteurs privilégiés. Mais la base ouvrière a aban-

cratique et développer la démocratie soviétique pour avancer vers le socialisme. Les masses polonaises se sont battues pour la démocratie soviétique et non pour l'abstraction qu'est "la démocratie pour tous" ou "la liberté pour tous", qui est en fait la démocratie et la liberté pour maintenir l'intérêt individuel dans l'Etat ouvrier, que ce soit pour concilier avec la structure centralisée de l'Etat ouvrier, ou que ce soit pour créer des difficultés et faire reculer cette structure.

Voilà ce qu'a analysé le camarade Posadas à propos de ces tendances, dans son article sur le KOR. Il a eu une portée pendant un moment du fait de sa politique d'opposition à la bureaucratie, c'est de cette façon qu'il a trouvé une raison d'être ainsi que l'appui d'une partie de la base communiste. Mais dans la mesure où s'élevait la vie politique, les intérêts se différencient : la base communiste s'opposait à la bureaucratie, pour faire avancer l'Etat ouvrier, alors que ces groupes le faisaient en représentation d'intérêts individuels. Ces groupes ont perdu l'appui qu'ils avaient et sont restés dans la revendication de la propriété agraire, de la coopération privée et de l'autogestion. Ce sont là des intérêts contraires à la nécessité de centralisation économique, sociale et scientifique de l'Etat ouvrier, qui ont uni des gens comme Giereck à Kuron

la bureaucratie, la société Etat ouvrier représente une forme sociale centralisée, et cette centralisation est déterminée par la centralisation et la planification de l'économie et de la production. Par contre dans le capitalisme la grande variété d'intérêts concurrents, met l'armée en tant que représentante de toute cette variété, mais dont la direction est déterminée, et dépendante du secteur le plus puissant qui domine l'économie. C'est pour cela qu'elle agit en fonction d'intérêts de secteurs ou de groupes, et non comme pays, comme système. Mais dans une armée comme celle de Pologne, un tel caractère d'armée de système prévaut parce que cette armée s'est constituée dans la lutte contre le fascisme et dans la construction et la défense de la société Etat ouvrier en Pologne. C'est ainsi que Posadas a posé que dans ses rangs se trouvent les secteurs les plus purs dans la défense de l'Etat ouvrier, un secteur important de l'avant-garde communiste du pays. L'avant-garde communiste n'a pu faire avec les syndicats, ni avec le Parti, le nettoyage qu'a pu faire l'armée. Il est important d'en tenir compte dans la discussion à l'intérieur du mouvement communiste : on ne peut mettre en question l'action militaire comme si elle se plaçait dans le capitalisme. D'abord, ce n'est pas une action militaire, mais une action politique menée de l'avant par l'armée, celle-ci ayant la discipline et la centralisation d'action qui était nécessaire. D'autre part il faut voir contre qui cette action se fait et que de toutes façons l'armée contient le Parti en ayant pour objectif la défense de l'Etat ouvrier.

Le général Jaruzelsky parmi les mineurs



LES ENSEIGNEMENTS DE LA POLOGNE POUR LE PROGRES SOCIALISTE DE L'HUMANITE.....J.POSADASSélection de textes de Février 81 à Mai 81- 40 Francs - 5 FF- à renvoyer à

FRANCE Edition Science Culture et Politique-Boîte Postale 86- 93303 Aubervilliers-Cedex-C.C.P. 2.216.37- Paris

BELGIQUE Edition Science Culture et Politique-Boîte Postale 17-Bxl 6 1060 Bruxelles - C.C.P.000.0976234.26 de Pôlet Cl.

donné l'intérêt aventuriste de ses directions, et même Walesa a dû reconnaître que "la classe ouvrière est fatiguée de tant de grèves". C'est ainsi que le dernier Congrès national de "Solidarité", comme la réunion de la direction nationale, ont été des réunions d'appareil, dans lesquelles Walesa a été mis en question et menacé de mort par les secteurs les plus réactionnaires. L'intention de ces groupes n'était pas la même que celle du mouvement ouvrier, mais contraire. C'est ainsi que dans le nettoyage qu'opère maintenant l'armée, le vieil appareil de Giereck apparaît uni à tous ces groupes de l'ex-KOR de la "Confédération de la Pologne Autogérée". Les deux apparaissent isolés par le processus nécessaire de progrès de l'Etat ouvrier : il faut nettoyer la direction bureau-

Les ennemis d'hier sont ceux qui aujourd'hui sont barrés par le progrès de l'Etat ouvrier. La lutte anti-bureaucratique en abstrait étant dépassée, ces groupes n'ont pas hésité à entrer en contact et à ouvrir les portes au capitalisme mondial qui s'est appuyé sur eux pour impulser des groupes aux objectifs contre-révolutionnaires.

Posadas a analysé avec clarté, ce qu'est la fonction de l'armée dans l'Etat ouvrier, ses caractéristiques essentielles qui la différencient de l'armée capitaliste. Dans l'Etat ouvrier l'armée est constituée dans l'objectif de la défense de la société. Même avec

Il est important de comprendre le sens de l'intervention de l'armée polonaise pour apprendre cette étape de développement actuel de la révolution politique dans les Etats ouvriers. L'armée est intervenue non en fonction de la capacité que lui donne le fait de posséder les armes, mais pour la capacité qu'elle a d'agir d'une façon centralisée en défense de l'Etat ouvrier. Le Parti ne pouvait pas le faire, et encore moins le syndicat indépendant. Il faut voir que tout en ayant éliminé des centaines de dirigeants, le POUP n'avait pas encore une direction capable, et avait une tradition de corruption qui lui a fait perdre de l'autorité vis-à-vis de la population. C'est ainsi qu'en prévision, l'armée avait déjà acquis un rôle plus prépondérant que ce soit dans la vie sociale ou dans la vie du Parti, en intégrant un grand nombre de militaires à des postes de direction. Mais il n'y a pas eu ni le temps, ni la préparation antérieure pouvant permettre de réanimer ce parti.

Le mouvement communiste mondial doit discuter la Pologne, en la considérant à l'intérieur des problèmes et des expériences que l'humanité est en train de faire dans la construction du socialisme. Il faut discuter cette nécessité des changements en Pologne, du besoin de démocratie mais d'une démocratie soviétique, celle qui sert aujourd'hui à développer la direction politique.

Le 30 Décembre 1981.

CONSTANTIN MEUNIER : un peintre du peuple, inconnu du peuple

Constantin Meunier, dont la maison, à Ixelles est devenue un musée, est l'artiste du peuple mais dont le peuple connaît pratiquement pas l'existence. Son oeuvre peinte et sculptée représente surtout, les ouvriers, les paysans, les gens modestes et leur travail. Toute son oeuvre exprime l'amour pour les travailleurs, l'amour humain qu'il éprouve pour la force du travail.

Il représente les ouvriers, mineurs, les hiercheuses, les souffleurs de verre, les paysans, les femmes et les enfants, les vieux et la maternité avec beaucoup de force et de dignité. Dans toutes les peintures et sculptures, ressort avant tout, un très grand respect envers l'être humain et le travail, en particulier. Les conditions de travail de cette époque étaient infernales, dans les mines ou femmes et jeunes enfants travaillaient jours et nuits, samedis et Dimanches sans droit aux congés de maladies et à la Sécurité Sociale.

Constantin Meunier représente les mouvements du travail, les gestes quotidiens mille fois répétés qui démontrent l'amour pour le travail bien fait malgré la misère et la dureté de la vie qui se lit aussi sur les visages. Les visages expriment une très grande intelligence et dans chaque regard luit la flamme de la vie et de la lutte incessante pour la vie, la solidarité ouvrière indispensable pour tout supporter. Bien souvent les artistes représentent les ouvriers avec mépris, comme des brutes incapables de penser. Constantin Meunier les représente au contraire avec beaucoup de respect et dans tous les aspects de la vie mais aussi supportant l'exploitation capitaliste, les maladies, la vieillesse, les accidents du travail, le travail des femmes et des enfants et la mort. Et en même temps, toute son oeuvre exprime l'optimisme et la confiance dans l'avenir, et la force qui démontre que les travailleurs trouveront la force et l'organisation pour mettre fin à cette misère et changer le monde.

Les représentations des maternités et de la fécondité sont l'expression de cette confiance et de l'espérance en un avenir meilleur.

"Meunier ne supportait pas les artistes qui représentaient les ouvriers "miséreux" avec des vêtements rapiécés" nous raconte le conservateur du musée avec passion. Et cela se comprend aisément en regardant ses oeuvres. Il dépeint, lui, les ouvriers avec dignité. Même si ils étaient pauvres, ils étaient dignes et fiers.

Depuis cette époque, les conditions de vie et de travail de la classe ouvrière ont bien changé, les femmes et les enfants ne travaillent plus dans les mines, les congés payés, la Sécurité Sociale, et toute une série d'acquis ont été obtenus dans les luttes.

Mais le système capitaliste existe toujours et les ouvriers, les travailleurs sont toujours obligés de vendre leur force de travail pour vivre et survivre. La relation travail-profit existe toujours.

En France et en Grèce, les budgets culturels nationaux ont été

doublés depuis le triomphe de la gauche dans ces pays. Faudra-t-il attendre l'avènement d'un gouvernement de gauche en Belgique pour que toute cette oeuvre et bien d'autres encore soient connues et valorisées. Maintenant on préfère consacrer des sommes considérables aux salons de l'auto! au salon des vacances! aux salons de l'homme! pour attirer les travailleurs et leur faire acheter toute sorte de biens de consommation à crédit!

Pourquoi a-t-on si peur de montrer ses oeuvres? Il faut bien dire que beaucoup de ces oeuvres ressemblent à des paysages bien connus des travailleurs aujourd'hui. Les paysages gris et pollués des usines sidérurgiques de la région de Charleroi ou encore les petites maisons ouvrières où les égouts s'écoulent au milieu du chemin. 80 ans après les choses n'ont pas beaucoup changé, les maisons de Charleroi sont toujours les mêmes, sans WC avec chasse, sans sanitaires, sans salles de bains, les fa-

milles qui installent une salle de bains à leur compte doivent payer une taxe de "luxe". Les systèmes de chauffages individuels au gaz, au mazout sont tellement dangereux qu'ils provoquent des incendies et des morts.

Bien sûr, la TV couleurs et la voiture se trouvent dans toutes les maisons, mais à quel prix!

On fait bien peu de cas en Belgique de l'oeuvre de Constantin Meunier et d'autres artistes comme lui, comme Cécile Douart. Une seule fois, seulement à Charleroi, s'est organisée une exposition sur l'art et la société en Belgique regroupant de nombreux peintres et artistes qui ont exprimé et dépeint la condition ouvrière de l'époque.

Constantin Meunier n'a pas été gagné au mouvement socialiste organisé. Mais le mouvement socialiste d'aujourd'hui peut prendre cette oeuvre, et organiser des visites au Musée, et faire des activités culturelles et des discussions à partir de cette oeuvre.

Beaucoup de délégations étrangères ont visité le Musée et ont laissé leurs impressions dans le livre d'or. De nombreuses délégations de personnalités des pays socialistes ont exprimé dans ce livre leur profond respect pour cet artiste du peuple, même si il était issu de famille riche.

En particulier, les Soviétiques - que les connaissent mieux que nous ici en Belgique.

Les Soviétiques connaissent d'ailleurs énormément de l'histoire populaire de notre pays, de Flandres et de Wallonie et se sont même préoccupés de faire un film sur la vie de Tyl Uylenspiegel.

Constantin Meunier est mort en 1905. Dommage qu'il n'ait pas connu la Révolution Russe et l'immense espoir que Lénine et les Bolchéviques ont donné au prolétariat mondial en organisant le premier Etat Ouvrier du monde, premier exemple d'une société socialiste supérieure au capitalisme et qui est la base pour la solution de tous les problèmes de l'humanité, qui est un phare qui illumine le monde. Il serait devenu communiste!

A propos de l'émission "A SUIVRE" sur les mutilations sexuelles en Afrique

Dans toute la vaste région d'Afrique où -selon l'émission de TV "A suivre"-se pratiquent les mutilations sexuelles sur les petites filles, les peuples se sont soulevés contre le colonialisme et ont chassé -même partiellement- les puissances impérialistes européennes qui les ont opprimés et exploités à feu et à sang pendant plusieurs siècles.

Ils ont réduit à l'esclavage des millions d'Africains et ont assassiné des centaines et des centaines de milliers au nom de la "civilisation occidentale". C'est à dire au nom de leur soif de puissance et du profit capitaliste. Ce n'est certainement pas le pouvoir colonial qui avait intérêt, la préoccupation ou le "sentiment humain" de mettre fin à toutes ces pratiques de mutilations sexuelles.

L'organisation capitaliste que l'impérialisme a créé partout, dans les colonies est bien incapable d'aider les peuples à développer leurs relations sociales dans un sens plus "égalitaire". Mais l'émission nous montre ces coutumes comme une manifestation d'oppression et de barbarie scandaleuse contre les femmes africaines et comme le fait de population irrémédiablement arriérée et sauvage!

C'est cela qui est scandaleux dans un pays comme la Belgique, qui a oeuvré pendant 150 ans comme une grande puissance coloniale et qui continue à soutenir à bout de bras un régime corrompu et dégénéré comme celui de Mobutu au Zaïre.

Les tribus africaines qui pratiquent encore les mutilations sexuelles sur les petites filles, où les populations qui pratiquent la circoncision des petits garçons -ont ces coutumes- mais en même temps que cela elles participent à la lutte contre une oppression bien plus fondamentale: celle de l'impérialisme sur les peuples colonisés, qui a détruit ou tente de détruire tous les fondements et la culture des peuples d'Afrique.

Les peuples qui vivent dans les conditions tribales les plus arriérées acquièrent la conscience de ce qu'il est possible de changer ces conditions en chassant le colonialisme et allant vers le socialisme. Ces peuples passent de la tribu au socialisme comme l'ont fait l'Angola, le Mozambique l'Ethiopie. Permettre aux peuples de développer leur économie, de produire en fonction des nécessités et des besoins, d'éliminer les maladies, la malnutrition, la faim, de donner des logements et des conditions d'hygiène minimums, sont les éléments d'élévation culturelle que seul le socialisme peut apporter. Une fois que le progrès atteint les relations humaines, les anciennes relations produites de la propriété privée, s'éliminent. C'est la seule solution pour surmonter des pratiques et des coutumes religieuses telles que les mutilations sexuelles, et bien d'autres choses en core. L'émission de la TV prend ce phénomène comme un crime en soi, et ne le situe pas dans son contexte global, social.

En Angola, après la prise du pouvoir par le MPLA, le commissaire provincial, Kundi Paikama en tournée dans les tribus de la région lors de la campagne d'alphabétisation



La lutte pour la vie, la faim et le pillage de l'Afrique est la conséquence du système capitaliste, et impérialiste mondial.

L'impérialisme mondial est bien sauvage et sanguinaire dans toutes les guerres qu'il a provoqué et provoque encore actuellement dans le monde. Au Vietnam il a utilisé les armes les plus sophistiquées pour détruire le peuple, au Liban, en Angola, et tout cela consciemment et sciemment. Ces crimes sont bien plus sanglants et destructeurs.

C'est cela qu'il est important de voir en Afrique et d'essayer d'expliquer à la TV et partout en Belgique. Le socialisme est la base essentielle pour élever progressivement les relations sociales et humaines et pour se persuader que d'autres relations sont possibles, et sont une source de joie et d'harmonie tant pour l'homme que pour la femme et l'enfant. En Angola ou en Ethiopie, les tribus vivaient de relations aussi arriérées -même s'ils ne pratiquaient pas la circoncision ou l'excision ou l'infibulation- et ce que les femmes des tribus ont demandé en premier lieu au délégué du gouvernement révolutionnaire qui venait en tournée dans leur région, ce n'est pas de se venger des hommes (comme des féministes occidentales) mais d'avoir des cahiers et des crayons pour apprendre, pour communiquer avec le reste du pays et le monde. En appelant à des "campagnes pour dénoncer les pratiques des mutilations sexuelles", on ne mène pas un combat "féministe" mais bien une pudique manoeuvre pour couvrir les pires crimes du colonialisme belge et mondial.

SPÉCIMEN

LA "TROISIEME VOIE," NE RESOUDRA PAS LA CRISE DU PARTI COMMUNISTE

Le nouveau projet de résolution, que le Comité Central va présenter au 24^e Congrès du Parti Communiste est nettement en recul sur les positions discutées au travers de la Tribune de Discussion. Ce projet donne l'impression d'avoir été élaboré dans l'ignorance de ce que posent et discutent une partie fondamentale du Parti. Il ne reflète en rien la discussion si riche qui s'est manifestée dans cette Tribune, dans le Drapeau Rouge. Le nouveau texte dit carrément "que les pays socialistes ne sont plus une référence pour les communistes belges" et il propose le "non-alignement", comme centre de cette soi-disant nouvelle voie vers le socialisme.

Camarades, si ce projet de résolution se voulait objectif, il devrait reconnaître l'existence de divergences importantes dans le PC et que celles-ci ne sont pas seulement le fait d'un petit groupe oppositionnel ou de la fédération de Liège.

Il existe effectivement une tendance "eurocommuniste" et une autre "pro-états ouvriers" dans le

Parti. C'est indéniable. Cette situation atteint un niveau de crise aigue parce qu'elle n'est pas le résultat d'une profonde discussion polémique et fraternelle, cherchant à expliquer et convaincre, par des arguments, de l'une ou l'autre position. La direction du Parti veut faire approuver les textes sans autre discussion, sans chercher à approfondir les analyses, en s'imposant par des méthodes administratives et bureaucratiques, par peur, précisément, de cette discussion.

Cela s'est passé dans plusieurs fédérations.

Mais l'affrontement de ces opinions est inévitable et même nécessaire et vital pour l'avenir et la fonction du Parti Communiste, pour recréer sa cohésion et éviter des ruptures. Cette attitude de la direction est bien faible; elle démontre une crainte due au manque de préparation marxiste. Dans ces conditions, la "tribune de discussion" s'avère, comme le signalaient

suite page 2

LE SALVADOR ET LES INTENTIONS CONTRE REVOLUTIONNAIRES DE L' IMPERIALISME

10 Février 1981

J. Posadas

Les vents de l'histoire ont tourné. Avant, le capitalisme, en levant le petit doigt, faisait tomber des gouvernements. Maintenant, il doit supporter le Nicaragua, qui se trouve à deux pas des Etats-Unis et qui a triomphé et ne reviendra pas en arrière, même si on y envoie tous les marines. Et à propos du Salvador, les sociaux-démocrates allemands, avec Willy Brandt en tête, se lèvent pour dire aux Yankees: "nous ne sommes pas intimidés par le fait qu'il y a des mouvements révolutionnaires; nous aussi, sommes nés d'une révolution". Et pour donner une idée de son opinion sur Reagan, Portillo, président du Mexique, lui a offert un cheval, en disant: "c'est comme si il faisait partie de votre famille". L'impérialisme doit supporter que Portillo lui exige de ne pas intervenir au Salvador et que l'Allemagne capitaliste le menace, par la voix de Brandt.

Si les Yankees devaient intervenir au Salvador, il y aura une terrible réaction dans toute l'Amérique Latine, y inclus au Brésil et en Argentine. Les gouvernements de ces pays vont voir que cela va aussi contre eux. Quand les Yankees ont essayé d'envahir Cuba, ils comptaient sur quelques milliers de personnes qui participèrent à l'invasion et ils espéraient un soulèvement à Cuba même. Mais rien de cela ne s'est produit.

L'impérialisme doit mesurer, à tâtons, s'il peut envahir le Salvador. Il a fait des manœuvres pour intimider le Salvador ainsi que les bourgeoisies latino-américaines et européennes. Ils font des manœuvres aériennes et navales qui n'ont aucun sens logique d'entraînement. Mais ils veulent intervenir au Salvador car ils ont besoin d'encourager les secteurs réactionnaires et de montrer leur assurance aux yeux de l'ensemble de la bourgeoisie mondiale et d'affirmer leur capacité guerrière devant la petite-bourgeoisie nord-américaine. Mais ils ont peur, en même temps, de faire une action publique, car l'opinion publique nord-américaine n'est pas silencieuse. Elle s'est comportée "silencieusement" en s'abstenant aux élections. Elle pense et raisonne et n'appuie en rien son gouvernement. Les masses nord-américaines rejettent la politique du gouvernement et refusent une invasion du Salvador.



Les progrès de Cuba, du Nicaragua, de Grenade pèsent sur le Salvador. Sur la photo, les enfants sandinistes s'entraînent.

Lutte Ouvrière



Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IV^e Internationale Posadiste

Périodique Mensuel — Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE — BP 273, Charleroi 1 — Abonnement annuel : 100 Francs — Abonnement de soutien : 600 Francs — A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet.
Editeur Responsable : Pôlet Claudine — 24 rue Van Elewycq — 1050 Bruxelles.

19^{ème} ANNEE

N° 342

Le 12 Mars 1982

10 Francs

MARTENS V DEHORS !

Pour rétablir l'Index et tous les acquis sociaux!
Pour nationaliser les banques et les secteurs clefs de l'économie !

Pour un gouvernement de gauche !

La grève du 8 février n'a pas obtenu le succès escompté par les directions syndicales, parcequ'elles n'ont pas fait tout ce qui fallait pour qu'il en soit ainsi. Elles ont manqué de conviction, et n'ont pas donné d'objectifs clairs et précis à cette grève. Ces hésitations des directions syndicales n'ont pas permis un succès complet, homogène dans tout le pays, de la grève du 8 février. Cette grève doit être considérée comme un avortissement, un coup de semonce contre ce gouvernement Martens 5 et non pas comme une finalité. C'est d'ailleurs ainsi que les travailleurs de Liège et de Charleroi et du Brabant wallon le comprennent, en poursuivant les grèves, les manifestations et les actions, en harcelant constamment les directions syndicales et en les obligeant à suivre et à soutenir leur mouvement. La manifestation des sidérurgistes à Bruxelles, les grèves qui se poursuivent partout, sont dues à l'initiative de l'avant garde ouvrière, qui entraîne les travailleurs à poursuivre les actions. Ce sont les initiatives de l'avant garde ouvrière, en poursuivant les grèves, en occupant la voie ferrée, les bureaux, en occupant les agences de la SGB qui tiennent en haleine les directions syndicales et non l'inverse. Les dirigeants disent: "Nous avons les travailleurs derrière nous, ils nous suivent et nous appuient".

Non! Ce sont les militants syndicaux de base, l'avant garde ouvrière et la classe ouvrière qui poussent les dirigeants devant eux, et les obligent à durcir les actions, à proposer des actions nationales et interprofessionnelles. La poussée est si forte, qu'ils doivent avancer, sinon ils seront écrasés par la majorité. Ils cherchent pas tous les moyens à mettre les travailleurs sur une voie de garage fédéraliste ou sectorielle, à limiter la portée des actions, à rendre responsable les flamands de la crise, comme le fait sur tout Robert Gillon à Liège. Mais de quels "flamands" s'agit-il? Les travailleurs en Flandre et à Bruxelles subissent également les effets de la crise et sont touchés, de la même façon, par les mesures du gouvernement Martens 5. Ils ont démontré à plusieurs reprises la même volonté de lutte que les travailleurs wallons. Il y a peut être des difficultés plus grandes pour s'organiser, et un appareil

syndical plus puissant. Aidons les à s'organiser!

Nous proposons d'organiser dans les différentes usines wallonnes des piquets volants pour aller dans les principales usines en Flandre et à Bruxelles, afin de démontrer l'unité de classe des travailleurs et la volonté d'en finir avec ce gouvernement Martens 5 dans tout le pays.

Et proposer une nouvelle grève générale nationale, interprofessionnelles en Front Commun au lieu de grèves tournantes proposées par les directions syndicales pour essouffler les travailleurs, favoriser les divisions et les manœuvres patronales.

NON au Fédéralisme! Cela ne marchera plus! Les travailleurs n'ont pas besoin de cela! Pour le Front Unique des wallons et des flamands contre le gouvernement, et contre le capitalisme. Les travailleurs n'ont aucun sentiment raciste, ni vis à vis des immigrés ni vis à vis des flamands ou des wallons. Il suffit de voir l'unification qui existe dans les luttes à Caterpillar avec 26 nationalités différentes parmi les ouvriers.

Les organisations syndicales, rejettent toutes les mesures gouvernementales, et les pouvoirs spéciaux. Mais ce rejet est bien timide! Dans tous les meetings et réunions syndicales, le camarade Debunne a crié assez fort, à maintes reprises: "Nous n'accepterons pas que l'on touche à l'Index, nous défendrons l'Index jusqu'au bout". Et maintenant le gouvernement manipule l'Index et supprime la liaison des salaires. "On ne permettra pas le démantèlement de la Sidérurgie". Et on est en train de démanteler et de laisser démanteler la sidérurgie belge. suite page 2

voir page 3

LE CONGRES DU PCUS ET LA DISCUSSION AVEC LE PCI
J. POSADAS 14 MARS 81

voir page 5

SUR LA CONCEPTION NATIONALISTE DES DIRIGEANTS COMMUNISTES EN ITALIE
J. POSADAS 8 Mars 1981

voir page 6

LE FUTUR SOCIALISTE DE L'HUMANITE
J. POSADAS 22 Avril 1981

LE CONGRES DU PARTI COMMUNISTE D'UNION SOVIETIQUE ET LA DISCUSSION AVEC LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN

J. POSADAS 14 mars 1981

PRESENTATION

Les deux articles de J. POSADAS que nous publions ci-après, analysent le comportement du Parti Communiste Italien vis-à-vis de l'Union Soviétique et des Etats ouvriers. Son refus d'accepter toute directive venant de l'Union Soviétique, ou toute forme de programme a poussé ce parti à développer une ligne politique italienne et nationale, qui est celle de l'eurocommunisme. Nous pensons qu'il est nécessaire d'élever cette discussion au sein du mouvement communiste mondial, tout comme le Parti Communiste d'Union Soviétique est en train de le faire avec ses interventions, et particulièrement la lettre de critiques adressée au PCI. Il s'agit là de problèmes fondamentaux qui touchent à la construction du socialisme. Si chaque pays a ses propres particularités, ses propres coutumes, sa propre forme de pensée, il n'existe pas dans le monde d'autre voie possible que celle du programme des transformations économiques et sociales, du programme communiste, qui est celle que les Etats ouvriers ont prise.

Il est certain que les Etats ouvriers, tout en ayant accompli d'immenses progrès du point de vue économique, scientifique, technique ou culturel, ne représentent pas dans leur état actuel l'achèvement du socialisme. Ils ne sont qu'un état intermédiaire entre le système capitaliste et le socialisme, dans lequel existent encore des entraves, une direction politique agissant en fonction d'un appareil bureaucratique, et une conception limitée provenant de l'héritage de plusieurs siècles d'existence du système capitaliste.

Malgré ses déficits et ses erreurs, l'Union Soviétique a démontré en 64 ans d'existence qu'il était possible de sauter d'un état arriéré comme l'était la Russie avant la révolution, à ce qu'elle est aujourd'hui : le centre de la révolution mondiale, le soutien des mouvements révolutionnaires et progressistes qui se battent dans le monde contre l'oppression capitaliste et l'impérialisme, et surtout l'axe fondamental de l'affrontement entre deux systèmes, le capitalisme et le socialisme.

Les positions du Parti Communiste Italien en ce qui concerne les Etats ouvriers, que ce soit l'Union Soviétique ou la Pologne, expriment avant tout le manque de préparation de cette direction pour faire face à la situation actuelle, et comprendre le processus de l'histoire. Le manque de préparation marxiste, c'est-à-dire de l'utilisation de la méthode d'interprétation nécessaire à la compréhension du monde, de la lutte de classes, conduit à une perte de confiance et d'objectivité dans le développement du processus révolutionnaire. C'est ainsi que le Parti Communiste Italien rejette ses alliés naturels; la raison même de sa propre existence, pour mener une politique d'alliance avec la bourgeoisie italienne, essayant de justifier sa peur face à la tâche de prendre le pouvoir.

Le Congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique qui s'est réuni récemment, montre l'immense progrès de l'Etat ouvrier soviétique, non seulement du point de vue de l'économie, mais aussi du point de vue de la littérature. En URSS les gens lisent plus de livres que dans n'importe quel grand pays capitaliste, du plus jeune âge au plus vieux. Mais le plus important c'est le développement culturel et scientifique de l'URSS. La culture et la science ne pourraient pas se développer si la société ne se développait pas à travers une relation d'objectifs sains et nécessaires au progrès de l'humanité. Les communistes italiens ne parlent pas de cela, parce qu'ils mènent une politique de concurrence. Ils ne disent rien, non parce qu'ils pensent que c'est évident, bien qu'en partie cela soit vrai, mais en raison de la concurrence : le Parti Communiste Italien veut "son socialisme" et "celui de l'Union Soviétique est celui de l'Union Soviétique". En même temps, Pajetta, (dirigeant du PCI et délégué au congrès du PCUS) déclare : "Ce n'est plus l'époque de Staline". Ceci indique que dans sa tête défient des comparaisons historiques, sinon il ne parlerait pas de Staline. Quand cette comparaison devient nécessaire, et qu'il fait référence à Staline, c'est parce qu'il veut montrer que l'actuelle direction de l'URSS n'est pas identi-

que à la précédente. Staline était un pervers, alors que ceux qui sont à la direction maintenant ne le sont pas. C'est l'inconscient de Pajetta qui lui suggère des souvenirs et des comparaisons, qui vont à l'encontre de sa propre ligne politique, car il n'a aucune raison de se référer à Staline. Quand il le fait, c'est qu'il cherche une comparaison historique. De celle-ci surgit la pensée que l'URSS est un grand pays, et que Staline ne laissait pas parler les gens. Par contre maintenant, la direction soviétique appuie l'Ethiopie. Voilà le fond de la comparaison.

L'URSS a fait un congrès alors qu'elle appuie le reste du monde, et on ne peut parler de l'URSS, sans parler du monde. Dans ce congrès a été représenté ce qu'il y a de mieux dans le monde, depuis le Nicaragua, le Polisario, jusqu'aux petits mouvements révolutionnaires n'ayant pas une grande portée économique. Dans ce congrès ont participé des pays comme Grenade ou le Surinam. L'URSS montre qu'elle est un centre de la culture, du développement de la civilisation et du futur de l'humanité. Voilà ce qu'il faut dire sur ce congrès.

On peut faire des critiques à ce congrès, par exemple comme je l'ai déjà posé immédiatement, que c'était idiot de la part des Soviétiques de ne pas laisser parler

L'incompréhension du Parti Communiste Italien face à l'intervention soviétique en Afghanistan, ou aux problèmes qui ont éclaté en Pologne, conduit à des prises de positions qui favorisent effectivement les desseins du capitalisme mondial. Mais, comme l'explique J. Posadas, il n'y a pas les conditions aujourd'hui pour qu'un Etat ouvrier puisse reculer et revenir au capitalisme, ou pour qu'un Parti Communiste comme le Parti Communiste Italien puisse devenir social-démocrate. Les conditions de l'histoire démontrent que le processus révolutionnaire est le plus puissant, et que c'est lui qui détermine les changements et les bouleversements profonds qui ont lieu aujourd'hui. La Pologne devait éclater, non parce que le système socialiste a démontré son incapacité, mais parce que le progrès du socialisme ne peut se faire sur la base d'un appareil bureaucratique et corrompu, d'une direction ne répondant pas aux besoins des masses, et aux nécessités du développement économique et social.

A cette étape, un processus de changement est en train de s'effectuer dans les Etats ouvriers, dont la Pologne en est le centre, mais aussi au sein des Partis Communistes des grands pays capitalistes. Les prises de positions du PCI contre l'Union Soviétique ou contre le développement actuel de la situation en Pologne, ne sont que celles d'un secteur de la direction du parti. A l'intérieur même de ce parti existent des opinions opposées, qui s'expriment à l'intérieur des cellules, des sections, de la tribune de discussion, qui paraît dans l'Unità (journal du PCI). C'est cette force que représente la base du parti, en majorité composée de la classe ouvrière, qui est un des facteurs déterminants des changements qui vont nécessairement devoir se produire au sein du PCI. La lettre de la Pravda critiquant sans ménagement les positions de la direction du Parti Communiste Italien, s'adressait avant tout à la base du parti ou au parti dans son ensemble, pour l'impulser à intervenir et à peser sur sa propre direction. C'est là aussi un des aspects positifs à l'intérieur du mouvement communiste mondial : l'Union Soviétique est en train d'intervenir au moyen d'une discussion publique, et ouverte, sur les problèmes qui se posent entre les partis communistes, en cherchant à persuader au moyen d'un raisonnement logique et objectif.

Le progrès de l'histoire, c'est le socialisme. Et le PCI va se trouver obligé à revenir sur ses positions, revoir son programme et sa politique, comme cela se fait déjà sentir aujourd'hui dans les déclarations sensiblement différentes venant de sa direction. Ce sont là les problèmes qui se posent dans la construction du socialisme, et qu'il est nécessaire de discuter dans tout le mouvement communiste et révolutionnaire mondial, non dans un esprit de concurrence, mais comme une nécessité pour faire avancer l'histoire.

Pajetta à la tribune. Ils auraient pu le laisser s'exprimer et rejeter ensuite ce qu'il aurait dit. Je ne crois pas que Pajetta aurait dit quelque chose de différent par rapport à ce qu'il a dit à son retour en Italie, il s'agit là de bagarres bureaucratiques. Mais aussi l'attitude des Soviétiques de ne pas le laisser parler au congrès, est destinée à faire réagir le Parti. C'est une façon très superficielle de s'adresser au PCI. Ce qui aurait été correct, c'était de le laisser parler au congrès et ensuite de réfuter. Si Pajetta disait quelque chose de mal, les Soviétiques le contestaient : "non camara de Pajetta, au congrès de l'URSS, on constate le développement historique de l'humanité, et nous y avons contribué avec tous les peuples qui se soulèvent". Ce n'est pas une ingérence dans les problèmes intérieurs d'aucun pays, mais des interventions nécessaires de l'histoire. C'est comme les éclairs qu'envoie Zeus qui gênent les uns et non les autres. L'éclair signifie une mobilisation, des lois de la nature, il fait partie de la structure de l'humanité, de l'univers. Et l'URSS est l'éclair qui alimente, réchauffe et guérit.

L'URSS a fait un immense progrès. Depuis le dernier congrès elle a envoyé dans l'espace un Ango-

lais, un Vietnamien, un Cubain et un Bulgare. Les Etats-Unis ont eux envoyés des troupes pour assassiner les gens. Par contre, les Soviétiques permettent au peuple afghan, de voir à distance. Avant il ne voyait qu'à trois mètres pas plus, parce que s'il levait la tête, on le tuait. Il ne pouvait faire autre chose que manger et dormir. Aujourd'hui le peuple afghan se développe, pense et parle. C'est absurde de rester indifférent à cela ! Comment ne pas dire aux capitalistes : "vous critiquez parce que les Soviétiques interviennent mais regardez le progrès qu'il y a !"

Les communistes italiens n'ont pas la compréhension de tout ceci, ils ne sont pas préparés à le comprendre. Ils ont une pensée timide celle du communisme national. C'est pour cela que l'invention de l'eurocommunisme n'est pas un hasard. Bientôt des secteurs vont surgir avec le national-communisme qui signifie le communisme national. "Chacun a son communisme" comme si le communisme était comparable à l'installation d'un commerce qui se ferait chacun pour soi ! Les communistes italiens ont "la voie italienne au socialisme" mais quand ils vont devoir faire avancer le train, ils ne pourront pas prendre la voie italienne !

(Suite page 4)

LE CONGRES DU PCUS ET LA DISCUSSION AVEC LE PARTI COMMUNISTE ITALIEN (SUITE)

Un motif de joie pour l'humanité, la nature, les animaux et le cosmos, c'est qu'en URSS il n'y a pas de faim, ni de chômage, ni de gens sans vêtements, diminués par le froid, ou qui ont peur, ou qui ont ce qu'on appelle "le complexe du froid". En URSS on vit à 30° au dessous de zéro de la même façon que nous vivons à 20° au-dessus de zéro. Les gens vivent parfaitement bien et mangent des glaces. Ils ont la tête bien développée, ni chaude, ni froide, mais en fonction de ce qui est nécessaire.

Les bibliothèques de l'URSS ont les livres les plus complets du monde. Ils ont les oeuvres les plus complètes de la littérature française. Ceci existait déjà, avant la révolution russe, une

grande quantité d'intellectuels, qui venaient de la noblesse, avait toute cette littérature. Beaucoup d'entre eux l'avaient de façon protectionniste, mais une grande quantité de ces intellectuels étaient liés à la littérature française. Le capitalisme ment en disant que du point de vue culturel la Russie était très arriérée. La Russie possédait les écrivains les plus importants de ce siècle, tout comme les scientifiques. Cela signifie qu'elle ne vient pas du néant. Lénine ne surgit pas d'une grotte, mais d'un processus, d'une racine intellectuelle très profonde. A cette époque un grand nombre d'intellectuels s'étaient organisés, par réaction contre le tsarisme. Aucun d'entre eux n'a été le produit du tsarisme, tout au contraire.



Même l'église orthodoxe russe qui est une bestialité n'est pas plus bestiale que l'église catholique. C'est une église qui s'est maintenue enfermée là, mais qui ne peut vivre en-dehors de l'Etat ouvrier. Le capitalisme a cherché à faire mille choses pour gagner les patriarches de l'église. Par deux fois ceux-ci sont venus parler au Pape, et la 3e fois ils ne voulaient plus rien savoir. Le Pape parlait de Saint-Pierre et les autres de Lénine : "après tout Lénine est un homme sympathique et compréhensif !"

C'est une ignominie à l'intelligence, à la culture et au progrès de l'humanité le fait que les Partis Communistes, et surtout le Parti Communiste Italien, ne parlent pas de ce qu'ont été les Jeux Olympiques de Moscou où s'est retrouvé

ce qu'il y avait de mieux au monde de même qu'au congrès du PCUS. Le pays le plus petit est allé en URSS et a participé. On peut dire qu'ils y sont allés parce que les Soviétiques les ont payés, mais personne n'a pu les obliger à y aller. Les yankees donnent aussi des armes, de l'argent, mais personne ne va là où ils veulent.

Si ces petits pays et ces mouvements révolutionnaires sont allés en URSS, ce n'est pas parce qu'ils ont été payés, mais parce qu'ils vont là où se trouve la culture et en URSS, se trouve la nouvelle forme de société humaine. Ce sont les Jeux Olympiques en permanence, non éternels comme le qualifie l'église, parce qu'ils ont commencé il y a peu en 1917.

Les communistes italiens n'ont pas de divergences avec l'URSS :

ils la fuient. Les divergences existent quand on analyse quelque chose et qu'on démontre que ceci est supérieur à autre chose. Mais de la part des communistes italiens, il n'y a aucune analyse. Ils disent : "nous avons le droit de faire notre communisme, nous sommes italiens". Ils ne disent rien de plus. Qu'ont-ils démontré, avec cela ? Par contre les Soviétiques ont déjà démontré ce qu'ils ont réalisé, et ils disent aux italiens : "vous avez mené une politique qui se combine avec l'intérêt de la bourgeoisie réactionnaire d'Italie. On ne peut agir ainsi, même en parlant au nom de l'eurocommunisme".

Le communisme est le communisme, qu'il soit en haut, en bas, à côté ou derrière. Le communisme c'est une conception des relations sociales qui commence par l'économie et s'étend aux relations humaines. Dans le capitalisme, l'économie commence à accomplir ses effets avant les relations humaines, et celles-ci sont la conséquence de l'économie. Dans la société socialiste, la société en tant que telle a des relations communistes, avant que l'économie soit structurée. C'est l'intelligence qui détermine par-dessus l'appareil, le système et les besoins de la production.

Le Parti Communiste Italien n'a aucune notion de ce processus. Les Soviétiques ont intérêt à ce que des pays comme le Surinam progressent. Et quelle importance le Surinam peut-il avoir ? Les Soviétiques ont besoin que le communisme de l'URSS ou la forme que prend le chemin vers le communisme s'étende au monde entier.

Il n'y a aucune raison à l'eurocommunisme. Pour lui donner des bases il faudrait démontrer que l'économie a un sens distinct dans certains pays, et que le comportement humain ne dépend pas de sa relation avec l'économie, ni l'organisation de la pensée de la relation sociale, mais qu'ils dépendent d'un... mythe religieux.

Personne n'a de réponse par rapport à ce qu'est l'eurocommunisme. Ils disent : "nous sommes eurocommunistes", et rien d'autre. D'accord, c'est bien, mais qu'est-ce que l'eurocommunisme ? Le communisme de l'URSS signifie étatisation, planification, élimination de la bourgeoisie et interdiction de tou-

te activité à son profit, comme entre autres choses la propagande. "Ah, c'est un attentat à la liberté !" Il ne s'agit d'aucun attentat. Si quelqu'un va chez toi avec un couteau pour te tuer ou te voler, tu l'en empêches parce que tu vis d'une façon supérieure au bandit. Si dans la société socialiste il y a des gens qui veulent retourner au capitalisme, il faut les empêcher parce que cela signifie revenir à l'époque la plus arriérée. Et l'eurocommunisme, sur quoi se base-t-il ?

Pour analyser le congrès du Parti Communiste d'Union Soviétique, il faut voir quels thèmes ont été abordés, quelles conclusions programmatiques ont été données. Par contre Pajetta parle de problèmes de quartier, de l'eurocommunisme, de l'euroitalianisme. Ils réduisent tous les problèmes à cela. Dans son discours, Brejnev a dit au monde capitaliste : "nous sommes communistes, nous continuerons de l'être, et vous aussi le serez". Il a dit aussi : "le communisme n'est pas une invention de l'URSS, mais une nécessité de la vie". C'est un mensonge de dire qu'à l'échelle mondiale l'action la plus importante des Soviétiques ait été leur plan de désarmement atomique, car cela a été de stimuler le monde à la lutte anti-capitaliste. Voilà la conclusion que les peuples du monde ont tiré du discours de Brejnev, et c'est pour cela qu'ils continuent leur lutte. Si Brejnev s'était dédié à "la paix", le mouvement révolutionnaire mondial n'aurait pas continué. Quand il poursuit sa lutte c'est que Brejnev l'a impulsé dans sa lutte pour les transformations sociales, en même temps que les Soviétiques ont développé leur tactique pour empêcher les yankees de mener à bien leurs plans d'entraîner toute l'Europe dans un affrontement avec les Etats ouvriers.

Les communistes italiens ne disent rien de cela. Quand l'URSS arrive à s'imposer et s'impose même aux Etats-Unis, cela vient de son autorité et de sa force, parce qu'il n'y a pas d'autre chemin que celui-là. Sinon le capitalisme aurait déjà triomphé. C'est ce que Pajetta aurait dû constater, et ne pas dire : "nous n'avons dit à Moscou que ce que nous disons en Chine et partout ailleurs".

14 Mars 1981

J. POSADAS.

SUR LA CONCEPTION NATIONALISTE DES DIRIGEANTS COMMUNISTES ITALIENS (SUITE)

agissait pas seulement du refus de la structure économique et sociale mais celle de l'intervention de l'URSS. Les groupes qui ont été expulsés du PCF, demandaient la liberté de la Lituanie, de l'Estonie et de la Lettonie. Ils posaient, que ces pays étaient opprimés par l'URSS. Cela montre bien la mentalité qui venait de l'éducation menée à l'époque de Staline et de Thorez.

En Italie, il y a les mêmes secteurs, mais ils ont déjà atteint leurs dernières limites, car les ouvriers sont en train de mener l'offensive contre eux, qui va avoir ses répercussions d'ici peu. Ce sont ces secteurs qui cherchent à créer un mouvement s'appuyant sur

les techniciens, les employés de bureau, l'aristocratie ouvrière. C'est ce que le Parti Travailleur a essayé de faire en Angleterre et regardez les changements qu'il y a maintenant dans ce pays ! Cela revient à essayer de prendre un tramway qui est complet et qui rejette ceux qui sont en haut au fur et à mesure que les autres montent. Ceci démontre la stupidité, l'égoïsme de la mentalité nationaliste, non nationaliste révolutionnaire, ou progressiste, mais nationaliste bourgeoise. C'est pourquoi beaucoup de dirigeants communistes parlent de Garibaldi et non d'un révolutionnaire marxiste, parce qu'ils restent unis à la bourgeoisie italienne. Ils parlent en tant qu'italiens, et se mettent par consé-

quent en contact avec la bourgeoisie.

8 Mars 1981

J. POSADAS.

(1) Dirigeant du Parti Communiste Italien.

(2) Référence aux autres groupes, se disant trotskystes, qui analysent le processus sans tenir compte du changement de cette étape et qui a eu lieu dans le monde depuis l'époque de Trotsky à aujourd'hui.

(3) Antonio Labriola, philosophe italien (1843-1904) ayant introduit les idées du matérialisme dialectique en Italie et fondateur d'un Parti des Travailleurs.

(4) Dreyfus, officier français, israélite, accusé en 1894 d'être un espion allemand, victime d'une véritable machination.

(5) Cunhal, Secrétaire Général du Parti Communiste Portugais.

EL SALVADOR

L'impérialisme américain en voulant écraser la révolution au Salvador, veut empêcher une nouvelle expérience socialiste en Amérique Latine, et le progrès de la lutte pour les transformations sociales aux Etats-Unis même.

NON AUX AGRESSIONS SANGLANTES DE L'IMPÉRIALISME AMERICAIN !

TOUT NOTRE APPUI A LA DIGNÉ LUTTE DU PEUPLE SALVADORIEN !

SUR LA CONCEPTION NATIONALISTE DES DIRIGEANTS

COMMUNISTES ITALIENS

J. POSADAS

8 mars 1981

(VOIR PRESENTATION PAGE 3)

Tous ceux qui éludent de donner une qualification précise de l'Union Soviétique ont une même raison de fond. Le fait de dire "Russie" pour l'Union Soviétique exprime la peur, la crainte, le désir, de se sentir loin de l'URSS. C'est en même temps le besoin de chercher des arguments constants pour maintenir une opposition à l'Union Soviétique. C'est anti-scientifique, contre nature, et anti-objectif de parler de l'URSS comme si c'était toujours la Russie. La Russie est un autre pays. Elle a existé jusqu'en 1917, et à partir de cette date, elle est devenue l'Union Soviétique, dont la langue est le russe. Les scientifiques, d'avant la révolution étaient russes, mais maintenant, il y a en URSS des scientifiques supérieurs à tous ceux qui existaient avant, en même temps qu'ils sont inférieurs à ce qu'était Lénine. Lorsque des dirigeants communistes et révolutionnaires qualifient l'URSS de cette façon, c'est parce que, dans le fond, ils veulent se créer une structure qui les empêche d'être influencés.

Ingrao (1) est un de ceux-là et il exprime les sentiments d'une base importante du Parti Communiste Italien, empirique et sans méthode de pensée. Ingrao est complètement empirique, c'est lui qui en 1968, lors de l'intervention soviétique, en Tchécoslovaquie, a défendu l'Union Soviétique. Il posait que l'URSS avait le droit de se prémunir contre les dangers, et que la meilleure chose qu'elle pouvait faire, était de constituer des soviets et ainsi d'en finir avec la contre-révolution. Quelques années après, il émet des jugements contraires.

Les Partis Communistes doivent retourner à Marx, Engels, Lénine, et Trotsky. Pour revenir à eux, il n'est pas nécessaire de se réclamer de tout ce qu'ils ont dit et pensé, mais de la méthode, qui est impérissable pour toute l'existence de l'humanité. Dans le futur la méthode marxiste sera dépassée, mais elle fera partie intégrante du mouvement dans lequel se développe la méthode d'analyse.

Trotsky disait que le marxisme sera dépassé et fera partie de la dialectique. Le marxisme qui aujourd'hui utilise la dialectique, fera partie demain de cette dialectique. Mais à présent, il faut utiliser la dialectique, et celle-ci ne peut être employée qu'avec le marxisme. La dialectique est la méthode pour comprendre le développement de la vie, les objets et les choses. Le marxisme est la méthode d'interprétation sur le développement du processus objectif, qui utilise la méthode dialectique

Les dirigeants du Parti Communiste Italien sont anti-capitalistes mais non dialectiques, ni marxistes. Ils le sont d'une façon occasionnelle, mais ils n'ont pas la méthode pour analyser. C'est pour cela qu'ils s'embrouillent devant les problèmes.

Le manque de préparation théorique du Parti Communiste Italien, fait qu'une partie des dirigeants,

acceptent de recevoir l'influence et la pression du système capitaliste. Cela fait qu'ils ne voient pas comment agit l'Union Soviétique. Elle ne fait pas des actions d'imposition, mais des actions qui répondent à une nécessité de l'histoire, même de manière légèrement bureaucratique, légèrement car dans beaucoup d'aspects elle agit bien. Les Soviétiques sont en train de comprendre qu'il s'agit du règlement final des comptes, avec le capitalisme. Tout le langage de Brejnev est déterminé par la compréhension - non pas toute la conscience politique d'où surgit le programme -, du fait que cette étape est celle du règlement final des comptes. C'est le processus de la régénérescence partielle, ils passent du stalinisme à l'étape d'aujourd'hui.

Le "vieux trotskysme" (2) et une partie des communistes ne comprennent pas qu'il s'agit d'un processus de révolution permanente. Le Nicaragua passe de l'état le plus arriéré à une forme de programmation la plus élevée qui soit. La vie n'est pas encore la plus élevée, mais la programmation l'est, c'est un saut dialectique. L'Union Soviétique passe de Staline, à cette étape, non d'un seul coup, parce qu'elle décide de changer, mais parce que l'histoire est en train de démontrer à la direction soviétique que pour aller au socialisme - objectif déterminant tout comportement et conduite dans l'Etat ouvrier -, il est nécessaire d'ordonner, de programmer, et d'ajuster toute la politique en fonction de la nécessité objective du progrès socialiste. Il faut avoir la compréhension et la patience, pour voir que tout ce processus ne peut pas s'exprimer ouvertement, dans tous ses aspects, et dans la forme la plus élevée et la meilleure. La raison fondamentale en est qu'aucun parti dans le monde ne se trouve en condition de représenter ce processus plus élevé, du fait du retard antérieur déterminé par le stalinisme. L'URSS est en train d'en sortir contrairement encore aux autres Partis Communistes qui restent avec un tel retard. Ceci est la chose fondamentale de la science de cette étape de l'histoire.

La vie s'exprime dans le progrès vers le socialisme. C'est la vie la plus complète et l'URSS l'exprime. Ceci irrite et ulcère le sentiment nationaliste italien de beaucoup de dirigeants communistes. C'est pourquoi ils ont recours à Garibaldi, et parlent de lui comme d'un héros national.

Il y a une différence de concept en ce qui concerne Garibaldi, en Italie et en Argentine, en Uruguay ou au Brésil où il est allé. En Amérique Latine, il est considéré comme un héros spontané qui est allé lutter pour la liberté, contre l'oppression espagnole et les oligarchies locales. Il en fut ainsi mais jusqu'en 1835. Quand il est retourné en Italie, douze ans plus tard, il s'est mis à la disposition du roi Carlos Alberto, et a fini par se soumettre à lui. Les communistes italiens continuent à

le revendiquer comme un héros. Les Italiens ont des héros plus importants, comme Labriola (3) qui a contribué même de manière limitée, à l'élaboration de la pensée socialiste et au matérialisme dialectique.

Gramsci aussi apprenait à devenir marxiste. Le Parti Communiste Italien s'est formé en 1921, et 5 années plus tard, Staline était confirmé dans ses positions, et Trotsky expulsé. Gramsci n'a pas eu le temps de se former, mais il a montré sa préoccupation de vouloir continuer la Révolution Russe en appuyant Trotsky et en étant opposé à Staline. Toutes ces directions des Partis Communistes formées dans cette étape, ont grandi sous la protection de Staline, non parce que Staline les protégeait ou parce qu'ils se disputaient entre eux, mais parce que ce dernier constituait l'exemple, une référence pour l'orientation que devaient prendre les directions communistes et aussi parce que ces directions, avaient été mises en place par lui. Staline avait aussi le pouvoir militaire pour s'imposer. Toutes les directions se sont créées sous son autorité.

Les communistes ne discutent pas cela, ils ont tous été des éléments de directions staliniennes. Il n'y a que depuis quelques temps qu'ils se détachent du stalinisme. Se détacher signifie que la conception théorique politique et programmatique est opposée à celle de Staline. Cela veut dire que ce

sont des conceptions anti-capitalistes. C'est ce qui est en train de se produire en Union Soviétique maintenant. J'ai déjà expliqué de nombreuses fois que le Parti Communiste de l'Union Soviétique est différent des autres Partis Communistes. L'URSS doit changer, car c'est une condition sine qua non de son existence. Elle doit impulser la révolution, sinon elle meurt.

Les autres Partis Communistes, croient que ces changements sont des manoeuvres de la bureaucratie soviétique, de Brejnev. Ils ne voient pas que la direction soviétique doit changer, et que ce changement est en train de créer de nouvelles directions. Il se développe une direction qui correspond à l'authenticité du progrès économique, social, révolutionnaire du monde, en commençant par l'URSS et en passant par la Chine. Le processus de "la bande des quatre" va se transformer en un processus contre l'actuelle direction chinoise. Ce n'est plus l'étape de Dreyfus (4). Le cas Dreyfus a pu se produire, dans une société bourgeoise, alors qu'en Chine il s'agit d'une société prolétarienne. Dans une société bourgeoise, on utilise n'importe quel mensonge pour faire une chose par contre, dans une société Etat ouvrier, on peut faire n'importe quel mensonge mais à des étapes délimitées de l'histoire, comme celle de Staline. Après, cela n'est plus possible. Le mensonge ne peut coexister avec la nécessité du progrès. A l'époque de Staline, cela

édition

science culture et politique

J. POSADAS

Les enseignements de la Pologne pour le progrès socialiste de l'humanité

Ce livre de 250 pages regroupant une sélection de textes sur la Pologne est disponible sur demande à l'adresse du journal: 20FF, 140FB

pouvait se faire car il étouffait toutes les révolutions. Par contre maintenant, l'Etat ouvrier doit se développer sans interruption et de manière logique vers le communisme. Ceci est une loi, c'est la logique de la nécessité du progrès de l'histoire. A une étape où s'internationalise, se centralise le processus mondial de progrès qui se fait au travers de la révolution, mais aussi de la culture, les dirigeants communistes italiens maintiennent leur indépendance, et avec Garibaldi!

Dans les Partis Communistes se développe un processus qui exige des changements sur l'interprétation de cette étape qui est celle du règlement final des comptes. C'est celle aussi du progrès de la révolution qui a travers l'Afghanistan, la Pologne, Cuba, et l'Ethiopie, montre qu'il n'y a pas de place pour l'eurocommunisme ou

le pluralisme. Dans les Partis Communistes existe un processus en marche qui va conduire dans les prochaines étapes à la lutte contre les courants nationalistes, liés aux intérêts bourgeois. La déclaration de Cunhal (5) sur l'eurocommunisme disant que "l'eurocommunisme est une maladie de courte durée", ne vient pas de lui seul: elle fait partie de l'offensive soviétique envers les Partis Communistes.

Le Parti Communiste Français, était le plus anti-soviétique de tous, mais il a dû changer et éliminer de la direction 70 hauts dirigeants qui étaient "les flûtes pensées", comme Althusser. Pour ceux-ci, une preuve de non-soumission était la critique à l'URSS, la distance par rapport à l'Union Soviétique, et le refus de la conception soviétique. Il ne s'

(Suite page 4)

LE FUTUR SOCIALISTE DE L'HUMANITE

J. Posadas

22 AVRIL 1981

Toute la science et l'art sont issus des relations humaines, des relations avec la nature et le cosmos. De sorte que la portée de la science et de l'art est limitée au développement social de l'humanité. L'expression la plus élevée de l'intelligence humaine -Marx- est elle aussi un résultat des relations humaines à échelle du monde, mais concrétisées en un endroit particulier.

L'intelligence humaine est capable de dépasser les limites actuelles des relations humaines; alors elle peut prévoir, elle voit infiniment plus loin et tire des conclusions ou fait des déductions infiniment plus profondes et plus élevées que le niveau moyen des relations humaines. C'est l'intelligence qui permet de connaître, de voir et de créer des relations. Ceci vaut pour les mathématiques, la physique, la chimie. En ce qui concerne l'art, il faut aussi de l'imagination. La base essentielle de celle-ci est le sentiment humain. Dans le futur, il y aura une unité entre l'art, la poésie, les relations humaines. Il n'y aura pas de division dans le comportement, l'activité, la conduite humaine.

Les séparations existant dans la conduite humaine sont déterminées par les divisions qui proviennent de la lutte de classes. Quand l'humanité va s'unifier, l'intelligence s'unifiera aussi et atteindra ainsi une élévation et une profondeur immenses: profondeur, car elle va fouiller tous les recoins de l'histoire - et élévation, car elle verra avec des millions d'années d'anticipation. Cela va préparer l'assurance de l'être humain, doubler son temps d'existence et s'accompagner d'une relation plus grande avec la nature. Le seul fait d'être sûr que la vie humaine va s'unir à la nature et au cosmos intensifie et multiplie la vie humaine par trois.

Nous croyons que d'ici 50 à 100 ans, va commencer à s'organiser l'activité en vue d'atteindre l'immortalité. Tous les éléments de l'être humain sont composés de corps dont on dit "qu'ils vivent éternellement", alors pourquoi n'arriverait-on pas à vivre? L'usure se produit dans la vie actuelle. Une fois que la vie sociale va se mettre en ordre, de façon à permettre l'apprentissage et l'acquisition des connaissances dans les rapports physiques avec le cosmos, l'être humain pourra vivre beaucoup plus longtemps. L'être humain est un résultat du cosmos, sous forme terrestre et vivant sur la terre. Il n'a donc pas besoin de "se lancer" de la terre vers le cosmos, il peut entrer directement en relation avec lui. L'intelligence humaine est un des produits de ce processus - chose qui n'existe pas dans le cosmos. Elle résulte de la vie sociale. Il en est de même pour les sons de l'espace, qui créent les bases des notes de musique; mais sans vie sociale, il n'y a pas de note de musique. Celle-ci signifie un stade supérieur des sons et des bruits de l'espace, produit par la relation humaine. La note de musique est le langage d'une des créations du sentiment qui vient du cosmos. Le sentiment va à nouveau élever l'esprit vers le cosmos. Cette élévation s'accomplit au travers de l'intelligence et du sentiment.

Le sentiment, organisé et dirigé par l'intelligence, développe une capacité sans limites de se lier, de chercher des contacts et des influences en vue de faire progresser l'humanité. Le progrès ne

consistera pas à avoir plus d'autos ou plus de lumière, mais à voir comment l'être humain se lie au cosmos. D'ici 50 ans, c'est ainsi qu'on mesurera le progrès.

Quand on arrivera à ce stade, la voix humaine acquerra une capacité infinie: le tonnerre le plus puissant sera un simple ronronnement à côté de la voix humaine. Il y aura certainement quelques aménagements des cordes vocales, mais ce ne seront même pas des modifications. La voix humaine aura la portée et la dimension de l'existence humaine. Si la voix ne suffit pas, on l'accompagnera encore de musique. La fonction de celle-ci correspondra à celle qu'a eue Marx à son époque. Une fois éliminées les disputes humaines de toute nature, les notes de musique s'intégreront au langage et seront un moyen de persuasion et d'élévation des sentiments.

Les notes de musique, même en étant d'un niveau très élevé, seront dépassées par le langage et par les mouvements de l'être humain. Chaque mouvement sera comme un livre. L'intelligence, la compréhension, l'expérience et la capacité humaine se concentreront. La capacité actuelle de tous les ordinateurs mis ensemble sera inférieure à celle d'un dixième du cerveau humain dans 500 ans. Il ne faudra plus pousser sur aucun bouton. Il suffira d'un regard pour avoir la vision, à la fois du passé et de l'avenir jusqu'à dix millions d'années. Cela ne veut pas dire qu'on prévoiera ce qui se passera, mais bien ce que sera le progrès. La capacité de prévision va s'accroître de façon inépuisable, car il ne faudra plus calculer de guerre, ni de désastre, mais seulement un progrès ininterrompu.

Par conséquent, le marxisme sera dépassé dans le futur. Mais, comme dit Trotsky, le matérialisme dialectique - qui est ce que l'humanité est parvenue à connaître jusqu'à présent - sera un élément de la constitution d'une méthode de pensée immensément supérieure. Demain la dialectique sera l'Alpha de l'Alpha bêta dont disposeront les connaissances et la vie sociale. Ce sera un alphabet sans fin ni début. Il sera un épanouissement permanent.

L'existence de l'Union Soviétique est un élément de ce processus. Ne pas comprendre cela, est un crime envers l'histoire. L'Union Soviétique est l'instrument de l'histoire. Ceux qui s'opposent à l'Union Soviétique font comme ces gens qui, à l'époque où le cheval fut domestiqué et créa le char, tuaient le cheval et cassaient le char, pour ne pas être dépassés. Maintenant c'est la même chose, ils veulent tuer l'Union Soviétique parce qu'elle est en train de gagner.

C'est aussi stupide que de vouloir, par exemple, démanteler la Pologne ou créer des syndicats indépendants. Ceux qui veulent attenter à l'unité de la Pologne n'ont rien à voir avec le communisme. Ils ne songent qu'à eux-mêmes. Ils ne comprennent pas comment avance le processus de l'histoire. C'est comme si quelqu'un avait répondu à Archimède sortant de son bain en disant "eureka": "Tu m'as sali mon

eau"... C'est avoir une vision individuelle du processus. La grande valeur historique des Grecs, et en partie, des Egyptiens, des Assyriens, des Sumériens, réside dans l'objectivité de leur préoccupation scientifique. L'objectivité, cela veut dire que l'être humain a toujours cherché à donner, en tant qu'être humain, des explications sur la nature, le cosmos, sur lui-même. Telle est la signification des pierres de Stonehenge et des constructions de Colombie.

L'intérêt de propriété privée, limite la portée, le développement et la dynamique de l'intelligence, parce qu'il pousse à contrecarrer, ou à réduire le développement de toute idée ou pensée, considérée comme une concurrence ou une menace. On pense en tant que capitaliste, patron ou propriétaire, ou en tant que classe, et cela à toute époque.

Le socialisme n'est pas ainsi. Sa condition élémentaire est de permettre une connaissance objective, dans la mesure où il est une pensée pour le genre humain. Le socialisme n'est pas une entreprise pour socialistes ou communistes, mais bien pour l'humanité. Le marxisme en est l'interprète. Il le sera encore pendant toute une période. Le marxisme est une méthode d'interprétation de la conduite humaine, et non une bible. Cette conduite humaine a été déterminée par des milliers d'années d'existence de la propriété privée et des rapports sociaux qui en ont découlé. Au cours du progrès de l'être humain et de la société, la conduite humaine ne se développera plus en fonction de la propriété, des rapports homme-femme, du sexe, de la guerre. Elle sera fonction des sentiments humains. La confiance en soi de l'être humain progresse; c'

est là la base historique du socialisme. Alors, l'être humain se pose la question: mais c'est stupide de devoir se battre pour vivre! c'est stupide de tuer un chien, un chat, une vache. Pourquoi tuer?"

Le sentiment d'égoïsme provient de l'isolement auquel la propriété privée conduit. Et s'il existe, de toute manière, des sentiments maternels et humains, c'est parce que la vie même les engendre et les impose. Le sentiment d'amour humain ne peut pas surgir de la catégorie ou des échelons de la propriété privée. Il apparaît comme une nécessité de la vie et des rapports humains, ainsi que de ceux avec la nature et les animaux. Les rapports humains s'élèvent avec le progrès de l'intelligence. C'est ainsi que naît la musique. Celle-ci provient des sentiments engendrés par la vie humaine. La musique ne sort pas du bruit, mais de la relation humaine.

Les conditions dans lesquelles, la société se développa, ont abouti aux classes. Le seul fait de l'existence de la classe ouvrière, est un dépassement de toutes les autres classes de l'histoire. La classe ouvrière influence déjà toute la conduite humaine, avant même d'avoir éliminé tous les obstacles pour déterminer le cours de la vie

Cela signifie que l'humanité est mûre pour le socialisme. Le prolétariat ne peut exercer son influence sur cet état de maturité parce qu'il n'a pas de direction et parce que la pensée de Staline a provoqué une régression de tout le progrès immense de l'histoire accompli au travers des Bolchéviques. Aujourd'hui, l'humanité a rattrapé ce niveau.

L'existence même du Polisario, de l'Ethiopie, de Cuba, du Vietnam indique que l'humanité est apte au socialisme. Ces pays représentent toutes les catégories du genre humain. Le besoin de progrès met en échec le capitalisme, l'oppression et les guerres. Mais il manque encore l'instrument, le marxisme. Il manque encore le Parti qui mène cette activité en se basant sur cet instrument de l'histoire.

22.4.1981

J. POSADAS

Le 24^e congrès du Parti Communiste Belge

fort qu'il ne le permettra pas! D'ailleurs le texte de la résolution ne dit pas quel est le programme économique, social ou politique de ce "non-alignement", de cette troisième voie. Les pays non-alignés, qui ont cherché à progresser réellement se sont vite "alignés" derrière le socialisme.

Pour la Belgique, le document du PC montre bien la nécessité de renverser le gouvernement Martens V, et que la seule issue est de construire une société socialiste. Il propose des revendications de transformations sociales pour la Belgique. Mais les états ouvriers n'ont pas fait autre chose! C'est justement en menant de l'avant ce programme de "mettre l'économie au service de la population" qu'ils se sont heurtés à la résistance du capitalisme et à l'impossibilité d'être pluraliste avec lui.

La Tribune de Discussion du Drapeau Rouge et de nombreuses lettres de militants, montrent que la base ouvrière communiste, les vieux militants et beaucoup de jeunes sont "pro-soviétiques" et comprennent la fonction de l'URSS. C'est d'ailleurs la chose la plus normale du monde. C'est la qualité essentielle du Parti Communiste et sa raison d'être, qui le différencie de la social-démocratie. Tous

ces camarades ont eu le droit d'écrire, juste une fois, dans le journal du Parti, mais pas de s'exprimer et de développer ces conceptions dans la vie politique du Parti, et encore moins d'intervenir à sa direction.

...

Nous pensons que tout cela doit encore être mis en discussion, dans le congrès et dans tous les organismes du PCB et qu'il est indispensable de laisser parler et intervenir tous les militants sans exclusives dans les réunions. La fédéralisation du Parti nous semble une chose inacceptable car elle favoriserait encore plus les tendances au repli, les divergences. Au contraire, il faut chercher par tous les moyens, à unifier le Parti et à l'homogénéiser.

Cette discussion est indispensable pour la fonction que le P.C.B. peut et doit remplir vis-à-vis des autres formations, syndicales ou politiques, vis-à-vis de la classe ouvrière, d'être un centre, une direction politique pour élever la perspective des luttes en Belgique, donner une orientation révolutionnaire, communiste, face à la confusion et au manque d'organisation d'un courant de gauche politique et syndicale en Belgique.

5.3.1982

J.POSADAS ~ l'échec de la politique de deng xiao ping P.3
 ~ le massacre collectif en guyane P.5
 ~ histoire de la civilisation humaine P.6

• LES TACHES DE LA GAUCHE
 SYNDICALE EN BELGIQUE P.2

• LE CONFLIT DES MALOUINES P.3
 • LE FILM «LA GUERRE DU FEU» P.6

Lutte Ouvrière



Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
 Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel : 100 Francs - Abonnement de soutien : 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pölet. Editeur Responsable : Pölet Claudine - 24 rue Van Elewycq - 1050 Bruxelles.



La grève générale dans le Borinage

19ème année N° 343 23 avril 1982 10 francs

APPEL POUR LE PREMIER MAI

front unique de toute la gauche pour le progrès socialiste
 et contre la guerre que prépare le régime capitaliste

Le Premier Mai est marqué par un aiguïsement de tout le proces - sus mondial vers l'affrontement système contre système: tous les problèmes de la Belgique et de cha que pays sont conditionnés, comme jamais, par le rapprochement de la guerre. Dans ces préparatifs de la guerre, il y a peu de place pour trouver des solutions intermédiaires entre les deux camps qui s'affrontent dans l'histoire: le camp socialiste avec les états ouvriers et les masses révolutionnaires du reste du monde, et le camp capitaliste. Qu'il s'agisse de la Polo - gne, du Salvador, du Moyen-Orient, ou même des Iles Malouines, ce sont les relations mondiales de forces qui interviennent dès qu'un conflit important surgit dans un coin du monde.

La Belgique n'est pas à l'écart de cet affrontement énorme qui se prépare. Derrière ce gouvernement Martens-Gol se trouvent les inté - rêts du capitalisme mondial et, en particulier, de l'impérialisme yan kee, qui redoutent de voir débou - cher toutes ces luttes sur la grève ou un mouvement révolutionnaire ou, en tout cas, qui remettra prof - fondément en question le pouvoir même du capitalisme.

Cependant, cette issue est iné - luctable; même aux yeux de larges couches de la petite et moyenne bourgeoisie, le gouvernement Mar - tens-Gol est une catastrophe. A qui sert-il? c'est essentiellement aux intérêts du grand capital et des holdings financiers. Les plans de redressement de l'économie qu' il a annoncé à grand bruit, vont échouer. Ils visent uniquement une "relance économique" par l'augmen - tation des exportations et donc à ne rien changer aux structures de l'économie belge. Or, c'est inter - venir sur un marché capitaliste mondial qui n'offre plus aucun dé - bouché à une petite puissance capi - taliste comme la Belgique. C'est aussi tabler sur une hypothèse de redressement de l'économie mondia - le qui est aveugle ou mensongère . Aussi, quand on voit de près ce que contient le nouveau pacte pour l'emploi proposé par le gouverne - ment, on voit qu'il s'agit de sim - ples déplacements d'étiquettes des chômeurs ou de roulement dans le chômage. Mais pas la moindre pers - pective de "garantir un travail u -

tile et stable" tel que le récla - maient les milliers de jeunes qui ont manifesté à Bruxelles, venant de tous les coins de la Belgique .

Même si une première phase de luttes des travailleurs s'est ter - minée sans grand résultat, ce n' est qu'un sursis pour ce gouverne - ment. En ce Premier Mai, nous de - vons faire le bilan de ces luttes, en tirer les leçons des faiblesses et des forces pour voir comment continuer et pour voir surtout, a - vec quel programme faire aboutir toutes ces luttes.

Tandis que l'Europe capitaliste commémore le 25e anniversaire de l'existence du Marché Commun, ils doivent faire un constat d'échec : c'est impossible de réaliser l'uni - fication de l'Europe si ce n'est avec le socialisme, et c'est aussi impossible de ne pas tenir compte que la moitié de cette Europe est déjà composée d'états ouvriers, de pays où le capitalisme a été expro - prié et où les masses ont, malgré toutes les difficultés et les en - traves d'un appareil bureaucra - tique antérieur, créé un immense dé - veloppement économique et surtout, social, et qui touche toute la po - pulation.

C'est assez scandaleux de voir que certains milieux réactionnaires - mais qui ont trouvé un écho par - mi la gauche - ont fait toute cette campagne contre la Pologne, en faisant croire que les gens y ont faim etc.. alors que dans cette Belgique dite prospère et vivant, "au-dessus de ses moyens", il y a des ouvriers qui meurent dans l'in - cendie de leurs maisons trop vieil - les et insalubres (au cas récent des 14 ouvriers turcs à Bruxelles, il faut ajouter la longue liste d' incendies de maisons ouvrières à Charleroi par exemple); il y a des gens qui doivent aller mendier qua - tre boites de conserves au CPAS de leur commune; il y a 200.000 jeu - nes qui seront chômeurs avant même de commencer à travailler!

Cette Europe capitaliste a fait faillite; aucun remède à la Martens ou Gol ne sauvera la Belgique au milieu de la débâcle capitaliste.

La révolte contre cette situati - on dans laquelle le capitalisme es - saie de faire payer la classe ou - vrière et une grande partie de la population, et la volonté de la changer se sont exprimées avec une

grande force et une grande capaci - té d'initiative pendant tous ces derniers mois. La classe ouvrière a secoué en profondeur l'inertie, la crainte de l'appareil dirigeant des syndicats, tant FGFB que CSC . Ces actions ont mis en évidence , que ces directions ont peur d'un changement radical, ou simplement, de ne pas savoir où l'on va. Mais

il n'y a pas seulement cette déro - bade de toutes les directions. C' est trop facile de tout mettre sur le dos de la CSC ou des "flamands" L'appareil syndical et celui du Parti Socialiste se sont unis dans le même immobilisme et dans le mê - me crainte d'être débordés et de ne pas savoir que faire. Pour ce -

suite p.2

HOMMAGE AU CDE J.POSADAS

Le 2 avril 1982, la dépouille mortelle de J.Posadas a été transférée dans sa tombe définitive au cimetière de Rome. Un acte d'hommage à sa mémoire a eu lieu à cette occasion, avec la participation de cama - rades de l'Internationale venus de différents pays, ainsi que d'une délégation de camarades du Parti Communiste Italien. Voici le texte du discours prononcé par un camarade de l'Internatio - nale:

"Chers camarades de l'Internationale, chers camarades du Parti Communiste Italien, de l'Union Soviétique, de Cuba, des pays socialistes, du mouvement communiste, des mouve - ments nationalistes révolutionnaires, anti-impérialistes du monde, A vous tous, chers camarades,

La nature a eu besoin de millions d'années, dans le processus, de construction de sa conscience organisée et organique, de construc - tion de la pensée dialectique qui s'est élevée sur les nécessités em - piriques de la vie, pour représenter sous sa forme la plus profonde, l'objectivité du processus. La vie s'est élevée, depuis sa forme uni - cellulaire, et en passant par la vie des espèces animales, jusqu'aux formes les plus harmonieuses d'existence : l'humanité, conscience du processus inconscient de la nature.

Nos maîtres, Marx, Engels, Lénine, Trotsky, Posadas, ainsi que l'avant-garde communiste de l'humanité, ont été l'expression de cet - te conscience au niveau le plus élevé que l'humanité ait pu attein - dre pour assurer la continuité de la vie, à cette étape où la propri - été privée, le capitalisme et l'impérialisme, prépare la guerre ato - mique et veut entraîner l'humanité dans sa propre destruction.

Tout comme Homère, Platon, Asclepios, Michel-Ange, Bach, Vival - di, Beethoven, l'ont fait sous d'autres aspects de l'histoire, nos maîtres ont senti la nécessité objective d'intervenir dans la vie, afin de transformer celle-ci en fonction du besoin du progrès cons - cient de l'existence, afin d'amplifier, de mûrir et d'élever la vie avec la conscience de ce processus, et non sous forme empirique, com - me la nature l'a fait avec lenteur et difficultés.

Nous, qui sommes réunis ici, sommes partie fondamentale de l' histoire. Nous nous intégrons à cette vie, qui a cessé sous sa forme physique et organique, à cause du manque d'harmonie totale qui sub - siste encore entre l'humanité et la nature - comme J.Posadas le di - sait lui-même. J.Posadas est un chaînon de l'histoire humaine, sous sa forme consciente la plus élevée. Il a contribué à donner des for - mes, une structure et un contenu de progrès constant à la vie, à l' histoire infinie de l'être humain. Sans aucun renoncement, et avec la joie de faire partie de la vie elle-même et d'intervenir, en tant que tel, pour la développer et la faire mûrir jusqu'au communisme.

suite p.4

les tâches de la gauche syndicale

pour reprendre l'offensive contre martens-gol

Les conclusions qui surgissent de toutes les grèves, des arrêts de travail, manifestations, occupations de bureaux, meetings, sont avant tout la nécessité impérieuse d'une direction capable d'élever, et de conduire toutes les luttes actuelles contre le gouvernement, dans une perspective qui soit vraiment favorable à l'ensemble des travailleurs et de la population exploitée du pays, qui défendent l'intérêt des travailleurs, au travers d'un programme anti-capitaliste et pour le socialisme.

C'est la réflexion et la préoccupation qui vient à l'esprit de tous les travailleurs qui se sont mobilisés et continuent la lutte contre le gouvernement. Les directions syndicales actuelles - qu'elles soient régionales ou nationales - ne répondent pas aux nécessités de la lutte. Le manque de cohésion et de réussite complète des différentes grèves nationales, le manque de généralisation de la lutte, l'acceptation des plans patronaux et gouvernementaux, au niveau sectoriel ou d'entreprises, la défection de la CSC dans les mouvements d'ampleur interprofessionnelle, la participation relativement faible de la grande masse des travailleurs, le manque d'information et de conviction des délégués syndicaux, sont de la responsabilité exclusive des directions syndicales.

Le gouvernement Martens-Gol n'a pas fini d'en découdre avec la classe ouvrière. Une avant-garde ouvrière très importante s'est manifestée dans toutes ces luttes, qui refuse avec acharnement que la population fasse les frais de cette crise capitaliste. C'est cette résistance qui a fait déjà reculer le gouvernement sur quelques aspects, comme en sidérurgie par exemple, en faisant débloquent tout d'un coup 21 milliards, juste avant la manifestation à Bruxelles, ou en annulant le licenciement de 500 travailleurs de la SNCB. Les grèves n'ont pas réussi à faire tomber ce gouvernement, ni à rétablir les droits sociaux. Mais elle n'a pas servi à rien! Au contraire, elle le démontre que, pour gagner, la classe ouvrière a besoin d'une direction meilleure et doit changer, et corriger ces dirigeants syndicaux.

Il n'y a pas de découragement, ni de démobilisation dans la classe ouvrière, ni dans les autres secteurs en lutte. Les enseignants sont là pour le prouver. Mais il y a une grande réflexion, une préoccupation mûre et profonde pour organiser la prochaine étape et pour aboutir à un réel mouvement de grève générale, à un réel front commun syndical et à un front des travailleurs wallons-flamands, avec des mots d'ordre de lutte anti-capitaliste.

Pour gagner la lutte, qui est d'abord de liquider ce gouvernement au service des grands capitalistes et de rétablir tous les acquis sociaux, il est indispensable de forger le front commun à la base. Les syndicats chrétiens n'ont pas d'intérêts différents de ceux de la FGTB. Ce sont les dirigeants de la CSC - et pas seulement les flamands - qui ne veulent pas de la chute du gouvernement. Et les dirigeants de la FGTB ne savent plus ce qu'ils veulent. La FGTB, au niveau des dirigeants régionaux et nationaux, parcellise les actions, a peur de la grève générale. La grève du 26 mars n'avait pas d'objectifs. La grève générale du Borinage a été sabotée et étouffée par le reste des directions syndicales - pourtant bien wallonnes, elles aussi; et la manifestation des sidérurgistes à Bruxelles a vu disparaître tous les dirigeants - mis à part Yerna - au moment des provocations des forces de l'ordre et des affrontements contre les gendarmes.

Les directions syndicales, tant wallonnes que flamandes, se sont senties débordées et ont paniqué de voir que les travailleurs prenaient des initiatives en dehors des instances officielles. Mais c'est dans tous les secteurs maintenant, que l'appareil bureaucratique syndical est mis en question. Les initiatives, l'intervention de la classe ouvrière à la base, des délégués et des cadres syndicaux, qui ont participé à toutes les dernières luttes, doivent se maintenir. La structuration d'une gauche syndicale, au niveau national, est indispensable pour donner un stimulant, tirer les conclusions et élever les objectifs des luttes, et pour tendre constamment à les unifier, à ne pas laisser se battre

usine par usine, catégorie par catégorie.

En sidérurgie par exemple, les disputes que se font les directions syndicales entre bassin liégeois et carolorégien, ne correspondent ni aux intérêts ni aux sentiments des travailleurs. C'est le Marché Commun capitaliste qui veut imposer des réductions de production de l'acier. C'est absurde de la part des directions ouvrières de se battre pour que ce soit plutôt Charleroi ou Liège qui y perde le moins! Ils font de même en rendant responsables de la crise "les flamands". Et maintenant, le congrès de l'Interrégionale wallonne de la FGTB parle de nouveau de séparer les luttes des travailleurs flamands et wallons. Il faut rejeter cette attitude et ce comportement, et chercher le front unique entre tous les travailleurs contre le capitalisme. Se disputer de cette manière, c'est permettre la mise en oeuvre de tous les plans du gouvernement Martens V et de la

Les trains de mesures anti-sociales sont tous en marche. Le pacte pour l'emploi n'est fait que de paroles... le gouvernement gagne du temps et poursuit son offensive.

Dans ces conditions, c'est une erreur grave de se replier à nouveau sur "le fédéralisme" comme le propose le congrès de la FGTB Wallonne. Que l'on soit ou non partisans du fédéralisme, on ne peut appuyer une telle fuite en avant, au moment où il faut résister et faire face à un gouvernement capitaliste national, qui attaque nationalement toute la classe ouvrière, et toute la population exploitée de ce pays!

Pour faire face à cela, il faut l'unité de toute la classe ouvrière du pays, ainsi que le front commun syndical, et donc faire peser, beaucoup plus fort, la voix de la base dans les syndicats, et imposer la démocratie syndicale et des changements profonds dans le fonctionnement des syndicats à tous les niveaux.

APPEL POUR LE PREMIER MAI...

la, la FGTB qui se montrait ferme, au début de l'année, contre ce gouvernement et manifestait qu'on ne pouvait rien en attendre, dit maintenant que le gouvernement doit donner des preuves de sa bonne volonté. Cette faiblesse de la FGTB donne pied à toutes les manoeuvres de dégression des dirigeants de la CSC. Au lieu de maintenir ses positions et d'avancer des propositions de front commun, avec un programme clair anti-capitaliste, une bonne partie des dirigeants de la FGTB, se rabattent sur "le fédéralisme".

Le gouvernement Martens-Gol doit être renversé, comme préalable à tout changement, pour pouvoir, d'abord, rétablir tous les acquis sociaux qui sont supprimés ou gravement lésionnés, et pour pouvoir en suite, préparer une alternative d'un gouvernement de gauche, de front unique entre les partis de gauche et les syndicats. Ce gouvernement ne tombera pas tout seul. Avec son approbation de fait et sans qu'il n'y ait encore aucun vote au parlement, l'OTAN envisage déjà l'installation des missiles Pershing II sur le site de Florennes. Les dizaines de milliers de manifestants contre ces missiles n'ont pas suffi à faire pression pour renoncer à ce plan de guerre. Les dizaines de milliers de travailleurs qui ont fait des grèves et des actions magnifiques pendant toutes ces dernières semaines, ne sont pas encore parvenus à le faire céder sur le plan des droits sociaux.

Il faut donc se préparer à une offensive beaucoup plus profonde, contre lui, et discuter comment on peut faire avancer la Belgique, où va le pays. La classe ouvrière a montré sa décision de ne pas faire les frais de la crise capitaliste; beaucoup des actions des travailleurs ont mis directement en cause les grosses banques et les sociétés financières de ce pays. Il est nécessaire de les mettre en cause directement et de proposer, dans le programme des prochaines luttes de les nationaliser: pour la nationalisation de la Société Générale, de la Banque Lambert, de la Krediet Bank, de la Banque de Paris et des Pays-Bas etc... Ce sont eux qui mènent la Belgique à la faillite et qui, d'ailleurs, s'en désintéressent de plus en plus, organisant les fuites des capitaux et investissant ailleurs. C'est pour les servir que ce gouvernement Martens Gol organise la police et la gendarmerie pour faire des provocations contre les ouvriers et contre

les manifestants, et prépare d'autres mesures répressives.

En ce Premier Mai, nous devons exiger que tous les ouvriers qui ont été arrêtés à la suite de la manifestation des métallurgistes, soient tout de suite remis en liberté! que la police et la gendarmerie disparaissent des manifestations de travailleurs et s'occupent des véritables criminels dans ce pays: tous les dirigeants capitalistes qui mènent la Belgique à la faillite.

Nous appelons tous les militants du mouvement syndical qui se sont dépensés sans relâche dans toutes ces dernières luttes, à intervenir en ce Premier Mai, dans toutes les manifestations et les meetings, afin de faire discuter: c'est la classe ouvrière qui sera capable de sauver ce pays, d'organiser une planification de l'économie, de façon à répondre aux besoins de toute la population, de donner du travail à tous, des conditions de logement, d'alimentation, d'enseignement, de vie, dignes et humaines.

Nous appelons à refuser de suivre le mot d'ordre du "fédéralisme" dans la situation actuelle: il faudrait plutôt exiger des comptes à nos dirigeants syndicaux "wallons" qui se font la guerre entre Liège et Charleroi ou à tous les dirigeants wallons qui ont refusé de suivre l'exemple de la grève générale du Mons-Borinage. On a besoin de toutes les forces unies de la classe ouvrière, tant flamande que bruxelloise ou wallonne pour affronter et abattre ce gouvernement réactionnaire.

Le Parti Socialiste et tous les mouvements progressistes doivent prendre position, pas seulement dans un discours de premier mai, mais dans les faits, et s'intégrer à une nouvelle offensive de la classe ouvrière et de l'ensemble des travailleurs de tout le pays.

Le Premier Mai doit être l'occasion de préparer de meilleures conditions pour réaliser ce front unique, à tous les niveaux, dans toutes les régions et entre toutes les catégories de travailleurs, pour en finir avec ce gouvernement et pour avancer vers une issue socialiste pour le pays.



CHINE: l'échec de la politique de Deng Xiao Ping

J. POSADAS

27.3.1981

Les prévisions faites par J. Posadas dans ce texte sur les changements qui devaient intervenir en Chine, trouvent aujourd'hui leur pleine confirmation. L'opposition à la politique de Deng Xiao Ping prend de plus en plus d'ampleur et se manifeste publiquement, que ce soit dans l'armée, ou dans les grandes usines où les ouvriers réclament de lutter contre la bureaucratie et de discuter la distribution des salaires en fonction des besoins. C'est dans ce cadre que l'appel lancé par les Soviétiques, au travers de Brejnev, pour discuter une réunification de la Chine avec les autres pays socialistes a une grande importance. Nous le saluons avec beaucoup de joie, car cette unification des états ouvriers est fondamentale pour se préparer à affronter la guerre que le système capitaliste prépare et va déclencher contre l'humanité. Nous appelons à en discuter dans toutes les organisations progressistes du pays et à intervenir par tous les moyens possibles pour la réaliser au plus tôt.

La presse bourgeoise dit qu'il y a en Chine des millions de chômeurs, de jeunes qui cherchent à se débrouiller pour vivre. Elle veut montrer qu'il existe une dégradation sociale en Chine, qu'il y a des voleurs, des millions de chômeurs; mais elle ne se préoccupe pas de montrer, en même temps, ce qui se passe dans les usines et dans l'armée.

Tous les plans que Deng Xiao Ping avait fait, de commercer avec le monde capitaliste, de tripler la production, ont échoué. Il y a même une régression dans la production. Les journaux qui publient de telles informations, rendent responsables de tous ces problèmes, le manque de programmation et de moyens économiques, les incapacités du régime: tout cela est vrai mais d'une façon relative. La faille est sentielle réside dans le manque de vie syndicale et politique. C'est cela qui fait que seules de petites couches interviennent dans l'économie; elles pensent avec une mentalité de la couche dirigeante, avec une conception de caste. Ce sont ces secteurs qui ont imposé qu'on ne discute pas de politique dans les universités, qu'on doive dire "monsieur" au professeur et que le plan d'études se limite strictement à l'acquisition de telle ou telle science - c'est à dire des plans capitalistes. Et tout cela dans le but de favoriser le "développement de la Chine à tout prix". Voilà la base du manque de développement du pays.

C'est absurde qu'il y ait vingt millions de chômeurs en Chine. On peut faire une infinité de plans de production. Mais il manque la direction politique. Le capitalisme et les journaux bourgeois s'efforcent de montrer que le communisme a échoué en Chine, alors qu'en réalité, c'est la politique de Deng

Xiao Ping qui a échoué. Ils veulent montrer que la situation en Chine, est le résultat de "l'incapacité du communisme", tout comme ils voulaient le montrer pour la politique de Staline. De toutes façons, ils ne parlent plus trop de "l'incapacité du communisme" parce qu'ils ne peuvent ignorer tout ce que les états ouvriers ont fait. Alors ils parlent de "la barbarie des communistes"... Tous les journaux, qui s'adressent à un public petit-bourgeois au "col blanc" font ce jeu. C'est un public qui n'est pas réactionnaire et qui cherche un progrès, mais qui le cherche au sein du système capitaliste et qui s'épouvante à l'idée de devoir se soumettre au communisme, à la discipline qui, selon eux, "renie la personnalité".

Quand Mao Tse Toung a pris le pouvoir, la Chine était un désert. Il y avait des ouvriers seulement à Shanghai, Canton et dans quelques autres villes. C'était un grand désert avec de nombreuses entreprises yankees, anglaises, allemandes et françaises. Maintenant, il n'y a plus rien de tout cela. La Chine a accompli un des développements les plus grands de l'histoire, au milieu de la pénurie la plus pénible.

Les Soviétiques continuent encore, en partie, la dispute qu'ils faisaient avant avec les chinois. Mais une part importante, et même décisive, de la direction soviétique, veut arriver à un accord avec les Chinois et en attend beaucoup. De là vient son attitude tranquille.

Tous les plans de Deng Xiao Ping ont échoué. Quand il est allé aux Etats-Unis, les yankees ont voulu l'utiliser contre les Soviétiques. Mais ils ont vu qu'ils ne pourraient pas le faire, alors ils ne lui ont plus accordé beaucoup d'intérêt.

Certains secteurs d'étudiants, créés par le sommet et liés aux grands bureaucrates, acceptent d'étudier Confucius. Ils s'accrochent à Confucius et laissent Marx de côté. Mais il y a aussi d'autres tendances qui s'opposent à l'élimination de l'étude de Marx et de Lénine dans les universités. Deng Xiao Ping voudrait que les textes de Marx et de Lénine servent tout au plus de référence. Cela indique la pauvreté intellectuelle de la direction chinoise actuelle; elle ne se maintiendra pas longtemps. Il faut s'attendre, à bref délai, à de grandes luttes et des soulèvements pour reprendre le chemin du communisme. Cette direction a créé une débauche. Elle ne prend position sur rien et, quand elle le fait c'est contre le processus révolutionnaire et contre les Soviétiques. De toutes manières, ils n'ont plus pris position comme avant

au cours de la dernière période, ils sont plus prudents. C'est l'indice d'une grande dispute interne.

La direction chinoise actuelle espérait que les capitalistes allaient investir, elle comptait sur une entrée massive de capitaux en Chine pour développer le pays. Ils espéraient - sans le dire - faire une espèce de NEP croyant que les capitalistes étaient sots et qu'on était encore en 1919. Ils n'ont aucun plan cohérent ni logique. Mais ces dirigeants actuels n'ont pas les pleins pouvoirs. Il suffit de voir le temps qu'ils ont mis pour faire le procès de "la bande des quatre". Ce procès fut tout un montage.

La politique antérieure des Soviétiques, de Staline à Kroutchev, a poussé les Chinois à se débrouiller comme ils pouvaient. Ils comptaient développer l'économie chinoise avec l'aide soviétique, et les Soviétiques ont retiré tous leurs techniciens, les équipements les prêts et l'aide économique. Ils les ont laissés en plan. En partie, ces plans pour un développement rapide de l'économie en Chine, ont résulté du fait que les Soviétiques leur avaient tout repris. Le capitalisme ne dit rien de cela. Et les Soviétiques non plus. Ils cachent aussi l'importance qu'ont eu à leur époque, les communes chinoises. Celles-ci signifiaient un immense progrès. Ce fut une expérience très riche pour toute la zone. Les Vietnamiens avaient encore de très bonnes relations avec les Chinois. mais par la suite, la politique des Chinois a changé. Ils ont escompté que les Soviétiques allaient devoir affronter la guerre avec les yankees, qu'ils se détruiraient et qu'alors les Chinois pourraient se développer.

La direction chinoise cherche des capitaux qui viendraient s'investir en Chine pour développer le pays: peu importe si les capitalistes font des bénéfices, du moment qu'ils développent la Chine.. tous ces plans sont autant de rêves, basés sur une conception mystique. La base d'une telle conception ne réside pas dans une origine mystique de Mao ou de cette actuelle direction, mais dans le fait qu'ils n'avaient pas d'exemple auquel s'accrocher. Mao Tse Toung inventa les maximes, comme "marcher sur ses propres pieds" etc.; celles-ci étaient destinées à créer de la volonté, après que les Soviétiques leur eussent tout repris. Toutes ces maximes n'existaient pas au début de la révolution chinoise, elles sont apparues quand les Soviétiques ont abandonné les Chinois,

et que ceux-ci ont dû se développer par leurs propres moyens.

La création des communes a contribué beaucoup au progrès de la révolution chinoise, elle a donné une grande impulsion dans toute l'Asie; elles prennent leurs racines dans la révolution russe, avec une adaptation particulière à la Chine. En Russie, il y avait un prolétariat formé et un parti révolutionnaire, en Chine non. De là provient la particularité des communes chinoises.

Un fait très significatif du processus révolutionnaire en Chine se manifestait quand Lin Piao et Chou en Lai faisaient, au même moment, des discours complètement opposés. Mao était entre les deux: cela indiquait la faiblesse de la direction. Chou en Lai posait que l'université devait s'occuper de l'université, l'usine de l'usine, et l'armée de l'armée, sans se mêler de politique. Lin Piao, par contre, disait que pour être un bon soldat il fallait être un bon communiste, et que le bon communiste devait vivre politiquement, qu'on devait vivre politiquement dans les usines, dans l'armée et à l'université. Il posait aussi que 60 pour cent des étudiants des universités devaient être des ouvriers, payés par l'état pour faire leurs études. Deng Xiao Ping a liquidé tout cela.

Certains actes de la Révolution Culturelle n'étaient pas corrects: par exemple, quand on envoyait le professeur travailler comme les élèves. A ce moment, nous avions posé que cela n'était pas correct: en effet, tant qu'il y a la nécessité de passer du capitalisme au socialisme, il faut se consacrer à la tâche de direction. Si le professeur se consacre à des travaux manuels, il ne peut avoir le temps de penser. Ce qu'il faut, c'est être dirigeant avec une pensée révolutionnaire; alors, on fait ce qui est nécessaire.

Dans l'armée, c'était différent et plus simple. Les réformes de la révolution culturelle ont permis de supprimer toute solennité dans les grades. Le grade représentait seulement un degré de connaissance qui fait qu'on doit diriger en cas de guerre. En période de non guerre, on ne doit pas utiliser son grade, mais vivre normalement comme toute la population. La direction chinoise actuelle a fait une politique qui signifie la liquidation de tout cela. C'est un très grand recul. Mais la discussion de tous ces problèmes va surgir en Chine, très bientôt.

27.3.1981

J. POSADAS

La dignité et l'assurance de Chang Ching face à ses juges



LES MALOUINES

L'intervention argentine et la crise mondiale du capitalisme

L'occupation des Iles Malouines par la Junte militaire argentine a mis en évidence la précarité, la profondeur de la crise du capitalisme mondial. L'Argentine, qui s'appropriait à être le gendarme de l'Amérique Centrale aux côtés de l'impérialisme yankee, qui était même sur le point d'intervenir au Salvador, finit par envahir... les Malouines, en créant ainsi une si-

tuation d'affrontement interne au sein du capitalisme. Même si cela ne va pas aller très loin, cela va les affaiblir face aux masses du monde, et même face à l'ensemble de la bourgeoisie mondiale. Le capitalisme est incapable de résoudre ce type de problèmes dans les

LE CONFLIT DES ILES MALOUINES....

marges bourgeoises: il ne peut le faire, parce que dans chacun de ces affrontements, c'est l'Union Soviétique qui sort gagnant.

L'Union Soviétique, sans se compromettre politiquement avec la Junte Militaire, est en train d'intervenir pour empêcher qu'un quelconque mouvement ou manoeuvre militaire de l'impérialisme anglais, permette au capitalisme d'imposer certaines conditions ou de se renforcer dans cette zone ou de mettre en risque les relations commerciales de l'URSS avec l'Argentine. En même temps l'Union Soviétique, en s'opposant aux intérêts coloniaux de l'Angleterre, est un point d'appui pour l'action anti-impérialiste des masses d'Argentine et du monde. L'impérialisme a bien conscience que cette attitude de l'Union Soviétique est ferme et résolue et que celle-ci va intervenir, si nécessaire. A d'autres époques de l'histoire, le capitalisme résolvait rapidement et par la force, tout conflit de cette nature. Aujourd'hui les Etats ouvriers et le processus mondial de la révolution sont là qui empêchent le capitalisme de résoudre en son propre sein, de telles questions et disputes.

D'autre part, l'occupation des Iles Malouines ne représente aucun objectif économique, politique ou militaire - et encore moins social - d'importance pour le pays ou les masses en Argentine. Les Anglais ont occupé les îles, bien avant la formation capitaliste de l'Argentine et ne sont donc pas la cause de ses contradictions actuelles. Le gouvernement argentin a pris cette mesure pour canaliser, et contenir l'insatisfaction qui s'élevait au sein de l'armée et d'un secteur de la bourgeoisie nationale, qui ressentent les effets de la crise économique sans issue au sein du capitalisme. Ils n'ont pas fait cette action seulement pour détourner le mécontentement des masses, mais aussi pour retenir au sein de leur propre appareil capitaliste, les tendances qui poussent à un changement de la politique économique, et qui s'opposent aux dénationalisations. La dictature militaire a tué, assassiné et livré le pays au capital étranger, mais elle n'a résolu aucun problème pour la population.

L'intervention aux Iles Malouines indique le niveau de la crise et de la lutte interne dans cette équipe de militaires, qui a dû prendre une mesure qui stimule les sentiments anti-impérialistes des masses, qu'eux-mêmes répriment par leur politique antérieure. Les masses ne vont pas en rester là et elles vont chercher à aller plus loin.

Cependant, ce n'est pas cet événement qui a provoqué l'intervention des masses: quelques jours plus tôt, elles ont montré dans leur immense mobilisation syndicale quel était leur véritable niveau d'intervention et de combativité anti-impérialiste et anti-capitaliste. Les masses comprennent parfaitement, que défendre le territoire de la nation signifie défendre les ressources économiques, qui permettent le progrès du pays. D'un côté, la Junte Militaire occupe les Iles Malouines qui n'ont aucune importance pour le dévelop-

pement économique du pays, et de l'autre elle veut faire approuver une loi qui livre le sous-sol argentin aux compagnies étrangères. Mais les masses ont fait preuve d'une grande maturité en cherchant à utiliser cette situation pour approfondir leur intervention sociale et politique contre le capitalisme et contre cet actuel gouvernement. Tel était le sens de la mobilisation à la Plaza de Mayo à l'arrivée de Haig, et des sifflements à l'encontre de Galtieri.

La bourgeoisie mondiale s'est solidarisée avec l'Angleterre et elle a caché délibérément la participation des masses et le sens que celles-ci cherchent à donner à leur intervention: celui d'élever la lutte pour les droits démocratiques, la libération des détenus, pour des augmentations de salaires et pour la défense du niveau de vie.

Cette intervention des masses en Argentine a une correspondance avec l'attitude des masses anglaises, qui ne se sont pas mobilisées pour soutenir les intérêts coloniaux. Les masses n'ont pas donné le moindre appui au gouvernement impérialiste de Thatcher. Cela explique le changement d'attitude des Travailleurs qui avaient tout d'abord soutenu une riposte militaire et qui, à présent, appuient les positions de l'aile gauche travailliste de Ben qui s'y est opposé. On peut voir aussi tout le cynisme et l'hypocrisie de la bourgeoisie européenne, qui appuie le gouvernement de Thatcher mais ne dit pas un mot sur la répression que les troupes anglaises poursuivent en Ulster, tout comme elle ne disait rien quand cette même dictature argentine assassinait les gens et étouffait les mobilisations des masses en Argentine.

Le capitalisme se rend compte que toute cette situation lui a échappé des mains. La venue de Haig en Argentine a suscité une telle mobilisation de répudiation, tandis que l'Union Soviétique accroît son autorité en Amérique Latine.

L'URSS ne s'est pas compromise politiquement avec la dictature militaire argentine. Mais au travers des relations économiques et commerciales, elle l'a mise dans une situation de dépendance. Les Yankees ont cherché par tous les moyens de faire rompre ces relations qui accroissent inmanquablement l'influence de l'Union Soviétique sur des couches de la petite bourgeoisie et même sur des secteurs de la bourgeoisie qui sont au bord de l'étouffement économique et ont perdu confiance dans la capacité de l'impérialisme yankee de résoudre aucun problème. Ils ont vu que, pendant toutes ces années de soumission économique à l'impérialisme, il n'y a eu que misère pour la population, mais surtout, que les ambitions "desarrollistas" de la bourgeoisie se sont effondrées. La dépendance n'a fait que croître, alors que les Soviétiques ont offert des possibilités d'accords, de relations économiques, destinées à élever la structure économique du pays face aux Yankees qui ont, eux, détruit, tué l'économie et l'appareil productif de l'Argentine.

Cette influence de l'Union Soviétique sur tout un secteur du ca-

pitalisme, tant en Argentine que dans le reste du monde, affaiblit énormément la centralisation et la capacité d'action de l'ensemble du système capitaliste et de l'impérialisme yankee. Les secteurs de la bourgeoisie argentine qui établissent ces liens avec l'Union Soviétique, le font pour faire du chantage sur l'impérialisme et pour tirer profit pour eux-mêmes de cette crise mondiale, mais aussi pour trouver une perspective donnant une issue à la crise économique. Cette politique a, en partie, servi un secteur du capitalisme argentin. Mais d'un autre côté, elle affaiblit sa capacité d'action, son homogénéité et fondamentalement, sa centralisation avec l'impérialisme yankee. C'est pour cela qu'on voit Haig courir comme un fou d'un côté à l'autre sans rien pouvoir résoudre. La présence de l'Union Soviétique est un facteur qu'ils ne peuvent ignorer.

Les partis communistes et socialistes d'Europe sont restés derrière les bourgeoisies européennes dans ce conflit. Ils ont soit soutenu les positions de leurs gouvernements, comme le Parti Travailleurs avait commencé à le faire envers Thatcher, soit voté, comme au

Parlement européen, pour appuyer l'Angleterre. Les partis communistes n'ont pas pris position directement, et cela principalement parce qu'ils ne tiennent pas en compte, la structure du monde, qui est déterminée par l'affrontement mondial entre les états ouvriers et le système capitaliste, et par un rapport de forces favorable à la révolution. Ils n'ont vu dans l'occupation des Malouines qu'une manoeuvre de la dictature militaire et renvoient dos à dos l'Argentine et l'Angleterre.

Mais cette situation provoquée par l'occupation des Iles Malouines montre le degré de fragilité et de dispute au sein du système capitaliste mondial, qui font qu'un conflit comme celui-là acquiert une telle dimension alors qu'en fait, il n'a pas de grande importance. Les Yankees, qui ne sont pas à l'origine de ce conflit essaient d'en tirer profit. Pour cela, il est important de comprendre l'attitude résolue des Soviétiques: ce qu'ils font n'est pas de fendre la position du gouvernement argentin, mais bien faire face aux intentions de l'impérialisme yankee d'augmenter leur intervention, dans cette zone, en trouvant là un prétexte pour le faire.

hommage au cde J. Posadas...

Sa contribution au progrès de l'humanité ne peut pas encore être mesurée à fond, pas plus qu'on ne peut le faire pour l'action de nos maîtres, de Marx, Beethoven ou Lénine, dans leur intégralité. Ils sont profondément enracinés dans l'histoire et nous ne pouvons le sentir ou le juger que superficiellement, parce que notre façon de vivre est encore désharmonique. On ne peut juger à fond, avec objectivité, ce qu'on ne comprend pas totalement. Mais nous avons un instrument pour apprendre d'eux: l'objectivité de leur existence dédie intégralement à la lutte de l'humanité pour liquider le système d'exploitation de l'homme par l'homme, la propriété privée - tout ce qui subsiste encore de désharmonique -, à la lutte pour la construction de la société sans classe: le communisme.

On ne peut que ressentir un sentiment d'objectivité en voyant la vie de ce camarade, dirigeant conscient de l'histoire de cette étape. Non seulement, il a su organiser ses forces intérieures pour créer les idées, la pensée et l'action nécessaires pour intervenir à cette étape dans laquelle toute l'histoire se concentre en vue du saut dialectique qui éliminera définitivement les entraves au progrès ininterrompu de l'humanité, comme partie consciente de la nature et unie au cosmos. Mais J. Posadas a aussi développé la conception de l'amour humain en construisant l'Internationale Communiste objective, de masses, en continuant la conception bolchévique du parti de Lénine et de Trotsky pour organiser et développer les forces de l'histoire vers le socialisme et le communisme. Il a vu que le centre du progrès de l'humanité se trouvait dans l'Union Soviétique, dans l'avant-garde communiste mondiale qui se trouve dans et hors des partis communistes, dans l'avant-garde prolétarienne, dans les mouvements nationalistes anti-impérialistes, dans le processus ouvert au sein de l'Etat ouvrier polonais. Il n'a pas vu la petitesse, l'étroitesse de petit groupe, il ne s'est pas arrêté au sentiment exclusif d'avoir raison, quand il a maintenu l'organisme de la IVe Internationale, ni quand il l'a ensuite reconstruit, face aux vieux capitulars du marxisme, en créant la IVe Internationale Posadiste: il en a fait un instrument, à la fois objet et sujet de l'histoire.

Nous devons comprendre sa vie. Et nous disons: sa vie, avec un sentiment de joie et d'amour immense, car il est nécessaire de la réaffirmer pour le progrès de l'objectivité historique. Comprendre sa vie, c'est voir la conscience du processus inconscient de l'histoire à un moment où l'humanité hésite et se prépare à faire le pas final pour liquider ce qui reste du système capitaliste, au moment où se poursuit et progresse la régénérescence, bien que partielle encore, des états ouvriers. Tous ses textes, son oeuvre concrète sont pleines d'un amour immense pour le progrès et pléines d'objectivité, en même temps - et nous le disons avec une profonde joie humaine - que d'une capacité aujourd'hui sans égale. Il a concentré en lui l'enfant du Vietnam, du Nicaragua, de l'URSS, de l'Angola et de Cuba ainsi que le cadre et le dirigeant communiste du monde entier. Il a vu et vécu avec eux l'histoire. Mais il a élevé et mûri cette vie de façon consciente; c'est ainsi qu'est née, a mûri et s'est développée à l'infini sa conception objective de l'histoire. Il s'est intégré aux grands mouvements de masses qui poussent et construisent l'histoire, qui construisent la direction en même temps qu'ils interviennent, qui - comme il le disait lui-même - se mettent le pull-over pendant qu'ils le tricotent. L'histoire avance. Elle avance avec un centre qui ne joue pas encore son rôle de façon totalement consciente: l'Union Soviétique et l'avant-garde communiste mondiale. Il y était intégré, du plus profond de tout son être.

J. Posadas est ainsi. Il constitue une partie objective de la vie humaine, avec nos autres maîtres, avec tous les êtres humains, qui ont donné conscience à l'histoire, que ce soit dans le domaine de l'art, de la musique, de la science, de la culture, de la lutte de classes. La conscience de sa fonction lui a permis de passer par-dessus le manque de moyens matériels et de surmonter le manque des

hommage au cde J.Posadas...

moyens même les plus élémentaires, comme celui de manger à sa faim, et de maintenir toute son assurance dans l'objectif: le communisme.

C'est ainsi qu'agissent les masses du monde: face aux énormes moyens techniques, technologiques, scientifiques, utilisés par le capitalisme pour la guerre et pour l'exploitation, elles expulsent l'impérialisme avec des arcs et des flèches et se lancent dans la construction du socialisme, en partant de rien. Elles s'appuient, pour le faire, sur le sommet de l'histoire qu'est l'Union Soviétique, premier état ouvrier de l'humanité.

Telle est la conception développée par J.Posadas. Elle ne laisse pas de place à l'idée de "troisième voie", ni à une forme quelconque de conciliation de classes. Lénine et le Parti Bolchévique ont créé la base et la structure, que J.Posadas a développé, enrichi et projeté vers le communisme. Comme eux, il avait une conception scientifique de l'existence; il voyait celle-ci comme un chaînon, une étape de l'humanité. Il disait: "la construction du communisme va être belle. Mais une étape comme celle que vit maintenant l'humanité ne se produit qu'une seule fois et elle est très complète parce qu'elle signifie l'enterrement d'une phase de l'histoire et l'ouverture d'une autre vers l'infini".

C'est avec cette joie, cet amour infini qui unit la pureté de l'enfant et la maturité la plus profonde, que J.Posadas nous a laissé une conception, une politique, un programme. C'est ainsi qu'il a compris la Pologne comme personne ne l'a fait et qu'il a prévu la conception générale, la ligne, et même les détails de ce processus: Posadas a aimé l'état ouvrier polonais, l'Union Soviétique: c'était là l'amour objectif le plus grand pour l'humanité. Il sentait du fond de son être, la lutte des masses du monde, pouvait comprendre l'histoire aujourd'hui. Il apprenait des masses du monde. Il disait constamment: "nous sommes à l'avant-garde du processus, jamais au-dessus". Il n'avait aucun détachement face à l'existence, seulement de l'objectivité. Cette conception l'a uni à l'histoire et projeté vers l'infini de l'humanité.

Chers camarades, nous ressentons tous ici une douleur qui va jusqu'au plus profond de notre conscience. Nous sentons la perte immense que sa mort signifie pour l'humanité. La vie et l'oeuvre de Posadas affirment ce que posait Plékhanov en analysant le rôle de l'individu dans l'histoire. Nous sentons que cette perte ne peut être compensée organiquement, pas plus que celle des autres maîtres. C'est seulement dans le communisme - comme le disait souvent le camarade J.Posadas - "que des millions de Beethoven, de Michel-Ange, de Marx, de Lénine, existeront...". Et nous ajoutons, avec un sentiment de joie mêlée à la douleur: et aussi des millions de Posadas... Il a dédié sa vie au communisme et il a laissé les bases pour continuer, la structure, la pensée et l'action. Ses milliers d'écrits, de textes, sont le témoignage d'une conception marxiste-posadiste de l'histoire, qui sera en vigueur jusqu'au communisme.

Nous n'enterrons pas un camarade qui a disparu. Il est seulement mort physiquement, à cause des contradictions qui existent encore entre l'humanité et la nature. La mort fait partie de la vie. Nous n'enterrons pas sa pensée, ni son action, ni sa structure: celle-ci se trouve déjà dans l'histoire, dans les masses du monde, dans l'avant-garde communiste fondamentalement, dans l'Union Soviétique à la quelle il s'identifiait profondément. Il l'a dit jusqu'aux derniers moments de sa vie. J.Posadas n'est pas mort. "Morir, no se muere nunca". *Un camarade comme lui ne meurt jamais. Il continue à vivre en nous tous, dans tout ce qu'il a construit. Nous savons que notre maître, qui est mort tout en luttant pour la vie, et qui en est une partie objective, est là où sont l'Union Soviétique, les enfants du monde, les masses italiennes, l'avant-garde communiste mondiale. Nous tous, camarades du monde entier, qui sommes réunis pour célébrer la valeur historique immense du camarade J.Posadas, nous sommes ses continuateurs, nous apprenons de son exemple, et pas seulement de sa politique et de son programme, mais de son oeuvre concrète, de sa propre vie et de son objectivité, pour poursuivre le progrès de l'histoire humaine, de l'univers, du cosmos.

Cher et aimé camarade: tu nous as dit des infinités de fois, à nous-mêmes et, au travers de tes textes, à des millions de camarades dans le monde entier: "la vie n'a pas de sens sans la lutte pour le socialisme"... tu as ajouté, quasi au bord de la mort: "...avec toutes ses conséquences". Nous, tes compagnons de lutte, d'idées, d'objectifs, nous poursuivrons ta route. Nous savons qu'il est immensément difficile de continuer un être humain comme toi. Mais nous avons pour le faire, l'instrument que tu nous as laissé, l'objectif, et ta propre existence. Nous saurons accomplir cette tâche, comme une partie de toute l'humanité qui s'unifie dans la lutte pour atteindre la pleine harmonie, pour créer l'harmonie entre l'humanité, la nature et le cosmos. Nous sommes tous unis dans cette perspective: la mort physique dont nous éprouvons encore les effets avec douleur disparaîtra. Le communisme changera la face de la terre et l'univers. Il a commencé déjà à le faire, au travers de ces premiers chaînons: le Manifeste Communiste de Marx et Engels, l'URSS de 1917 de Lénine et Trotsky et le Parti Bolchévique, la révolution socialiste mondiale avec l'Union Soviétique, la Pologne, Cuba, le Nicaragua, l'Angola et l'Ethiopie, ainsi que ta propre existence.

Ta pensée vit dans l'humanité tout entière, cher et aimé camarade et maître. Ta vie continue dans les masses du monde, et dans leur avant-garde communiste qui est présente à cet acte d'hommage. Trotsky disait: "avec le Parti nous sommes tout, sans le Parti nous ne sommes rien". Aujourd'hui nous nous rappelons et continuons ton oeuvre, ton action jusqu'au dernier instant de ta vie: "la vie n'a pas de sens sans la lutte pour le socialisme... avec toutes ses conséquences".

Mourir, no se muere nunca, cher et aimé maître et camarade. En avant! Vive J.Posadas! Vive le communisme!"

* phrase d'une chanson argentine, que Posadas chantait souvent.

le massacre collectif en Guyane

J.POSADAS

1.12.1978

Suite à l'émission de TV "L'Ecran Témoin" sur le problème de la secte de Guyane qui se serait "suicidée" collectivement, nous publions cet article qui éclaire un aspect fondamental qui n'a pas été du tout abordé lors de l'émission

L'assassinat collectif perpétré en Guyane est un exemple des expérimentations que fait l'impérialisme pour préparer des équipes à la guerre atomique, des expériences en vue de la guerre. Probablement, la plupart des personnes sont mortes sous l'effet d'expérimentations qu'on pensait appliquer ensuite dans une guerre, que ce soit des virus ou des gaz. Il n'y a encore eu aucun examen de médecins indépendants, pour vérifier de quoi ces gens sont morts. Le massacre peut avoir été postérieur afin d'effacer les traces d'empoisonnement et faire apparaître que tous ces gens sont morts par balles, et ainsi éviter des enquêtes postérieures.

Le campement dans lequel vivait cette secte ressemblait à ceux que produit la vie aux Etats-Unis. En Guyane même il y avait une équipe de jeunes gens qui faisaient de la bonne agriculture, qui avaient, en peu de temps, obtenu une production de qualité, à bon prix, et menaient une certaine vie communautaire. Ce sont eux qui furent liquidés en premier lieu. Ce massacre de la Guyane, ainsi que l'existence d'un Pinochet, sont des exemples de mises à l'essai de certains régimes par l'impérialisme. Celui-ci s'interroge: "et demain, qu'allons-nous faire?". Il voit qu'il est impuissant et qu'il n'a rien sur quoi s'appuyer, au plan économique, social ou culturel; alors, il fait ce genre d'essais.

C'est une classe sociale qui se prépare à survivre, dans le vide le plus complet. C'est une cause de folie. L'origine de la folie et des maladies nerveuses se trouve dans cette solitude, cet isolement dans lequel se sent l'impérialisme. Et cela conduit à mille formes de maladies, en particulier à des maladies psychiques; mais cet événement de la Guyane ne porte pas cette marque. Les gens qui vivaient là ne se sont pas suicidés par fanatisme; ils ne menaient pas de vie au préalable, qui les aurait poussés au suicide. Sinon, la vie qu'ils menaient tous les jours aurait donné des signes de ce qu'ils pouvaient en venir au suicide. Il n'y avait rien de cela. Tout d'un coup ils se tuent tous: comment ces gens ont-ils pu accepter de se tuer, ainsi subitement? leur chef a été tué lui aussi, afin qu'il ne parle pas.

S'il s'agissait vraiment d'un suicide collectif, cela se serait exprimé dans des comportements antérieurs, de préparation à un tel acte. Il n'en fut rien. Tout d'un coup, ils se seraient dit: "tuons-

nous tous"!? Beaucoup d'entre eux se sont enfuis et on les a retrouvés morts. C'est un massacre collectif! Pour qu'il y ait un suicide collectif, y inclus des mères avec leurs enfants, il faut qu'il y ait une préparation mentale, pas seulement rituelle mais aussi sociale, afin de finir par accepter le suicide. Mais dans ce cas-ci, il n'en est rien. D'un jour à l'autre on dit: "vous devez tous mourir".. et tous acceptent de se tuer.. On a publié des lettres que se sont échangées les dirigeants de cette secte et Carter, ce qui montre une ingérence de l'impérialisme dans toute cette affaire.

L'impérialisme fait toutes sortes d'expérimentations, pour voir ce qu'il va en advenir, comment il pourrait tuer, sous quelle forme faire des massacres, y inclus des massacres par des moyens psychologiques. Mais de toutes façons, on ne peut pas concevoir que 900 personnes acceptent ensemble de mourir, sans une préparation psychologique antérieure de longue durée. La préparation psychologique est avant tout sociale; il s'agirait d'arriver à la conviction sociale: "on ne peut plus vivre, nous sommes tous fous, tout est mal". Mais tous les préceptes religieux de cette secte n'indiquaient pas qu'ils devaient en arriver là. Il n'y avait aucun antécédent. Comment ce la a-t-il pu se produire tout d'un coup? Une décision collective de cette nature requiert une préparation. Il n'en était rien dans le cas de cette secte. Par contre, ce qui est bien réel, c'est que l'impérialisme est en train de faire des expérimentations, avec toutes sortes de produits pour tuer.

Des gens dont on avait dit qu'ils s'étaient enfuis, sont apparus plus tard, morts eux aussi. Il y avait là une organisation pour tuer. L'impérialisme, qui mène une vie chaque fois plus éloignée de la nature, de la préoccupation intellectuelle, de l'amour pour les êtres humains et la nature, produit un isolement, une solitude individuelle. Mais cela vaut surtout pour le capitaliste, qui sent la solitude de l'argent, la solitude du pouvoir économique. Par contre, dans ce campement, vivaient des gens normaux, des gens simples. Il est possible qu'ils aient été préalablement dopés ou empoisonnés par quelqu'un, de façon à perdre toute volonté et à en venir à la mort. Ce massacre est une expression de ce à quoi se prépare l'impérialisme.

1.12.1978

J. POSADAS

la guerre du feu...

Le développement de la propriété privée qui a créé cette conduite de l'homme, ce n'est pas quelque chose d'inouï. Les hommes se sont développés, et répandus sur toute la terre non en se faisant la guerre, mais en menant une vie sociale, communautaire et en apprenant de ces relations sociales. Ils avaient des relations plus harmonieuses que ce que montre le film. Et même si certaines communautés ont eu recours au cannibalisme, c'était à des périodes de très grande pénurie de nourriture, et pas par hasard.

La guerre n'a pas été la façon de vivre des hommes primitifs. La guerre n'est pas une fatalité de

la nature humaine, mais le résultat d'un régime social bien déterminé: le régime de la propriété privée.

Pour cela, ce serait bien important de montrer, entre autre au cinéma, l'évolution de l'histoire humaine, avec une conception dialectique. Mais ce sont les états ouvriers qui vont le faire. En attendant, un film comme "la guerre du feu", malgré toutes ses limites, est très intéressant, à la fois comme expression de la maturité de la préoccupation des gens, et comme un moyen d'approfondir la préoccupation scientifique et de la généraliser en s'adressant, comme le fait le cinéma, à des centaines de milliers de personnes.

sur l'analyse de l'histoire de la civilisation humaine

14.7.1977

J. Posadas

L'être humain a démontré, au cours de l'histoire, qu'il est capable de tout vaincre, tout résoudre, tout accomplir. Les difficultés qu'il a rencontrées, viennent de ce qu'il s'est développé plus rapidement que les conditions naturelles et qu'il a du lui-même créer des conditions pour subsister, vivre et ordonner ses rapports avec la nature. Engels est le seul à avoir expliqué pourquoi la propriété privée s'est développée: l'homme, les sociétés humaines, se sont développés plus vite que les moyens économiques. Comme l'histoire officielle ne s'appuie pas sur cette conception, les historiens se trompent toujours, même quand ils sont intelligents et bien intentionnés, parce qu'ils n'ont pas de méthode d'étude dialectique. La plupart des savants - entre autres Morgan, dont Engels parle beaucoup dans son livre "l'origine de la propriété privée, de la famille et de l'état" - ne conçoivent pas pour quoi ce processus de l'histoire s'est déroulé comme il l'a fait. Ils parlent seulement de ce qu'ils voient. Ils ne se sont pas occupés de voir que l'être humain, les relations humaines sont ce qu'elles sont pour une raison historique. La quelle? quand ils ne voient pas cette raison, les chercheurs maintiennent toujours certains principes mystiques, ils attribuent les origines humaines à des forces sur naturelles; ils se trompent inéluctablement parce qu'ils n'analysent pas selon la méthode dialectique.

On ne peut comprendre l'histoire humaine si on ne cherche pas à concevoir comment s'est structurée la civilisation humaine. Il faut étudier les témoignages des civili-

sations passées, parce que c'est la seule source de connaissances plus ou moins ordonnée qui existe. Mais beaucoup d'interprétations historiques se basent sur une méconnaissance des racines, des conditions qui créent des qualités déterminées. D'autres interprétations dépendent de préjugés intéressés qui ont constamment obligé la pensée humaine à ne pas dépasser les limites de dieu, de la création divine. Tous les savants qui étaient des croyants - comme Darwin -, quand ils analysent l'histoire, attribuent les mouvements humains non à l'intelligence ou à l'assimilation d'expériences, mais à des effets théologiques. La science et l'histoire officielles ont un fond théologique, car elles défendent la propriété privée comme un droit divin. C'est dans le socialisme que l'on pourra étudier sans limites quelle est l'origine de l'humanité.

Les états ouvriers ont beaucoup contribué à élever l'analyse et l'interprétation historiques. Mais cette contribution est encore très faible, du fait des limitations que signifie la conception bureaucratique. Les scientifiques s'intéressent à chercher l'origine matérialiste dialectique de la vie mais ils sont dirigés par une pensée bureaucratique et, comme c'est le cas pour les penseurs religieux ils coupent court à l'évolution historique harmonieuse de l'être humain. Dans d'autres cas, il est un fait qu'on manque d'antécédents historiques pour faire des interprétations, on interprète seulement d'après des morceaux de pierres, des outils rencontrés. La science s'est beaucoup trompée sur l'

ancienneté et l'origine de la vie. Maintenant, elle la fait remonter à des centaines de millions d'années. Je crois aussi que l'ancienneté de l'homme remonte à une époque bien plus ancienne que ce que la science admet en général. A l'origine de la vie, chaque petit progrès tardait des milliers d'années à s'accomplir, car c'était le progrès naturel de la vie aquatique, aux batraciens et des batraciens à nous. Il s'agit de comprendre que nous venons d'une origine et que nous allons vers un futur pour lequel il faut encore voir comment nous y arriverons. Là où nous allons, c'est vers l'harmonie humaine. Il n'y a pas d'harmonie humaine sans harmonie avec la nature. Si l'être humain est despotique envers la nature, il ne peut avoir de bonnes relations avec les autres êtres humains. Une fois que l'être humain aura acquis la certitude de la non-nécessité de la guerre, de la lutte de classes, de la dispute, il va traiter les plantes et les objets comme il se traitera lui-même. Les objets sont le prolongement de notre vie.

Aux débuts de ses relations avec la nature, l'être humain n'était pas despotique. Ce n'était pas dû à une inconscience de sa part. Mais il a changé par la suite, parce que la société de la propriété privée l'a fait changer. On peut voir les limitations qui existent dans tous les progrès des civilisations et leur interinfluence. Cette interinfluence entre les civilisations a dû être beaucoup plus grande que ce que l'on en dit. Il faut aussi penser à une possible intervention de facteurs extra-terrestres à l'origine de la civilisation. Il faut étudier tout cela. Ce sera très passionnant de le faire. Le but de la vie consistera à tout étudier, à tout connaître, quand il n'y aura plus de nécessité de guerre, de production, de marché.

Tout révolutionnaire conscient se préoccupe de ces problèmes et cherche à comprendre l'origine de la vie, pour comprendre que celle-ci n'est pas une désharmonie imposée par des forces célestes triomphant d'une résistance de l'être humain, mais que la vie s'est organisée telle quelle à cause de la propriété privée. Il est possible que des civilisations extra-terrestres y aient participé. On ne peut pas considérer ceci comme un fait acquis pour cataloguer les étapes du développement de la civilisation humaine; mais une série de faits et d'indices montrent une possible intervention d'êtres qui ne sont pas terrestres. Pour l'histoire humaine, on parle de millions d'années, alors que pour la nature, on mesure en milliards d'années. Les Soviétiques eux-mêmes admettent la possibilité de l'existence dans le cosmos, de civilisations qui ont disparu il y a des milliers de millions d'années. L'espace est infini. Il y a des lumières d'étoiles, qui depuis des millions de millions d'années, ne sont pas encore parvenues à la terre. Nous ne pouvons exclure la possibilité d'influence extra-terrestre dans la conduite des êtres humains et dans leur développement.

Les communications, l'interinfluence entre les civilisations antiques étaient très lentes, parce qu'il n'y avait pas de moyens de locomotion. Des milliers d'années se sont écoulées avant que la roue fût découverte. Aujourd'hui, on parcourt en une semaine, des centaines et des milliers d'années. Le peuple le plus arriéré de l'histoi-

re, comme par exemple l'Albanie, qui était une simple étable, exporte à présent des machines. C'est un progrès immense, qui indique que l'on ne peut pas mesurer la capacité de l'être humain des époques préhistoriques, comme on mesure celle d'aujourd'hui. Quand on fait la comparaison, on peut voir la capacité immense de l'intelligence humaine. La recherche d'harmonie dans l'être humain ne signifie pas tranquillité, passivité ni oisiveté. Cette recherche signifie que l'être humain, dans sa tête, cherche une réponse logique à la question: pourquoi vivons-nous? pourquoi la guerre? pourquoi la lutte de classes? C'est là que sont les causes de la désharmonie humaine. C'est un manque d'harmonie entre la nature et l'être humain. Dans l'antiquité, les réactions étaient très lentes, et les créations l'étaient aussi par conséquent. Mais il y a eu des créations tellement harmonieuses malgré cette lenteur: cela voulait dire que les sentiments et la conscience étaient beaucoup plus développés que les moyens économiques. Pour créer des figures humaines agiles, flexibles, harmonieuses, il fallait avoir un sentiment harmonieux en tête, sinon cela ne pouvait pas se concevoir. Il y avait une recherche d'harmonie, qui ne pouvait s'épanouir à cause du régime de propriété privée.

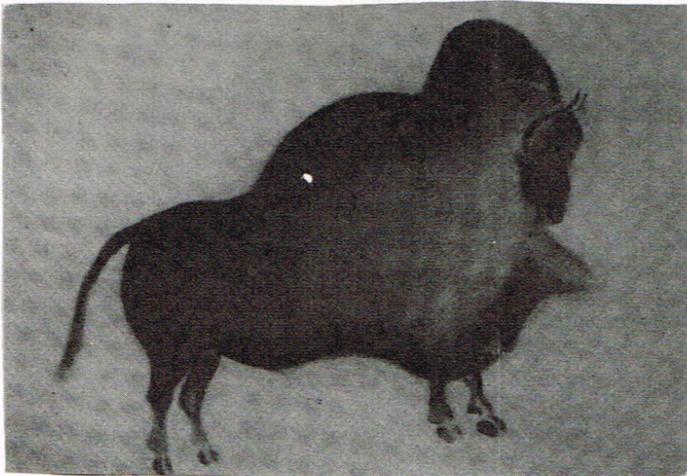
La science officielle n'a pas une méthode d'interprétation cohérente car elle mêle un peu de matérialisme - mais non dialectique - avec de l'empirisme et du mysticisme. Tout cela est beau à connaître. Cela fait partie de l'harmonie de nos objectifs. Nos objectifs sont harmonieux. Nous ne cherchons pas à démontrer que Trotsky avait raison, mais à montrer la raison de Trotsky pour communiquer cette raison à tous, pour que l'utilisation de cette raison se généralise. L'intelligence a toujours été supérieure au progrès de l'économie. Le progrès de l'humanité le démontre.

Les figures diaphanes de la peinture rupestre démontrent la préoccupation qu'avait déjà l'être humain pour élever ses relations humaines. L'état ouvrier n'a pas encore de direction, mais il démontre déjà qu'il est un régime supérieur de propriété et de production.

C'est là quelque chose d'essentiel pour notre fonction dans l'histoire. Il est essentiel de connaître les différentes civilisations humaines, savoir comment elles se sont formées jusqu'à arriver à une étape supérieure, celle de la Grèce et de Rome. La Grèce et Rome furent des centres; mais ils démontrèrent des insuffisances et des incapacités; une des raisons en était qu'il n'y avait pas de coordination harmonieuse entre le développement économique et celui de l'intelligence. La propriété privée ne le permettait pas. Cela a créé des intérêts privés dans l'esprit humain et, par conséquent, la généralisation de relations, de concepts intellectuels liés à la propriété privée. Cela coûte beaucoup aujourd'hui de rompre tout cela. Mais c'est une des plus belles tâches que le socialisme va accomplir: dépasser la structure du cerveau établie par la propriété privée et lui donner la structure nécessaire: matérialiste dialectique. L'enfant alors aura, dès sa naissance, des relations plus élevées avec la mère et avec le milieu ambiant, parce que la mère sera plus élevée, elle aussi. Toute la vie sera intelligente.

14.7.1977

J. POSADAS



la peinture rupestre d'Altamira

LE FILM «LA GUERRE DU FEU»

Au milieu de tous les problèmes et les difficultés que les gens rencontrent pour vivre, travailler ou lutter contre le capitalisme, un film comme "la guerre du feu" rencontre un grand succès parmi un public très vaste. C'est la première fois, à notre connaissance que le cinéma aborde le sujet de la vie préhistorique des hommes. A ce seul titre ce film a de la valeur, et de l'importance, malgré toutes ses limitations. On en a discuté beaucoup, dans les familles, à l'usine, et même aux piquets de grève. C'est parce que ce film reflète une préoccupation profonde de l'humanité aujourd'hui, qui va au delà de la lutte de classes de chaque jour: chercher à comprendre "d'où venons-nous, où allons-nous et entretemps, que faisons-nous" (comme le disait souvent le camarade Posadas).

Le film tente de représenter ce qu'était la vie des hommes primi-

tifs il y a 80.000 ans. Il le fait avec une conception évolutionniste en général, montrant l'homme comme un être social, et montrant que c'est par le travail et par la capacité d'assimiler et de généraliser ses expériences qu'il progresse, qu'il apprend à dominer la nature, à domestiquer des animaux, à parler parce qu'il a des choses à communiquer.

Mais d'autre part, le film reproduit des conceptions propres à notre époque, à la vie sous le régime capitaliste et de propriété privée. Ce sont des limitations importantes. Il attribue aux hommes préhistoriques des sentiments tels que la jalousie, l'envie, l'égoïsme individuel, le sentiment d'amour individuel aussi. Mais surtout, il considère la guerre comme une forme de vie "naturelle" des hommes.

Or, c'est la formation et le dé

suite p.4

L'agression militaire de l'impérialisme anglo américain contre l'Argentine et la défaite sociale du système capitaliste mondial

Quand on en arrive, à partir d'un conflit pour des îles dont la valeur économique est minime ou, en tout cas, très relative, à un affrontement militaire d'une telle proportion, cela veut dire qu'interviennent d'autres facteurs qui déterminent le caractère de ce conflit. Et ce sont les relations mondiales de forces qui déterminent et importe quel événement local.

L'action de l'Argentine dans les Iles Malouines est due à la nécessité de la lutte anti-impérialiste et a pris cette forme à cause de l'existence de la dictature, qui empêchait la vie politique de partis et syndicats, concentrant toutes les contradictions sociales, et politiques dans l'armée.

Pour cette raison, l'impérialisme anglais, yankee, européen et japonais s'allient contre l'Argentine, alors que toute l'Amérique Latine s'unit aux Etats ouvriers, parce que, sans eux, elle serait écrasée. Même si le conflit ne s'exprime pas militairement de cette façon, tel en est le caractère social et politique. Par conséquent, l'intention initiale du gouvernement militaire argentin en occupant les îles, perd de son importance. Cette intention n'était pas évidemment pas unie à un objectif de progrès social et anti-impérialiste, mais au besoin de survivre. Si le gouvernement a pris de telles mesures, c'est parce qu'il existe des forces à l'intérieur de l'armée et du gouvernement pour imposer des changements profonds. Avec l'occupation des îles, un processus se développe, qui dépasse le gouvernement militaire, faisant place à des secteurs nationalistes et à l'intervention de la population. Cela a déjà produit des changements intérieurs en Argentine et rompu la structure de la dictature.

Il faut appuyer le processus anti-impérialiste en Argentine et en Amérique Latine, qui passe maintenant par l'affrontement militaire contre l'impérialisme anglo-yankee, qui fait la guerre précisément pour empêcher ce développement. Ce processus ouvre une étape nouvelle et supérieure dans la lutte anti-impérialiste en Amérique Latine. Mais il ne prend pas naissance dans le conflit des Malouines. Pour comprendre les raisons de l'attitude de l'impérialisme anglo-yankee, il faut l'unir au processus mondial. Une telle réaction militaire est déterminée par la peur et le désespoir du système capitaliste - représenté par les Anglais et les Nord-Américains, devant l'élévation de la relation et l'influence des états ouvriers en Amérique Latine et en particulier en Argentine. Ce ne sont pas les Iles Malouines qui ont fait bouger la flotte impérialiste, mais bien l'alliance de l'Argentine avec l'Union Soviétique, dont le résultat inévitable, comme on le voit aujourd'hui, sont des changements politiques intérieurs de caractère anti-impérialiste. Aucun événement du monde ne peut se situer en dehors de la relation historique de la lutte de classes sous la forme de lutte mondiale système contre système - états ouvriers contre système capitaliste.

L'impérialisme a cherché, au travers des dictatures militaires à maintenir une structure qui le serve économiquement, politiquement et militairement. Comme l'analyse le camarade J. Posadas - dans le texte que nous publions dans ce numéro de Lutte Ouvrière - toutes les dictatures réactionnaires et pro-impérialistes ont échoué parce qu'elles n'ont favorisé aucun développement économique et social. De petites camarillas financières, associées à l'impérialisme mondial en ont été les seules bénéficiaires. Pour cela, des secteurs importants de la bourgeoisie d'Amérique Latine développent une très grande résistance à l'impérialisme. Comme elles sont très faibles économiquement, socialement et politiquement pour concurrencer l'impérialisme, elles doivent s'allier mondialement aux états ouvriers et, lo calement, aux masses. A l'étape actuelle, ce processus s'unit au progrès de l'intervention des états ouvriers, en particulier de l'URSS, dans le monde, stimulant des relations et des accords, déterminant une impulsion à la lutte anti-impérialiste et anti-capitaliste, même si ces accords sont politiquement insuffisants.

Mais la visite de Brejnev au Nicaragua, dans ces conditions, est un compromis important pour les Soviétiques ainsi que pour le Nicaragua dans le sens d'impulser tous les peuples d'Amérique Latine, en leur montrant: voilà le programme, voilà le chemin pour développer l'Amérique Latine. L'expérience de l'Argentine fait partie de ce processus et on peut comprendre maintenant que la relation antérieure de l'Union Soviétique avec l'Argentine n'a pas un facteur de consolidation pour la dictature militaire, mais une impulsion à des secteurs et des courants de l'armée qui veulent développer le pays. Ces secteurs voient que la relation économique avec les états ouvriers donne une perspective de développement, alors qu'avec l'impérialisme, le pays étouffe. En même temps ils ressentent l'influence mondiale du processus révolutionnaire, qui fait perdre confiance et sécurité dans l'alliance avec l'impérialisme yankee. L'exemple de Cuba du Nicaragua et du Salvador, montre que les dictatures et les assassinats n'empêchent pas la lutte des masses et que l'aide et le soutien de l'impérialisme yankee ne sont déjà plus déterminants.

suite page 4

J POSADAS

La crise des dictatures et le processus en Argentine

29 avril 1981

voir page 3

Les sept premières années du pouvoir soviétique

7 Novembre 1980

voir page 6

«Reds» et l'influence de l'URSS sur le peuple nord américain...page 6

Les problèmes des Communesvoir page 2
Après un an de gouvernement de gauche en Francepage 5

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel : 100 Francs - Abonnement de soutien : 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pölet.
Editeur Responsable : Pölet Claudine - 24 rue Van Elewycq - 1050 Bruxelles.

19ème ANNEE

N° 344

Le 4 Juin 1982

10 Francs

La préparation d'une nouvelle phase de lutttes contre le gouvernement Martens 5

EDITORIAL

La non participation de la classe ouvrière aux activités du PS et du PC du Premier Mai a été, à sa manière, une manifestation politique. Quelques jours plus tôt des milliers de jeunes étaient encore dans les rues pour la marche pour l'emploi et des dizaines de milliers de travailleurs en grèves et en mobilisations pour rejeter toutes les mesures d'austérité du gouvernement Martens V. Ils étaient également des milliers à la fête de solidarité avec les travailleurs immigrés à Bruxelles.

Mais le Premier Mai, c'était le vide ou presque dans les rues des cités ouvrières: on ne pouvait exprimer plus clairement la critique de la classe ouvrière envers ses dirigeants, aussi bien ceux du

syndicat que ceux du Parti Socialiste, pour leur sabotage ou leur timidité devant les luttes qu'il fallait mener jusqu'au bout pour faire reculer, sinon tomber le gouvernement Martens-Gol.

Les travailleurs ne se sont pas sentis découragés ni démoralisés après toutes ces grèves de ces derniers mois. Mais on voit que l'on ne doit pas continuer comme avant. La grève générale était possible, mais il n'y a pas eu de direction dans le mouvement syndical pour en assumer la responsabilité, et moins encore dans le mouvement socialiste. C'est cela le déficit, suite page 2

A UN AN DE LA MORT DU CAMARADE POSADAS

Toute l'Internationale a rendu hommage au camarade J. Posadas, pour ce premier anniversaire de sa disparition. Des réunions et des actes publics ont été consacrés à faire le bilan de cette année pour les sections de la IVe Internationale Posadiste sans l'intervention de notre cher maître et camarade. Son oeuvre et l'exemple de sa propre vie intégralement dédiée à la lutte pour le communisme vivent le plus profondément dans notre conscience et dans nos sentiments

Le Secrétariat International de la IVe Internationale Posadiste a édité une publication en hommage à J. Posadas pour ce 25 mai 1982. On peut y lire, entre autres :

- une résolution de la IVe Internationale Posadiste

- un choix d'articles du camarade J. Posadas qui donnent une synthèse de sa pensée et de sa conception du monde et de la vie :

- le progrès de l'Union Soviétique et la fonction de la IVe Internationale Posadiste (1.3.1981)

- l'étape actuelle et le futur communiste de l'humanité (9.3.1981)

- fragments de conversations pendant son séjour à l'hôpital (19.5.1981)

- le processus inégal et combiné dans l'histoire (3.12.1980). (Cette publication peut être obtenue sur demande à l'adresse du Parti).



La préparation d'une nouvelle phase de luttes contre le gouvernement Martens 5

dont la classe ouvrière a bien conscience.

Mais le gouvernement réactionnaire ne se limite pas à vouloir faire payer la crise capitaliste aux masses travailleuses de ce pays, il veut aussi leur faire payer les frais des préparatifs de tout le système capitaliste à la guerre. Comme l'ont dénoncé les socialistes flamands, ce gouvernement est disposé à faire installer les missiles nucléaires américains Pershing et Cruise sur le territoire de Belgique et prépare déjà les installations militaires de Florennes pour les recevoir. C'est à dire qu'ils ne vont même pas tenir compte d'une discussion éventuelle du parlement et moins encore de l'opinion de la population, qui s'est clairement prononcée le 25 octobre dernier contre leur installation.

La hâte de la bourgeoisie belge provient des pressions et des engagements qu'elle a vis-à-vis de l'OTAN et en particulier, de l'impérialisme nord-américain. Dans le conflit des Malouines, la Belgique a pris position inconditionnellement pour l'entreprise impérialiste de l'Angleterre et accepté donc que le rôle de l'OTAN étende ses fonctions de guerre contre les mouvements populaires ou anti-impérialistes d'Amérique Latine. Déjà la Belgique a participé avec des navires, aux manoeuvres de l'OTAN dans les Caraïbes, qui visaient à intimider Cuba, le Nicaragua et les mouvements révolutionnaires du Salvador et du reste de l'Amérique Centrale. Maintenant, la Belgique, soutient l'expédition impérialiste de l'Angleterre contre l'Argentine ce qui va signifier une participation plus grande aux dépenses militaires de l'OTAN pour renforcer ce qu'elle a perdu dans la guerre des Malouines.

La préparation de la base militaire de Florennes fait partie de ces mêmes plans de préparation de guerre. Cela ne représente pas ce que pense la population en Belgique! Tous les problèmes sont de plus en plus liés: tout ce que la bourgeoisie belge paie pour participer aux plans de l'OTAN, elle le prend dans la poche des travailleurs, ce n'est pas elle qui paie ces préparatifs de guerre, ce sont les masses. Mais qui décide de cette politique, ce n'est pas la population, c'est la petite minorité des capitalistes. C'est la même chose en Espagne, ce pays va entrer dans l'OTAN, au mépris de la majorité de la population qui est contre.

Le mouvement socialiste ne peut pas rester neutre ou passif face à toutes les mesures que prend le gouvernement et à celles qu'il prépare. Dans le conflit des Malouines, la gauche socialiste n'a pas fait entendre sa voix (à part celle de A.M.Lizin au parlement européen) pour dénoncer la guerre impérialiste de l'Angleterre. Mais elle ne dit rien non plus contre l'installation des missiles à Florennes, ni rien pour lutter contre le programme d'austérité du gouvernement Martens V.

La perspective des élections communales semble plus importante, aux yeux des dirigeants socialistes, que celle qui a déjà été tracée par les grandes luttes des travailleurs de toutes les catégories pendant ces derniers mois. Cependant, là aussi, il est nécessaire

de montrer que le capitalisme ne peut résoudre aucun problème et qu'il ne fait que les aggraver à mesure que sa crise augmente et qu'il se concentre pour la guerre. Tous les problèmes qui préoccupent la classe ouvrière sont posés à l'échelle de tout le pays et ne peuvent pas se résoudre au niveau des communes. Et même si, à partir de là, on peut organiser des luttes, et faire des expériences d'organisation d'un front de la gauche pour gouverner, ce n'est pas au niveau de la commune que l'on peut affronter les pouvoirs réels qui décident encore dans ce pays: les banques, les grandes sociétés capitalistes, dont ce gouvernement sert les seuls intérêts. Le Pacte pour l'Emploi est devenu... un plan pour l'emploi, tout aussi mensonger que le premier: le gouvernement met des conditions telles à la réalisation de ce plan, qu'il sait parfaitement bien qu'il est inapplicable. En attendant le "retournement de la conjoncture internationale"... les capitalistes survivent très bien et se concentrent de plus en plus et l'ensemble de la population vit dans des conditions de plus en plus difficiles. Les "zones libres" de De Clercq sont critiquées même par les représentants des petites et moyennes entreprises qui se voient étouffées et mangées par les banques et le grand capital. Ce serait créer des petites "Suisse", dans certaines régions de la Belgique.

Ce gouvernement de misère, il faut le renverser. Comment les dirigeants de la FGTB vont-ils encore dire qu'il faut attendre les preuves de sa bonne ou mauvaise volonté... Non seulement, on n'a pas besoin de plus de preuves, mais tout le temps qui passe permet à la droite d'attaquer et de désintégrer les acquis sociaux des travailleurs, le pouvoir d'achat de la majorité de la population et de s'en prendre aussi aux conquêtes démocratiques les plus fondamentales du mouvement ouvrier et populaire.

Il faut discuter, dans ce texte, le pourquoi de toutes les violences et les provocations, et la répression, soutenues par ce gouvernement. Dans toutes les manifestations, et pas seulement dans celle des sidérurgistes, il y a eu des provocations délibérées de la part de la gendarmerie et de la police, en uniforme ou en civil qui s'introduisait dans les manifestations. Ce n'est pas à cause des actions de défense des travailleurs, qu'il y a eu "violence". La violence est venue, tout d'abord, des mesures prises par le gouvernement, des pouvoirs spéciaux qu'il s'est arrogé pour les imposer à la population, et ensuite d'une politique délibérée de la part du gouvernement, qui a fait intervenir sans aucune raison, gendarmes et policiers contre les manifestants! Ce sont ceux-là qu'il faut dénoncer, comme provocateurs et non, comme l'a fait le journal du Parti Communiste, dénoncer le groupe d'Amada, d'agir en provocateur.

Le problème est que le pouvoir capitaliste est en train de faire des essais, des tentatives d'attaques au mouvement ouvrier. C'est lui qui a établi que la fameuse "zone neutre" de Bruxelles commençait au boulevard du Botanique, à 1 km du parlement.. et que des camarades devaient être arrêtés un

mois et demi après les manifestations, sur le simple témoignage d'une photographie!

De telles actions de violence contre les gens vont se multiplier et ils inventeront les prétextes nécessaires pour les faire, parce qu'ils en ont besoin. Ce sont des mesures qui visent à intimider les luttes de la classe ouvrière, comme l'est aussi le verdict du procès contre les militants syndicaux de Namur qui ont été condamnés parce qu'ils avaient occupé le siège de la Société Générale à Athus. En trefonds, Van Den Boeynants détourne des millions par la fraude fiscale et on ne le jette pas en prison préventive! C'est qu'il y a des milliers d'autres VDB dans l'appareil de l'état qui pourraient être compromis dans des affaires semblables. Mais quand il s'agit de simples ouvriers, une photo est une preuve suffisante pour les faire mettre en prison, en attendant que le procès commence...

Le gouvernement Martens-Gol, profite des hésitations et des incertitudes qu'il voit dans le mouvement ouvrier en Belgique. C'est cela sa seule force. Il ne peut offrir aucune perspective de faire sortir la Belgique de cette crise, et de cette désintégration croissante de son économie.

Il faut faire discuter tout cela dans le Parti Socialiste, en particulier ainsi que dans les syndicats, pour pousser le PS dans la lutte contre ce gouvernement Martens, et contre tous les plans capitalistes. Le maintien des grèves comme celle des ACEC-CDC et des transports en commun, témoignent que la classe ouvrière ne s'est pas retirée, mais qu'il faut faire ces discussions dans toutes les entreprises, sur tous les lieux de travail, aux bureaux de chômage, pour changer les dirigeants syndicaux, qui ont saboté ou carrément trahi le mouvement de grève générale, et préparer la prochaine étape de la lutte en unissant syndicats et partis de gauche pour montrer l'alter native anti-capitaliste qui est nécessaire et possible pour le pays.

2 juin 1982.

LES PROBLEMES DES COMMUNES ET LES ELECTIONS

Les nombreux problèmes qui se posent aujourd'hui aux communes sont la conséquence de la crise du capitalisme à l'échelle de tout le pays. Les prochaines élections communales ne vont pas résoudre ces problèmes parce qu'on n'aura changé quelques majorités communales. Les élections sont un moyen d'expression pour la population, une tribune pour dénoncer les carences des pouvoirs politiques dans ce domaine, et une occasion de se réunir, pour s'organiser et défendre les intérêts des habitants des quartiers. Les problèmes dans les différentes communes ne sont pas les mêmes pour tout le monde, quand on voit les quartiers ouvriers et populaires, où vivent des gens à revenus modestes, et les quartiers bourgeois qui n'ont pas de problèmes, parce qu'ils ont les finances.

Les problèmes des travailleurs immigrés, des jeunes, des chômeurs, dans les quartiers, doivent être envisagés en fonction des intérêts de classe. Par exemple, pourquoi ne parle-t-on pas de renvoyer chez eux les fonctionnaires de la CEE, les Américains, les Anglais des beaux quartiers? ne sont-ils pas eux aussi des étrangers?...

Dans les quartiers ouvriers, de Liège à Charleroi ou Bruxelles, les gens vivent dans des conditions d'insalubrité, de manque d'hygiène, d'insécurité. Dans beaucoup de quartiers, les maisons n'ont pas de WC à l'intérieur, pas de salle de bains ni même de douches. Les systèmes de chauffage et de cuisine sont très dangereux pour leur vétusté ou fonctionnement: gaz butane etc.. Les incendies de maisons sont très nombreux, et ce n'est pas seulement dans certains quartiers de Bruxelles, mais aussi à Charleroi par exemple. Les ouvriers belges, autant que les immigrés vivent encore dans des conditions déplorables.

Qui en est responsable: pourquoi les grands promoteurs immobiliers, ne construisent-ils pas des habitations convenables pour la population, avec du chauffage et des conditions d'hygiène, et à des prix abordables pour tout le monde? Ils investissent de préférence là où cela leur rapporte, dans des autoroutes, des immeubles de rapport, des bureaux etc.. On pourrait faire des plans, au niveau de toutes les communes et avec la participation de toute la population. Les besoins sont immenses dans les communes, à tous les niveaux. Il manque des parcs, des espaces verts, des centres culturels, des maisons de jeunes, des piscines publiques, des bibliothèques, des maisons du peuple.

Il faut que les partis de gauche proposent un plan de développement communal, en faisant participer et discuter toute la population des quartiers dans des assemblées; il faut détruire tous les taudis et construire des habitations convenables pour les gens, leur donner des soins de santé et élever le niveau culturel. Pour cela, il est possible d'utiliser toutes les forces et les énergies qui existent; rien qu'un tel programme permettrait de supprimer tout le chômage d'un quartier. Mais pour cela, il faut organiser les luttes au niveau des communes, comme au niveau de tout le pays.

Il est certain que tous les problèmes ne peuvent pas être résolus par les communes; c'est le gouvernement capitaliste et l'organisation capitaliste de la société, de toute la vie, qui est responsable de la crise et des problèmes que la population doit supporter. Mais il faut organiser les forces de gauche au niveau des communes, pour conquérir là aussi des majorités de gauche qui servent à ce que la population puisse se faire entendre. Pour pouvoir résoudre les problèmes des communes et ceux de toute la société il faut avoir en tête que seul un changement politique global pourra donner une réponse. Mais il est important de pouvoir, au niveau des communes, imposer un double pouvoir populaire qui mette en brèche la politique et les mesures réactionnaires du gouvernement.

Aucune dictature - quelle qu'en soit l'origine - n'a la possibilité de se développer dans l'histoire. Pour garder le pouvoir, ils doivent avoir une justification économique et sociale. La culture, la science, l'art et l'économie ne marchent pas au même rythme dans le cours de l'histoire. La science, l'art et la culture finissent toujours par dépasser l'économie. Mais cette dernière peut être fondamentale à une étape déterminée - et aucune dictature n'est en mesure de la développer. Le fait même d'instaurer une dictature signifie qu'on veut éliminer la concurrence - soit de rivaux bourgeois, soit de rivaux de la petite-bourgeoisie comme Allende qui allait développer des structures économiques défavorables au capitalisme. Allende ne l'avait pas encore fait, mais la junte militaire a fait son coup préventivement et l'a assassiné.

Il y a actuellement une rupture, et une très grande décomposition au sein de la dictature chilienne, une lutte très aiguë pour le pouvoir. Pinochet s'est nommé "empereur" au prix de beaucoup de résistances. Il représente une couche de l'armée qui n'est pas strictement le porte-parole de la grande oligarchie financière et agro-industrielle. Il existe de grandes divisions entre eux; l'économie chilienne est représentée par plusieurs secteurs. L'un d'entre eux est l'oligarchie foncière. Elle est profondément réactionnaire, de même qu'en Argentine. Mais dans ce dernier pays, les nécessités économiques - entre autres les accords avec l'URSS - l'obligent à une politique de certaine ouverture démocratique. Au Chili par contre, l'oligarchie est plus fermée, réactionnaire et spoliatrice des moyens et petits agriculteurs. Il y a aussi un secteur de la haute finance, et de la grande industrie, lié aux grandes multinationales. Cette division s'exprime aussi dans l'armée chilienne. Cette armée n'a pas une composition entièrement réactionnaire. Le gouvernement d'Allende en fut la preuve.

Mais ce n'est pas le Chili qui détermine l'évolution de la structure de l'histoire. Il n'est qu'un pion, sans pieds. Il ne peut marcher tout seul, il dépend du développement des rapports de forces mondiaux et ceux-ci poussent vers le progrès social, économique, scientifique, culturel et artistique, bien que l'art et la culture n'aient plus le même sens aujourd'hui qu'avant. A cette époque, il n'y a pas d'art créateur. Or, c'est celui-là qui a la capacité de prévoir le cours du processus de la vie, de l'homme, des relations humaines. C'est ce que fut Michel-Ange. Mais cette époque-ci n'est pas propice au développement de l'art créateur; elle est faite de transformations et d'indécisions dans ces transformations (c'est le cas dans les pays capitalistes) qui ne permettent pas un art créateur. Ce pendant l'art cherche toujours le moyen de s'exprimer. Mais l'économie - à la différence de l'art - étouffe si elle n'avance pas. Or les dictatures ne peuvent que finir par étouffer l'économie et la culture, même la plus élémentaire: avec elles, deux plus deux égalent zéro, car elles décident de l'arithmétique en fonction de la nullité de leur propre pensée et elles ne pensent qu'en fonction des intérêts d'une petite caste dirigeante. Toute dictature étouffe l'économie, la science et l'art. Elle ne peut se maintenir qu'en supprimant tout autour d'elle, et cela la décompose intérieurement.

Avant l'apparition des états ou-

La crise des dictatures et le processus en Argentine

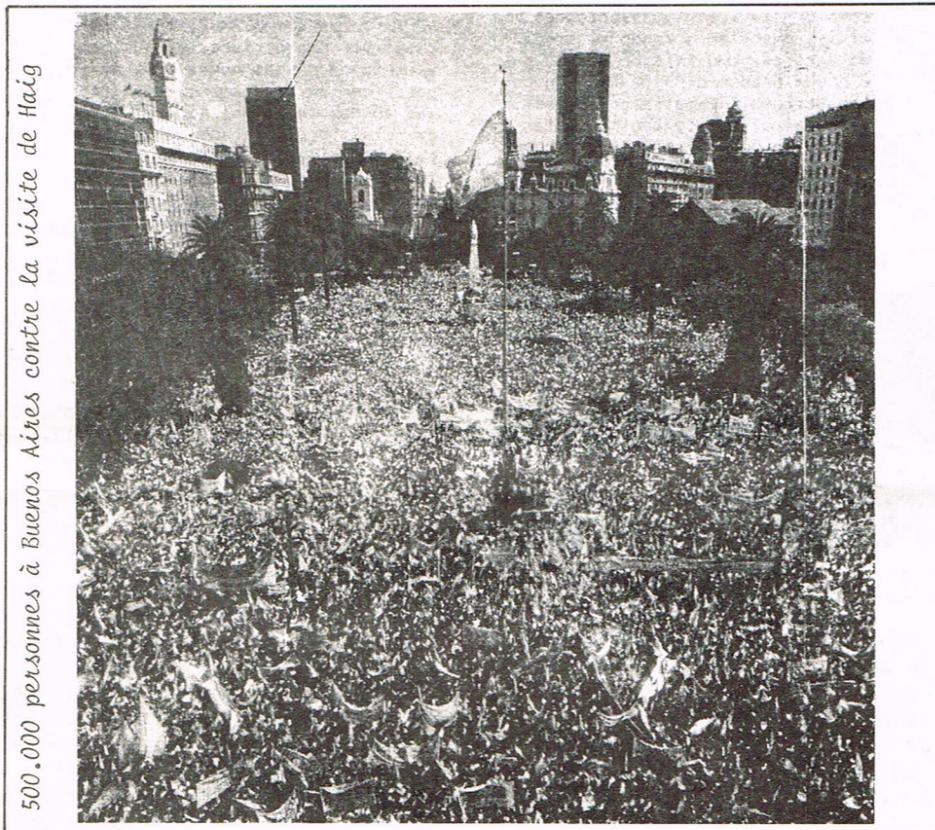
29 AVRIL 1981

J POSADAS

vriers, les dictatures pouvaient encore vivre, elles ne se trouvaient pas face à ce concurrent et antagoniste historique que sont les pays socialistes. Mais aujourd'hui les gens font des comparaisons entre leur propre pays et un pays comme, par exemple, le Nicaragua, qui se développe vers le soci-

alisme, dans lequel tout le monde a appris à lire et à écrire et progressivement culturellement et socialement. Cela fait qu'aucune dictature n'a plus d'avenir historique.

En Argentine, Videla a formé un nouvel orchestre. Viola est le nou-



500.000 personnes à Buenos Aires contre la visite de Haig

veau guitariste; mais les accords de cette guitare ne suivent pas les accents du Nord argentin, mais ceux de l'URSS et du monde. Viola n'en est pas le représentant, mais il doit entendre ces accents et il doit envoyer des saluts aux Soviétiques quand il fait sa description de l'économie, alors qu'il leur est antagonique. L'oligarchie argentine pense: "le communisme est ce qu'il y a de pire... mais les Soviétiques achètent nos produits"

Viola vient de faire une tournée aux Etats-Unis, pour acheter des armes certes, mais aussi pour contenir les Yankees. Après cette visite, les Argentins maintiennent les accords avec l'URSS, alors que c'était un point important de confrontation avec les Etats-Unis. La dictature argentine a dû leur demander: "si l'URSS ne nous achète plus de viande ni de blé, est-ce vous qui allez le faire?". Mais il ne s'agit plus là seulement d'un problème de bénéfices commerciaux; il y a, à l'intérieur de l'Argentine, des forces qui soutiennent ce commerce comme un moyen d'affronter les Yankees. L'Etat ouvrier soviétique est une base politique pour la bourgeoisie argentine pour tirer profit des problèmes du système capitaliste et des Yankees. Ce la signifie, de toute évidence, une très grande faiblesse du systè-

me capitaliste, parce que cela montre aux cadres techniques et militaires que c'est l'Etat ouvrier qui est fort.

On ne peut dire que l'économie argentine n'a pas fonctionné sous Videla; elle l'a fait... mais en fonction du secteur dominant. Pour eux l'économie a fonctionné pour le mieux. La bourgeoisie se compose de divers secteurs, l'économie est faite de diverses facettes: secteurs industriels, commerciaux et financiers. En Argentine, c'est le secteur lié à la finance et à la grande industrie, au capital monopoliste, à l'agriculture et à l'élevage qui domine l'économie; mais il n'est pas le seul. Le secteur dominant, qui détient le gouvernement, ne représente pas toute la bourgeoisie. Il la représente dans sa totalité, face au prolétariat, et face au développement de la lutte pour le progrès socialiste de l'humanité, mais il ne la représente pas totalement en ce qui concerne la concurrence avec les autres pays capitalistes du monde. Et même face aux menaces que représente le développement des luttes sociales, le secteur qui a le pouvoir, fait des concessions au détriment d'autres secteurs du capitalisme, car il ne peut faire autrement en vue de contenir la décomposition de sa propre base petite-bourgeoi-

se qui intervient dans l'économie, la culture, les finances, l'éducation.

Actuellement, il y a une grande lutte en Argentine entre la bourgeoisie agraire et d'élevage et de la haute finance et les secteurs de l'industrie nationale, liés à leur tour à l'appareil financier, agricole et d'élevage. L'actuel gouvernement est le représentant du secteur bourgeois le plus lié à l'agriculture et l'élevage. Frondizi représente le secteur de la bourgeoisie financière industrielle qui a des intérêts locaux et un bras tendu vers l'Europe, tandis que le secteur d'agriculture et d'élevage tend le bras vers tous les marchés et vend à qui leur achète. Les Yankees n'achètent ni blé, ni viande, car ils en sont eux-mêmes producteurs et vendeurs. Alors l'oligarchie cherche d'autres marchés. Qui peut lui acheter? c'est l'URSS. L'Europe a des excédents de produits agricoles, elle a trop de vaches. Donc, la dictature argentine fait une politique combinant la répression des luttes sociales et du mouvement ouvrier et le commerce avec l'URSS, commerce par lequel elle doit laisser à l'URSS certaines libertés d'action diplomatique en Argentine.

Les dictatures ferment la voie à la concurrence économique intercapitaliste. En agissant ainsi, elles étouffent la capacité de développement du capitalisme en tant que système car elles ne représentent qu'un secteur du capitalisme et empêchent que les autres se développent, elles font payer aux autres bourgeois les frais du maintien de la dictature et elles cherchent des associations dans le monde qui permettent qu'elles se développent et elles annulent la bourgeoisie industrielle ou commerciale locale, en permettant l'importation de produits industriels fabriqués par ceux qui facilitent leurs affaires. Martinez de Hoz (ministre de l'économie dans le gouvernement de Videla) a suivi une politique profitable à l'oligarchie et préjudiciable à la bourgeoisie industrielle, et commerçante. Le secteur industriel a été défavorisé du fait que l'ouverture à l'importation de produits industriels a empêché l'industrie nationale de concurrencer les prix internationaux. Entretiens, l'autre secteur a accumulé des dollars provenant de la vente de blé et de la viande et a pu assurer un certain développement de l'agriculture ainsi que du commerce et des finances. Pendant ce temps, l'oligarchie a fait des investissements. On ne peut pas dire qu'elle a gardé l'argent. Elle s'est transformée à son tour en acheteur et importateur. Elle a investi dans l'agriculture ce qu'il lui fallait pour maintenir et développer ses propres affaires et elle a investi dans l'importation. Elle a amélioré les techniques de production, sans toutefois en augmenter la capacité.

La montée de Viola représente, en partie, une victoire de l'autre secteur de la bourgeoisie, qui doit concéder certaines libertés économiques et politiques. Une des premières mesures prises par Viola, fut de dévaluer le peso argentin, en vue de favoriser l'industrie nationale.

La politique de Martinez de Hoz détruisit l'appareil industriel. Mais celui-ci peut se reconstituer. Cela dépend de la capacité de concentration du pouvoir. Viola doit faire avancer l'économie et certaines relations politiques et sociales, sans quoi il tombe. Le Brésil

suite page 4

La crise des dictatures

juste à côté, est en train de faire une politique de reconstitution de l'économie et il est le principal concurrent de la bourgeoisie argentine en Amérique Latine. Ils ne sont pas concurrents vis-à-vis des produits agricoles tels que le café et autres, qui ne sont pas concurrentiels des produits argentins. Mais au niveau latino-américain, ils sont concurrents dans l'industrie. Il faut donc s'attendre au prochain développement d'une tendance à l'accord entre le grand capital financier du Brésil et d'Argentine, ainsi qu'avec d'autres, comme le Chili et l'Uruguay. Ils avaient déjà essayé de le faire dans le Pacte Andin. Les bourgeois-

il n'y a pas de concurrents. Mais de grandes multinationales comme la Fiat ou Chrysler peuvent faire des autos en Argentine et au Brésil à la moitié du prix de l'industrie locale. Alors, les pays latino-américains imposent des barrières douanières pour se défendre, qui provoquent un recul dans leur rapport économique avec les grands pays. Ils veulent créer un marché intérieur impossible à réaliser, dans la mesure où ils doivent affronter rien moins que les Etats Unis, le Japon, l'Allemagne, la France et, en partie, l'Italie en ce qui concerne l'automobile. La Fiat investit plus en Amérique Latine qu'en Italie.

Pour cela, ces pays doivent compter essentiellement sur la protection de l'Etat. Celui-ci doit subventionner, protéger l'industrie nationale avec une bonne part du produit national brut, en l'exonérant d'impôts, en allégeant d'une série de taxes douanières sur les matières premières importées, en diminuant leurs frais de transport, en préparant des ouvriers techniciens. Tout cela se fait au prix d'une moindre entrée de produit national brut. L'Etat doit payer pour protéger cette petite industrie. Il le fait à perte et cela affaiblit donc les marchés

Le "desarrollisme" de Frondizi se base sur une protection de l'industrie nationale qui serait payée par l'oligarchie. Pour cette raison, celle-ci considère Frondizi comme le diable en personne! Mais de toutes façons, ces projets de Frondizi ne sont que des rêves. On n'est pas à l'époque du développement national bourgeois. Les cinq grands pays du monde étouffent le moindre développement. L'histoire a adjugé à des pays comme l'Argentine, ou l'Equateur, le rôle d'accessoires du marché capitaliste. L'Equateur a des bananes et du pétrole. Bien que le pétrole soit une source de richesse et de pouvoir, ils n'ont ni la richesse ni le pouvoir pour le valoriser. Ce manque de richesse et de pouvoir provient du manque de développement national qui fait que les oligarchies militaires se vendent au plus offrant. Elles n'ont pas confiance dans le pays, c'est pour quoi elles se vendent. D'ailleurs, tout le monde capitaliste est ainsi.

Les Etats-Unis ont intérêt à acheter du pétrole à meilleur marché en Arabie Saoudite, en Iran ou au Koweït, bien qu'ils en possèdent eux-mêmes beaucoup. Le Texas et la Californie en regorgent. Mais cela leur convient, pour conserver leur propre réserve et pour lancer leur propre production, à un moment déterminé, sur le marché mondial, afin de faire baisser les prix.

tial en appui à l'impérialisme anglais, qui allait des Etats-Unis, au Japon en passant par l'Europe capitaliste. Les contradictions entre les différents pays capitalistes se sont développées, ainsi que celles à l'intérieur de chacun de ces pays. L'impérialisme manque de forces et de capacités pour résoudre le conflit. Si l'action militaire aux Malouines avait été une simple "promenade" pour les Anglais, il n'y aurait pas eu cette désagrégation dans le front capitaliste.

Des secteurs du capitalisme européen voient qu'il n'y a pas de perspectives dans cette guerre parce qu'elle conduit à un affrontement avec les Soviétiques et avec toute l'Amérique Latine. Ils ne se sentent pas la force de faire cela. De là provient, en particulier, l'attitude du gouvernement italien, de refuser le renouvellement des sanctions contre l'Argentine. Mais il s'agit aussi d'une conséquence de la situation sociale et politique du pays, dans laquelle la bourgeoisie ne peut déjà plus supporter la soumission aux Etats-Unis, comme avant. La population italienne est contre les missiles de l'OTAN et le mouvement contre leur installation s'amplifie.



Manifestation des masses péronistes

sies montraient aussi leur intérêt à créer leur propre marché, mais elles le faisaient d'une manière lente et coûteuse: chaque pays du Pacte Andin devait produire une partie du produit. Ce type d'accord peut se réaliser, d'un point de vue capitaliste, seulement s'

La principale difficulté du Pacte Andin, c'est qu'il doit coordonner son fonctionnement, structurer sa production, de façon à concurrencer les grands pays capitalistes tels que les Etats-Unis, le Japon, l'Allemagne, l'Italie et la France.

L'agression militaire suite de la page 1

La profondeur du processus anti-impérialiste en Amérique Latine se mesure immédiatement au travers de la crise de toutes les dictatures, dans la résistance des gouvernements latino-américains à appuyer n'importe quelle intervention yankee en Amérique Latine et dans les Caraïbes, au travers de l'élévation des relations avec l'URSS et Cuba et maintenant, au travers de l'appui à l'Argentine, qui a agrandi le fossé avec l'impérialisme nord-américain.

L'agression militaire anglo-yankee à comme objectif d'arrêter ce processus. Le calcul stupide de l'impérialisme était d'imposer un accord aux Argentins dans lequel les Etats-Unis auraient augmenté leur intervention pour contrôler les bourgeoisies et intimider les tendances nationalistes. Mais en Amérique Latine, ce conflit a mis en lumière une volonté de lutte anti-impérialiste dans les masses, et en même temps, un niveau très développé des contradictions des bourgeoisies avec l'impérialisme américain, qui dépasse tous les calculs de ce dernier.

Ce conflit des Malouines est déjà une défaite très grande pour l'impérialisme et le système capitaliste. Il développe aussi des

conditions pour des changements très profonds en Amérique Latine. Il élève la compréhension, au plan économique, social et politique, de la nécessité de l'unification de l'Amérique Latine et que la condition sine qua non pour cela est l'expulsion de l'impérialisme et la nécessité, pour y parvenir, de s'allier aux états ouvriers.

Une telle alliance ne signifie pas créer une nouvelle dépendance, mais permettre le développement de l'Amérique Latine, comme l'a fait Cuba. Telles sont les conditions pour le développement du processus de "nationalisme communiste", comme l'analyse le camarade J. Posadas et qui est en train de se développer en Argentine, au travers de ce conflit des Malouines.

LES MALOUINES ET LES LUTTES ANTI-MISSILES EN EUROPE

Il faut considérer en même temps la crise du système capitaliste qui s'est développée comme conséquence de ce conflit. Il reste bien peu de choses du front ini-

Mais ils le gardent surtout en cas de guerre. C'est un calcul stupide car une seule bombe atomique peut tout détruire.

Les pays d'Amérique Latine sont pauvres socialement et politiquement car ils n'ont pas de direction adéquate. Bien qu'ils soient économiquement très riches, ils ne peuvent utiliser leurs richesses naturelles parce qu'ils n'ont pas la direction nécessaire pour développer ces pays. Toute l'Amérique Latine est immensément riche. Elle a assez de pétrole pour en fournir au monde entier. L'Afrique est riche, elle aussi. On ne peut, à l'heure actuelle, avoir une idée de leurs potentialités, parce que c'est le système capitaliste qui domine toute l'Europe, l'Amérique Latine et l'Afrique. Mais Cuba a déjà démontré ce que l'on peut faire. Après avoir subi un Batista, Cuba est parvenue, dès la première année de la révolution, à supprimer le paiement des loyers et des services publics. Après, ils ont fait marche arrière; ce n'était pas parce que l'économie ne pouvait pas le supporter mais parce que la direction manquait pour diriger comme il aurait fallu. Il n'y avait pas de cadres préparés. Pour cette raison, il y eut tant de changements dans la direction. C'est la direction sociale qui détermine le cours du processus. Les richesses existent. Il n'y a aucun pays au monde qui soit pauvre, par essence. Il peut manquer d'une chose ou d'une autre; mais aujourd'hui il n'est plus nécessaire qu'un pays ait des richesses propres. Il faut que toute l'humanité le soit et que l'économie se développe en faveur de l'ensemble et que la planification serve tout le monde. Il ne faut pas, comme veut le faire croire le capitalisme, que chaque pays doive se développer pour son propre compte. Pour acquérir les dernières connaissances techniques ou scientifiques, il ne faut pas que chaque pays reprenne la recherche à zéro, mais bien qu'il utilise ce qui est déjà développé. Il est bien plus facile encore de le faire, quand il s'agit de l'économie. Ce sont les intérêts de la bourgeoisie de chaque pays qui empêchent que les connaissances et les richesses scientifiques se distribuent dans le monde. C'est un problème de régime social et de direction politique.

Le peuple d'Amérique Latine, ainsi que celui d'Afrique, s'est vu limité dans le développement des luttes sociales. L'Asie, par contre, a eu plus de possibilités. Il y a eu la Chine, la Mongolie, le Laos, le Cambodge, le Vietnam. Dans les conditions historiques actuelles, plus aucun pays au monde ne peut être arriéré ou développé comme les Etats-Unis - ne peut se développer par lui-même. Il pourrait le faire seulement au travers d'une régression de l'histoire, aux dépens du reste du monde. Mais alors tout le problème de l'histoire se poserait à nouveau; toutes les contradictions du système capitaliste ressurgiraient en peu de temps, en se multipliant.

L'histoire montre que le pays même le plus petit et le plus démuné, apprend des expériences les plus importantes de l'histoire. Celles-ci ne consistent pas à expérimenter de nouvelles machines, mais à transformer la société, à incorporer la population à la direction de la société. Alors ce pays, qui sort du néant, se sent capable de faire tout ce qui est nécessaire pour se développer. Le Nicaragua et Cuba en sont l'exemple.

suite page 5

29.4.1981

J. POSADAS

L'AGRESSION MILITAIRE DE L'IMPERIALISME CONTRE L'ARGENTINE

suite de la page 4

Cette crise des Malouines s'unit à la lutte en Europe des mouvements contre le réarmement de l'Otan, qui se développent de plus en plus largement. Le capitalisme n'ignore pas que les mouvements pacifistes d'Europe, qui ont rassemblé des millions de gens, sont des alliés objectifs de l'Union Soviétique et proviennent de la méfiance des masses envers les gouvernements capitalistes et leur répudiation de l'impérialisme yankee. Pour l'impérialisme anglais, c'est une défaite que de n'avoir pu organiser aucune mobilisation en Angleterre contre l'Argentine. Dans ce dernier pays, par contre, la population s'est mobilisée, elle intervient pour imposer des droits démocratiques. Cet échec de l'impérialisme anglais est dû à la maturité politique des masses, qui agissent en fonction de la compréhension sociale et non en fonction de sentiments patriotiques. L'expérience leur fait voir que la flotte ne présente pas l'Angleterre, mais bien en l'intérêt impérialiste de la grande bourgeoisie anglaise alliée à l'impérialisme nord-américain. Ce processus conduit, de toutes manières, à une crise en Angleterre, qui n'a pas la possibilité de triompher. Cela va accentuer la régression des conservateurs et impulser le Parti Travailleuse à rompre son actuelle soumission aux objectifs de l'impérialisme anglais, comme la gauche l'exprime déjà en partie au travers de Benn.

Ce processus en Angleterre, constitue un échec pour le principal allié des Etats-Unis en Europe de même que le processus ouvert à présent en Amérique Latine signifie un coup très important pour l'impérialisme yankee. Quelle que soit l'issue immédiate du conflit des Malouines, l'impérialisme yankee ne pourra plus rétablir ses relations antérieures en Amérique Latine.

Ce conflit a aussi une très grande influence sur les partis socialistes et sur le PS Français en particulier. Il réduit les marges de manoeuvre du gouvernement français et de Mitterrand qui essaie de maintenir son autorité politique en Amérique Latine, tout en appuyant l'Angleterre afin de garder ses liens avec le système capitaliste et ne pas dépendre des états ouvriers. Dans toute l'Europe et aux Etats-Unis, les luttes vont se développer contre les préparatifs de guerre du système capitaliste et de l'Otan. L'Otan démontre, dans ce conflit, sa fonction d'instrument de l'impérialisme yankee et anglais contre les processus de libération nationale et sociale en Amérique Latine et Centrale (voir aussi les manoeuvres d'intimidation contre Cuba et le Nicaragua déployées dans les Caraïbes avec la participation des navires belges), ainsi que contre ceux du Moyen Orient. L'impérialisme, qui perd tous ses points d'appui dans les gouvernements latino-américains, a besoin des rochers des Malouines pour installer ses positions militaires contre le continent. C'est aussi l'Otan qui organise, sous l'une ou l'autre couverture, des actions contre l'avance de la gauche en Europe et pour intimider les mouvements anti-missiles, en perpétrant des attentats et des assassinats. C'est elle qui est responsable de l'assassinat du camarade Pio de la Torre, dirigeant du PC Italien qui était à la tête des luttes contre l'implantation des missiles américains en Sicile, ou de dirigeants bourgeois tels qu'Aldo Moro qui recherchait un ac-

cord avec les communistes et les états ouvriers.

Les partis communistes et socialistes ont à tirer d'importantes conclusions de ces événements. Il ne s'agit pas de condamner la guerre en général, mais bien de voir que c'est le système capitaliste qui la mène, quand il ne parvient plus à imposer politiquement ni socialement ses objectifs. Appuyer l'Argentine et l'Amérique Latine face à l'agression militaire de l'impérialisme, a la même signification - historiquement - que d'appuyer la lutte au Salvador, même si cette dernière a un contenu grammaticalement supérieur. Il faut condamner la guerre menée par l'Angleterre, dont l'objectif est d'écraser le processus nationaliste, en Argentine et en Amérique Latine. La guerre, du côté de l'Argentine, est la forme que prend actuellement la lutte anti-impérialiste et il faut l'appuyer. Il faut clairement condamner les objectifs assassins de l'impérialisme anglais et nord-américain dans cette guerre : il ne vise pas les îles, mais bien le maintien de sa domination sociale et politique contre les états ouvriers. Dans ce sens, cette guer-

re répond à un besoin du capitalisme en tant que système. On ne peut le persuader d'y renoncer par des appels ou des négociations. On ne peut parler de "guerre anachronique" comme le font plusieurs partis communistes européens. C'est le système capitaliste lui-même, qui est anachronique! Mais tant qu'il existe, il fera la guerre.

L'APPUI LEGITIME DE L'URSS A L'ARGENTINE

C'est aussi une erreur de déclarer que cette guerre est due à l'existence des blocs. Dans ce cas l'URSS n'est même pas présente militairement en Argentine et ne se proposait pas de le faire, elle y développait des relations économiques. L'impérialisme a fait cette agression pour empêcher le processus de libération de l'Argentine, qui se manifestait avec une grande ampleur dans l'occupation des Malouines. Lorsque Haig eut échoué dans toutes ses tentatives de soumettre les Argentins aux plans de

médiations des Yankees qui visaient ouvertement à s'installer militairement dans la région, l'impérialisme est passé à la préparation de l'intervention militaire, coûte que coûte. Il voyait que tout ce processus lui échappait des mains, et que les secteurs anti-impérialistes en Argentine imposaient au gouvernement la non-acceptation de l'accord proposé par les Etats-Unis. Voilà quel est l'objectif du "bloc capitaliste" quand il intervient. Et c'est précisément la force de l'URSS et de tous les pays socialistes qui empêche le capitalisme d'imposer ses vues. Aucune intervention militaire soviétique, n'a fait du tort au pays dans lequel l'URSS est intervenue. Maintenant, dans le conflit des Malouines, l'appui politique de l'URSS à l'Argentine est la condition pour que l'impérialisme yankee et anglais n'aille pas plus loin. Ils peuvent encore aller plus loin militairement, mais ils ne peuvent plus s'imposer.

L'action militaire de l'impérialisme anglais exprime une énorme faiblesse et incapacité qui provient de l'état interne d'insécurité et de crainte de l'impérialisme. Ils ont du envoyer des troupes d'origine asiatique car la résistance grandit parmi les soldats britanni-

suite page 6

Bilan et perspectives après un an de gouvernement de gauche en France

EXTRAIT DE "LUTTE COMMUNISTE" n°444 organe du Parti Communiste Révolutionnaire Trotskyste, section française de la IVe Internationale Posadiste.

Ce Premier Mai se déroule cette année dans des circonstances particulières. Cela fait presque un an que le gouvernement existe en France. Malgré toute sa bonne volonté, et les mesures qui ont été prises tant au niveau économique que social ce gouvernement se trouve aujourd'hui dans une situation qu'il n'avait pas prévue. Le changement de société n'est pas un problème facile à résoudre, d'autant plus que les principaux rouages de terminants l'économie, les finances restent dans les mains de la bourgeoisie.

Les réformes qui ont déjà été entreprises ont une grande importance, mais elles ne déterminent pas, dans leur ensemble, un changement fondamental dans le niveau de vie, les rapports économiques ou les relations humaines. Il est certain que le nouveau gouvernement a dû, et doit encore faire face à tout un passif laissé par la politique antérieure, et qu'une telle situation ne peut être résolue en quelques mois. Il est certain également qu'il s'agit là d'une expérience nouvelle et que l'ensemble de la gauche, des partis et des syndicats doit apprendre à intervenir, à décider, à organiser un autre genre de société, et de faire front en même temps à de nombreux obstacles.

Même en tenant compte de tous ces aspects, des difficultés rencontrées par le gouvernement dans l'application des réformes et l'évolution des conditions de vie de la

population, la conclusion de cette première année montre que les problèmes essentiels restent encore à résoudre, que les mesures les plus radicales quant aux problèmes de l'économie restent encore à prendre.

Le 10 Mai 1981, la majorité de la population française a voté pour un changement de société, à travers le triomphe de Mitterrand et du Parti Socialiste. C'est ce que la population et les militants socialistes et communistes et de l'ensemble de la gauche ont fêté le soir du 10 Mai sur la place de la Bastille. C'était une explosion de joie provoquée non seulement parce que la bourgeoisie et Giscard avaient été battus, mais parce que ce changement de gouvernement annonçait l'avènement d'une nouvelle politique, d'un nouveau programme, qui allait permettre à la population française d'intervenir, peser, décider et accompagner le progrès qui allait nécessairement avoir lieu en France. Ce triomphe de la gauche aux élections, était pour l'ensemble de la population, chargé d'espérances qui allaient bien au-delà de ce que le gouvernement a pu réaliser jusqu'à maintenant.

Il est donc nécessaire aujourd'hui que la gauche tire les conclusions de cette première année de gouvernement, afin de pouvoir élever sa propre intervention et répondre à l'aspiration de la majorité de la population. Le Premier Mai est une journée de luttes et de soutien aux luttes des peuples du monde contre l'oppression et la répression. Mais c'est aussi le rassemblement de tous ceux qui veulent intervenir pour le progrès de la société et du pays. Ce progrès

ne peut avoir lieu sans l'unification de toutes les forces de gauche, des partis, des syndicats et des organisations qui se battent pour l'amélioration des conditions de vie et qui ont un même objectif : celui de changer la société.

Le Parti Communiste et le Parti Socialiste doivent ouvrir une discussion sur tous les problèmes qui se posent actuellement en France. De nombreuses luttes se mènent dans le pays pour obtenir des améliorations dans les conditions de travail, face à des patrons qui ne reconnaissent pas les mesures prises par le gouvernement, face à des secteurs qui cherchent à freiner au maximum la politique de changement. Ces problèmes peuvent être résolus d'une façon simple, en créant un nouveau rapport de forces à l'intérieur du pays, au sein duquel les travailleurs, la classe ouvrière, la population doivent être un centre essentiel. Il faut faire intervenir les gens dans les entreprises, les usines, les quartiers, les écoles, les universités et faire des assemblées de discussion qui permettent, non seulement d'apporter des solutions aux problèmes, de les résoudre, mais aussi de constituer une force fondamentale d'appui à ce gouvernement, pour poursuivre le chemin déjà entrepris.

Les travailleurs, la population, qui ont mis toute leur confiance dans le nouveau gouvernement de gauche, doivent pouvoir participer pleinement à la discussion des aspects du programme et de la politique nécessaires aux transformations sociales. Ils sont les premiers concernés par les mesures prises par le gouvernement, et ont par conséquent, non seulement le droit mais aussi le devoir de donner leur opinion et leurs idées sur la situation telle qu'elle est posée dans le pays. Il faut pour cela créer les structures qui puissent permettre une telle intervention, ouvrir des assemblées publiques à partir de ces thèmes de discussion partout dans le pays. C'est l'appel que nous lançons en ce Premier Mai 1982 aux partis de gauche et aux syndicats pour qu'ils se mobilisent ensemble sur la base de cet objectif afin de mener à bien les changements dont le pays a besoin.

Les sept premières années du pouvoir soviétique

J POSADAS

Extrait de "Le 63e anniversaire de la Révolution d'Octobre" (7.11.80)

On ne peut rendre hommage à l'anniversaire de la Révolution d'Octobre sans commenter que c'est le Parti Bolchévique qui a fait tout cela. C'est le Parti de la discipline la plus complète de toute l'histoire de l'humanité. La science la plus rigoureuse, la plus disciplinée, est inférieure à la discipline requise par la révolution russe. A cette étape-là, la construction du Parti était une chose inconnue dans l'expérience

humaine. Les révolutionnaires russes, dirigés par Lénine, ont créé ces conditions. Il faut, à chaque anniversaire de la Révolution Russe, détacher et mettre en évidence la discipline consciente de la construction du Parti pour impulser la révolution socialiste, pour élever l'être humain vers des relations avec la nature et le cosmos. Telle est la finalité de la Révolution Russe.

Les exemples de la Révolution Russe sont impérissables. Le Parti - pour faire cette tâche est indestructible. Nous ne par-

lons pas d'un parti fait pour se mêler à la vie quotidienne, syndicale ou électorale du système capitaliste, mais du parti préparé en vue de cette tâche, formé dans la science et la conscience de cette conclusion.

C'est pour cela que, malgré Staline, la révolution russe est allée de l'avant: les sept premières années de la direction de Lénine ont créé la structure soviétique solide sur le plan économique, comme sur le plan social. La structure sociale a eu plus d'importance que la structure économique, car elle a donné l'assurance au peuple soviétique dans le fait que le progrès de l'Union Soviétique, était déterminé par le progrès de la révolution. Si le progrès n'était pas possible dans l'immédiat, il fallait attendre une autre étape tout en soutenant la révolution à tout prix. Le Parti s'était éduqué sur cette base et il a su attendre sans se déchirer, sans se briser, ni se diviser.

Nous saluons Trotsky, Boukharine, Kamenev et tous les dirigeants du Parti Bolchévique assassinés par Staline. Le progrès de l'histoire répond à une nécessité de la vie. Toute la direction bolchévique fut assassinée, mais les sept premières années construites par ces Bolchéviques avec Lénine, ont donné à l'humanité la certitude que c'était là la voie du progrès. Les masses soviétiques ont soutenu cette certitude et elles l'ont développée dès qu'elles l'ont pu, comme par exemple au moment de la lutte contre le nazisme

Trotsky, à son époque, ne pouvait faire autrement pour intervenir, qu'organiser l'opposition de gauche. Il fonda postérieurement la IVe Internationale avec le même sentiment. Le posadisme, quand il vit que la fonction de la IVe Internationale telle qu'elle avait été fondée à l'époque de Trotsky, ne correspondait plus aux besoins de l'étape ultérieure, donna à la IVe Internationale le sens qu'elle a maintenant, en tant que IVe Internationale Posadiste: s'intégrer au développement, aux objectifs et à la fonction historiques des états ouvriers, à commencer par l'Union Soviétique.

Il faut considérer aussi que cet anniversaire de la Révolution Russe a lieu à une étape de préparatifs de guerre de la part de l'impérialisme. L'Union Soviétique se prépare à la guerre et elle ne

réduit, ni ne retarde en rien son programme de développement social, scientifique ou culturel. Cette étape n'est pas propice à de grandes activités culturelles, littéraires ou musicales. Il n'y a pas en Union Soviétique, de musiciens, de peintres, d'écrivains ou de sculpteurs de renommée mondiale. Il n'y a pas une vie suffisante pour y arriver. Mais la vraie raison se trouve ailleurs: l'étape historique actuelle n'est pas propice à cette tâche. C'est une étape dans laquelle l'humanité se prépare en vue d'une transformation totale de la société. Toute la structure, le corps de l'humanité se prépare à changer, à entrer dans une nouvelle étape de l'histoire. Elle concentre, par conséquent, toutes ses pensées, sa volonté, ses sentiments et sa décision à ces changements nécessaires pour l'histoire.

Les capitalistes disent qu'il n'y a pas de culture, ni d'art, ni de littérature en Union Soviétique. Ce n'est pas vrai. Il n'y a pas la même profusion littéraire qu'avant, mais il y a de la culture: l'Union Soviétique développe les peuples du monde vers le socialisme. C'est là la forme la plus élevée de la culture. Cette étape n'est pas celle des romans, ni même de l'art en général. C'est une étape de préparation aux transformations sociales. Le peintre ou l'écrivain, face à l'ampleur de cette tâche, ne se sent pas enclin à écrire ou à peindre. Il préfère agir, intervenir. L'étape actuelle est celle d'un processus de transformations et non de création artistique. C'est l'étape d'éclosion d'un art servant les changements sociaux et le progrès de la société. On ne peut donc pas exiger des Soviétiques qu'ils aient quelque chose que le système capitaliste n'a pas lui-même.

En revanche, quand les Soviétiques impulsent la révolution dans le monde, ils font de la littérature, de l'art, de la musique, de la culture. L'appui soviétique à leur révolution est la plus belle des musiques pour les peuples du Mozambique, d'Ethiopie. La plus belle musique à Cuba, c'est la fonction qu'il accomplit dans le monde quand, avec le soutien de l'URSS, il impulse la révolution là où il va. Voilà la musique qu'il faut écouter, la littérature qu'il faut lire. Il n'existe pas d'écrivains littéraires importants aujourd'hui, parce qu'il n'y a pas de place pour les romans: quel roman peut-on faire dans un tel processus de profondes transformations?

7.11.1980

J. POSADAS

Lénine et Trosky en Octobre 1917 au IIème Congrès des Soviets



"Reds" et l'influence de l'Union Soviétique sur le peuple nord américain

"REDS", "Les rouges", film américain qui fut couronné de plusieurs prix de cinéma, ainsi que le film "Missing", qui fut primé par le festival à Cannes, sont des témoignages de l'influence de la révolution mondiale et de l'Union Soviétique en particulier au sein de la population nord-américaine. Le film "REDS" est une apologie de la Révolution Russe et de l'état ouvrier soviétique. Il est réalisé avec une conception très individualiste de la vie, qui ne permet pas aux spectateurs de comprendre toute la signification de la Révolution d'Octobre, du Parti Bolchévique, des premières années de l'existence de l'Etat Ouvrier sous la direction de Lénine et de Trotsky et des Soviets.

Mais ce film fait ressentir que pour une partie importante des masses des Etats Unis, la Révolution Russe et l'Union Soviétique sont une partie de sa propre histoire. C'est important, non pour se remémorer le passé, mais pour pouvoir juger des profonds sentiments et de la vie politique, de la préoccupation politique et culturelle pour le progrès humain qui existent dans la classe ouvrière et dans la petite-bourgeoisie, des Etats Unis. Reagan n'a rien à offrir pour montrer que les relations humaines sont exaltantes et passionnées dans le régime capitaliste. La bourgeoisie cache étouffe toute culture socialiste et révolutionnaire aux Etats Unis. Et ce sont quand même des films comme "REDS" qui sortent. Warren Batty a appris auprès des Soviétiques qui était John Reed, dont il ignorait même l'existence!

Ce film apparaît à un moment où des millions de gens se mobilisent, aux Etats Unis, contre la guerre, contre la politique de l'impérialisme américain menée par Reagan, où l'opposition de l'opinion publique a pesé d'un grand poids pour contenir une intervention militaire directe des Etats Unis contre le Salvador, Cuba et le Nicaragua.

Le peuple des Etats Unis ne sent pas l'Union Soviétique comme une ennemie sinon elle donnerait un appui inconditionnel à son gouvernement dans tout ce qu'il cherche à faire pour "empêcher la progression du communisme". Voilà aussi ce que ce film veut exprimer et confirmer. Il ne présente pas les sentiments ou la pensée de la classe ouvrière, mais bien des cercles d'intellectuels, de la petite bourgeoisie aisée et même de la bourgeoisie américaine. C'est ce qui marque aussi certaines de ces limitations.

Ce sont des aspects utiles à discuter, de toutes manières parce que dans les pays capitalistes d'Europe et en Belgique où ce film est resté très longtemps à l'affiche et a été vu par des milliers de personnes et de jeunes; les partis communistes et socialistes n'ont pas contribué à transmettre toute la profondeur de l'expérience que représente la Révolution d'Octobre pour le monde entier. "Les dix jours qui ébranlèrent le monde" oeuvre fondamentale de John Reed, dont Lénine a recommandé la lecture à tous les ouvriers du monde entier; est une oeuvre ignorée des camarades communistes et socialistes en général.

suite de la page 5

L'AGRESSION MILITAIRE.....

ques. Plusieurs d'entre eux ont déjà été renvoyés pour indiscipline, c'est à dire pour leur opposition à se battre dans cette guerre impérialiste. Toutes ces couches comprennent l'hypocrisie de l'impérialisme, qui justifie l'invasion au nom "de la défense des droits de la population de l'île", alors qu'il ne permet même pas à ceux-ci d'être des citoyens britanniques et qu'il a provoqué la mort de nombreux civils en bombardant les îles. Déjà dans la guerre d'Irlande, de nombreux soldats et officiers ont refusé de continuer à remplir ce rôle d'armée d'occupation impérialiste. Encore plus actuellement, aux Malouines.

En Argentine, le gouvernement militaire n'est pas le représentant légitime du processus anti

impérialiste, mais il ne peut s'opposer à lui, même s'il va essayer d'arriver rapidement à un accord pour ne pas être contraint à de nouvelles mesures contre l'impérialisme. Mais il ne pourra éviter longtemps de devoir le faire. Entretiens, une direction se développe dans le pays, entre autres, au sein même de l'armée, pour continuer programmatiquement la lutte qui se développe militairement aux Malouines contre l'impérialisme. L'appui soviétique à l'Argentine est la condition pour que ce processus puisse développer et acquérir des formes programmatiques supérieures. Ce processus est déjà en marche. Quelle que soit la solution immédiate de ce conflit, il s'agit déjà d'un coup énorme porté à l'impérialisme anglais et nord-américain en Amérique Latine et dans le monde entier.

23 mai 1982.

LA GUERRE AU LIBAN ET LES LIMITATIONS
ET CRISES DU NATIONALISME ARABE

voir page 3 14 Juillet 1976

LA CONSTITUTION DE L'ETAT PALESTINIEN
ET LE PROCESSUS REVOLUTIONNAIRE

voir page 4 MONDIAL 19 Février 1978

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel : 100 Francs - Abonnement de soutien : 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pölet.
Editeur Responsable : Pölet Claudine - 24 rue Van Elewyck - 1050 Bruxelles.

19ème ANNEE N° 345 Le 15 Juillet 1982 10 Francs

La guerre au Liban et la lutte de classes en Belgique

Editorial

La guerre de l'impérialisme au Liban, la guerre des Malouines et toutes les agressions capitalistes contre les travailleurs belges ne sont que des facettes différentes, et des niveaux différents de la lutte qui se développe dans le monde entier entre le système capitaliste et la classe ouvrière et les états ouvriers.

La Belgique capitaliste est tenue de participer à toutes les actions contre-révolutionnaires et agressives de l'impérialisme nord-américain et ses agents, de l'Angleterre à Israël et l'Otan. Le gouvernement de droite qui dirige la Belgique depuis quelques mois tente d'appliquer cette orientation à la Reagan, tant dans sa politique internationale que dans sa politique intérieure. Mais les crises et les contradictions qu'il accumule sont aussi à la mesure, et font partie, des crises et des contradictions de tout le système capitaliste.

Les grands pays du monde capitaliste se sont réunis à Versailles pour trouver des bases d'entente et de protection commune contre la montée des luttes anti-impérialistes et anti-capitalistes. L'impérialisme nord-américain espérait y imposer sa loi dans les relations avec les pays socialistes. Les autres pays capitalistes, y inclus la France, espéraient obtenir des Etats-Unis une retenue dans ses conflits contre les autres pays capitalistes.

Il n'a pas fallu longtemps pour que tout cela éclate en mille morceaux: la guerre économique entre Etats-Unis et Europe reprend de plus belle.

Les grands pays qui décident dans le système capitaliste s'enfoncent de plus en plus dans cette crise, et la Belgique aussi. La même guerre que fait l'impérialisme, dans le monde, les capitalistes la font en Belgique, sous d'autres aspects, contre la classe ouvrière, et toute la population exploitée de ce pays. C'est aussi une agression contre la vie des gens que de devoir supporter ce chômage croissant, la détérioration de toutes les conditions de vie et de travail, les atteintes de plus en plus fortes contre tous les droits démocratiques de la classe ouvrière.

Le gouvernement et le parlement partent en vacances...mais les travailleurs font leurs comptes. On dit que près de la moitié des gens partent en vacances en Belgique. Ce la veut dire que la majorité de la classe ouvrière ne peut pas en faire autant. Beaucoup de ceux qui partent le font pour voir leur famille en Italie, en Espagne ou au Maroc. les autres vont employer le peu qui reste du pécule de vacance après tous les impôts qu'on en retire, pour boucher les trous les plus criants du budget des ménages

suite page 2

"NOUS FERONS DE BEYROUTH UN NOUVEAU STALINGRAD"



Front Unique anti impérialiste pour chasser Israël du Liban!

Pour l'unification socialiste du Moyen Orient!

Depuis trois semaines, Israël bombarde le Liban, détruit tout ce qu'il peut d'objectifs militaires, et civils, tue des dizaines de milliers de personnes, mais il n'arrive pas à triompher! Cette nouvelle agression israélienne a été préparée avec l'accord et l'appui direct de l'impérialisme nord-américain, en tout cas de son aile la plus pressée d'en venir à une nouvelle guerre mondiale. Ce qui se passe actuellement au Liban est un banc d'essai pour la préparation de la troisième guerre mondiale par l'impérialisme.

Mais, en agressant le Liban, Israël a cru pouvoir en finir en quelques jours avec les masses palestiniennes, l'OLP et la gauche libanaise, et installer un gouvernement phalangiste à sa solde. Il n'y est pas parvenu. La résistance la volonté, la confiance formidables des masses palestiniennes et libanaises, des combattants de l'OLP, sont l'obstacle fondamental et le mur auquel se heurte cette armée israélienne, malgré son armement sophistiqué, malgré l'utilisation des bombes à fragmentation, du phosphore, du napalm. Israël est militairement très puissant. Mais cette guerre est déjà un échec social pour lui. Ce sont les masses qui font l'histoire, par leur conviction et leur volonté de changer la société, et pas les armées impérialistes.

Les dirigeants de l'OLP ont dit qu'ils feront de Beyrouth un nouveau Stalingrad. Ils parlent avec cette sécurité parce qu'ils sentent la détermination des masses palestiniennes, l'appui des masses arabes et du monde. Parler d'un nouveau Stalingrad, c'est identifier la lutte au Sud-Liban à la lutte contre le nazisme et identifier le peuple palestinien et libanais au peuple soviétique, à l'état ouvrier. Tous les crimes commis par Israël sont identiques au fascisme. Mais c'est le fascisme qui a été vaincu grâce à Stalingrad et maintenant, la moitié du monde a pris le chemin des transformations socialistes.

Partout dans le monde où l'impérialisme est intervenu militairement avec énormément de violence, il a échoué. Au Vietnam, en Angola il n'a pas pu empêcher le triomphe des masses. Déjà l'impérialisme et Israël ont échoué socialement. Cette agression fait l'effet d'un boomerang en Israël même: une grande manifestation s'est déroulée en Israël contre cette guerre.. Le gouvernement Begin ne peut pas compter sur la population d'Israël. Même dans l'armée, des officiers condamnent cette guerre. L'invasion du Liban, les massacres des populations mettent en évidence bien clairement quelle est la nature de l'état d'Israël, la raison pour laquelle il a été créé en 1948. Beau coup de secteurs de la petite-bourgeoisie en Europe commencent à réaliser que l'Etat d'Israël est un instrument de l'impérialisme contre le progrès révolutionnaire au Moyen Orient et qu'il n'est pas là pour "donner une patrie au peuple juif". C'est en cela que l'agression d'Israël a déjà échoué socialement. C'est un point important, pour l'OLP, pour tous les mouvements révolutionnaires, de gauche, nationalistes, pour les états révolutionnaires arabes, pour proposer l'unification socialiste du Moyen Orient, y inclus les masses juives

D'autre part, cette nouvelle guerre d'Israël va provoquer des soulèvements dans tous les pays arabes contre les gouvernements réactionnaires qui se sont faits complices d'Israël parce qu'ils défendent aussi des intérêts capitalistes ou féodaux: en Egypte, en Tunisie, en Arabie Saoudite, au Koweït et en Jordanie, les masses ont déjà fait des mobilisations, des manifestations et vont pousser à des changements révolutionnaires comme en Iran. La résistance déterminée du peuple palestinien, des organisations révolutionnaires de l'OLP, a un effet très profond sur toutes les masses arabes et du reste du monde.

Au Liban, il faut appeler à la création d'un gouvernement de gauche libanais avec le Mouvement National Libanais et les Palestiniens. Il faut imposer ce gouvernement et le reconnaître comme le seul légitime du Liban. Et rejeter la farce que préparent les Phalanges sous la protection militaire d'Israël. Et demander le soutien des pays socialistes au gouvernement de gauche libanais pour chasser l'armée israélienne, pour reconstruire le pays, soigner les gens et orienter le pays vers le socialisme

Pour que les masses des pays arabes puissent intervenir, elles doivent transformer leur gouvernement, renverser tous les rois et les cheiks, les directions bourgeois réactionnaires. C'est là un aspect fondamental de la lutte contre l'impérialisme et Israël. L'Egypte ou l'Arabie Saoudite veulent bien de l'OLP, mais soumise à leur politique capitaliste. Autrement, ils préfèrent la liquidation des Palestiniens, même au prix de la victoire militaire d'Israël. C'est cela que les masses arabes voient et cette nouvelle guerre d'Israël va accélérer la fin des rois, des princes et des chafs capitalistes et féodaux. Les masses arabes sont aux côtés des Palestiniens, mais elles ne peuvent pas les soutenir de toutes leurs forces à cause de ces gouvernements réactionnaires.

Les états révolutionnaires du Front de la Fermeté et l'Union Soviétique doivent intervenir plus à aider à cette tâche. L'URSS n'est pas restée muette! Déjà par ses avertissements et ses prises de positions contre l'impérialisme nord-américain, elle a retenu Israël et les Etats-Unis d'aller plus loin dans leur invasion, de s'en prendre directement à la Syrie. Mais son intervention est limitée parce que ses points d'appui au Moyen Orient sont faibles. C'est un résultat de la politique antérieure erronée des Soviétiques et des Partis Communistes du Moyen Orient.

Mais maintenant, il faut renforcer le front des pays du Front de la Fermeté, de l'Iran et de l'Union Soviétique pour chasser l'armée israélienne du Liban, pour soutenir un gouvernement de gauche révolutionnaire au Liban, pour soutenir

suite page 2

Les prochaines
elections
communales

.....voir page 2

La guerre du Liban et la Belgique

Mais on fait aussi les comptes du point de vue syndical, politique et social. Le parlement, qui est soi-disant le représentant de la nation, accepte docilement les pouvoirs spéciaux imposés par la bourgeoisie et contre lesquels certaines de milliers de travailleurs se sont mobilisés pendant de longs mois. Il décide de continuer à considérer le recours à l'avortement comme un délit. Il vote un texte fixant le programme énergétique pour la Belgique pendant les dix prochaines années où tout est décidé d'avance au profit de quelques grosses sociétés capitalistes qui veulent construire des centrales nucléaires à tort et à travers. Cela montre bien les limites de la "démocratie parlementaire". C'est important tout ce que la gauche a rive à gagner comme positions au parlement, mais on ne peut s'en contenter; les moyens de lutte de la classe ouvrière sont dans les usines, dans ses mobilisations et son action directe, dans sa capacité à entraîner les autres couches de la population exploitée par le grand capital dans ces luttes. Cela aussi entre dans les comptes que fait la classe ouvrière pour le moment.

Qui est parti en vacances? ce sont les directions syndicales et politiques du mouvement ouvrier. Le patronat en profite pour porter de nouveaux coups contre les travailleurs: à Grivegnée, il pousse le juge de paix à juger illégale l'occupation de l'usine Lempereur par les ouvriers qui luttent contre sa fermeture. Glaverbel, à Charleroi, veut supprimer les ouvriers "excédentaires" de la liste de son personnel, malgré les mille promesses

et accords signés en d'autre temps pour la reconversion. A Caterpillar, la direction licencie un camarade délégué syndical pour "faute grave" imaginaire. Cela aussi, c'est une partie de la guerre que les capitalistes préparent contre la classe ouvrière. Mais, comme au Liban, ils ne le font pas parce qu'ils sont tout-puissants et peuvent dicter leur loi, ils le font parce qu'ils doivent chercher à détruire l'avant-garde de la révolution palestinienne et l'avant-garde ouvrière en Belgique, pour essayer d'empêcher le développement révolutionnaire dans le monde et pour contenir les nouvelles luttes et les grandes mobilisations qui vont venir en Belgique.

En pleines "vacances", un peu partout il y a des conflits qui se poursuivent, des occupations d'usines. Les travailleurs ne se sont pas démobilisés.

Mais il manque une direction, pour préparer les prochaines étapes et pour donner une perspective anti-capitaliste. Un programme anti-capitaliste est plus que jamais une nécessité pour répondre à tous les problèmes qui assaillent les masses. Il n'y aura jamais de "retournement de la conjoncture" économique mondiale. On ne peut pas spéculer là-dessus dans le mouvement ouvrier. Si le capitalisme ne déclenche pas la guerre très bientôt, de toutes façons il va continuer sa crise, ses conflits et ses contradictions inter-capitalistes, celles-ci vont encore s'aggraver. On ne peut plus, face à cela, dire qu'il faut rendre la Belgique et l'économie plus "concurrentielle", mais discuter: à qui doit servir l'économie? les entreprises sont

un bien public de toute la population et non la propriété de leur patron. Elles doivent produire et continuer à fonctionner, en fonction des besoins de la population, et en fonction des besoins des masses dans le monde. Il faut discuter un programme de développement de l'économie au service de la population, et non du profit capitaliste. Ainsi, il y aura du travail pour tous dans ce pays.

Mais pour cela, il faut changer l'orientation des directions syndicales et du Parti Socialiste. Il faut aussi que le Parti Communiste et les groupes de gauche, le mouvement écologiste, mènent cette discussion en permanence parmi la classe ouvrière et donnent l'exemple, en formant partout où on peut et à l'échelle que l'on peut, des fronts anti-capitalistes. Les prochaines élections communales peuvent en être l'occasion; mais il y en a encore beaucoup d'autres.

Les travailleurs doivent apprendre par les journaux que les organisations syndicales et diverses organisations de la gauche se rencontrent en vue d'un rassemblement des progressistes dans l'esprit de "Coronmeuse"... Et pourquoi cela ne s'est-il pas discuté dans des assemblées dans les usines, sur tous les lieux de travail, pourquoi ces réunions sont-elles clandestines? pourquoi ne pas les discuter sur la place publique et permettre l'intervention de tous les ouvriers et ouvrières, des ménagères, des pensionnés, des jeunes et des chômeurs, de tous ceux qui ont mis toutes leurs forces dans les luttes de ces derniers mois contre le gouvernement Martens-Gol? on pourrait très bien occuper les périodes des congés payés en faisant des rencontres ouvertes entre les travailleurs. Il y a assez de terrains, d'endroits en Belgique pour le faire. Et que tous participent à ces discussions, pour discuter: où va la Belgique, Wallonie-Flandre et Bruxelles, qui sont dans le même bain. Cela signifierait aussi élever le niveau de combativité et la perspective anti-capitaliste et le programme, qui est nécessaire pour donner une alternative de progrès réelle pour tout le pays.

Il faut aussi discuter dans le mouvement syndical, et dans ce cas à la FGTB, la signification du congrès statutaire du 29 juin. C'est une discussion d'appareil que ce congrès, qui a servi à redistribuer les pouvoirs entre les différents secteurs de la bureaucratie syndicale, en donnant plus de poids à l'appareil inter-régional. C'est une adaptation à la vie et à l'organisation de la bourgeoisie belge qui se "régionalise". Cependant, de toutes manières la volonté de front unique wallons-flamands et de combat unifié de toute la classe ouvrière contre le pouvoir politique national, a dû se refléter, car le congrès a maintenu ses principes d'unité du mouvement. C'est quelque chose d'important. Mais il fallait y discuter, aussi et surtout, quel bilan on fait des actions de ces derniers mois? quel est le plan de lutte pour la prochaine étape? Après l'abandon de la revendication des 36 heures et de la défense de l'index par les directions ouvrières: quelle conclusion tirer et comment reprendre l'offensive contre le pouvoir capitaliste, gouvernement et patrons. Le patronat profite de cette inertie des directions pour porter ses coups en cachette, à Caterpillar, ou ailleurs. Un aspect très important de la lutte contre le gouver-

nement capitaliste et contre les mesures d'austérité et de régression sociale est de lutter pour défendre les droits syndicaux, pour la démocratie dans le syndicat et pour changer le fonctionnement du mouvement syndical.

La lutte contre la guerre, c'est la lutte contre le régime capitaliste et, pour cela, nous devons avancer dans l'organisation de toutes les forces de la classe ouvrière.

11.7.82.

Israël hors du Liban

.....suite de la page 1

Le silence des pays capitalistes d'Europe, par contre, est tout à fait dans la logique de leurs intérêts capitalistes. Seules, la France et la Grèce ont essayé d'infléchir la position de l'Europe des Dix. Mais il en est sorti une condamnation d'Israël en paroles. Quand on compare cette déclaration purement formelle et la campagne menée par cette même Europe contre la Pologne et l'Union Soviétique, au nom des droits sacrés des mouches libres, parce qu'une mouche a été écrasée en Pologne! Pour le Liban, ils ne lèvent pas le petit doigt.

La lutte de l'OLP et de tout le peuple palestinien pour constituer un état palestinien, transitoirement même en Cisjordanie. Cependant, Israël avec Begin ne peut tolérer cette perspective. C'est très important de faire appel aux masses juives et arabes d'Israël à en finir avec ce gouvernement Begin, à s'unir aux masses palestiniennes et de tout le reste du Moyen Orient, pour former ensemble une Palestine socialiste sur tout le territoire de la Palestine, et constituer un état qui organise l'économie pour satisfaire les besoins de toute la population, juive, musulmane, chrétienne de la Palestine.

Mais le mouvement ouvrier, la gauche en Europe, ne peut pas dépendre de ce que dit ou ne dit pas le Parlement Européen, le Marché Commun. C'est la gauche qui doit se faire entendre, en tant que telle, en Europe capitaliste! Nous appelons à un front anti-impérialiste de tous les partis et tendances de gauche, communistes et socialistes, chrétiennes de gauche, avec les syndicats, pour manifester notre soutien total à l'OLP, à la lutte du peuple palestinien, aux revendications du peuple palestinien et à l'unification socialiste, du Moyen Orient, y inclus les masses juives!

Il faut unir cette solidarité et cette lutte à la lutte du mouvement ouvrier et démocratique contre l'OTAN en Belgique. L'impérialisme nord-américain veut entraîner tout le monde capitaliste dans la guerre. C'est pour cela qu'il élargit chaque fois plus les fonctions de l'OTAN. C'est ce qu'il a fait avec le conflit des Malouines par l'intermédiaire de l'Angleterre. Maintenant c'est la même chose au Moyen Orient. Le front anti-impérialiste en Belgique signifie la lutte pour rompre avec l'OTAN et tous les plans de guerre auxquels sont associés les capitalistes belges et ce gouvernement Martens-Gol et donc la lutte pour abattre ce gouvernement de droite et pour un gouvernement de gauche en Belgique

28.6.1982.

(Ce texte a été distribué sous forme de tract aux meetings de solidarité avec les Palestiniens et aux usines!)

Les élections communales

Pour les prochaines élections communales, notre Parti a proposé de présenter une liste en commun à Charleroi au Parti Communiste. Nous publions ci-dessous le texte de notre proposition, afin que toutes ces discussions se développent dans la clarté pour tous les camarades.

" Chers camarades,

Par la présente, nous vous proposons d'incorporer des camarades posadistes sur la liste du Parti Communiste aux prochaines élections communales à Charleroi, et de faire une campagne électorale en commun, au moins sur certains points et dans certaines conditions, que l'on pourrait discuter postérieurement.

L'objectif de présenter des listes de front commun de la gauche, comme cela s'est déjà concrétisé dans plusieurs communes et sous des formes diverses, tout en étant de gagner le plus possible de positions électorales, doit contribuer aussi à organiser les forces de la population dans les quartiers, à faire intervenir les gens, les jeunes, les chômeurs, les pensionnés, les ménagères dans la gestion de la commune pour le bien-être de la population. Il doit être, en même temps, de montrer qu'une majorité de gauche peut imposer pas mal de changements et d'améliorations au niveau de la vie de la commune, mais que cela ne peut pas aller très loin car il faut unir la lutte pour les problèmes immédiats à la lutte contre le régime capitaliste contre les gouvernements successifs qui le représentent et en particulier, contre le gouvernement Martens-Gol qui doit être abattu. Les problèmes des gens dans la commune sont de plus en plus dépendants de la crise totale du système capitaliste, qui se répercute avec violence et agressivité contre la santé, les conditions de vie des gens. Il y a un affrontement à tous les niveaux entre les forces réactionnaires du système capitaliste et les forces de progrès des mouvements révolutionnaires, des pays socialistes, des mouvements pour la paix dans le monde entier. Nous croyons que la campagne électorale à Charleroi doit s'occuper d'unir les deux choses.

D'autre part, à Charleroi, nous pensons que nous devons unir toutes les forces de gauche, le plus que nous pouvons, pour obliger le Parti Socialiste à aller contre le capitalisme, à en finir avec le clientélisme, à écouter et faire participer la population sur tous les problèmes des communes et à unir les luttes syndicales, les luttes des usines à celles qui concernent les problèmes communaux.

Nous pensons qu'une liste commune serait très utile pour accomplir toutes ces activités. Nous espérons aussi que vous nous répondrez, quelle que soit votre opinion.

Recevez, chers camarades, nos salutations communistes.

Comité Régional de Charleroi du P.O.R.(T)

Avec l'intervention au Liban contre les Palestiniens, les Syriens font une véritable alliance avec les Israéliens. Ils n'ont pas les mêmes fins réactionnaires que les Israéliens qui sont, eux, liés à l'impérialisme. Mais la conclusion est que cette alliance affaiblit la résistance palestinienne, et de ce fait, favorise les Israéliens et les Yankees.

Les Syriens craignent le triomphe des Palestiniens car cela créerait une situation révolutionnaire dans tout le Moyen Orient et influencerait rapidement la Syrie. C'est à ces conclusions que les Syriens résistent. Ils veulent être les médiateurs afin que, sous leur contrôle, on ne fasse que peu de concessions aux Palestiniens et on empêche ainsi leur influence révolutionnaire au Moyen Orient et en Syrie même.

L'Egypte a accepté d'intervenir (en appuyant les Palestiniens, contre les Syriens) parce qu'elle est plus loin du Liban et peut mieux résister aux influences, d'autant plus qu'elle dispose d'un appareil plus contrôlé et dominé. En même temps, dans le cadre de la crise entre l'Egypte et la Syrie, et de la concurrence avec la Syrie l'Egypte profite de la situation, pour donner un coup à la Syrie; en suite elle en donnera d'autres aux Palestiniens. Avant déjà l'Egypte, tout en aidant les Palestiniens, faisait une répression brutale à l'intérieur de son pays.

Telles sont les contradictions des bourgeoisies arabes, qui ne sont déjà plus nationalistes, qui n'ont plus l'appui populaire et cherchent à présent à maintenir un certain appui dans le sentiment populaire en montrant qu'elles sont à côté du peuple palestinien. C'est un appui qui ne coûte pas grand chose et n'affecte pas leur politique nationale.

Les Egyptiens ont aussi intérêt à appuyer le Liban pour contenir les Israéliens. Mais un gouvernement palestinien ne leur convient pas car la Palestine, pour se développer, doit le faire sur la base de la propriété étatisée. Elle ne pourrait pas faire appel aux investissements de capitaux privés. Qui va investir? que vont-ils produire? et qui va faire ces appels?

Les Palestiniens, dont la majorité sont de gauche, sont en train d'apprendre en cours de route et de développer la conviction et la conclusion que pour faire progresser le Liban il faut l'unifier au reste. Il faut s'unifier avec les chrétiens et les juifs. Il y a des secteurs qui sont d'accord avec cela.

Cette situation est un coup à la diplomatie soviétique qui n'avait pas prévu cela, parce qu'elle avait mené une politique des sommets. C'est la répétition de l'erreur faite auparavant en Egypte à cause de la politique bureaucratique consistant à faire des alliances, des accords avec les appareils et de faire confiance aux accords d'appareils et non à la population.

En Angola, les Soviétiques et les Cubains sont intervenus directement, parce que tout était clair et le risque était moindre. Au Liban, ils doivent affronter la bourgeoisie arabe, tandis que celle-ci n'était pas importante en Angola, et la situation révolutionnaire qu'il y avait au Portugal empêchait l'impérialisme d'intervenir.

Au Moyen Orient par contre, c'est plus compliqué. Il s'agit de bourgeoisies, telles que celle de Syrie et d'Egypte, qui ont assez de poids. Même si dans ces deux pays une grande partie de la propriété est étatisée, il existe aussi une part importante de bourgeoisie industrielle et terrienne. C'

La guerre au Liban et les limitations et crises du nationalisme arabe

14 JUILLET 1976

J. Posadas

est elle qui est en train de peser pour couper court au processus révolutionnaire des Palestiniens.

Les Soviétiques se sont à nouveau trompés; cela montre que la politique bureaucratique n'a pas d'effets. Ils vont devoir discuter, se corriger, dévaler d'autres positions. Ils ne peuvent pas faire cela dans chaque pays séparément, en Syrie ou en Egypte, mais dans l'ensemble de la politique mondiale. Cela va alimenter, stimuler et faciliter l'organisation de tendances révolutionnaires dans l'armée, dans l'économie et dans les syndicats soviétiques. Il y aura des conséquences très favorables en URSS, dans la compréhension qu'il faut développer le programme révolutionnaire, la tendance révolutionnaire et faire appel à défendre ce programme. Et en même temps, aider économiquement ou faire des alliances, comme ils l'ont fait en Egypte ou en Syrie.

Une conclusion que montre ce processus, c'est l'épuisement du nationalisme bourgeois. Le nationalisme n'a pas de perspective. Ou bien il avance pour prendre des mesures socialistes, d'Etat révolutionnaire à l'Etat ouvrier, ou bien il reste dans les mains des capitalistes, des bourgeois qui font marche arrière. Le nationalisme bourgeois n'a plus de perspective de se développer. Assad est entre les mains de la tendance bourgeoise du nationalisme syrien.

La bourgeoisie nationaliste arabe veut que l'Etat intervienne, pour la développer et la protéger, et que les masses se soumettent à elle. Mais les masses se sont élevées et développées politiquement, socialement et intellectuellement, de façon supérieure à la bourgeoisie, car elles comprennent que, de cette façon, on développe la bourgeoisie sans développer le pays.

En Egypte et en Syrie, en ligne générale, il y a un recul parce qu'on a redonné une partie de l'économie à la propriété privée qui n'a pas développé l'économie du pays. Le recul n'est pas seulement la conséquence de la guerre contre Israël mais de la propriété privée. Les conséquences sont défavorables pour le moment, mais les masses vont en tirer les conclusions

et cela sera favorable permettre l'organisation des tendances révolutionnaires qui, en partant du nationalisme, iront de façon très dynamique, vers le socialisme.

Les divergences entre l'Egypte et la Syrie sont des concurrences entre bourgeoisies nationales et non nationalistes révolutionnaires. Ce sont des concurrences pour dominer le Moyen Orient, les autres pays arabes et, en même temps, pour faire des affaires avec Israël et l'impérialisme yankee.

L'échec relatif des Soviétiques est dû au fait qu'ils font des accords de sommets avec les gouvernements et non en cherchant des alliances avec des secteurs populaires syndicats, mouvements paysans. S'ils ne peuvent pas le faire directement comme Etat, ils peuvent le faire comme Parti Communiste avec les partis communistes arabes, les mouvements nationalistes ou leur aile gauche. Cela démontre une limitation et une insuffisance bureaucratique de la part de l'URSS.

Ils se sont liés aux secteurs bourgeois et attendent d'eux les changements. Par contre, la recherche d'alliance avec les syndicats, les mouvements paysans, avec les mouvements révolutionnaires, est très lente. De plus, ils en sont restés là parce qu'ils n'ont pas des partis communistes importants dans les pays arabes, ni de liaisons avec les mouvements révolutionnaires. Maintenant, ils vont devoir discuter cela et le faire dans les prochaines étapes. C'est là une faille qui s'est exprimée en Egypte et en Syrie.

Cela aura aussi des répercussions dans les partis communistes, qui ont une politique d'appui et de suivisme envers les bourgeoisies arabes, sans comprendre le nationalisme, sans comprendre le mouvement des Palestiniens, qu'ils ont laissé de côté. Cela va influencer beaucoup de partis communistes et les aider à apprendre et à comprendre ce processus et à mieux s'organiser. C'est le cas, par exemple, du Parti Communiste Israélien qui est allé en corrigeant sa politique jusqu'à appuyer les Palestiniens.

Tous ces mouvements, qu'il s'agisse des communistes ou des mouvements révolutionnaires palestiniens - tel celui de Habache et de

Hawatme - n'ont pas compris la nécessité d'un programme pour le Moyen Orient basé sur l'unification, dans une Fédération Socialiste du Moyen Orient, qui incluerait les juifs. Une fédération à économie étatisée, comprenant juifs, chrétiens et musulmans, avec le droit à l'auto-détermination. Qu'ils fassent une discussion dans ce sens: cela permettrait de voir que ce qui convient, ce n'est pas la séparation des états, mais une fédération à économie unifiée. Les différences religieuses sont artificielles. Par contre, l'unité économique est naturelle.

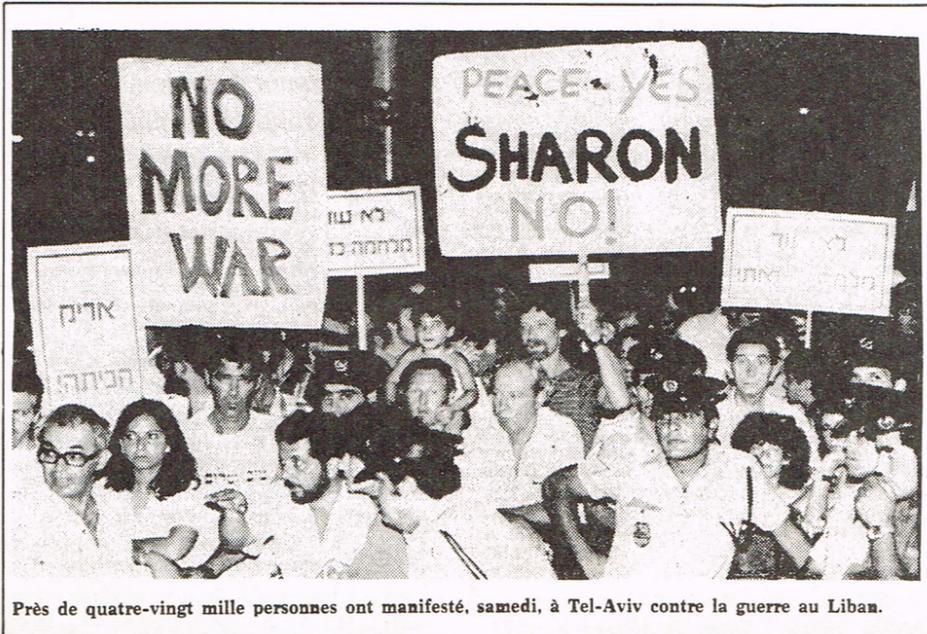
La crise actuelle est due au manque de politique adéquate, de propagande, d'agitation, d'un parti et de syndicats qui mènent cette politique. Là est le noeud de la crise. Ce qui est nécessaire, c'est une fédération socialiste soviétique au Moyen Orient, qui incluerait l'Egypte, la Syrie, la Palestine, Israël, la Jordanie, le Liban et tous les pays du Moyen Orient, avec étatisation et planification de l'économie de tous ces pays et droit à l'auto-détermination des langues ou de la culture, s'ils le veulent. Mais il faut montrer, en même temps, que la division, la séparation, la différenciation des langues et des cultures est un arrièrément. En s'unifiant dans l'économie, ils s'unifieront dans la langue et dans la culture.

Le maintien des traditions et des coutumes, en tant que juifs et arabes, à quoi cela sert-il? qu'est-ce que cela incorpore à l'humanité comme science, économie ou technique? rien du tout. Cela sert seulement à se maintenir dans l'arrièrément. Une fois les langues unifiées, elles collaboreront mutuellement pour développer la technique, la science, la capacité humaine et l'intelligence. Ils vont aussi voir que la langue, comme la religion sont des croyances et formes d'organisation qui correspondent à une certaine étape de l'histoire de l'humanité. Au fur et à mesure que la science, la technique et l'intelligence se développent, tout cela sera dépassé et la culture, la science et l'art tendront à s'unifier. C'est là le problème à discuter au Moyen Orient.

Nous Trotskyistes de la IVe Internationale Posadiste, appelons tous les camarades des courants révolutionnaires au Moyen Orient, musulmans, chrétiens ou juifs, à faire cette tâche d'unification socialiste du Moyen Orient pour expulser l'impérialisme.

Il faut faire des discussions, avec l'intervention de toute la population, de même qu'il faut résoudre les problèmes de la langue et de la religion en considérant qu'il faut compter avec toute une période d'élévation. Mais en intervenant sur tous les problèmes de l'économie, de la société, de la direction, de la culture, de l'enseignement, la population va acquérir petit à petit la conviction que la langue et la religion sont des aspects arriérés tandis que c'est elle, par son intervention, qui fait tout.

Le fait qu'un pays aussi petit que le Liban ait une telle importance démontre le processus de crise très aiguë entre le système capitaliste et les Etats ouvriers. Il existe constamment des situations de règlement final des comptes. Quand un pays aussi petit est l'objet d'une telle intervention - il y a celle de l'impérialisme, du capitalisme mondial, de l'URSS et au tres états ouvriers - c'est parce



Près de quatre-vingt mille personnes ont manifesté, samedi, à Tel-Aviv contre la guerre au Liban.

suite page 4

La constitution de l'état palestinien et le processus révolutionnaire mondial

19 FEVRIER 1978

J. Posadas

La création d'un Etat Palestinien - même sur un territoire réduit - ne présenterait aucun problème s'il s'agissait simplement d'obtenir un petit état et, à partir de là, de s'élever. Le problème réside justement dans le fait qu'ils veulent bien céder aux Palestiniens un petit état pour qu'il ne s'élève pas. C'est la grande bourgeoisie qui le dominerait, l'organiserait et donc, l'annulerait.

Le problème de la Palestine se pose aujourd'hui d'une autre façon. Ce n'est plus comme avant: que les Juifs et les Palestiniens aient le même droit d'exister et de vivre. Aujourd'hui tout cela se pose dans un contexte global de la lutte de classes, dans lequel les Palestiniens doivent affronter les Arabes et les Juifs unis sur une base réactionnaire contre le progrès de l'histoire. Ce n'est plus la même chose qu'avant.

L'attitude de la Syrie est instable. Assad a été aussi réactionnaire que Begin. Il n'est pas exclu qu'il récidive. Tous agissent, tendent à s'unifier devant le danger objectif d'être dépassés par la lutte révolutionnaire. Assad moins que Sadate (qui a une attitude de encore plus épouvantée en tant que capitaliste). Mais ils ont tous quelque chose en commun, maintenant comme avant.

Pour cette raison, tous ces pays établissent entre eux des relations, ensuite ils les rompent à 8 heures du soir, les rétablissent à nouveau à 6 heures du matin: des histoires dignes des "Max Brithers". Le problème ne se pose plus comme avant.

Les Palestiniens comptent sur des tendances nationalistes bourgeoises, assez à gauche, en Arabie Saoudite et au Koweït. On peut en partie compter sur elles. Mais la création d'un petit état palestinien n'est pas une manière de résoudre le problème. Un tel état doit, pour le moins, disposer du droit à l'auto-détermination, des droits démocratiques et du droit de s'adresser aux masses juives.

A l'étape actuelle, il faut unir les Palestiniens, les masses juives avec les masses arabes. Il faut appeler à cela et avoir la patience d'attendre. Sinon, ils vont être étouffés.

Au Moyen Orient, c'est un peu la même que dans les Balkans avant 1940. A l'époque des rois, il y avait ce même type de disputes, le capitalisme suscitait ces disputes pour que personne, pour que personne ne fasse un grand pays qui dominerait les autres. La différence historique avec le Moyen Orient, c'est que les pays des Balkans, sont tous devenus des états ouvriers. Quel changement!

Quel changement! Avant, n'importe quel progrès, comme celui de l'Ethiopie pour le moment, aurait été rapidement écrasé. Mais aujourd'hui c'est impossible.

Nous sommes d'accord pour un Etat Palestinien, mais à condition de faire en même temps un appel aux masses d'Israël, aux masses du reste du monde arabe, montrant qu'un Etat palestinien est totalement instable. Il n'y a pas de place pour un développement historique d'un Etat Palestinien. Il faut poser le problème palestinien d'une façon beaucoup plus élevée, plus

étendue. Les Palestiniens doivent faire face à la réaction arabe et à l'unification de la réaction arabe avec la réaction juive d'Israël. Ils doivent affronter cela. Dans cette situation, le petit mouvement d'Arafat serait écrasé et n'aurait pas de champ d'action et ce serait une tromperie pour les masses palestiniennes de croire que cela sera une solution. Il faut le discuter avec les camarades palestiniens.

Il ne faut pas rester soumis, dans l'attente d'un changement mais voir quelles sont les conditions pour que vive un Etat palestinien? Celui-ci peut être un centre. Dans ce cas, il doit s'unir, avant tout, à l'Algérie ainsi qu'à d'autres pays arabes tels que la Syrie ou la Libye, mais la condition est de permettre le développement de la lutte pour le progrès, sans quoi cet état meurt d'étouffement. Un nouvel Etat n'a pas de sens si c'est pour concurrencer le système capitaliste. Faire un nouvel Etat Palestinien qui n'aurait pas l'objectif d'éliminer le capitalisme au Moyen Orient, n'a aucun sens, aucune transcendance, ni aucune possibilité de vivre.

Quel objectif peut avoir la création de cet Etat? construire un grand pays. Pour cela, il doit se développer économiquement et concurrencer les autres pays. Mais il n'a aucune perspective économique. La naissance d'un pays, à la veille de l'effondrement du système capitaliste, ne peut pas se poser comme avant. Il faut le faire, en tenant compte de ces conditions historiques de la proximité de la guerre. Les conditions existent pour s'unifier et se développer en tant qu'états ouvriers. L'organisation comme état indépendant doit servir à cette fin. Il faut donc créer un courant ayant la capacité politique de l'organiser à cette fin. Il ne s'agit pas de "faire une nouvelle patrie". Cela n'a pas de sens historique et il n'y a pas de conditions économiques, sociales pour la développer, surtout si l'on tient compte que le capitalisme est en train de faire des préparatifs de guerre.

Le plus souvent, les Palestiniens font des considérations patriotiques, locales, territoriales linguistiques ou religieuses (arabes ou juives). Les problèmes ne se posent plus à cette étape de l'histoire comme avant. Il faut discuter avec les camarades palestiniens pour qu'ils voient que les directions politiques éludent cette discussion en mettant en avant "la patrie", "le destin", le pays. Dans quelles conditions vont-ils faire un pays? avec quelle finalité? Dans un sens, la création d'un Etat Palestinien conviendrait bien car il rendrait plus difficile l'intervention du système capitaliste. Mais d'un autre côté, toute la bourgeoisie arabe cherche à créer et renforcer une couche bourgeoise palestinienne, qui étouffe tous les autres. Pourtant, aucun pays - que ce soit la Palestine, la Jordanie, la Libye, la Syrie - n'a la possibilité, ni le besoin de se développer en tant qu'unité indépendante.

Quelle est la fonction historique du pays? Il ne faut pas en rester au sentiment patriotique, reli-

gieux ou nationaliste arabe. Telle n'est pas la fonction du pays. On peut passer par une étape de patrie palestinienne, mais il faut une direction à cette patrie, pour unifier le pays sur une base économique qui permette son développement. Autrement, la population vit toujours dans la pauvreté et dans ces conditions un petit noyau bourgeois domine tout complètement. Il faut discuter comment élever à la fois, la culture et l'intervention des masses, faire en sorte que les masses aient le temps d'intervenir et de développer des courants, des tendances qui se préoccupent de ce problème.

Une patrie palestinienne: quel serait son objectif? satisfaire cent ou mille Palestiniens, ou élever la vie du peuple palestinien? Si ce n'est pas pour élever la vie une patrie ne sert pas. Il faut considérer ce qu'ont fait les Bolchéviques. Ils ont unifié des peuples qui parlaient 32 langues différentes en un seul: l'Union Soviétique. Tout le monde pouvait parler sa langue. Mais le langage soviétique est celui qui permet de communiquer et de transmettre la nécessité du progrès.

Il faut approfondir ces problèmes qui sont relativement nouveaux. Au Koweït, par exemple, il y a 78 habitants parmi lesquels 4 voleurs qui sont les chefs. On importe tout, et même l'eau, alors qu'avec leurs richesses ils pourraient changer tout l'océan en eau potable. Mais ils ont des autos où il

suffit de pousser sur un bouton et on a du café, du thé etc..., alors que le reste de la population n'a même pas d'eau. Il faut montrer que tout cela est illogique.

Nous ne sommes pas contre l'Etat Palestinien, mais il faut expliquer à quoi il doit servir. Si c'est pour faire "une grande patrie", cela n'a pas de sens. D'ailleurs, on donnera aux Palestiniens les terres les plus désertiques. De toute façon, un Etat Palestinien peut être utilisé comme un moyen pour développer un centre d'unification de la lutte des masses arabes, de recherche d'unité avec les masses israéliennes contre le système capitaliste. Mais l'Etat Palestinien ne pourra pas faire tout cela. Il devra compter avec les autres pays arabes.

Ce n'est pas un problème qui se posera sans résistances. Habahe et Hawatmeh eux-mêmes parlent avec un sentiment patriotique énorme, comme si "la patrie" allait résoudre tous les problèmes. On ne leur donnera aucune patrie! même pas un désert. S'ils doivent installer un pays et dépendre des cotisations des pays arabes pour vivre, ceux-ci mettront aussi un gouvernement, une direction, un mouvement, une police, qui seront des intermédiaires pour eux, et non pour les Palestiniens.

La bourgeoisie arabe pro-sioniste et l'impérialisme ne peuvent supporter un mouvement de libération qui procède à des transformations sociales. Ils ne peuvent le supporter! D'autre part, plus aucun petit pays ne peut se proposer pour se développer, une étape de développement bourgeois. Il faut poser la nécessité de fédérations, d'intégration et ensuite de confédérations. Il existe une expérience commune à toutes les masses: celle de voir que le Vietnam est sorti de son état arriéré en étatissant et en planifiant l'économie.

19.2.1978

J. POSADAS

LA GUERRE AU LIBAN.....suite de la page 3

qu'on est arrivé à une limite dans la crise des rapports mondiaux entre les états ouvriers et le système capitaliste.

Pourquoi ne font-ils pas un "Yalta" maintenant? A la réunion à Yalta, ils se sont arrangés sur le dos de la Grèce et de l'Allemagne. Pourquoi ne se réunissent-ils pas maintenant pour faire un arrangement de ce genre? Les camarades communistes doivent apprécier la différence entre l'époque de Yalta et celle d'aujourd'hui. A Yalta, Staline avait livré une série de révolutions, entre autres la Grèce et il voulait faire de même avec la Yougoslavie et la Chine. Les masses ne le lui ont pas permis, de même que les directions des partis communistes chinois et yougoslave, qui ont d'ailleurs très bien fait. Aujourd'hui ils ne peuvent pas faire un "Yalta", parce que le processus de maturation de la révolution ne permet pas aux états ouvriers de faire une telle politique.

Aujourd'hui, les partis communistes doivent faire face à cette situation qui n'est plus celle de l'époque de Staline. Les états ouvriers doivent appuyer un petit pays comme le Liban, même au risque de la guerre. Cela indique une situation très aiguë et très favorable au développement de la révolution. Les Yankees ne peuvent pas intervenir ni faire un nouveau Yalta. Cela montre, d'une part, la faiblesse mondiale du capitalisme, et de l'autre, que les états ouvriers et les partis communistes

ont élevé leur compréhension et font une politique plus audacieuse et plus offensive.

Il faut proposer un programme d'unification des pays du Moyen Orient et appeler à la constitution d'une fédération socialiste au Moyen Orient. Il ne suffit pas d'envoyer des armes et des soldats. Il faut donner un programme économique et d'organisation sociale et politique.

Il faut unifier tous les pays arabes, en appelant à éliminer l'impérialisme et les féodalités. L'existence des différentes langues et cultures doit servir de moyen de développement scientifique et économique et non d'élément d'arrièrisme et de séparation.

L'Algérie est un exemple déterminant d'un très grand progrès: après 130 ans de domination impérialiste et 7 années de guerre contre l'impérialisme, une Charte Nationale socialiste vient d'être discutée. Bien que le peuple algérien soit composé d'un grand nombre d'analphabètes, il a voté intégralement pour le socialisme. Cela montre que la population a la conscience, la capacité et l'intelligence de résoudre les problèmes de l'arrièrisme, de la religion, de l'économie, de la langue, au moyen de mesures économiques qui unifient pour le progrès de l'humanité, et qui sont des mesures socialistes. Au Moyen Orient, cela signifie une Fédération Socialiste Soviétique.

14.7.1976

J. POSADAS

L'ECHEC DE L'IMPERIALISME AU LIBAN ET LA NECESSITE DU FRONT UNIQUE ANTI-IMPERIALISTE

Les combattants palestiniens ont du quitter Beyrouth, mais c'est Israël et l'impérialisme yankee qui sont vaincus - socialement, politiquement et même militairement, car les révolutionnaires palestiniens et libanais à Beyrouth ont fait la preuve qu'ils pouvaient, plus que toutes les armées arabes réunies tenir Israël en échec pendant plus de deux mois! et, de plus, porter leur force et leur conviction jusque dans les rangs de l'armée israélienne. Comme le déclarait le pilote israélien prisonnier de l'OLP, à sa libération: "les Palestiniens n'ont rien de terroristes sans foi ni loi". Le mouvement révolutionnaire palestinien est resté intact et sa "dispersion" dans différents pays arabes va surtout contribuer à renforcer et développer les mouvements révolutionnaires ou à impulser les directions nationalistes dans tout le Moyen Orient.

Ce sont les bourgeois arabes qui vont subir une grande crise dans la prochaine étape. D'une part elles redoutent de devoir se soumettre à l'impérialisme yankee et signer de nouveaux "Camp David" et se dérouler des élections aussi sinistres que celle de Gemayel au Liban. Mais elles ont encore plus peur des mouvements révolutionnaires des masses. Les mouvements nationalistes, vont devoir avancer vers une unification anti-impérialiste et vers un progrès socialiste ou être écrasés, et mis sous la botte de l'impérialisme yankee et d'Israël.

L'héroïsme des masses palestiniennes, comme le fut celui des masses du Vietnam, prend sa force dans le processus mondial et l'Union Soviétique; mais à son tour, il influence et impulse tout le mouvement révolutionnaire, les états ouvriers et les mouvements de gauche dans le monde, à la lutte contre l'impérialisme, à voir aussi que le système capitaliste prépare la guerre et va la lancer dans le monde, malgré toutes les destructions humaines que cela va provoquer. Les armes expérimentées par Israël et les Yankees à Beyrouth sont destinées à assassiner les gens, à massacrer la population. Ce sont des équivalents à petite échelle, d'une bombe à neutron. L'impérialisme envisage de lancer la guerre atomique, de la même manière qu'Israël a lancé la guerre au Liban.

Le départ de l'OLP de Beyrouth ne représente aucune défaite de la révolution, ni la fin de la crise! La guerre civile va se développer au Liban avec l'intervention direc-

te d'Israël qui prépare à présent de nouvelles attaques contre la gauche libanaise et contre la Syrie. C'est une nouvelle phase de la guerre au Moyen Orient qui va se dérouler.

Face à cela, il faut continuer les mobilisations des mouvements de gauche en Belgique et développer un front de la gauche anti-impérialiste. Les "problèmes" de la Pologne n'ont rien à voir là-dedans. Les moyens d'informations de la bourgeoisie belge recommencent à matraquer les gens avec les "nouvelles" sensationnelles de Pologne. Mais qu'ils montrent une seule fois, un fait de la part de l'état ouvrier polonais qui soit comparable aux assassinats commis par Israël et l'impérialisme! Ils font un amalgame avec le plus grand cynisme. Mais ce que nous ne devons pas admettre, c'est que des organisations de gauche se complaisent dans cette escroquerie et, en particulier, certains dirigeants du Parti Communiste, les dirigeants socialistes et des syndicats. Ils n'ont rien fait en solidarité pour les révolutionnaires palestiniens et libanais et contre l'impérialisme, mais ils vont sortir dans la rue à l'appel de Solidarnosc le 31 août.

L'impérialisme, assiégé par la révolution mondiale, n'a d'autre issue que la guerre. Mais il ne peut plus comme avant, la faire quand et où il le décide. Il agit avec le désespoir et la peur de celui qui prépare le dernier acte de sa propre existence. Il a mené cette action, au Liban, par l'intermédiaire d'Israël, comme un moyen d'impulser et de préparer une direction pour la guerre et d'imposer à l'ensemble du capitalisme cette escalade vers la guerre. Il a aussi voulu imposer le boycottage économique du gazoduc soviétique. Tout cela a échoué. Reagan, après avoir traité les Palestiniens de terroristes et voulu envoyer la 6ème flotte à Beyrouth pour les liquider, doit faire semblant de les protéger. Les bourgeoisies allemande et française maintiennent leurs accords avec l'URSS et lui accordent encore un prêt important. Les Yankees doivent limoger Haig et le remplacer par un type lié aux intérêts capitalistes arabes. Tout ce que l'impérialisme a voulu faire au Moyen Orient s'est retourné contre lui.

La révolution au Moyen Orient, dans son ensemble, a connu des progrès très importants pendant ces dernières années, depuis les Palestiniens jusqu'à la Libye, l'Iran et

suite page 5



La crise de l'impérialisme et le moyen-orient
3 mai 1981 voir page 4
L'inflation: un aspect de la crise du système capitaliste
18 avril 1981 voir page 3
La gestation d'un enfant dans l'espace,
la sécurité humaine et le socialisme
12 août 1978 voir page 6

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel : 100 Francs - Abonnement de soutien : 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet. Editeur Responsable : Pôlet Claudine - 24 rue Van Elewycq - 1050 Bruxelles.

20ème ANNEE N° 346 Le 3 septembre 1982 10 Francs

Unifier toutes les forces de gauche politiques et syndicales contre le gouvernement Martens-Gol

EDITORIAL

Le gouvernement Martens-Gol est incapable de résoudre la crise capitaliste. Il peut inventer tous les plans qu'il veut, il ne peut pas trouver une solution favorable au développement capitaliste, à la "relance économique" pour une étape de l'histoire de longue durée. Ce sont des plans valables au jour le jour.

Et cela parce que cette crise capitaliste en Belgique est la conséquence de la crise totale, globale et mondiale du capitalisme dans son ensemble.

Dans son agonie mortelle, il fait payer les frais de sa crise, à toute la population exploitée, à tous les secteurs de travailleurs.

Toutes les mesures prises jusqu'à présent sont un avant-goût de ce que le gouvernement nous prépare à la rentrée et pour le mois de Novembre: Suppression d'emplois drastique dans TOUS LES SECTEURS, diminution des salaires et revenus, des allocations de chômage et familiales (un détail... pour Jean Gol!!!), et même dans certains cas suppression de ces allocations, diminution du pouvoir d'achat et du niveau de vie, augmentation des impôts. Déjà, actuellement 100.000 personnes sont dans l'incapacité de rembourser des prêts et crédits contractés et menacés de poursuites judiciaires, et de saisies sur salaires.

200 milliards ont été donnés à fond perdu, aux grandes entreprises, sans pour autant que cela serve à résorber le chômage, réduire les dettes de l'Etat, améliorer les conditions de travail et embellir les lieux de travail. Tout cet argent a été empoché par les banquiers.

Dans un interview au SOIR, Jean Gol, prévient que les prochaines mesures gouvernementales vont susciter la colère et la révolte de l'opinion publique, mais qu'il n'y a pas d'autres moyens pour défendre l'économie de marché. Ce qui veut dire que le gouvernement va créer de nouvelles lois pour répondre à ses besoins: interdire les piquets de grève, les manifestations, les réunions, étendre la "zone neutre", augmenter le pouvoir des forces de l'ordre, de la gendarmerie. Il aimerait bien supprimer tout à fait les

indemnités de chômage et d'autres acquis, mais il ne le fait pas, non parce qu'il n'en a pas envie, mais parce qu'il ne pourrait pas supporter la révolte et la rébellion de 500.000 personnes et de leurs familles. Les travailleurs sont prêts à la lutte et à résister à toutes les attaques, mais ils voient aussi, et l'ont vu dans les mobilisations et manifestations antérieures que les directions syndicales ne correspondent pas aux besoins de la lutte

On l'a vu, entre autre à Liège où la conception ultra-fédéraliste, de Robert Gillon a conduit les organisations syndicales FTGB et CSC de Cockerill d'accepter le plan Van destrick et le licenciements de 5.000 travailleurs de la Sidérurgie

Une expression de la crise capitaliste en Belgique s'est manifestée au travers de l'"accident nucléaire" du début Août qui a provoqué des interruptions d'électricité et des pertes de production importante dans les grandes entreprises comme à Sidmar. L'extension et le développement désordonné des centrales nucléaires exclusivement en fonction des profits capitalistes, provoquent inévitablement des incidents et des accidents. Les Syndicats FTGB et CSC de la centrale de Doel et des compagnies de distribution d'électricité doivent proposer la nationalisation de toutes les compagnies d'énergie et le contrôle syndical et ouvrier sur la production, et la distribution d'énergie, et proposer la production d'énergie en fonction des besoins des gens.

Dans les Syndicats, il est important de discuter la préparation

suite page 2

ELECTIONS... voir page 2

AVIGNON... voir page 6

BOLIVIE... voir page 4

AUX ELECTIONS COMMUNALES A CHARLEROI:

Liste commune PCB-POR(T)

pour ébaucher un front de la gauche anti-capitaliste

Le PCB et notre Parti se sont mis d'accord à Charleroi sur le principe d'une liste commune pour les prochaines élections communales. Deux militants du POR(T) seront candidats sur la liste du PCB et des points d'un programme commun seront rendus publics. Le centre de cette union est la nécessité d'intervenir dans la lutte politique autour de ces élections pour lutter contre le gouvernement Martens-Gol, qui est un gouvernement des capitalistes et contre la classe ouvrière; de réaliser, même à une échelle encore réduite, l'unification de la classe ouvrière, de l'avant-garde ouvrière qui a mené toutes les luttes de la dernière période contre le gouvernement et le patronat, pour défendre l'indexation des salaires et le droit au travail et qui a cherché à organiser la grève générale pour atteindre ces objectifs.

Un rassemblement de militants, communistes et trotskystes-posadistes, va être un point d'appui pour tous ces travailleurs pour pouvoir s'exprimer aussi dans les prochaines élections. On voit bien la nécessité de changer en profondeur l'organisation syndicale pour qu'elle représente la volonté de la base, des syndiqués. La même chose se pose pour le Parti Socialiste qui fait une opposition très faible à l'actuelle offensive capitaliste et gouvernementale. Cela est d'autant plus vrai à Charleroi que l'appareil socialiste se croit tout-puissant car il dispose d'une large majorité. Mais à cause de cela aussi, il n'écoute plus la population ouvrière. La majorité des travailleurs qui se sont battus dans la rue, à Bruxelles et à Charleroi, qui ont fait les grèves et les piquets sont socialistes. Mais leur opinion et leur volonté de lutte ne sont pas tenus en compte dans les appareils. La faible opposition du Parti Socialiste aux plans anti-ouvriers de Martens-Gol, trouve ses alliés dans la direction syndicale aussi. Les uns et les autres se tiennent par la main pour contenir les luttes ouvrières.

Mais le PS espère, de toutes façons, recueillir aux élections le mécontentement très grand des travailleurs. C'est aussi la nécessité de ne pas disperser les forces qui pousse beaucoup de travailleurs à continuer à voter socialiste.

Cependant, le front que notre Parti a proposé avec le Parti Communiste et qui va être mis en pratique pour le 10 octobre n'est pas dirigé contre le mouvement socialiste. Au contraire, il est nécessaire que l'avant-garde ouvrière sache qu'elle aura un porte-parole politique et vote pour ce front afin de montrer à tous les travailleurs, qu'on peut aller plus loin contre le capitalisme et qu'il faut avoir un programme de changements radicaux de l'économie et de la société pour sortir de cette crise. Si nous pouvons rassembler plus de forces de l'avant-garde ouvrière dans cette perspective, on aura plus de forces aussi pour donner confiance aux travailleurs socialistes pour impulser leur Parti plus loin et pour changer démocratiquement notre organisation syndicale.

On peut dire que la droite socialiste et de la FGTB a bien senti ce que peut représenter une action commune du POR(T) avec le PCB, car ils ont fait tous les sabotages, les menaces et les entraves possibles pour empêcher la réalisation de ce front.

Pour cela, ce sera important d'unir les problèmes politiques généraux et ceux de la lutte dans les usines car c'est là que la classe ouvrière a sa force et son unité et

peut organiser les moyens de lutte pour préparer un grand mouvement contre Martens-Gol et contre les capitalistes. L'union de la gauche qui commence dans ces élections communales doit se maintenir après, et se développer.

Mais cette activité commune, va bien au-delà de la campagne électorale. Dans le fond de ces élections, il y a toute la situation politique nationale et internationale, qui préoccupe la classe ouvrière. Il y a la démonstration de plus en plus évidente que le système capitaliste prépare la guerre atomique, la guerre contre les révolutions, contre les états ouvriers et contre la classe ouvrière mondiale. L'impérialisme américain, au travers d'Israël prépare une guerre mondiale dans les massacres de Beyrouth. Il veut imposer son plan à tous les pays capitalistes d'Europe, et aussi à la Belgique. Dans ces élections, l'enjeu dépasse les problèmes communs, il va y avoir un affrontement contre la droite qui représente les intérêts des grands capitalistes et en particulier ceux liés à l'impérialisme nord-américain. Un exemple,

c'est le problème de l'installation des missiles nucléaires américains. De nombreuses communes ont déjà voté qu'elles n'en voulaient pas sur leur territoire. Cela reflète les sentiments des gens, qui ne veulent pas de la guerre. Mais la bourgeoisie va chercher à passer par-dessus et décrète déjà à l'avance que les communes ne sont pas compétentes en ce qui concerne les problèmes militaires; la même chose à propos des déchets nucléaires des centrales. C'est un exemple pour dire qu'il faudra plus qu'un vote de conseil communal pour empêcher le plan de guerre de l'impérialisme de se déployer. Il faudra la mobilisation, l'intervention massive de toute la population et la lutte pour chasser le pouvoir capitaliste de partout.

La conscience de la proximité de la guerre et de la nécessité d'y faire face se développe dans la classe ouvrière et dans les mouvements de gauche et, en particulier dans le Parti Communiste. Beaucoup de camarades sentent aussi qu'

il faut absolument maintenir et élever beaucoup plus l'alliance avec les états ouvriers, avec l'Union Soviétique et en faire un point fondamental de toute l'action politique, en Belgique. Pour cela, il faut unir toutes les forces révolutionnaires, qui voient cette perspective et veulent s'y préparer, quelle que soit leur importance numérique pour le moment.

Les élections communales ne sont qu'un moment de cette lutte. La crise capitaliste atteint un tel degré que même les problèmes les plus simples qui se posent dans les communes provoquent une mise en cause de toute la structure de ce régime. Tout est uni et conduit à cette même conclusion: il faut des transformations socialistes pour répondre aux problèmes et aux besoins de la population aujourd'hui. La lutte politique dans cette campagne électorale et le front entre le Parti Communiste et notre Parti vont impulser et clarifier cet objectif. C'est pourquoi nous nous préparons avec toute notre conviction militante.

unifier toutes les forces ...

des prochaines luttes contre le gouvernement Martens-Gol, pour rétablir tous les acquis sociaux et discuter un plan ouvrier de développement économique.

Les travailleurs des ACEC ont repris les arrêts de travail pour rétablir l'Index, les travailleurs de Concorde Lighting se sont battus pendant les vacances pour empêcher la fermeture de l'usine. Il faut étendre et généraliser ces luttes et les prendre en exemples, à toutes les entreprises, les bureaux, les universités, les hôpitaux, les écoles, et discuter comment s'organiser à fin de faire tomber le gouvernement Martens-Gol, rétablir tous les acquis sociaux et proposer un programme anti-capitaliste.

Dans le budget 83, il n'est pas précisé les milliards que le gouvernement a consacré à la participation à la guerre au Liban, dans le cadre de l'OTAN. Cela aussi doit être discuté, parce que le gouvernement fait payer ses plans de guerre aux masses. Et les partis de gauche se sont montrés très faibles face à l'agression israélienne au Liban. Ils démontrent qu'ils ne raisonnent pas en fonction des intérêts de classe, et de l'affrontement système contre système à échelle mondiale. Cela s'est traduit par le refus de soutenir et de participer activement aux meetings et manifestations en faveur des palestiniens, contre Israël. L'attentat de la rue des rosiers perpétré par les services secrets sionistes eux-mêmes est dirigé contre le gouvernement de gauche et contre Mitterrand à fin d'empêcher l'intervention de négociateur de la France dans la guerre du Liban. Israël et ses services secrets et la CIA ont perpétré cet attentat pour tenter de regagner de l'autorité sociale perdue dans la

guerre et pour attaquer le gouvernement de gauche en France, qui représente une brèche dans l'Europe capitaliste. L'agression israélienne au Liban, l'évacuation des combattants palestiniens et leur dispersion dans six ou sept pays différents va provoquer, contrairement aux désirs du gouvernement sioniste, une extension des mouvements révolutionnaires palestiniens, des soulèvements et mobilisations des masses dans les différents pays arabes, des crises de définition dans les partis socialistes d'Europe et une opposition, chaque fois plus grande, des masses israéliennes contre Begin et le gouvernement réactionnaire.

Les grands "défenseurs de la liberté et de la démocratie" n'ont pas protesté quand on a expulsé manu militari un député communiste de la Knesseth qui s'opposait et protestait contre la guerre. Les directions des organisations syndicales, du PS en Belgique, et malheureusement du Parti Communiste, se préoccupent beaucoup plus de participer aux protestations de la bourgeoisie contre la Pologne socialiste plutôt que d'organiser des mobilisations en soutien aux palestiniens et libanais progressistes. La participation du PC, du PS et des directions syndicales aux manifestations du 31 août est totalement inadéquate et démontre qu'ils se laissent utiliser par la droite comme moyen de pression contre un régime socialiste.

Toute la pression orchestrée contre l'état ouvrier polonais vient des secteurs du PSC, de l'Eglise qui entraîne dans son sillage certains dirigeants des organisations de gauche. Ces dirigeants qui osent défendre la liberté et la démocratie... en Pologne, ne laissent pas parler les ouvriers dans les as-

semblées syndicales, laissent licencier des délégués syndicaux combattifs comme cela vient de se produire à Caterpillar, laissent agir le gouvernement Martens-Gol qui supprime l'indexation des salaires et réduit les allocations familiales.

La crise du capitalisme mondial s'accroît. Elle s'exprime au travers du problème du gazoduc sibérien. Le capitalisme réduit son champ d'investissements et, pour pouvoir survivre il ne peut faire autrement qu'accepter de tels accords avec l'URSS. L'Union Soviétique n'a pas besoin de cela, ni même du blé américain, pour vivre. Elle profite des divergences entre les différents secteurs du capitalisme, européen et américain. Les divergences, les conflits suscités par le gazoduc sibérien entre les Etats-Unis et l'Europe capitaliste, dont la Belgique dans une certaine mesure, montrent que les pays capitalistes ne peuvent pas s'unifier derrière la politique de l'impérialisme nord-américain. A une autre étape cela aurait suffi pour déclencher des guerres entre eux.

La Belgique est la plus soumise et dépendante des Etats-Unis, au niveau économique et militaire. Les mesures prises par le gouvernement, et celles qu'il se prépare à prendre sont toutes favorables aux intérêts des holdings et des multinationales. Les petites et moyennes entreprises belges elles-mêmes sont défavorisées; et tout le secteur public est laissé pour compte dans les plans du gouvernement; les hôpitaux et les universités, les transports en commun, l'éducation nationale sont laissés à l'abandon. Cette crise n'est pas la même pour tous. Les revenus des banques et des plus importantes entreprises ont augmenté de 10%. Le pouvoir d'achat de la population en général a baissé. Il faut discuter dans toutes les réunions syndicales la nature de la crise capitaliste et discuter un changement social.

Dans les comités d'action que la FGTB et la CSC proposent à présent de créer dans les entreprises, contre les mesures gouvernementales il ne faut pas discuter seulement: "que les riches paient". mais proposer aussi un programme anti-capitaliste et les moyens d'action pour l'appliquer: pour la nationalisation des banques et leur mise sous contrôle ouvrier, nationalisation des

VENEZ A NOTRE STAND A LA FETE DU "DRAPEAU ROUGE"

L'EDITION SCIENCE CULTURE ET POLITIQUE aura un stand à la Fête du "Drapeau Rouge". Nous y présenterons toutes les œuvres de camarade J. Posadas en français et autres langues, ainsi que les publications de toutes les sections de la IVe Internationale le Posadiste en Europe, Afrique et Amérique Latine. Tous les camarades et lecteurs sont invités à venir le visiter et discuter à cette occasion.

C'est le 11 et 12 septembre, près du W.T.C. à Bruxelles-quartier nord. Stand n°64

L'inflation: un aspect de la crise du système capitaliste

18 AVRIL 1982

J. POSADAS

Les communistes italiens laissent entendre, dans la discussion actuelle (ndr: débat sur le problème du maintien de l'indexation des salaires), que l'échelle mobile des salaires n'est pas responsable de l'inflation, mais ils n'expliquent pas quelle est l'origine de cette inflation et discutent comme si on pouvait l'empêcher.

On ne peut pas empêcher l'inflation. Celle-ci provient de la structure même du système. C'est comme si on voulait empêcher que la plante sorte de la racine, et le fruit de la plante. Ce qu'il est possible de faire, c'est d'orienter l'inflation de façon à rendre ses effets moins coûteux pour la population. Mais l'inflation est une conséquence de la structure même du capitalisme et, à un moment déterminé elle s'exprime par une augmentation des prix.

L'inflation est un dérivé de la "plante" qui s'appelle accumulation du capital. Il n'y aurait pas d'inflation s'il n'y avait pas une aussi grande accumulation de capital. Le capitalisme en arrive à ce degré d'accumulation du capital parce qu'il est au bout du rouleau et qu'il ne sait plus où investir.

Quand l'économie capitaliste est dans un processus de développement, il n'y a pas d'inflation. Celle-ci apparaît lorsque l'accumulation du capital atteint la limite, au-delà de laquelle le capital n'a plus intérêt ni possibilité d'investir et lorsque les dépenses de guerre, les fraudes, les détournements, dépassent la somme du revenu annuel. Les dépenses de guerre, les vols et les fraudes sont effectués à partir des efforts nationaux de production qui s'expriment ensuite dans les

prix ou dans les sommes d'argent qui sortent du circuit de la production pour être employées à cette autre finalité. Dans le socialisme, par contre, tout ce qui est produit l'est pour être utilisé et se transforme ensuite en un enrichissement de la technique, des relations humaines et de la culture.

Dans le capitalisme, il n'en va pas ainsi: ce qui est produit doit revenir sous forme d'une nouvelle accumulation de capital, qui sert au profit capitaliste et non à celui des gens. C'est cette accumulation du capital qui détermine ce qu'il faut faire, les dépenses de guerre, les investissements à l'étranger etc...

En outre, il arrive un moment où l'évolution de l'économie capitaliste conduit à une disproportion, entre le montant de l'argent que les gens reçoivent - le salaire -, et le pouvoir d'achat, entre le montant d'argent que reçoivent les gens et les prix: les deux choses sont liées. L'inflation et la déflation sont le résultat de ce processus. Plus le monde est uni par des liens économiques et plus l'inflation et la récession surgissent de motifs ignorés: le monde est uni par les grandes sociétés multinationales qui, subitement, coupent court à l'afflux et à la circulation des capitaux, détruisent des usines et des marchandises ou provoquent des répressions. La répression est aussi une partie de la récession de la vie sociale. La récession ne concerne pas seulement l'économie, mais également la vie sociale. Tout militant communiste doit discuter cela. Il faut en discuter aussi dans les universités.

REDUIRE L'INFLATION NE RESOUT PAS LES PROBLEMES DES MASSES

L'inflation n'a pas toujours eu la même signification dans l'histoire. Elle a augmenté en rythme et en profondeur, au fur et à mesure, que s'est développée et accrue la concentration du capital et que les capitalistes ont été chassés d'Asie et d'Afrique. Pour ces capitalistes c'est un facteur d'inflation; pour les masses de ces continents, c'est une libération et une élévation. Au sein du capitalisme, il s'est produit une réduction de l'équipe représentative, réduction qui se manifeste sous tous les aspects. Ils n'ont plus de colonies pour investir. Avant, ils éludaient l'inflation en investissant dans les colonies. Maintenant, non. C'est l'accumulation du capital qui augmente et l'inflation est plus rapide et plus conséquente.

Mais l'inflation n'est qu'un aspect de la crise du capitalisme, et pas le plus important. Là où cette crise s'exprime avec le plus de poids, c'est dans la diminution du niveau de vie des masses, le manque de moyens de transport, de services hygiéniques, de logements, dans les conséquences des tremblements de terre. Tout est uni. L'inflation représente l'aspect le moins important de ce processus. Mais les communistes disent: "le plus important est de contenir l'inflation." Et les sinistres des tremblements de terre? et Naples? ... là-bas les gens connaissent une inflation permanente! Les communistes font comme si, en réduisant l'inflation, on résolvait les problèmes du manque de travail, des prix élevés, de l'augmentation du coût de la vie. Qui provoque cette augmentation? .."eh, les prix augmentent". "Oui, mais qui les fait augmenter?". On présente cela comme un mystère, alors qu'il n'y en a aucun; tout cela est déjà exposé dans Le Manifeste Communiste.

Le capitalisme, à l'heure actuelle, ne sait pas où investir. En Afrique? le capitalisme mondial se dit: "si j'investis aujourd'hui, demain on me pendra". L'époque du boom capitaliste a commencé en 1800 et en particulier, vers 1830, avec sa grande expansion en Afrique, en Asie et en Amérique Latine. C'est à cette époque qu'ont surgi les grands partis socialistes, qui acquièrent de nombreux avantages parce que le capitalisme leur faisait beaucoup de concessions. Ainsi s'est formée la base de ce qu'on a appelé par la suite l'aristocratie ouvrière. Le capitalisme, entre autres les français, espérait continuer de cette manière. Les capitalistes français et anglais ont occupé presque toute l'Afrique et l'Asie. Ils chassèrent de partout les Espagnols et les Portugais. Les Anglais et les Français apportaient la technique, très avancée, ... qui consistait en armes modernes pour tuer davantage! Les grandes luttes entre la France et l'Allemagne avaient sur tout pour objet la domination des colonies. L'Allemagne aussi leur disputait l'Afrique, l'Asie. L'Amérique Latine était moins en cause parce qu'elle n'était pas dans les mêmes conditions. Les Allemands étaient en Afrique du Sud et au Moyen Orient. Ce sont eux qui ont permis la création de l'impérialisme japonais. Le capitalisme européen avait intérêt au développement du capitalisme japonais afin de concurrencer les Etats-Unis. Mais ceux-ci ont fini par investir au Japon même.

Les communistes ne discutent pas tout cela. Ils disent: "il faut contenir l'inflation, nous devons tous faire un effort". C'est à l'ouvrier napolitain qu'ils demandent un effort, cet ouvrier qui a vu sa maison s'écrouler dans le tremblement de terre, sa famille mourir et

son travail se perdre! Ce qui est à discuter, c'est l'existence même du système capitaliste. Les communistes auraient dû dire que ce ne sont ni les ouvriers, ni la structure des salaires qui sont responsables de l'inflation, mais bien la structure du système. Les communistes affrontent publiquement le capitalisme, quand ils disent: "il faut prendre des mesures radicales". Mais c'est un affrontement qui ne va pas

Les communistes doivent poser que c'est le système capitaliste et ce système de gouvernement qui permettent les Caltagirone (ndr: importants banquiers qui ont fait des fraudes et des détournements portant sur des sommes colossales). Ce ne sont pas les individus qui sont mauvais ou traîtres, mais ils font partie d'un système. Il faut donc voir comment rompre cette structure, ce qui n'est pas possible avec la direction actuelle du Parti Socialiste en Italie. Les communistes, en suivant la politique de recherche d'accord avec les socialistes, font bien, mais ils doivent mobiliser le Parti et, jusqu'à présent, celui-ci n'est pas mobilisé.

Les dirigeants communistes n'ont pas de capacité politique d'interprétation. C'est ainsi qu'ils ont développé tout un sentiment national. Ils ne sont pas nationalistes, mais ils ont un profond sentiment national. La base en est qu'ils n'ont pas de préparation théorique pour comprendre le monde. Moins ils ont de développement et de préparation théorique, plus ils s'accrochent au "national". On le voit en littérature et en art. On le voit moins dans le domaine de la science parce que, là, on est obligé, en général, de vivre du monde. Mais en politique, il faut observer le processus de développement des luttes sociales et culturelles. Les communistes s'accrochent à "leur" pays et ils se réfèrent seulement en passant, aux autres événements. Ils ne prennent pas comme base d'orientation et d'enseignement, l'observation de ce qui se passe dans le monde. Ce sentiment national est une barrière de protection pour ne pas être influencés. Une partie des dirigeants communistes se sont créés toute une structure. Mais le parti, ce n'est pas ceux-là. Le parti, c'est la base communiste. Et elle est en train d'intervenir beaucoup.

Il n'y a pas de préparation théorique et politique. Par exemple les communistes parlent du problème de l'inflation avec des concepts qui sont bourgeois et qui, de plus, sont faux. Ils servent à justifier que l'inflation est un mystère de la vie. A l'époque de Marx, alors que ce processus d'inflation n'existait pas comme aujourd'hui, Marx expliquait déjà ce qu'est le système capitaliste. Plus celui-ci vit et avance, plus l'inflation s'étend et s'approfondit, et plus l'économie se concentre dans les mains de petits cercles. Chaque processus inflationniste provoque une réduction énorme de capitalistes et du nombre de gens qui travaillent. Le pouvoir se concentre en moins de mains. Tel est la loi de la propriété privée. Ce n'est pas le résultat d'une mauvaise administration ou d'une loi de la propriété privée, c'est un principe de la nature même du système capitaliste tout comme il existe des principes en botanique.

Cependant l'humanité a démontré, qu'aussi bien dans la botanique que dans la société, elle peut

à fond. Ils ne disent pas quel est le fond du problème. On peut, certes, prendre des mesures radicales, mais quel est le fond de la question? déloger tous les ministres, c'est une mesure radicale. Mais elle ne touche pas le fond des choses, parce que le système capitaliste reste toujours en place. Les nouveaux ministres, une fois installés vont faire la même chose que leurs prédécesseurs.

LES CAUSES DE L'INFLATION NE SONT PAS UN MYSTERE

altérer les principes que la nature a développés. Mais la botanique est une chose, la société une autre. En botanique, on peut changer le cours original du processus du fruit, des plantes et des fleurs. J'attends le jour où l'on aura une rose au parfum de jasmin. On va trouver comment organiser les molécules et comment les faire coexister, faire des greffes pour combiner la forme de la rose et le parfum du jasmin. Ou pour faire une fleur qui soit l'expression concentrée de toutes les fleurs. Cela sera possible quand il n'y aura plus de capitalisme ni de bureaucratie et quand l'humanité verra qu'elle peut faire avec les plantes ce qu'elle aura déjà fait avec la société. J'aspire à vivre, afin de voir tout cela, non pour l'égoïsme de vivre mais pour la joie de connaître tout cela.

Les communistes ne discutent pas les problèmes scientifiques, ils discutent les problèmes du moment. Mais il n'y a pas d'autres directions que celles-là et il faut les appuyer et les aider à avancer. Elles n'ont pas de notions scientifiques. Les ouvriers ont plus d'intuition que la plupart de leurs dirigeants. Une équipe de communistes connaît bien les lois de l'économie et de la société, mais elle craint d'affronter le capitalisme et elle se sert du passé de l'URSS et de la bureaucratie pour justifier son propre isolement national.

Tout isolement national cause un tort immense à la capacité scientifique de pensée, parce qu'il rend timide, limite et empêche de voir et d'assimiler ce qui se passe ailleurs. Un des fondements essentiels de la pureté de la pensée, c'est de voir ce qui se passe objectivement dans le monde, dans tous les domaines, que ce soit celui de la science, de la culture et de l'art. Autrement on s'enferme, on regarde et on ne voit pas. Les yeux ne sont pas suffisants pour voir. C'est la pensée qui voit et non les yeux. Ceux-ci se posent, se fixent sur l'une ou l'autre chose, mais c'est la pensée qui détermine la qualité de la vue. Par exemple, le Parti devrait discuter quotidiennement sur la Pologne et montrer au capitalisme: "voyez ce que nous faisons au moyen du socialisme: au milieu des affrontements, nous sommes en train de reconstruire et nous apprenons à diriger le monde. Et vous, mille ans que vous dirigez le monde et qu'en avez-vous fait? des guerres, des pestes, des massacres! Même les dauphins s'adressent aux Soviétiques pour être soignés!" (ndr: référence au fait que les Soviétiques ont soigné un jeune dauphin en haute mer et quand ils l'ont remis à l'eau, tous les dauphins ont accompagné le bateau pendant des kilomètres en faisant la fête).

Voilà le problème de l'histoire. Par contre, beaucoup de dirigeants communistes prennent les problèmes par la bande. En fait, ils doivent être beaucoup plus capables qu'ils ne le laissent paraître, si on considère toute l'expérience qu'ils ont acquise. Mais ils doivent

suite page 4

Il y a une aile du capitalisme nord-américain qui veut continuer la politique de Carter, mais en allant plus loin. Kennedy en est le dirigeant. Ce sont eux qui ont fait des investissements récemment en Angola. L'attitude de l'Angola fait partie de la politique générale des Soviétiques.

Le capitalisme veut faire apparaître que l'Angola se rend indépendante de l'Union Soviétique. Mais il n'en est rien. Le capitalisme yankee fait des manœuvres pour intimider, pour effrayer et pour attirer à lui la bourgeoisie européenne en lui présentant ces plans, sous différentes formes. Tantôt ils disent: attention, les Soviétiques arrivent; tantôt: attention, les Soviétiques s'en vont.

Au lieu de se préoccuper de cela, ce qu'il faut voir plutôt c'est qu'il n'y a aucune différence entre la politique et la répression assassine des nazis et celle de l'état d'Israël. Hitler est un type qui a eu cent mille fois plus de pouvoir que les Israéliens, mais aujourd'hui, en Allemagne on ne porte pas de fleurs à Hitler, mais bien aux morts révolutionnaires. Les assassins qui dirigent Israël, ce n'est pas tout le peuple israélien, ce sont des juifs bourgeois assassins qui veulent susciter la vieille mentalité juive de mépris pour tout le reste des gens. Voilà ce qu'ils sont en train de faire. Il n'y a aucune justification historique à ce comportement de la direction d'Israël. Il ne faut pas le confondre avec le comportement de la population. Il s'agit du comportement de la direction, et d'une partie de la population qui est bourgeoise. Israël n'est pas un pays formé; c'est un pays inventé et importé avec une finalité historique précise: être ce que fut Lawrence d'Arabie en son temps. Mais cette fois sans Lawrence, sans Arabie... ni de possibilité d'en refaire un. En effet en plus de la résistance directe de la population arabe, il y a les complications et les contradictions du système capitaliste qui ne sont plus celles de l'époque de Lawrence d'Arabie.

Tous ceux qui ont écrit sur Lawrence d'Arabie en faisant son éloge, et le présentant comme un grand personnage, ignorent que c'est l'époque à laquelle il vivait qui lui a permis de faire ce qu'il a fait. C'était l'époque de développement des pays du Moyen Orient, de l'Amérique Latine et de l'Europe. Aujourd'hui un Lawrence d'Arabie n'est plus possible.

Aujourd'hui, n'importe quel pays qui veut assurer son avenir, comme le Koweït, s'allie à l'URSS. Le Koweït dit à l'URSS: "nous avons des

La crise du système capitaliste et le moyen-orient

J. POSADAS

3 MAI 1981

divergences du point de vue social, mais.. ne t'en va surtout pas". Les Yankees envoient un nouveau Lawrence: c'est Kissinger, qui voyage avec trois femmes nues, quarante revues pornographiques et cent mille bouteilles de whisky. Le visage flasque de Kissinger reflète les excès de boisson et sexuels. Kissinger doit voyager avec des promesses de canons et d'argent dans ses valises. Malgré tout cela, les contradictions du système capitaliste s'expriment au Moyen Orient, et surtout en Arabie Saoudite et au Koweït qui étaient des points d'appui sûrs pour le capitalisme. Ces pays voient que les Yankees signifient la mort pour eux. Si les Yankees s'installent en Arabie Saoudite, ils vont utiliser ce pays contre l'URSS, l'Afghanistan et contre l'Iran. Ils s'intéressent à l'Arabie Saoudite pour dominer le pétrole et ne pas dépendre d'autres secteurs. Mais les Arabes le voient, et c'est le début d'un certain raisonnement politique de tous les gens qui dirigent ces pays. Même ces assassins sont obligés de raisonner. C'est à dire que les contradictions du système capitaliste n'ont pas de solution.

Au siècle passé, la solution existait car il y avait un champ immense pour se développer. Aujourd'hui, il n'y a plus de possibilités de développement, il n'y a plus de champs d'investissements. Ce sont les Soviétiques qui, au travers des Angolais, disent à un secteur des Etats-Unis: "je veux bien te vendre un peu de pétrole"... Entretiens, il y a eu aux Etats-Unis, une manifestation de 25.000 personnes, contre le gouvernement Reagan. Toutes sortes de gens y participaient. Mais il faut voir la constance de ces mouvements et la grande affluence des jeunes; entre autres beaucoup d'homosexuels y prennent part, qui disent: "nous sommes homosexuels et nous sommes contre l'intervention au Salvador. Que chaque peuple fasse ce qui lui plaît et ce qu'il fait est bien".

Il ne s'agit pas là de l'influence de petits pays sur le grand mais d'un processus de mûrissement historique culturel qu'engendrent les états ouvriers dans les pays.

aussi arriérés socialement que les Etats-Unis. Brejnev s'adresse à toute une couche de la population des Etats-Unis, quand il dit: "nous sommes disposés à discuter et à traiter avec vous, mais face à n'importe quelle menace ou danger pour l'Union Soviétique, nous liquiderons nos ennemis". Il s'adresse aussi à des secteurs du capitalisme qui se rendent compte qu'il va leur arriver la même chose qu'aux Allemands: celui qui gagnera la guerre est le maître et eux seront supprimés.

Brejnev s'adresse, en outre, à la bourgeoisie européenne, pour gagner du temps et pouvoir développer la révolution dans le monde. Gagner du temps ne signifie pas maintenir le statu quo, comme le faisait Staline. Mais Staline lui-même n'a pas pu maintenir le statu quo, il a dû développer l'Union Soviétique, sinon il ne pouvait vaincre les nazis.

suite de la page 3

l'inflation: un aspect de la crise...

parler ainsi parce que telle est la ligne du Parti. Ils ne sont pas responsables de ce qu'il y avait avant mais ils le sont de ce qu'il y a aujourd'hui; maintenant, il y a tout un appareil qui les empêche de penser. C'est pour cela qu'ils parlent du problème de l'inflation sans savoir.

Avant tout, ils devraient faire la liste des "riches" qu'il y a en Italie. Qu'ont fait ces types en faveur de l'économie de l'Italie? quels investissements ont-ils fait pour développer le pays? Ils n'ont pas fait et ne peuvent en faire parce qu'ils n'y ont pas intérêt. Il y a la concurrence entre eux et, en outre, le système capitaliste n'investit que pour accumuler et non pour développer l'économie. Toute économie qui ne développe pas l'art et la science, ne sert à rien. Elle se contente du principe de "manger pour vivre". L'économie doit développer la culture, la science, les relations sociales; et celles-ci s'expriment dans l'art. Aujourd'hui, un artiste ne peut être que de gauche. Avant même d'être un artiste, il est de gauche. La bourgeoisie ne trouve aucun artiste à elle. La société a déjà l'aptitude pour comprendre, voir et accepter. Ce sont les directions qui ne sont pas aptes.

Ils parlent de l'inflation comme d'un phénomène national: "nous devons tous nous préoccuper du problème de l'inflation". Tous? et pourquoi donc? ce n'est pas nous qui produisons l'inflation! Ce sont les capitalistes qui la produisent. Les ouvriers ne font que la subir. Les communistes devraient plutôt dire: "les prix augmentent et les salaires diminuent." "Les salaires diminuent? mais ils viennent d'augmenter de 20 pour cent?" "D'accord, mais les prix ont augmenté de 40, donc le salaire diminue, le niveau de vie et donc le niveau de culture et de relations scientifiques et sociales baisse, les problèmes familiaux augmentent". C'est là que les problèmes familiaux prennent leur source et non pas dans les rapports familiaux en soi.

On ne peut escamoter le problème en disant: "nous devons tous contenir l'inflation". Si les communistes, à supposer qu'ils soient au gouvernement avec la bourgeoisie, doivent intervenir pour contenir l'inflation, c'est bien. Mais ils doivent avoir clairement à l'esprit, que le système capitaliste lui-même est à la base de l'inflation et, en particulier, la faiblesse du capita-

Staline a dû appliquer le programme de l'Opposition de Gauche et les ouvriers, les techniciens, les militaires communistes, qui représentaient l'immense majorité, l'ont accompli malgré Staline.

Hitler et les capitalistes étaient tellement stupides qu'ils ne croyaient pas que tout cela était vrai. Ils calculaient que tout allait s'écrouler dès l'entrée de Hitler en Union Soviétique. Non seulement ils faisaient ces spéculations, mais ils l'écrivaient dans leurs livres. Ils y croyaient réellement. Pour cette raison, le capitalisme ne peut pas comprendre que le communisme est une nécessité de la vie. Ils pensent qu'il s'agit d'une manœuvre d'un pays ou d'un autre. Ils ne peuvent avoir la compréhension historique de ce processus, autrement ils mourraient. S'ils arrivaient à comprendre; ils resteraient inertes, comme l'est un peu Reagan.

Il n'ouvre la bouche que pour dire: "nous réduisons le budget d'autant: pas un centime pour vous, ni pour vous.. et pour ceux-là: des armes!". Il est un fournisseur de mort et de mensonge.

3.5.1981

J. POSADAS

NOTRE SALUT AU CAMARADE CESAR FRADE GUTIEREZ ASSASSINE EN BOLIVIE

Nous saluons avec toute notre fraternité révolutionnaire la mémoire du camarade de la section bolivienne de la IVE Internationale Posadista, Cesar Frade Gutierrez. Le camarade a été assassiné dans un attentat d'un groupe para-militaire d'extrême-droite, qui l'a abattu à la sortie de son domicile à La Paz. Il était dirigeant du mouvement étudiant à la UMSA (Universidad Mayor de San Andres), à la Faculté d'Architecture et Arts. L'Université lui a rendu hommage et a réclamé une enquête sur les conditions de sa mort.

Son activité militante faisait partie de la lutte de tout le mouvement ouvrier et révolutionnaire de Bolivie qui a mis en échec la junte militaire de Garcia Meza, après son coup d'état de juillet 1980. Dans ce coup d'état, d'autres camarades dirigeants du mouvement révolutionnaire furent assassinés, comme notre camarade, député, Carlos Flores Bedregal, qui fut abattu avec Quiroga Santa Cruz, le jour même du coup militaire et de l'investissement des locaux de la COB par l'armée.

Mais deux ans plus tard, la dictature militaire a échoué complètement. La Junte doit permettre le rétablissement de droits démocratiques, les grèves, la reconstitution du parlement. Une réunion récente de la COB a rendu hommage aux camarades assassinés lors du coup d'état, dont Carlos Flores.

Malgré ces coups clandestins et ces crimes, comme la mort du camarade Cesar Frade, la dictature militaire a été vaincue par la décision révolutionnaire de la classe ouvrière, des mineurs en particulier, ainsi que par tous les coups que reçoivent actuellement toutes les dictatures en Amérique Latine. La perspective se dessine à nouveau de développer la lutte pour des droits démocratiques réels pour le peuple et allant vers l'instauration d'un gouvernement populaire basé sur les syndicats.

Les communistes doivent poser, entre autres choses, ce qu'était la Pologne en 1939 et ce qu'elle est maintenant et qu'est-ce qui a impulsé ce progrès. Il faut expliquer que le progrès provient des mesures socialistes ou des mesures d'état ouvrier allant vers le socialisme. Le Parti Communiste doit traiter ce problème. S'il ne le fait pas, cela ne veut pas dire qu'il l'ignore mais qu'il ne se sent pas l'assuré ce ni le cran, pour accomplir la tâche de changer la société. Le parti n'est pas assez préparé pour l'accomplir. Nous contribuons à cette tâche.

18.4.1981

J. POSADAS

l'Algérie, qui ont été impulsés et défendus par l'Union Soviétique. Sans les états ouvriers, le Moyen Orient serait encore entièrement sous des régimes féodaux manipulés par l'impérialisme. On ne peut pas dire - comme le font certains secteurs communistes (en Italie entre autres) et gauchistes que les Soviétiques ont abandonné les Palestiniens ou ne font que des menaces. Les "menaces" n'auraient certes aucun effet si l'URSS avait une politique de faiblesse face à l'impérialisme. Mais elle a démontré dans les faits de toute la dernière étape, qu'elle appuie tous les mouvements révolutionnaires, anti-impérialistes, même au risque de la guerre. Elle a démontré qu'elle ne redoutait pas d'affronter l'impérialisme, même en le faisant avec une politique insuffisante.

On ne peut juger l'Union Soviétique sur un seul événement, mais en fonction de l'affrontement global avec l'impérialisme: en Afghanistan, Iran, Vietnam, Cuba, Nicaragua. Si l'URSS était faible devant l'impérialisme, celui-ci aurait déjà envahi le Nicaragua et le Salvador depuis longtemps. Mais en Amérique Centrale, la situation est plus simple qu'au Moyen Orient, même si cette région est plus près des Etats-Unis. Il y a Cuba, qui est un état ouvrier et un représentant direct de l'URSS. La direction cubaine agit, avec celle du Vietnam et de l'URSS, comme la direction la plus consciente de l'humanité. Cuba ne vit pas repliée sur elle-même. Elle se préoccupe d'organiser ses forces pour impulser la révolution, en Amérique Latine comme en Afrique et dans le reste du monde.

Au Moyen Orient, la situation est plus compliquée pour l'URSS car il n'y a pas de direction qui représente l'état ouvrier. Les Palestiniens le sont, mais seulement en partie. Ils ont organisé un mouvement plein d'héroïsme révolutionnaire, mais il y a encore dans l'OLP, une série de tendances nationalistes, religieuses, dont les intérêts divergent. Il y en a qui comprennent la nécessité de la perspective socialiste comme seul moyen de répondre à la crise du Moyen Orient, mais d'autres qui dépendent financièrement et politiquement de castes comme celle de l'Arabie Saoudite. Ce ne sont pas ces dernières qui vont décider, mais elles sont un frein à la puissance révolutionnaire du mouvement palestinien. Les états révolutionnaires arabes - Libye, Algérie et Syrie - ne sont pas tous au même niveau; ils ont des directions à la fois anti-impérialistes et nationalistes, religieuses, bourgeoises. Tout cela rend plus compliquée l'intervention de l'Union Soviétique. Le manque de direction révolutionnaire et même de partis communistes importants au Moyen Orient, résultat de la politique de l'URSS à l'époque stalinienne et non de sa politique actuelle.

Dans les conditions d'aujourd'hui, l'intervention politique est aussi nécessaire que l'intervention militaire (que les Soviétiques ont largement assurée). C'est là que l'URSS agit le plus faiblement, parce qu'elle n'a pas assez de préparation. Les Soviétiques ont les armes, et la décision de les utiliser mais ils doivent accompagner cela d'une politique qui permette de former une direction, incluant les Palestiniens, la gauche libanaise, les états révolutionnaires, la gauche du Baas syrien et irakien, les courants iraniens anti-impérialistes, le Yémen du Sud, ainsi que les partis communistes et la gauche israélienne, qui se propose cette solution unique: la fédération révolutionnaire, socialiste, de tous les pays du Moyen Orient, avec le droit à l'auto-détermination nationale et religieuse, mais avec une planification centralisée et socialiste de l'économie.

Pour l'impérialisme, une des conclusions catastrophiques de cette guerre est ce qui se passe à l'

suite de la page 1

intérieur même d'Israël. En pleine guerre, les masses israéliennes font d'immenses manifestations contre celle-ci. Les masses sont en train de comprendre la possibilité de vivre ensemble avec les Palestiniens et ne veulent pas être un instrument de guerre de l'impérialisme

Le Parti Communiste d'Israël y joue un rôle important - comme le camarade de J.Posadas l'avait déjà souligné, il y a deux ans. Il est petit, mais en défendant une position internati-

onaliste et une politique correcte, il est un facteur d'unification fondamentale, en ce moment de crise, avec les masses arabes.

L'impérialisme, en lançant cette agression au Liban, en reçoit le contre-coup comme un boomerang. Ils doivent voir comment se dépêtrer du Liban, tandis que les Soviétiques se maintiennent et gagnent des forces à l'échelle mondiale et, en particulier en Europe tous les plans du gazoduc sont maintenus; et au Moyen Orient la révolution va s'éle-

ver et chercher une unification supérieure, y inclus avec les masses d'Israël.

Il faut discuter tout ce processus dans le mouvement communiste et dans toutes les organisations de gauche, pour ne pas se limiter à dire: "halte aux massacres des Palestiniens", mais participer à la lutte pour une issue révolutionnaire, pour tout le Moyen Orient. Cela signifie, ici, développer clairement, un front de gauche anti-impérialiste.

Le festival d'Avignon et la nouvelle politique

suite de la page 6

France. Le PS n'a répondu présent qu'à travers le maire socialiste d'Avignon en interdisant une manifestation contre la guerre du Liban.

Dans les coulisses du festival s'est créé un théâtre de rue, pour ceux qui ne pouvaient se permettre un spectacle officiel; mais même ces manifestations se sont caractérisées par une absence de créativité et une qualité médiocre additionnée au manque de vie, de discussion culturelle, politique, durant le festival, et elles ont fini par dégénérer complètement.

Ce festival remet à l'ordre du jour une discussion nécessaire que doit aborder et stimuler toute la gauche en France pour une définition d'une nouvelle conception culturelle pour la France sous le gouvernement de gauche. Jusqu'à présent, la culture a été réservée, dans la France capitaliste, à une classe sociale bien déterminée, qui est la bourgeoisie. Cette conception culturelle était le prolongement direct, d'une structure économique capitaliste. Mais dans la France d'aujourd'hui, avec le gouvernement de gauche, se sont opérées des réformes sur le plan économique et social, telles que les nationalisations qui tout en maintenant la structure globale capitaliste de l'économie, introduisent un coin favorable à des transformations plus importantes. Ces mesures économiques affaiblissent la structure globale du capitalisme français, non seulement économiquement mais aussi socialement, politiquement et culturellement. C'est ainsi que nous considérons que l'augmentation du budget de la culture est une mesure très importante mais elle reste insuffisante si on ne change pas la conception de la culture. Il faut faire en sorte que les moyens culturels soient à la portée des masses, de la classe ouvrière, des jeunes, des paysans et non plus réservée à une élite parmi la bourgeoisie et la petite-bourgeoisie. Il faut donner une impulsion à l'organisation culturelle de pièces de théâtre, de concerts dans les usines, les quartiers, les écoles et les universités; dans cet esprit, renouveler les initiatives, telles que la journée de musique organisée cette année, pendant laquelle toute personne possédant un instrument de musique était invitée à sortir dans la rue pour en jouer.

On peut organiser des rencontres, des visites de musées et faire des explications de toutes les oeuvres d'art plus didactiques, accessibles à tous et non plus réservée à une élite de spécialistes. On peut considérer que la récente exposition organisée à Paris sur "La naissance de l'écriture" suit cette voie. Est révélateur aussi le nombre élevé de personnes ayant visité cette exposition malgré sa courte durée et son déroulement en plein mois de vacances.

On peut faire en sorte que cette discussion s'étende à tous les secteurs de la vie sociale en France. Ce sont des activités qui demandent la participation la plus large et surtout de la classe ouvrière et

de toutes les forces sociales de la révolution, et qui ne demande pas d'énormes moyens.

L'intervention de Jack Lang, le ministre de la culture, à Mexico, est très importante comme une dénonciation de l'agression culturelle de l'impérialisme yankee, à travers les moyens audio-visuels tels que la télévision et le cinéma. C'est une intervention audacieuse du gouvernement français et une assurance dans l'avenir, qui s'est transmise aux autres pays, dits du tiers-monde, pour affronter l'impérialisme nord-américain. Il serait d'autant plus important que toute cette discussion soit ouverte au grand public, que des rencontres et des débats soient organisés dans toute la France pour dénoncer, mais aussi en vue d'aboutir à un plan d'activités et de vie culturelle pour faire face à cette agression culturelle et proposer à la masse des Français une autre vision du monde que "l'américan way of life". Dénoncer est nécessaire, mais il faut être prêt à lui opposer une autre conception de la culture. Toute cette discussion peut aboutir à la définition d'un programme culturel anti-impérialis-

te, pour la constitution des états-généralux mondiaux de la culture comme l'a proposé Jack Lang. Dans ces conditions, la France peut devenir le lieu d'un forum international de discussion des problèmes culturels, et d'élaboration, avec toutes les forces anti-impérialistes, d'une nouvelle conception de la culture adressée à toutes les masses du monde.

Le camarade J.Posadas soulignait dans un texte: "la culture doit servir à transformer la société, afin de donner à l'humanité la conscience de ce qu'elle est capable de résoudre tous les problèmes qui existent...". ("Le théâtre et le socialisme")

C'est une tâche très belle et très riche en expérience pour la gauche en France, et c'est un point d'appui et une force immense pour la transformation de la société actuelle et la construction d'une nouvelle société basée sur de nouveaux rapports sociaux et humains. Et on verra s'organiser de nombreux festivals de théâtre, partout, et de qualité plus élevée que celui d'Avignon, auxquels tout le monde pourra participer et assister pleinement.

EDITORIAL....suite de la page 2.....

compagnies d'électricité et de toutes celles qui détournent la production et la distribution d'énergie.

Dès à présent, il faut se préparer à une réelle offensive contre le gouvernement, mais aussi proposer une alternative anti-capitaliste. Concentrer toutes les énergies dans cet objectif au lieu de détourner les énergies en manifestant contre la Pologne, pour "les libérés".

Ce sont les secteurs les plus arriérés, l'Eglise et des secteurs directement contre-révolutionnaires, qui organisent cette opposition en Pologne. Les problèmes économiques, en Pologne, dus au manque de planification ont été en partie surmontés.

Les opposants ne cherchent en rien à résoudre ces problèmes en demandant d'élever les mesures socialistes, mais ils veulent un retour

au régime capitaliste. Pour cela, tout cet intérêt et cette agitation mondiale du capitalisme à propos de la Pologne a pour but d'affaiblir, et de créer de la confusion sur ce que l'état ouvrier peut représenter pour la classe ouvrière des pays capitalistes. Il ne faut pas l'aider dans ce travail! mais mener une discussion objective dans les usines, dans les syndicats, dans toutes les activités des travailleurs, sur la réalité de la Pologne, ainsi que de tous les autres états ouvriers. Il faut discuter objectivement dans les syndicats FGFB et CSC comment, de la meilleure manière, aider les ouvriers polonais: en concentrant les forces et les énergies contre le capitalisme en Belgique et en défendant la Pologne socialiste, y inclus sa direction et toutes les mesures qui contribuent à augmenter la planification socialiste, à éliminer les dirigeants bureaucratiques ou corrompus.

Cela veut dire qu'il faut regarder plutôt comment fonctionnent, les syndicats en Belgique, au lieu de donner des leçons de démocratie, il faut réaliser la démocratie dans nos propres organisations syndicales.

J.POSADAS

THEATRE
ET SOCIALISME

édition
science culture et politique

en librairie ou sur demande.P.V.50F

Abonnez vous !

Soutenez

Lutte

Ouvrière !

L'expérience que vont faire les Soviétiques de concevoir un enfant dans l'espace, fait partie du développement de la forme que prendra l'amour dans le futur. Elle représente un pas en avant, non seulement de la gynécologie, mais de toute la science humaine. C'est très important. Seul l'état ouvrier peut réaliser une telle expérience. Elle démontre aussi que, même si la bureaucratie existe dans les états ouvriers, ce n'est plus elle qui décide. A la queue de l'état ouvrier, il y a encore la bureaucratie, mais ce n'est pas elle qui fait bouger les bras. C'est l'état ouvrier lui-même qui fait bouger les bras et qui doit démontrer sa supériorité, et justifier cette supériorité - laquelle n'est pas seulement économique. A une certaine étape de l'humanité, ce sont les relations sociales qui prennent le pas sur l'économie.

Ces problèmes sont très importants. On les discute déjà beaucoup sans qu'une discussion programmée existe, il y a des activités qui conduisent à la nécessité d'une discussion programmée: par exemple, ce fait de concevoir et réaliser la gestation d'un enfant dans l'espace. Cette expérience va avoir une portée immense en biologie pour l'étude de la gestation sur la terre et dans l'espace. Elle démontre que l'esprit humain se projette à des centaines de millions de kilomètres. Il n'a plus la crainte de l'espace. La dimension ne l'impressionne plus. Il n'y a plus de vide. La vue a progressé énormément du point de vue social- quoiqu'elle ait reculé d'un point de vue optique- parce que les appareils scientifiques permettent de voir à des centaines de kilomètres. Les hommes d'autrefois voyaient mieux, mais ils avaient une vision plus limitée. Aujourd'hui, la vue va beaucoup plus loin, grâce au calcul, et atteint des objectifs invisibles à l'oeil nu. Par exemple, Marx a vu que le capitalisme serait détruit!

Il en va de même pour le problème de la procréation de l'enfant. Quand l'état ouvrier se décide à faire cela, c'est parce qu'il a une assurance sociale très grande, sinon il ne peut le faire. Les gens chercheraient seulement à mieux vivre, à cohabiter, à se défendre. Ce pendant, les Soviétiques font cette expérience, parce que l'état ouvrier les pousse et veut sortir des limites fixées par l'appareil bureaucratique ou même des entraves imposées par le fait que l'état ouvrier doit coexister avec le capitalisme.

La conception de l'enfant dans l'espace est unie à l'expérience que font les Soviétiques en Sibérie où l'on construit des villes avec 60° en dessous de zéro. Tous ces faits montrent l'audace et la sécurité de l'humanité qui sent qu'il n'y a aucun problème avec la vie, mais qu'il y en a seulement avec les classes. C'est le dernier problème qui subsiste. Il faut le résoudre en liquidant le capitalisme.

L'humanité a déjà l'assurance, que les relations humaines doivent être basées sur l'amour humain. Cette expérience que vont faire les Soviétiques a un caractère profondément humain. Le capitalisme fait des expériences pour résoudre des problèmes de laboratoire, pour vendre des produits ou pour voir comment éliminer l'être humain et le prolétariat. Le capitalisme souhaiterait, maintenant même, éliminer une grande partie du prolétariat parce qu'il ne peut utiliser l'excédent de main d'oeuvre contre le reste de la classe ouvrière, de peur que cela ne se retourne contre lui. L'Eglise elle-même se heurte au capitalisme parce que celui-ci veut éliminer des gens et l'Eglise veut les laisser vivre.

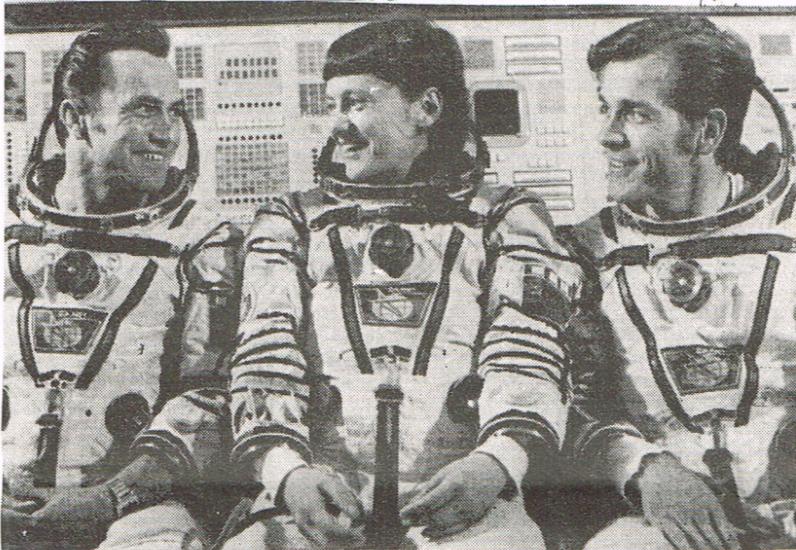
Les formes de l'amour ne sont pas déterminées par la relation des sexes, mais par l'amour objectif en vers l'humanité, comme partie du genre humain, lui-même faisant partie de la nature; la nature faisant partie de l'univers.

La gestation d'un enfant dans l'espace, la sécurité humaine et le socialisme

J.POSADAS

12 août 1978

Au moment où l'Union Soviétique envoie un nouveau vaisseau dans l'espace avec une cosmonaute à bord, le texte de J. Posadas que nous publions ici montre toute son actualité. Ces expériences soviétiques ne sont pas destinées simplement à la défense militaire - encore que celle-ci soit complètement nécessaire contre le système capitaliste - mais à la préparation de l'humanité à communiquer avec le reste de l'univers. L'envoi d'une femme cosmonaute dans l'espace a pour but d'étudier le comportement du corps féminin dans l'espace et donc, de préparer la gestation et la naissance d'un enfant. C'est un grand progrès que les Soviétiques sont en train d'accomplir, au nom de toute l'humanité, et nous le saluons avec tout notre amour communiste. L'Union Soviétique le fait, en même temps qu'elle élève de plus en plus consciemment sa fonction de centre mondial qui soutient et protège les mouvements révolutionnaires et anti-impérialistes dans le monde et se prépare aussi consciemment à faire face à la guerre que l'impérialisme prépare fébrilement. Entretemps, les Soviétiques défendent le progrès révolutionnaire et ont la confiance de poursuivre et développer les expériences spatiales qui vont servir à l'élévation de toute l'humanité.



Il faut un certain temps pour acquérir ce niveau de conscience. La création de la propriété privée développe la crainte de la nécessité, et crée l'égoïsme. Le manque d'aliments en suffisance pour tous crée toutes les bases pour faire surgir ensuite l'égoïsme et, de là, le sentiment de possession et d'envie. Ce ne sont pas des attributs que l'être humain a à la naissance, comme dit l'Eglise. Mais même dans ce cas, cela se retournerait contre elle: pourquoi Dieu a-t-il créé de tels êtres? En fait, toutes les créations de l'Eglise sont sorties du moule de la propriété privée, inclus le diable et l'enfer.

Ces formes prises par le processus d'avance vers le socialisme, répondent à une nécessité logique du mouvement de l'humanité. Ce n'est pas une réponse à un besoin partiel ou local, mais bien un mouvement logique. L'humanité se sent contrainte, opprimée, par les limites actuelles de la science. La science est opprimée par les capitalistes qui l'utilisent pour l'usage des gens. Quand on pourra utiliser, pleinement la science, en cinq ans, on éliminera la faim, la misère, les inondations. Il n'y aura plus rien de tout cela - absolument plus rien! Et, en peu de temps, tout le monde sera architecte, ingénieur, médecin

Cette résolution des Soviétiques de concevoir un enfant dans l'espace est une expérience très riche. Elle permettra de mesurer comment se développe la naissance, la procréation, à une telle altitude qui signifiée une relation plus directe avec l'univers. C'est un pas très audacieux pour montrer qu'on ne dépend plus de la terre et chercher des relations avec les autres mondes. Ensuite, on résoudra aussi les problèmes de la terre. Aucune société de classe, ni de bureaucraties ne peut faire une chose pareille. Seule l'harmonie du socialisme,

permet de le faire. Ce n'est pas le résultat d'un calcul, d'un programme, mais celui de l'action de toute la société.

L'économie et la science se développent en même temps que se concentrent et se centralisent le système, et les méthodes de production. Celle-ci dépend chaque fois plus de la programmation, du calcul, des machines, des cerveaux électroniques. L'être humain ressent chaque fois plus l'absurdité de devoir vivre pour travailler, de faire des guerres, de manquer de nourriture, de manquer de conditions de vie commodes à partir desquelles on peut se préoccuper d'être utiles à la nature. Voilà ce que montre cette expérience de faire un enfant dans l'espace. L'humanité a de plus en plus confiance dans la possibilité de tout résoudre et de le faire facilement.

La conscience de l'humanité a-

vance et elle le fait parce que le prolétariat peut penser maintenant, en tant que genre humain. Le prolétariat n'a pas d'avenir historique en tant que prolétariat. Mais il a un avenir historique en tant qu'être humain. Pour se développer, il doit disparaître comme classe. C'est le processus de la révolution permanente. Il doit disparaître pour pouvoir accomplir la phase supérieure de son propre développement: la construction d'une nouvelle société. C'est important de gagner des grèves, la guerre; mais encore plus important de construire la nouvelle société. Il développera alors les pensées, le programme, la relation, entre économie-société-science avec la préoccupation de l'universalisation du genre humain. Il pensera au nom de l'humanité et pas en son nom en tant que classe.

L'expérience soviétique en est un début. L'internationalisme prolétarien n'est pas un objectif en soi mais c'est la base pour développer ce principe, parce qu'il contribue à étendre au monde entier un objectif logique et nécessaire de progrès de l'humanité. L'autre aspect de l'internationalisme consiste en l'intervention directe pour soutenir et impulser la lutte pour le progrès, de la même manière qu'on soutient et impulse une fusée qui va aller vers Mars. On soutient et on impulse le triomphe au Mozambique, en Angola, en Ethiopie. L'un va en Angola, et l'autre va sur Mars: différentes directions, mêmes objectifs! diverses formes d'organisation, même but! Demain, tout s'identifiera dans un même objectif!

Dans le futur, on aura des moyens mille fois supérieurs. La pensée va émettre des ondes et les appareils électroniques, ou d'autres, plus perfectionnés, auront la sensibilité de constater le poids de la pensée, les formes qu'elle prend afin de déterminer un mouvement de communication.

Déjà les grands états-majors utilisent 15 personnes pour faire ce que faisaient cent mille avant. Mais ils les utilisent pour la guerre, les massacres. Mais pourquoi en core devoir travailler de la façon brutale dont on le fait actuellement? Quand l'humanité se propose de concevoir un enfant dans l'espace, c'est parce qu'elle a déjà la certitude de faire partie d'un objectif supérieur à la terre. C'est une audace très grande.

L'état ouvrier n'a pas d'intérêts de reproduction ni d'expansion. Ceux qui disent "la pauvre Tchécoslovaquie" se trompent. Si l'état ouvrier avait intérêt à la reproduction pour accumuler, alors il agirait en vue d'une telle accumulation. Par contre, il agit en appuyant des révolutions, il tend à développer l'épanouissement du genre humain, alors que le capitalisme ne fait que supprimer et encore supprimer. Pour vivre, l'état ouvrier doit éliminer toute forme d'oppression et de nécessité. Autrement, il ne vit pas.

12.8.1978

J.POSADAS

Le festival d'Avignon et la nouvelle politique culturelle en France

Après une année de gouvernement de gauche en France, beaucoup s'attendaient à ce que le 36e festival d'Avignon soit un centre du débat politique et culturel de larges secteurs de la gauche pour le développement et l'approfondissement d'une nouvelle conception et politique culturelle. Mais ce ne fut pas le cas et ce festival fut même plus limité que ceux des années précédentes, surtout ceux qui ont eu lieu après 1968.

Tel qu'il est organisé actuellement, il ne peut accueillir qu'une certaine élite parmi les intellectuels et certains secteurs de la petite-bourgeoisie. Les représentations se font pour des cercles réduits, les places étant limitées à quelques centaines de personnes et les prix étant inabordable pour la

majorité des bourses moyennes. Cette situation se reflète aussi dans la qualité des pièces présentées où l'on note une crise profonde de la création théâtrale, mettant en relief une crise de la conception de la culture dans la société capitaliste. La majorité des oeuvres ne présentaient aucun intérêt, ni théâtral, ni culturel, ni politique, à part les deux pièces de Shakespeare adaptées et mises en scène par Ariane Mnouchkine, "La nuit des Rois", et "Richard II". Mais les grands absents de cette manifestation culturelle étaient les partis de gauche, en particulier le PC et le PS. Le PC a organisé un seul débat qui a rassemblé peu de monde et n'a abordé que des problèmes intellectuels, sans grand rapport avec la réalité que vit actuellement le monde et la

suite page 5

L'EXPERIENCE DU FRONT UNIQUE AVEC LE PARTI COMMUNISTE A CHARLEROI

L'expérience que notre Parti a réalisée à Charleroi avec le Parti Communiste pour les élections communales a été très enrichissante, pour tous et représente une base solide pour continuer des activités en commun sur le plan des discussions politiques et dans l'activité à développer pour contribuer à organiser une gauche socialiste et une gauche syndicale.

Nous saluons très fraternellement tous les camarades qui ont permis que cette activité se réalise et que la Fédération de Charleroi du Parti Communiste accomplisse les accords préalables: Publication de 2 toutes boîtes distribués chacun à 100.000 exemplaires et contenant le Communiqué Commun expliquant la réalisation de la liste commune et la présence de 2 militants posadistes sur la liste PC, un autre contenant un article expliquant pourquoi les posadistes appellent à voter communiste!; publication d'un article dans le Drapeau Rouge résumant l'activité commune et la liste de front unique.

Cette liste a été ressentie comme un progrès par les militants, communistes et aussi socialistes et par l'avant garde ouvrière en général, comme le début de l'unification des forces de gauche à Charleroi.

Nous avons distribué 5.000 manifestes électoraux de notre Parti, aux portes des usines et dans les quartiers et avons collé 1.500 affiches électorales avec notre programme en plus des affiches communistes. (Manifeste électoral et affiches peuvent être obtenus sur demande à l'adresse du journal).

Les affiches portaient le texte suivant:

- * LE PORT appelle à voter pour ses candidats sur la liste 18 PCB!
- * NON A LA GUERRE! PAS DE MISSILES AMERICAINS A CHARLEROI! La classe ouvrière veut s'entendre avec les pays socialistes!
- * DEHORS MARTENS -GOL! Que la classe ouvrière dirige l'économie pour sauver Charleroi! Pour un gouvernement de gauche en Belgique!

Le Parti Socialiste à Charleroi n'a pas cherché à réaliser un large front de la gauche. La majorité de la population vote socialiste, et les dirigeants socialistes dans bien des quartiers agissent comme des gestionnaires du pouvoir. Ils utilisent leur majorité pour maintenir le pouvoir communal entre leurs mains, pour cumuler les fonctions, les postes sans faire intervenir ni participer la population, sans conduire à un changement social, au renversement du système capitaliste.

Un large front de la gauche est indispensable et possible avec les communistes et les chrétiens de gauche. Les socialistes sentent le Parti Communiste comme un concurrent et un gêneur, parce qu'il met en cause la politique sociale démocrate. Un front de la gauche est possible à Charleroi et permettrait un progrès dans la lutte contre le gouvernement Martens -Gol et toutes ses conséquences au niveau des communes. (A Gilly, les colleurs du PS ont couvert systématiquement toutes nos affiches)

Les idées que nous défendons et les idées communistes ont de l'influence parmi "leur" électoralat. La population socialiste approuve des aspects du programme et de la politique communiste. Mais ils restent au Parti Socialiste, centralisés et vont continuer à y rester. Ils ont besoin d'idées, d'analyses et de programme pour mener la lutte contre la droite socialiste et contre la bureaucratie syndicale.

Pour cela, les conclusions à tirer des élections sont avant tout comment agir et quelle activité et programme discuter pour que le Parti Communiste soit un organisateur révolutionnaire, un bien public. Il ne faut pas être triste ou déçu parce que les ouvriers n'ont pas voté massivement pour le Parti Communiste mais chercher à comprendre la raison de ce vote.

Le Parti Communiste ne deviendra jamais un grand parti de masse, mais il peut accomplir une fonction d'organisateur révolutionnaire qui organise les masses. Si le PC avait une politique internationale et nationale plus conséquente il pourrait gagner plus de voix et plus d'autorité politique et syndicale. En Grèce et en France les partis communistes élèvent leur intervention dirigeante vis à vis du gouvernement socialiste et vis à vis des masses. Ils représentent la garantie de l'application d'un programme de transformations socialistes. Le Parti Co

suite page 2

Le triomphe du front de la gauche en Grèce

Les dernières élections en Grèce représentent une grande victoire de la gauche socialiste et communiste. Le Parti Socialiste a emporté environ les deux tiers des communes, en front unique avec le Parti Communiste qui a donné son appui au Parti Socialiste au deuxième tour dans de nombreuses municipalités. Le Parti Communiste est celui qui a progressé le plus fortement. Ses voix sont passées de 11 à 19%, exprimant la tendance d'une large avant-garde des masses, à appuyer une politique anti-capitaliste et de soutien des pays socialistes.

Le Parti Communiste Révolutionnaire (Trotskyiste), section grecque de la IVe Internationale, a participé à des listes de front unique avec le Parti Communiste à Athènes et à Lioussa (banlieue d'Athènes). Un camarade posadiste a été élu (et peut-être deux).

Notre Parti salue ce triomphe de la gauche et des masses grecques, qui consolident un front unique représentant la décision révolutionnaire des masses grecques de marcher vers la construction d'un état ouvrier et vers le socialisme. Nous saluons le front communistes-posadistes qui représente, comme c'est aussi le cas à Charleroi, un très grand progrès de l'avant-garde communiste dans la construction de sa direction révolutionnaire et dans la lutte contre les plans réactionnaires du capitalisme, contre l'OTAN et les plans de guerre de l'impérialisme et un appui à la lutte pour le socialisme. Il montre aussi la nécessité, dans le cours de cette lutte, de l'alliance avec les pays socialistes.

J. POSADAS

voir page 3 Le rôle de l'armée en Bolivie 18 JUILLET 1980

La fonction du théâtre chez les anciens Grecs

voir page 5 LE 3 SEPTEMBRE 1979

Lutte Ouvrière

Organe du Parti Ouvrier Révolutionnaire Trotskyiste
Section belge de la IVe Internationale Posadiste

Périodique Mensuel - Envoyer toute correspondance à LUTTE OUVRIERE - BP 273, Charleroi 1 - Abonnement annuel : 100 Francs - Abonnement de soutien : 600 Francs - A verser au CCP 000.0976234.26 de Pôlet. Editeur Responsable : Pôlet Claudine - 24 rue Van Elewycck - 1050 Bruxelles.

20ème année

N° 347

Le 29 octobre 1982

10 F.

Résolution du bureau politique
sur les élections communales du 10.10.82

Un vote de la classe ouvrière contre la droite et le gouvernement Martens - Gol

Les résultats de ces élections ne représentent aucun soutien de la part des masses travailleuses au gouvernement. La coalition de centre-droit n'est pas sortie renforcée du scrutin du 10 octobre. Les déplacements de voix qui s'étaient déjà produits entre les partis bourgeois se sont accentués. C'est à cause de cela que les libéraux apparaissent comme les "gagnants" de ces élections. Mais la classe ouvrière s'est maintenue intégralement dans le camp des partis ouvriers et d'importants secteurs de la petite-bourgeoisie chrétienne ont renforcé les rangs des écologistes, dans le processus de leur radicalisation. Le rapport de force, dans son ensemble entre la droite et la gauche n'a pas changé depuis les élections législatives. On ne peut pas dire que le pays vire à droite! Il n'a pas non plus viré à gauche, une bonne partie des secteurs de la petite-bourgeoisie qui sont mécontents et subissent eux aussi, les frais de la crise capitaliste, sont restés au PSC-CVP, faute de se sentir attirés et d'avoir confiance dans une alternative de la part des partis de gauche.

Ces élections communales, tout en ayant une signification politique nationale, ne sont qu'un reflet très indirect de l'état d'esprit et de "l'opinion publique" des travailleurs. Elles ne permettent pas à la classe ouvrière d'exprimer toutes ses forces. D'autant plus que 10 à 25% des travailleurs, les immigrés, n'ont même pas droit au chapitre. La classe ouvrière ne peut pas s'exprimer intégralement dans ces élections. Tous les secteurs hésitants de la population, de la petite-bourgeoisie que la classe ouvrière parvient à attirer et à entraîner dans les luttes sociales et qui participent à toutes ces luttes, ne peuvent pas se sentir attirés de la même manière dans les élections, ils reçoivent toutes sortes de pressions au moment du vote. C'est pour cela aussi que les élections ne sont pas la mesure réelle du rapport des forces. On ne peut pas en tirer des conclusions aussi catégoriques, comme le font certains dirigeants du PCB dans le "Drapeau Rouge" sur "l'état d'esprit résigné des masses devant la crise". Il faut analyser, pourquoi le Parti Communiste perd encore des voix - et voir aussi celles qu'il gagne dans plusieurs communes!-. Mais ce n'est pas le résultat électoral du PCB qui est le baromètre de ce que pense et cherche la classe ouvrière, tant en Flandre qu'en Wallonie. Il faut mesurer, en premier lieu, si la classe ouvrière a abandonné ou non son camp de classe: les élections démontrent qu'il

n'en est rien! Sans connaître en détail le nombre total des voix qui sont allées aux différents partis, on peut déjà constater que les partis de gauche n'ont pas perdu de forces, dans leur ensemble. Les écologistes reflètent un courant de gauche, surtout de la gauche démocrate-chrétienne, qui n'a pas encore trouvé une expression politique cohérente après avoir décidé de former un mouvement politique des travailleurs chrétiens.

La classe ouvrière a maintenu intactes toutes ses forces. Cela va s'exprimer dans les prochaines luttes, dans la préparation de grands changements au sein du mouvement syndical, parce que c'est là le terrain où les travailleurs vont devoir le plus se battre et rassembler et élever leurs forces pour mettre en échec les plans réactionnaires de ce gouvernement. Les travailleurs savaient bien, de toutes manières, que ce n'est pas leur vote qui allait faire reculer le gouvernement. Ils ont vu, quelques jours avant ces élections, que leur direction syndicale, FGFB et CSC, continue à négocier et à marchander des atteintes aux conquêtes sociales au lieu de préparer la lutte, que ces directions ne sont pas disposées à un affrontement et refusent la généralisation des mouvements de grève. Ce qu'ils ont surtout cherché à faire dans les élections, c'est montrer qu'ils ne se laissent pas diviser. C'est pourquoi ils ont concentré leurs forces sur le Parti Socialiste, dans la région flamande comme dans la région wallonne. Cela s'est fait, en partie, aux dépens du Parti Communiste mais cela ne veut pas dire un recul de la conscience de classe et anti-capitaliste parmi la classe ouvrière. Au contraire, il y a une polarisation des forces, gauche contre droite.

Il faut d'ailleurs considérer, que le recul et l'éclatement des mouvements fédéralistes, en Wallonie et à Bruxelles en particulier, est le résultat d'un mûrissement au sein des masses, qui ont vu que la solution ne se trouvait pas dans une lutte pour une réforme fédéraliste

suite page 2

SOMMAIRE

NUIT DES MISSILESpage 2
POLOGNEpage 4
J. POSADAS : l'art contemporain et le développement social révolutionnaire de l'histoirepage 5
A PROPOS DE L'EXPOSITION : "ENGAGEMENT SOCIAL DANS L'ART"page 5

UN VOTE DE LA CLASSE OUVRIERE CONTRE LA DROITE ET LE GOUVERNEMENT MARTENS - GOL

te de la société capitaliste, mais qu'il faut autre chose, qu'il faut des changements beaucoup plus profonds de la société pour donner une réponse à cette crise capitaliste. Les illusions que se faisaient les secteurs de la petite-bourgeoisie, qui ont rejoint les mouvements fédéralistes, se sont dissipées. Ces mouvements ont montré leur caractère transitoire. Une partie de leurs forces ont rejoint les partis traditionnels de la droite, d'où ils venaient, et surtout le Parti Libéral et d'autres ont renforcé le Parti Socialiste et le mouvement écologiste. Il y a une similitude dans la polarisation des forces en Flandres et en Wallonie.

Le Parti Socialiste, dans la région wallonne et flamande, se maintient et se renforce dans plusieurs endroits. Il faut s'en réjouir! Ce n'est pas parce qu'il a montré une perspective ou une alternative contre le gouvernement capitaliste, mais parce que la classe ouvrière veut faire un vote de classe. Elle va manifester dans la prochaine étape, qu'elle n'accepte pas une politique attentiste de ses dirigeants, et chercher à faire avancer le Parti Socialiste. Les résultats des élections dans tous les pays capitalistes d'Europe vont aussi dans ce sens. Le Parti Socialiste en France, en Grèce, en Suède et bientôt aussi en Espagne, avancement, sur des positions plus à gauche. Même en Allemagne, le SPD a rompu l'alliance avec les libéraux pour ne pas devoir cautionner une politique de régression sociale. En Angleterre, le Parti Travailleiste adopte des points importants de programme, anti-capitaliste, comme un plan de nationalisations et le désarmement unilatéral de l'Angleterre. En Belgique aussi, les travailleurs socialistes vont faire pression sur le PS. Le vote qu'ils ont fait dans ces élections est aussi un moyen de pression pour le faire avancer. L'organisation de la gauche socialiste est une nécessité. Il faut donner une réponse socialiste face à la crise du capitalisme, on ne peut attendre simplement que la conjoncture s'améliore, la situation actuelle est sans issue. Les masses n'ont pas fait un vote de résignation!

Dans ce contexte, le Parti Communiste a continué à perdre des voix, mais pas partout, ni partout de la même manière. En partie c'est la conséquence du besoin qu'a ressenti la classe ouvrière, de se centraliser dans l'organisme qui lui apparaissait avec le plus de forces dans ces élections, c'est à dire le Parti Socialiste. Mais il y a aussi le fait que la classe ouvrière n'a pas confiance dans le Parti Communiste, qui a évolué à chaque congrès, vers une ligne plus eurocommuniste, plus conciliatrice et réformiste. Certains dirigeants ont même rompu complètement toute solidarité avec le camp socialiste et s'alignent sur les campagnes anti-états ouvriers organisées par le système capitaliste.

Il suffit de rappeler, que la direction du PCB a offert un stand à Solidarnosc à la Fête du Drapeau Rouge, alors qu'il n'y avait même aucun stand de la Pologne socialiste! Plus le PCB recule dans le principe de la défense inconditionnelle des états ouvriers, plus il perd sa raison d'être. Les ouvriers ne lui font plus confiance pour mener jusqu'au bout la lutte pour des transformations révolutionnaires de la société. Dans ces conditions, de nombreux travailleurs, tout en étant très critiques vis-à-vis de la politique socialiste, ont donné leur voix au PS pour voter de façon centralisée contre la droite. La ligne ultra-eurocommuniste n'a pas apporté au PCB les voix de la peti-

te-bourgeoisie que certains dirigeants espéraient recueillir, surtout dans la région bruxelloise. Au lieu de réfléchir sur la politique du PCB lui-même, des dirigeants communistes, écrivant dans le "Drapeau Rouge" préfèrent rejeter la faute de leur recul sur le dos des gens, qui seraient donc devenus racistes, à 98%, ou seraient complètement obnubilés par la campagne bourgeoise contre la Pologne et l'Union Soviétique.

Il faut considérer le Parti Communiste comme un bien public, et pas comme la propriété de quelques dirigeants. La fonction du Parti est de faire avancer toutes les forces qui mûrissent, avant tout dans la classe ouvrière, vers une unifi-

cation et un programme de transformations socialistes. Dans cette lutte, les élections ne sont pas l'aspect fondamental, même si ce serait mieux de gagner plus de voix. Des fronts se sont constitués, pour la première fois bien souvent, avec d'autres tendances de gauche et avec les socialistes. Le front qui s'est formé à Charleroi, entre le Parti Posadiste et le PCB est à considérer également comme une partie du bilan de ces élections et comme un progrès pour l'avant-garde ouvrière et révolutionnaire, pour préparer une direction révolutionnaire, pour la prochaine étape.

Il n'y a donc pas de raison objectivement, de se sentir déçus de

ces élections. La classe ouvrière n'a pas reculé. Les petites forces électorales du PCB peuvent représenter une force très grande dans la lutte de classe et révolutionnaire. Un travailleur qui vote communiste, ce n'est pas seulement une voix de plus. C'est un point d'appui dans la lutte de tous les jours dans les usines, dans les quartiers, sur les différents lieux de travail ou aux bureaux de chômage, pour organiser les camarades socialistes ou chrétiens, pour impulser une plus grande unité de la gauche, pour défendre un programme pour aller au communisme, un programme qui prend appui sur l'expérience des états ouvriers et de l'Union Soviétique. Ce sont des forces beaucoup plus grandes qu'une simple voix. Il faut les organiser pour affronter la prochaine étape de lutte contre le gouvernement Martens-Gol et pour des transformations sociales.

12 octobre 1982 Bureau Politique du POR(T)

L'expérience du front unique

Le Parti Communiste doit et peut agir en Belgique aussi comme une direction consciente, comme un centre organisateur des idées.

Les conclusions du Comité Central du Parti Communiste sur les élections démontrent un manque de confiance dans les masses, et une

incompréhension du rapport de forces favorable à un changement social qui ne se décide pas dans les élections.

La direction rend responsable la classe ouvrière et les masses socialistes du recul du Parti Communiste. La classe ouvrière est "en état de choc, la droite a gagné...."

La "nuit des missiles" contre la guerre ou contre la Pologne socialiste?

A Forest-National, à "la nuit des missiles", on pouvait se croire à un rassemblement pour Solidarnosc, tellement les mots d'ordre pour ce mouvement se retrouvaient à tous les stands et sur toutes les affiches. On dirait que, pour le CNAPO, c'est la Pologne la cause de la guerre, de la course aux armements, de l'installation des missiles nucléaires en Europe. Cette confusion, voulue ou non, paralyse le mouvement pour la paix.

Depuis la manifestation du 25 octobre 82, il y a eu des événements importants dans le monde, pour montrer qui sont les fauteurs de guerre aujourd'hui: massacres de l'Afrique du Sud en Angola, guerre des Malouines, et surtout la guerre du Liban. Les masses palestiniennes et libanaises ont subi des bombardements qui équivalent à des bombes atomiques et des missiles nucléaires!

La plupart des organisations qui participaient à "la nuit des missiles" ont ignoré complètement cela. C'est qu'elles ne mènent pas une lutte conséquente contre la guerre, contre l'armement nucléaire et ne se préoccupent pas de comprendre et de faire comprendre la responsabilité du régime capitaliste en général, et des Etats-Unis essentielle-ment, dans la préparation d'une nouvelle guerre mondiale. Même si on veut rester "au-dessus des deux blocs", on ne peut pas ignorer ce qu'a signifié la guerre d'Israël contre les masses palestiniennes et libanaises. Cette guerre a été commandée depuis les Etats-Unis, depuis le Pentagone et les milieux les plus réactionnaires de l'impérialisme américain. Ils se sont servis d'Israël pour essayer de détruire un centre de la lutte des peuples arabes, et aussi du monde. Cette guerre a été un banc d'essai pour la guerre mondiale, pour inaugurer de nouvelles armes qui détruisent le plus grand nombre possible de gens.

Qu'est-ce que la situation actuelle en Pologne, comparée à ces assassinats massifs commis par l'impérialisme! En Pologne, c'est une discussion qui se poursuit - même au travers de conflits et d'affrontements - pour créer des formes plus élevées de démocratie socialiste et pour construire un état ouvrier, pour développer l'économie au bénéfice de toute la population. Au Liban, c'est une intervention militaire, assassine, d'Israël et de l'impérialisme nord-américain pour détruire un peuple révolutionnaire.

Même en étant critiques vis-à-vis de la direction de l'état ouvrier polonais, chaque mouvement qui se veut progressiste doit faire cette comparaison. Autrement, on fait tout à fait le jeu de la droite, contre laquelle on est sensé lutter. C'est bien elle - au travers de tous les moyens de communication, TV, radios, journaux qu'elle dirige, qui a intérêt à créer cette confusion dans "l'opinion publique". Elle doit présenter les états ouvriers comme des dictatures etc.. pour justifier que l'Occident doit être fort et armé pour défendre les "libertés". Pendant ce temps, elle commet, ou couvre, les répressions et les massacres constants dans le monde.

Mais le développement des luttes des masses, en Belgique et dans toute l'Europe capitaliste, continue pourtant. Il ne va pas dans le sens des organisateurs de "la nuit des missiles". De la Grèce à l'Angleterre, il y a un mûrissement très grand des masses. Ce n'est pas objectif de présenter, comme la conférence de presse l'a dit, la situation en Europe occidentale comme un virage à droite. En Allemagne, la CDU revient au gouvernement, mais avec une crise tellement explosive sur les bras, qu'elle ne pourra pas changer la politique de l'Allemagne, elle devra maintenir l'Ostpolitik. En Grèce, en France, en Suède, en Espagne, des gouvernements de gauche existent, se préparent à s'installer ou se renforcent, et cela avec une position critique au sein de l'OTAN et vis-à-vis des Etats-Unis. En Angleterre, le Parti Travailleiste adopte le programme de désarmement nucléaire unilatéral: ce sont autant de prises de positions et d'orientations qui vont plus loin que les organisations pacifistes en Belgique. Voilà ce qu'il aurait été intéressant de discuter à "la nuit des missiles" pour contribuer à la préparation des nouvelles mobilisations, pour gagner d'autres secteurs de la population à ce mouvement. Les jeunes qui étaient là le 23 octobre, en sont sortis la tête vide, sans aucune préparation à de nouveaux combats.

La politique et le manque d'activité audacieuse, anticapitaliste, la politique eurocommuniste du Parti décidé au dernier congrès, est la seule responsable de ce recul.

Il faut faire cette discussion bien profondément au sein de tous les organismes du Parti et surtout ne pas accepter la fédéralisation du Parti qui serait un nouveau recul dans toute l'activité

Il peut orienter, convaincre, organiser et diriger, argumenter et convaincre sur la base des principes marxistes, des fondements du mouvement communiste mondial. Pour cette raison, plus que tout autre, dans toutes les activités du PC, y compris électorales, le monde doit être présent. On ne peut ni cacher, ni éluder les problèmes du monde.

Les gens dans les quartiers et les travailleurs dans les usines en discutent quotidiennement; de la Pologne, de l'Afghanistan, du Liban, des Etats Unis et du climat de guerre qui se prépare. Dans chaque problème de la Commune et de l'usine, surgit la situation mondiale dans laquelle il faut prendre position.

Nous pensons qu'en faisant une campagne d'explications, d'argumentations dans les quartiers et l'usine sur la supériorité sociale, politique et militaire des pays socialistes, en montrant la différence de la vie quotidienne des gens.

Au cinéma, à la TV, il n'y a jamais eu de reportages, sur la vie quotidienne des gens dans les pays socialistes, sur les conditions de travail, les relations dans les écoles, les discussions des gens sur l'éducation.

Nous souhaitons beaucoup que toute l'activité réalisée dans la campagne électorale se poursuive. Nous sommes disposés à contribuer au progrès du Parti Communiste, participer aux réunions pour élever la fonction du Parti Communiste comme instrument de progrès de l'histoire comme instrument pour organiser un front de la gauche avec les socialistes, les chrétiens de gauche, et les écologistes et construire et développer une gauche dans le mouvement syndical.

Cette activité est importante pour les autres Partis Communistes, pour le mouvement communiste mondial. Le Posadisme est une partie intégrante du mouvement communiste mondial, et l'activité à Charleroi est un progrès dans l'unification entre la IVème Internationale-Posadiste, et le mouvement communiste mondial comme l'est également l'activité que nous faisons avec le PC en Grèce, et au Vénézuéla et en Italie.

Un camarade posadiste a été élu conseiller communal sur les listes du PC à Athènes, nos militants, ont vendu 3.500 brochures du camarade Posadas au festival de l'Unita. Au travers du progrès constant et permanent de la politique et du comportement de l'Union Soviétique, dans le monde, ces idées de réunification font leur chemin aussi dans les Etats Ouvriers.

Le rôle de l'armée en Bolivie

J.POSADAS 18 JUILLET 1980

présentation

Nous publions cet article de J.POSADAS écrit en 1980, juste après l'installation du coup d'état militaire de Garcia Meza. Deux ans plus tard, la chute des militaires et le retour au gouvernement du mouvement populaire confirment pleinement le caractère transitoire de ce putsch, l'impossibilité d'une dictature militaire stable à cette étape et la nécessité d'un programme de transformations sociales pour sortir de l'arrière-pensée et ouvrir une étape de progrès pour la Bolivie.

C'est la lutte des masses boliviennes qui a liquidé la dictature militaire et a imposé la volonté populaire. Ce sont les masses, ayant à leur tête les mineurs et les syndicats tels que la COB, qui ont établi par leurs luttes un front et une alliance avec les étudiants, les paysans, des secteurs de la petite-bourgeoisie et même de la bourgeoisie, ruinée par le saccage accompli par les militaires et l'impérialisme yankee. Les luttes et l'organisation par les masses des Assemblées Populaires dans lesquelles intervenaient tous les secteurs populaires et qui fonctionnaient comme organe de pouvoir populaire, ont imposé le remplacement de la junte militaire par le Congrès, élu en 1980 avec le président Siles Suazo.

Mais c'est fondamentalement le monde qui a pesé pour mener à une telle victoire des masses en Bolivie; c'est la défaite et le recul permanent de l'impérialisme dans le monde, depuis le Liban jusqu'à l'Amérique Latine. C'est la nationalisation des banques privées au Mexique, l'affirmation de la marche du Nicaragua vers un nouvel état ouvrier en Amérique Latine; la lutte des masses du Salvador vers le pouvoir révolutionnaire. La guerre des Malouines en Argentine a aiguë la crise du gouvernement militaire, les masses ont imposé des libertés démocratiques, le fonctionnement des partis et syndicats et se préparent pour des changements profonds, tout comme en Bolivie.

Tous ces événements, reflétant le rapport de forces mondial favorable à la révolution et au socialisme, donnent de l'assurance aux masses dans la lutte pour des transformations sociales.

En Bolivie, la révolution de 1952 a déjà créé un précédent, en dissolvant l'armée bourgeoise et en créant les milices ouvrières et paysannes. J.Posadas montre, dans cet article, la nécessité de changement radical au sein de l'armée. Le nouveau gouvernement de Siles Suazo commence à prendre certaines mesures dans ce sens, en particulier en destituant de hauts chefs militaires, pour les remplacer par des officiers de l'équipe de Torres. Ce gouvernement est un point d'appui pour avancer vers l'objectif d'un réel gouvernement populaire révolutionnaire. Depuis 1980, le monde a mûri et les masses boliviennes veulent affirmer et consolider les organes des masses, les syndicats, la COB, les assemblées populaires qui ont été à la base de la liquidation de la junte militaire. Le gouvernement populaire devra se baser sur cette structure organique des masses, sur ce double pouvoir qui n'a jamais cessé d'exister en Bolivie, mais qui a été interrompu et freiné par l'incapacité des directions bourgeoises et petites-bourgeoises.

Ce que J.Posadas montrait en 1980 - qu'il n'y a pas de perspective, pour une dictature militaire réactionnaire en Amérique Latine - se confirme pleinement dans le processus actuel de la Bolivie. Il n'y a pas d'issue capitaliste ni pour la Bolivie, ni pour le reste de l'Amérique Latine. Les masses répondent à la crise en nationalisant, en expulsant l'impérialisme, en impulsant le programme de transformations sociales. Voilà l'étape qui s'ouvre maintenant en Bolivie.

tature comme celle du Chili (qui connaît d'ailleurs un processus de désintégration). La résistance et la lutte de la population ont une importance fondamentale, ainsi que celle des secteurs de l'armée qui n'ont pas voulu participer à ce coup et qui vont chercher à intervenir. Ces types ne vont pas pouvoir commander, ni répandre la terreur. Il va y avoir des réactions contre les putschistes.

Les militaires putschistes ont peur d'affronter les mineurs. Les mineurs ont de la dynamite, même si ils ne l'emploient pas beaucoup. Il faut s'attendre aussi à des divergences entre les militaires. La résistance des masses et la condamnation mondiale vont provoquer des divergences parmi les putschistes. L'équipe qui commande est liée à l'appareil fasciste. Mais tous les militaires ne sont pas comme elle. Il y a des nationalistes, tout comme il y en avait dans l'équipe de Natusch Buch. Des divergences vont apparaître entre eux.

Le but de ces assassins est d'imiter le Chili. Mais ils ne peuvent pas faire la même chose qu'au Chili. Ils vont peut-être pouvoir faire peur à un secteur de la population petite-bourgeoise, à certaines couches paysannes et prolétariennes, mais pas à l'ensemble du prolétariat. Celui-ci va résister. Le problème qui se pose est celui du manque de direction. Les dirigeants se sont cachés. Les mineurs, les ouvriers et paysans vont dire: "et ceux-là, que font-ils maintenant? pourquoi n'ont-ils pas appelé à destituer tous ces militaires, alors

qu'ils savaient ce qui allait arriver?"

La situation actuelle requiert d'avancer dans la reconstitution de la direction politique en Bolivie. Il ne s'agit pas simplement d'en revenir à des élections, mais de montrer pourquoi on n'a rien fait alors qu'on savait que ce coup allait se produire. Il faut montrer que la direction bourgeoise, ainsi qu'une partie de la direction non bourgeoise, ne l'ont pas fait par peur d'un soulèvement populaire. Et les craignaient de devoir dépendre de l'appui populaire si elles cherchaient des points d'appui contre la direction de l'armée, et de se voir débordées. Si les masses font une grève générale, elles occupent tout et destituent tous ces généraux. La bourgeoisie finirait bien par dire: "n'y touchez pas, ce sont des généraux de la patrie!". Allons bon! des stupides de la patrie! Ils n'ont pas la moindre valeur. Ils servent uniquement à tuer des gens. Voilà leur seule finalité. Le pouvoir qu'ils ont, c'est la bourgeoisie qui le leur donne, pour tuer des gens.

Il faut discuter maintenant de tous ces aspects, proposer un soulèvement populaire et rompre toute la structure de l'armée. En Bolivie, la structure même de l'armée est destinée à faire des coups d'état. C'est sa seule fonction. Les dirigeants bourgeois s'y soumettent parce que c'est ainsi qu'ils défendent le régime capitaliste.

La bourgeoisie, les partis bourgeois, le gouvernement (Siles Suazo) et Lechin lui-même (dirigeant

national de la COB, centrale syndicale unique) avaient que ce coup allait se produire. La structure actuelle de la Bolivie est telle qu'il ne peut y avoir de développement sans putsch. Aucun secteur bourgeois ne peut mener une politique, avec une certaine conséquence, la bourgeoisie n'a pas de moyens, ni de bases. Presque toute l'économie est étatisée, et ce sont eux qui volent tout. La bourgeoisie ne laisse rien. Les usines de textile, de chaussures, l'agriculture sont privées et il y a là une certaine base petite-bourgeoise; mais la bourgeoisie agraire de Bolivie est tellement pauvre qu'on peut la comparer à un petit paysan italien. Mais, par rapport au niveau de vie et de culture en Bolivie, ils vivent comme des magnats, rien que parce qu'ils ont une maison. Il y a quelques grands propriétaires fonciers, mais ceux-ci sont très peu nombreux, ils font une production sélectionnée, dont l'essentiel est exporté car il n'y a pas de marché intérieur. Il n'y a personne qui produise de bons fruits ou de bons légumes, car il n'y a pas de marché. L'immense majorité du pays, qui se compose de paysans et de mineurs, vit dans la pauvreté la plus totale. Huit personnes logent dans une même pièce dont le sol est fait de terre battue, le toit de paille; il y a une seule fenêtre et la porte d'entrée est tellement délabrée qu'on ne l'utilise même pas. Il y a vingt litres d'eau par jour pour toute une famille et les gens n'ont qu'à se débrouiller avec cela.

La bourgeoisie bolivienne n'a ni la volonté, ni la capacité, ni les moyens de sortir de cette situation. S'il y avait un secteur bourgeois de poids, il aurait un champ de développement possible. Mais il n'y a qu'un petit secteur de la bourgeoisie, liée au grand capital, qui dirige et organise cette politique et qui empêche de produire n'importe quoi dans le pays.

Pourtant, la Bolivie possède certaines zones qui sont très riches pour la production agricole, comme la zone frontalière avec le Brésil, l'Argentine et le Paraguay. Depuis cent ans, on ne plante plus d'orangers en Bolivie. Mais les orangers continuent à pousser, comme s'ils se rappelaient qu'on les avait plantés cent ans plus tôt. Ces terres sont très riches, très fertiles, mais inexploitées. Le département du Beni est employé uniquement à entretenir du bétail pour la bourgeoisie.

Toute l'économie bolivienne se base sur le minerai, surtout sur l'étain. Les industries sont très petites. Il n'y a quasiment pas d'usines métallurgiques, de montage automobile etc... Tout s'importe des Etats-Unis, d'Europe, du Brésil, d'Argentine, du Pérou et du Chili, même les plus petits objets. C'est la conséquence de l'inertie de la bourgeoisie qui ne s'intéressait qu'aux mines.

Avant, les mines appartenaient à Patiño. L'état les expropria et Patiño prétendait qu'on ne lui avait rien payé. Or, il se fait qu'il avait été indemnisé six fois plus que la valeur des mines. Cette expropriation se fit en 1952. Mais déjà à l'époque du colonel Toro (1935 à 1937), des expropriations furent réalisées.

La guerre du Paraguay contre la Bolivie fut provoquée contre une tendance militaire bolivienne qui se proposait de procéder à des expropriations. Peron a ses origines, dans ce processus de Bolivie. Il ne provient pas du tout, comme le disent certains, du fascisme. En 1934 un mouvement militaire se développa en Bolivie, qui faisait des proclamations nationalistes, patriotiques et qui posait la nationalisation de la mine et un projet de développement économique. C'est pour cette raison que le Chili, ainsi que le Paraguay, ont constamment lancé des

suite page 4

Pourquoi y a-t-il autant de coups d'état en Bolivie? On dit que c'est à cause de la pauvreté, des inégalités, des disputes entre les dirigeants. Il n'en est rien. Il y a autant de coups d'état parce que l'armée est intouchable. L'armée est un instrument de la bourgeoisie un instrument contre les masses; c'est pour cela qu'ils ne touchent pas à l'armée. Autrement, ils la modifieraient, ils la liquideraient. La cause des coups d'état en Bolivie n'est pas l'arrière-pensée, les disputes, l'indiscipline, l'existence de militaires nationalistes réactionnaires. Tout cela existe, mais les coups d'état sont possibles parce que l'armée est là et que tous les dirigeants politiques bourgeois sont d'accord de ne pas y toucher: tant celui qui fait le coup, celui qui tue, que celui qui le reçoit: ils sont tous d'accord. Les dirigeants bourgeois qui meurent, disent eux-mêmes: "attention! ne dissolvez pas l'armée!". Ils se soucient du maintien de l'armée, car elle est un instrument pour empêcher le soulèvement populaire. C'est la raison pour laquelle il y a autant de coups d'état en Bolivie.

Il est clair qu'ils font des coups pour que les gens n'interviennent pas. Mais les gens, bien qu'ils n'ont pas été préparés pour intervenir, vont le faire maintenant. Ils ont fait ce coup avec toute l'impunité qu'ils tiraient de la peur de la direction politique, qui n'a même pas préparé un ouvrier à leur lancer une pierre. Ce n'est pas une peur personnelle - même si beaucoup de ces dirigeants ont personnellement peur -; mais ils ont essentiellement peur que la moindre résistance conduise à un soulèvement des masses qui iraient beaucoup plus loin. Ils ont peur que la résistance mène à un processus de révolution sociale, comme ce fut le cas en 1951. La direction du mouvement ouvrier de cette époque avait freiné un mouvement qui pouvait conduire à de grandes transformations sociales. Ce processus prend ses racines déjà en 1946, quand les élections ont amené au parlement trois députés et un sénateur trotskystes. Mais la direction politique du mouvement ouvrier préférait la victoire de la bourgeoisie.

La direction politique actuelle de Bolivie a laissé aux militaires putschistes l'initiative et la capacité de commandement. La population est divisée à cause de cela, parce qu'elle ne voit pas de direction. La direction est restée passive. C'est là la seule force de ce nouveau coup d'état. On voit les limites d'une alliance avec la bourgeoisie.

L'impérialisme fait une pure comédie (en condamnant le coup d'état). Simplement, un gouvernement de Paz Estenssoro ou Siles Suazo lui convenait mieux pour négocier. Mais les Yankees disposent d'une arme importante en Bolivie (quel que soit le gouvernement): ils peuvent, à n'importe quel moment, lancer sur le marché mondial une immense quantité d'étain et faire baisser les prix, pour faire pression sur la Bolivie. Face à cela, un gouvernement bourgeois cède. Mais si ce n'est pas un gouvernement bourgeois, il ne s'inquiète pas car il ne dépend plus seulement de l'étain. Les Soviétiques peuvent même acheter toute la production d'étain de Bolivie. La bourgeoisie a peur de voir s'instaurer un gouvernement, qui ferait cela. C'est pourquoi, elle préfère un coup d'état.

Ce coup d'état ne va pas en rester là. Ils ont tué des gens et vont continuer à le faire. Ils sont plus décidés qu'avant et sont sous la pression d'une couche de civils, qui veut aller plus loin. Mais l'histoire de la Bolivie est pleine de coups d'état de ce genre, qui du rent dix, vingt jours ou trois mois. Combien de temps Banzer est-il resté au pouvoir? Ils n'ont pas de perspective car l'économie ne le leur permet pas. L'économie bolivienne ne permet pas de faire une dic

Le rôle de l'armée en Bolivie

guerres contre la Bolivie. La guerre du Paraguay contre la Bolivie se déclencha sous prétexte de prendre une zone riche en pétrole. Celle-ci appartenait à la Bolivie et elle finit par se trouver en territoire paraguayen. Mais en fait, c'étaient les Yankees qui fomentaient et finançaient tout cela.

Ce dernier coup militaire n'est pas le fait de la capacité militaire et politique de l'armée, mais l'incapacité politique et sociale de la bourgeoisie qui l'a laissé faire. Elle préfère un coup d'état, et le risque d'être tués, à l'avance du prolétariat, et surtout des mineurs.

Il y a un progrès immense du prolétariat depuis la nationalisation des mines en 1952. En 1947 il y eut déjà trois députés et un sénateur trotskystes, élus par les mineurs. Le fait qu'il y ait un député trotskyste-posadiste actuellement, est plus significatif encore. Mais les députés trotskystes en 1947 avaient une plus grande importance car ils étaient portés par la grande pression du mouvement mondial, des mouvements nationalistes au Guatemala, au Venezuela, au Pérou, et surtout, en Bolivie. Le péronisme survint en Argentine, un peu plus tard. Tout ce mouvement nationaliste n'a pas été engendré par la guerre mondiale mais surgit de la guerre du Paraguay contre la Bolivie. On avait découvert une zone pétrolifère en Bolivie et les Yankees avaient intérêt à ce qu'elle ne tombe pas entre les mains des Boliviens dont ils redoutaient l'armée; ils avaient peur que ce pétrole serve de base à un développement nationaliste. Ils ont donc poussé le Paraguay à faire la guerre contre les Boliviens, avec le soutien de l'Argentine. Le Paraguay a fini par se trouver en possession d'une quantité énorme de pétrole.

La bourgeoisie bolivienne, actuellement, préfère le putsch et les exécutions, la mort, la régression des droits et de l'économie du pays, si c'est la condition pour que celui-ci reste dans les mains du capitalisme. Ce putsch n'est pas un produit de la capacité de l'armée, mais bien celui de l'incapacité de la bourgeoisie et des dirigeants politiques et syndicaux de la classe ouvrière. Les putschistes l'ont annoncé à tue-tête. On les a laissé faire et on a lié les mains à la population. La présidente Geisler avait déclaré: "Je me suiciderai si on porte atteinte aux droits démocratiques"... On a tué les droits démocratiques, mais elle n'a rien fait. Si on avait organisé l'intervention des mineurs, la situation aurait changé. Mais si les mineurs interviennent, ils ne se contentent pas de défendre la démocratie, ils avancent plus loin. C'est cela qu'on voulait empêcher. Des dirigeants bourgeois préféreraient mourir plutôt que de voir gagner les mineurs. C'est seulement quand ils y sont acculés qu'ils acceptent les mineurs, comme ce fut le cas en 1952, ils n'avaient plus aucun autre remède que d'accepter que Paz Estenssoro prenne la tête du pays.

Depuis 1947, il y a des conditions pour développer la Bolivie. Si cela n'a pas été fait, c'est à cause des limitations des directions politiques du prolétariat qui se sont soumises à la structure capitaliste du pays. L'armée connaît bien les limitations de cette direction. C'est pour cela qu'elle fait des coups d'état, en les annonçant à haute voix.

Il faut exiger la dissolution de cette armée et sa réorganisation sur la base des besoins du pays. Voilà le fond du problème. Les Yankees disent officiellement qu'ils suspendent leur aide économique et militaire aux putschistes, mais ils les aident par une autre voie. Et de toutes façons, ils ont les mines entre leurs mains, ils sont les principaux acheteurs des minerais boliviens.

S'ils veulent liquider ce gouvernement militaire, ils peuvent brusquement faire baisser les prix, en achetant de grandes quantités d'étain et en interrompant leurs achats pour tout revendre eux-mêmes, par exemple.

Le gouvernement reste soumis aux Yankees tant qu'il maintient cette dépendance. Les Soviétiques ont offert aux Boliviens de leur acheter toute leur production pendant plusieurs années. Ils ne vont pas lancer l'étain sur le marché, mais l'utiliser pour eux-mêmes ou faire du commerce triangulaire: ils achètent l'étain et le distribuent, ils vendent d'autres choses à la Bolivie et en achètent d'autres à ceux qui leur achètent l'étain. Cela permet de réduire les dépenses de transport jusqu'à 40 pour cent. C'est ce que font déjà les Soviétiques pour le pétrole avec le Venezuela, Cuba et le Mexique. Le Véné-

zuela et le Mexique fournissent à Cuba, le pétrole que l'URSS lui apportait avant. Les frais de transport sont très faibles. Les Soviétiques, en échange, fournissent au Venezuela des installations industrielles et c'est le Venezuela qui apporte le pétrole à Cuba. Avant, le pétrole faisait un tour immense. A présent, le Venezuela, le Mexique, aussi bien que l'URSS et Cuba, s'en trouvent avantagés.

Les Etats-Unis préféreraient voir Siles Suazo au gouvernement, car ils pensaient pouvoir contrôler ce processus d'en haut. Maintenant, ils s'opposent aux militaires car ceux-ci se heurtent à Siles Suazo qui avait leur appui. C'est la seule raison de l'opposition officielle des Etats-Unis. Mais ces militaires ne peuvent aller très loin. Ils espéraient éliminer ce qu'ils considéraient comme le centre vital de la résistance. Ils croyaient qu'en faisant prisonniers ou en tuant les dirigeants, ils en avaient fini avec

avec toute résistance. Telle est leur mentalité. Mais ils n'étaient même pas parvenus à liquider l'opposition quand ils ont fait le coup de droite contre Torres en 1971. La preuve en est qu'ils ont du faire marche arrière quelques années plus tard. Mais il est possible que les troupes chiliennes leur viennent en aide et envahissent la Bolivie, si la résistance augmente et met en péril les putschistes.

Le problème de la Bolivie et de tous ces coups d'état ne reflète aucune capacité politique ou sociale de l'armée, mais bien l'incapacité de la bourgeoisie de prendre des mesures permettant d'en finir avec les coups militaires. La mesure consiste à dissoudre l'armée! Il faut la dissoudre, chasser le haut commandement militaire et mettre en avant des militaires nationalistes et impulser le développement de l'économie nationalisée. Les dirigeants bourgeois ne veulent pas de cela car cela ouvre la voie à un développement anti-capitaliste. C'est pourquoi ils préfèrent encore les coups d'état.

18 juillet 1980

J.POSADAS

POLOGNE :

LA DEMOCRATIE ET LE SOCIALISME

Le capitalisme fait tout ce qu'il peut pour créer de la confusion sur ce qui se passe en Pologne. Il a en effet besoin de montrer à la population de la Belgique, et de l'ensemble du monde capitaliste, qu'ici ça va peut-être mal, mais que dans les pays socialistes, cela ne va pas mieux, et donc qu'il faut accepter la crise comme une fatalité, et attendre des temps meilleurs, et surtout, supporter d'en faire les frais. Cette campagne d'intoxication de grande envergure produit des effets au sein des organisations de gauche, et jusque dans le Parti Communiste. Ne voit-on pas le journal "Le Soir" exiger des communistes une déclaration sur la Pologne, après le vote par la Diète polonaise de la loi sur les nouveaux syndicats, et le "Drapeau Rouge", aussitôt, publier sa condamnation des positions du gouvernement polonais et demander que se noue un dialogue entre l'église, Solidarnosc et la direction polonaise. Mais d'autres articles du journal du PCB cherchent à faire une analyse plus "indépendante" de la situation actuelle de la Pologne. La discussion est loin d'être conclue et l'unanimité n'est pas faite non plus. Le problème de la Pologne soulève d'autres problèmes et pose la nécessité de revoir et réanalyser tout ce qu'a été le stalinisme, dans quelles conditions ont dû se construire les états ouvriers après la guerre, et aussi reprendre, avec la classe ouvrière de Pologne et des autres états ouvriers, comment construire l'état ouvrier et le socialisme.

La dissolution de Solidarnosc n'est pas en elle-même une régression dans la recherche de la démocratie socialiste. Si la loi sur les nouveaux syndicats reprend une bonne partie du contenu des accords de Gdansk de 1980 prouve que ceux-ci sont un acquis de la classe ouvrière polonaise et que la direction de l'état ouvrier ne se propose pas de le mettre en question. Ce qui est limité et bureaucratique dans cette nouvelle loi, c'est le fait que les syndicats ne peuvent s'organiser qu'au niveau des entreprises et n'ont donc pas la possibilité d'avoir une vue d'ensemble et une intervention d'ensemble sur la planification nationale de l'économie, de contrôler l'appareil de l'état et de lutter contre la bureaucratie qui y subsiste toujours. Mais la dissolution de Solidarnosc est devenue nécessaire parce que ce mouvement, qui suivait lui aussi les

accords de Gdansk au début, a échappé à la classe ouvrière. Les dirigeants de Solidarnosc, en Pologne ou en Europe capitaliste ont des positions, un programme et une politique chaque fois plus ouvertement contre-révolutionnaire et anti-socialiste. Ce n'est pas par erreur que le représentant de Solidarnosc à Bruxelles appelle les pays capitalistes à le soutenir et à boycotter intégralement toute relation économique avec la Pologne pour étouffer ce pays. Ce n'est pas par hasard non plus qu'une partie de la direction "clandestine" de Solidarité appelle à la lutte pour une autre république, pour une république auto-gérée et pour en finir avec la direction de Jaruzelsky qu'elle compare au nazisme. Les liens de dépendance étroite entre ces dirigeants et l'église catholique, polonaise et mondiale montrent qu'ils n'ont pas pour objectif la défense et le progrès socialiste de la Pologne.

Les 10 millions de membres de Solidarnosc ne suivent pas cette direction. La classe ouvrière en Pologne avait soutenu ce mouvement au début, comme un moyen d'impulser des changements dans la direction de l'état ouvrier et de faire progresser la démocratie socialiste. Ce que cherchent les dirigeants actuels de Solidarnosc, c'est la démocratie sans le socialisme; mais cela n'existe pas. Aussi, quand ils ne soutiennent pas l'étatisation et la planification socialiste de l'économie leur "démocratie" équivaut à vouloir rétablir des rapports capitalistes en Pologne, revenir à des formes de propriété privée. La république auto-gérée n'est pas autre chose. La démocratie pour la démocratie, cela ne veut rien dire. La direction de l'état ouvrier polonais met en jugement un ancien ministre de Gierak pour avoir détourné des biens publics à son profit pour se construire une villa et le condamner à 30 ans de prison et à la dévolution de tout ce qu'il a volé: c'est de la démocratie! On peut comparer cela avec la "démocratie" belge, où un Van Den Boeynants, soupçonné d'une fraude fiscale fabuleuse n'en sera pas moins le futur bourgmestre de Bruxelles.

Il y a une profonde discussion actuellement en Pologne. Mais elle ne se passe pas dans la rue, ni sur des barricades comme veulent nous le présenter les médias capitalistes. Des assemblées se tiennent dans tou-

tes les usines pour discuter ces nouvelles formes d'organisation syndicale et pour en critiquer les limites. Si des grèves ont eu lieu dans plusieurs entreprises, comme à Gdansk et à Cracovie, elles ont ce sens-là.

Comme dit le camarade Posadas "quelle est la voie pour développer la démocratie socialiste? comment développer la démocratie socialiste? c'est à dire les droits des ouvriers à discuter, parler, refuser ou accepter, débattre, faire des propositions ou s'opposer, soit au moyen d'une position dans une assemblée, soit au moyen de la grève. Mais, comme le posait Lénine, la grève n'est pas un moyen fixe, ni une imposition, mais un moyen de protestation pour s'adresser à la direction. Si la direction ne comprend pas, il faut chercher, dans la grève même, le moyen d'influencer le reste de la population, en vue de trouver un accord avec le gouvernement. Ce n'est pas comme la grève dans le système capitaliste, qui signifie un affrontement avec le patron et l'état, mais une forme de développement de la démocratie socialiste: les ouvriers arrêtent le travail. C'est une façon de frapper afin d'être écoutés. Dans le capitalisme, il en va autrement, il s'agit de créer un rapport de force. Dans l'état ouvrier, il s'agit de toucher, d'attirer l'attention".

Les ouvriers ont fait des arrêts de travail pour protester contre la façon bureaucratique de décider cette nouvelle loi syndicale, mais ils n'ont pas participé aux bandes de gens qui ont attaqué les militaires ou voulu marcher sur les locaux du Parti Communiste. Les dirigeants de Solidarnosc ne se sentent pas la force d'entraîner les masses dans un affrontement contre le gouvernement ou contre l'armée, parce que les masses ne sont pas d'accord avec cela. Eux-mêmes ont été divisés dans l'attitude à adopter envers ces nouveaux syndicats. Une bonne partie des militants et des ouvriers de Solidarnosc veulent intervenir dans cette nouvelle structure. Tant et si bien que les dirigeants veulent faire un "tribunal d'honneur" contre les cadres de Solidarnosc qui se préparent à intégrer la nouvelle structure. Ce ne sont pas eux qui représentent "les forces vives de la Pologne", pas plus que l'église polonaise. Les mi-

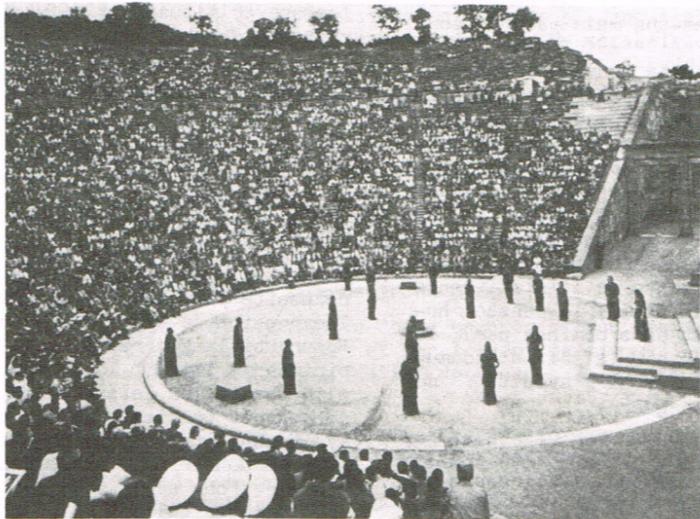
suite page 6

3 SEPTEMBRE 1979

LA FONCTION

j. posadas

DU THEATRE CHEZ LES ANCIENS GRECS



Le théâtre d'Epidaure

Pour les Anciens Grecs, le théâtre exerçait, entre autres, une fonction politique. Les personnages étaient simples, sans les complications et les fantasmagories du théâtre d'aujourd'hui. Le théâtre était une forme de vie politique en même temps que de l'art. Il présentait des concepts, des analyses, des conclusions qui ne se rapportaient pas seulement au problème de l'oeuvre en soi. Celle-ci était une sorte de symbole pour exprimer des concepts, des bases d'interprétation philosophique de l'homme et de la vie.

Bien que nous soyons actuellement à la fin d'un cycle de l'histoire humaine - celui de la propriété privée, on continue à considérer comme norme d'interprétation de la vie ce qui se passait aux débuts de la propriété privée. Cela montre le vide que celle-ci a signifié.

Dans l'Antiquité, l'art et la littérature étaient la forme d'expression des historiens, à commencer par Homère. Il y eut des historiens avant lui, en Egypte. Mais ceux-ci décrivaient l'histoire sous forme de peinture. Homère est le premier à faire une narration, à expliquer l'histoire d'un processus. Il prenait des points de la vie, des relations qui s'établissaient dans le cours de ce processus, et pas seulement les actes de l'un ou l'autre personnage. Horace, Hector ou Achille vivaient des relations déterminées.

Aujourd'hui, on ne pourrait écrire de cette manière. Il se pose des problèmes de lutte de classes d'une grande profondeur, qui n'existaient alors que de façon très simple. Les classes n'étaient pas encore structurées. L'histoire de la lutte

de classes existe depuis qu'il existe une organisation sociale, mais elle était encore très simple et limitée.

L'oeuvre d'Aristophane "l'Assemblée des Femmes" indique qu'une forme de la lutte de classes existait au travers de la lutte des femmes contre l'oppression des hommes, des maris, mais surtout celle des puissants. C'était une forme de lutte de classes à un moment où la société n'était pas structurée, où il n'y avait pas de grande production. On voit les problèmes qui se po-

saient déjà, il y a 2500 ans! Il existait déjà un sentiment d'égalité, de droits à défendre en commun contre l'arrogance de la propriété privée qui commençait à se manifester sous cette forme de primauté de l'homme. La rébellion contre cela était déjà une façon de développer le sentiment de justice. Aristophane voulait mettre en évidence dans cette oeuvre, la condamnation de tous ces actes d'arrogance.

A un moment de l'oeuvre, on voit les femmes présenter le pro-

SUITE PAGE 6

L'ART CONTEMPORAIN ET LE DEVELOPPEMENT SOCIAL REVOLUTIONNAIRE DE L'HISTOIRE

J. Posadas

24 MAI 1980

Aujourd'hui, il ne s'agit plus de considérer l'art en général, mais l'art d'une époque proche de la construction du socialisme. L'art doit donc avoir une signification qui s'unit à cette idée et non pas être un art de propagande. Ce dernier peut être bon et utile. Mais l'art créateur doit contribuer à élever les sentiments et la conscience.

La culture aujourd'hui, c'est le développement du socialisme. C'est là la forme la plus élevée de la culture, de la vie. Mais les partis politiques ne vivent pas cela, ils restent repliés sur eux-mêmes, ils défendent la conception de la propriété du parti en opposition aux autres et à n'importe quel prix. Ils ne suivent pas le raisonnement selon lequel le parti est un instrument de l'histoire.

Les artistes ne sont pas dans une ambiance leur permettant de créer. Si les partis communistes et les syndicats menaient une intense vie culturelle, politique, révolutionnaire, ils créeraient l'ambiance, dans laquelle l'artiste se sent inspiré pour créer. L'artiste cherche des thèmes qui le rapprochent des gens. N'ayant pas les motifs qui lui permettent ce rapprochement des gens ou de la nature, il ne peut créer. Ce n'est déjà plus l'époque de la nature morte, ni de l'impressionisme. Les artistes voient que la nature est dans l'esprit humain, que la nature fait partie de nous-mêmes. Nous sommes nature sous forme d'être humain. Tout ceci élève la capacité créatrice. On voit que le monde est en train de structurer, à échelle universelle, la compréhension d'où il vient, où il va et, entretemps ce qu'il va faire. Ceci est acquis. Mais l'artiste n'est pas dans une ambiance sociale qui lui permette de développer cette compréhension. Le parti et le syndicat pourraient la lui offrir. Mais les états ouvriers eux-mêmes ne vivent pas cette vie qui est nécessaire à la création. Il en est sorti des artistes, des écrivains monstrueux comme Soljenitsine, ou des peintres et musiciens sans transcendance.

L'artiste n'a donc pas le moyen de se développer. Il lui manque l'instrument de communication qu'est la vie sociale, qui doit être sur tout transmise au travers du Parti. S'il en était autrement, l'artiste comprendrait le Zimbabwe, l'Afrique du Sud, la Chine, le Vietnam et le Nicaragua. Il ferait des oeuvres sur ce thème. Il serait inspiré, par exemple, par le Polisario. Le Sahara n'est que du sable; il y fait 45° pendant la journée, et la nuit, 3° sous zéro. Ils vivent sous des tentes et avec une petite chemise, et ils sont en train de construire le pays. Ils ont éliminé l'impérialisme espagnol et maintenant les Marocains. Il n'y a pas de chanteurs pour ce processus. Il y a des gens qui chantent des éloges. Mais ce n'est pas une oeuvre d'art. Ils ne développent pas une oeuvre d'art qui soit en mesure de faire sentir la base de l'assurance d'un mouvement tel que le Polisario et de montrer le futur. Par conséquent, la capacité de création se limite, parce qu'il n'y a pas de vie de parti, ni de vie des idées.

suite page 6

L'exposition à Malines

«engagement social dans l'art»

L'analyse que fait le camarade J. Posadas dans ce texte sur l'art contemporain, peut être appliquée tout à fait à l'exposition de Malines. La plupart des tableaux exposés concernaient l'époque contemporaine (1950). Presque toutes ces oeuvres décrivent des travailleurs, ouvriers ou paysans, abrutis, incapables de penser, écrasés par la misère ou la religion, déformés par le cubisme ou la conception distordue des auteurs. Presque tous se dédient à montrer les horreurs du fascisme, les peuples anéantis ou écrasés, comme si le fascisme avait gagné dans toute l'Europe. Ils transmettent en fait, dans leur oeuvre, leurs propres sentiments pessimistes ou leur déception. Tous ces artistes sont attirés par la classe ouvrière, mais sans comprendre la fonction du prolétariat dans la société.

Les peintres engagés de la fin du 19e siècle jouaient un grand rôle de dénonciation sociale de la bourgeoisie, lorsqu'ils peignaient dans leurs oeuvres les conditions de vie du peuple, la misère, le travail des enfants et des femmes dans les mines, l'alcoolisme, le manque de nourriture etc.. Mais les peintres du 20e siècle continuent, eux aussi, à présenter les travailleurs anéantis ou soumis à cette exploitation. Si la classe ouvrière était réellement ce qu'ils en montrent, il n'y aurait eu aucun progrès social révolutionnaire en Europe, ni de Révolution Russe, ni aucun autre état ouvrier, le fascisme aurait envahi toute l'Europe.

Les artistes idéalisent leur fonc

tion intellectuelle en pensant que ce sont eux qui vont éduquer et "conscientiser" la classe ouvrière. Mais l'histoire démontre que les conquêtes sociales et politiques de notre époque, sont le résultat de la lutte de classes ininterrompue. Il y a eu 1917, 1936, la Résistance contre la guerre nazie, le formidable développement de la révolution coloniale, la formation de nouveaux états ouvriers après la Guerre Mondiale. La Révolution Russe a représenté pour des millions d'êtres humains l'affirmation du futur socialiste de l'humanité. L'esclavage et le féodalisme ont été détruits et cela a impulsé des forces sociales, immenses, dans tous les pays d'Europe. Tout cela est absent dans les oeuvres des artistes "engagés" exposés à Malines.

Comme l'explique J. Posadas dans le texte dont nous publions des extraits dans ce journal, le manque d'importance de l'art contemporain n'est pas dû à l'absence d'artistes importants. C'est surtout une conséquence de l'époque historique que nous vivons. L'irruption des masses sur la scène de l'histoire est une oeuvre d'art incomparable. Mais il n'y a pas de direction dans le mouvement ouvrier pour la faire comprendre et vivre par des secteurs tels que le milieu des artistes. Les relations humaines qui se créent au cours des révolutions sociales, de Cuba, au Nicaragua, du Vietnam à l'Angola et au Mozambique requièrent une nouvelle forme d'art pour représenter cette époque de l'intelligence et de la raison, qui construit des relations humaines supérieures.



Léon Frédéric Les marchands de craie

La fonction du théâtre chez les anciens grecs

suite de la page 5

gramme par lequel elles voulaient organiser une société plus juste. Il y a là beaucoup d'éléments du programme de Socrate et de Solon. On croirait un programme pour les problèmes d'aujourd'hui. C'est une antiquité très moderne! Il y avait un sentiment et une certaine conscience de la nécessité de la justice et du refus des inégalités, même s'il n'y avait pas encore les conditions pour les réaliser. L'intelligence, et la conscience sont en avance, et les progrès inévitables plus que l'économie et dépassent les limites du régime de propriété.

(...) Les oeuvres d'Aristophane et d'Eschyle et Euripide correspondent à de grandes oeuvres politiques. Ce ne sont pas des divertissements, mais des oeuvres d'éducation et d'opposition et lutte politique, qui organisaient la compréhension, pour mener ensuite des tâches politiques. Mais les communistes ne retiennent d'Aristophane que l'un ou l'autre aspect qui est réactionnaire, alors qu'il faut considérer l'oeuvre dans son ensemble. Quelle est la finalité de l'oeuvre? Les communistes ignorent complètement toute l'époque grecque. Ils ne se rendent pas compte de l'importance du fait qu'on doive encore, en 1979 utiliser des oeuvres d'il y a 2500 ans pour critiquer le système actuel. Cela montre la persistance et le rôle de l'intelligence de cette époque, qui n'a pas été dépassée, jusqu'à cette étape. Cela montre aussi la continuité depuis cette époque-là, des rapports d'exploitation, quelle que soit la forme de celle-ci.

Les gens qui viennent voir ces oeuvres de théâtre, viennent pour impulser l'histoire et pas pour se complaire ou se distraire au théâtre. Les états ouvriers devraient à partir des motifs culturels, développer la préoccupation artistique, politique, révolutionnaire pour les transformations sociales. Le théâtre est un moyen formidable pour le faire! En Union Soviétique, il y a des théâtres ouverts du matin au soir. Ils font comme en Grèce, mais ils n'ont pas la même préoccupation que les Grecs. De toute manière, le théâtre aujourd'hui, joue un rôle inférieur à celui de l'époque grecque, car il existe des partis, des réunions, des cellules, des assemblées, des syndicats et la lutte révolutionnaire du monde.

Les dirigeants communistes - même ceux des états ouvriers - ne croient pas dans la pensée scientifique. Ils combinent le matérialisme dialectique avec du mysticisme. C'est pourquoi ils ne prévoient pas. Or, la faculté essentielle des partis est de prévoir le cours de l'histoire pour définir la politique et concentrer les forces qui viennent du progrès de la lutte de classes. Un petit parti peut alors avoir la force de concentration au processus, qui requiert des changements, un progrès économique et social, ainsi que l'intervention de la culture, de la science, de l'art. Les dirigeants communistes n'en tiennent compte que de façon très superficielle et lointaine. Ils croient au progrès évolutif. Ils s'adaptent au cours du progrès qui avance de toutes manières. Mais ils n'y participent pas en donnant des idées, un programme, une politique, ni en prévoyant et en analysant comment concentrer l'attention, la préoccupation des masses petites-bourgeoises, paysannes, intellectuelles. C'est pour cela qu'ils ne voient pas non plus le rôle du théâtre. Il faut toutefois préciser que le théâtre est quelque chose de secondaire aujourd'hui. S'il fallait choisir entre la représentation d'une pièce d'Aristophane et un meeting pour le Nicaragua, on choisirait le meeting.

Faire connaître et discuter l'oeuvre théâtrale de la Grèce antique dans les états ouvriers, permet d'élever la certitude matérialiste,

dialectique, de ce que le socialisme est une nécessité logique du processus de l'histoire, de l'économie de la science, de la culture et de l'intelligence humaine - qui s'exprime aujourd'hui au travers de la lutte politique. Cela va élever la capacité culturelle des peuples des états ouvriers pour influencer le reste du monde.

Il faut resituer l'oeuvre théâtrale d'Aristophane en son temps. Il y a 2400 ans, le monde de penser, de sentir, de communiquer, était inférieur à ce qu'il est aujourd'hui. Mais la capacité et la préoccupation pour la pensée sont équivalentes. La société était inférieure, mais la capacité de penser était la même qu'aujourd'hui.

Ce sont les Grecs qui nous ont appris à penser. Nous sommes comme eux, pour cela. Apprendre à penser, c'est une des qualités essentielles du développement de l'être humain. Quelle est la méthode, comment fait-on pour penser, pour comprendre le développement de l'histoire, du progrès humain, de la nature? Les Grecs ont enseigné comment penser. Ils n'ont pas eu les conditions sociales, pour faire l'expérience d'unir la recherche de la méthode de penser, aux efforts sociaux, aux conclusions sociales de la pensée, à l'organisation des relations humaines.

Il n'y avait pas de développement économique et social qui leur permette de faire cette tâche. Mais ce qui s'est développé, c'est la capacité de penser de l'être humain. Cette capacité n'a pas pu se développer plus, car il n'y avait pas de conditions historiques, ce n'était pas l'étape des mouvements de masses, des partis. La participation des multitudes est intervenue beaucoup plus tard, vers le 14e siècle. Machiavel fut le premier à interpréter - à l'usage des dirigeants - le mouvement des masses.

Mais à l'époque des Grecs, cela n'existait pas. Les mouvements se développaient dans des petits groupes intellectuels. Il n'y avait pas de vie intellectuelle, culturelle, de masses. Seuls, de petits cercles de la société vivaient cette préoccupation. Il y a 2500 ans, la pensée n'avait pas l'expérience actuelle de la lutte des masses, des états ouvriers. Elle a appliqué la méthode dialectique pour interpréter la nature - comme l'a fait Démocrite - mais elle ne pouvait en faire autant pour interpréter la société.

Le théâtre est donc un instrument de discussion politique, il fait fonction d'un parti. C'est important de voir comment l'humanité a créé des individus - entre autres Aristophane - de façon à pouvoir se communiquer, développer des idées, des jugements critiques envers la société, même quand les conditions économiques et sociales ne permettaient pas de tels jugements. Le théâtre représentait d'une certaine manière, une assemblée politique, un parti politique. Il ne s'adressait pas à la foule, mais bien à des couches de la population assez grandes. Une preuve de ce que l'activité théâtrale était très similaire à la politique, était que les gens venaient au théâtre du matin au soir, que ce soit pour les comédies ou les tragédies.

Les auteurs de théâtre - dont Aristophane - avaient l'intention d'utiliser le théâtre comme un moyen - même limité - de critique sociale. Aristophane, indépendamment de son origine sociale patricienne, est un critique social dès l'âge de 18 ans. A cet âge, il écrit sa première pièce, qui est fort bonne. On peut voir que, dès le début de l'organisation sociale de l'humanité, la préoccupation pour la raison, la justice, l'égalité a existé et s'est développée. Il y avait déjà des relations humaines qui rendaient possible de s'occuper, non pas du pouvoir et de l'atome, de la physique, de la

chimie, mais aussi de l'intelligence. Mais ce ne sont pas ces relations qui étaient déterminantes à cette époque, elles étaient le fait de petites couches de la société. La démocratie grecque était une démocratie pour quelques-uns mais pas pour tous.

Quand cette oeuvre perdure après 2500 ans, c'est parce qu'elle est un réel témoignage, un enseignement de cette époque et une orientation pour l'histoire. Sinon, elle se serait partie en poussière. Mais le théâtre grec a subsisté car il était juste, il répondait à une nécessité et représentait un développement nécessaire de l'intelligence. Il y a 2500 ans déjà, la pensée humaine pouvait être dominée par la raison et non par la soif d'accumuler de l'argent, ni l'avidité du pouvoir ou la guerre.

Dès l'époque des Sumériens, le théâtre avait une fonction de parti d'académie, d'université. Le développement de l'économie et de l'organisation sociale ne correspondait pourtant pas à ce genre d'activités

Cependant, ils en éprouvaient le besoin, de sorte que l'intelligence se développa bien avant l'économie. Dans cette activité, ils sentaient le besoin d'exprimer des sentiments, la conscience, l'intelligence, des expériences de critiques sociales. Les tragédies grecques posent de grands problèmes sociaux; les oeuvres d'Aristophane également. Aristophane critiquait et réfutait les rapports de pouvoir, d'injustice. Il critiquait aussi les coutumes de la société. Face au développement de l'économie, du pouvoir, de l'armée, il y avait aussi un développement du sens critique. Quand Aristophane critiquait les dieux, il s'attaquait à la base de sustentation de la couche dirigeante.

Les auteurs grecs ne concevaient pas que la guerre était une nécessité pour le développement et l'expansion du pays. Ils disaient: "pourquoi la guerre?". La couche dirigeante faisait la guerre, mais elle devait les laisser dire, elle ne pouvait pas les empêcher et elle avait aussi besoin d'intelligence pour se donner de l'assurance à elle-même. Pour avoir de l'autorité, elle utilisait l'autorité de ces auteurs.

J. POSADAS 3/9/79.

Pologne :

suite de la page 4

la démocratie et le socialisme

litaires, les dirigeants communistes, l'avant-garde ouvrière polonaise, ont travaillé pour surmonter la situation économique, lutter contre les spéculateurs et l'appareil bureaucratique, qui est encore loin d'être nettoyé; mais en tout cas, ils sont parvenus à améliorer le ravitaillement de la population, les gens ne font plus la file parce que les grands bureaucrates qui faisaient du marché noir, ont été éliminés. Voilà une chose dont la presse et la TV capitalistes ne parlent plus jamais. Il y a quelques mois, ils présentaient la Pologne au bord de la famine, il ne restait plus que dix jours de nourriture pour la population... maintenant, c'est le silence.

Cette direction de Solidarnosc n'a contribué en rien à améliorer la situation de l'état ouvrier. C'est cela que les masses ont pu juger pendant ces derniers mois et c'est la raison pour laquelle les appels à la grève générale ne sont pas suivis et ne le seront pas plus dans les prochaines semaines. Solidarnosc a été un mouvement, et non pas un syndicat de la classe ouvrière. Tout le monde s'y est mêlé, inclus l'église et les tendances les plus réactionnaires. L'avant-garde ouvrière n'a pas pu garder le contrôle de la direction de ce mouvement, qui n'a plus rien à voir avec ce qu'il représentait à ses débuts.

Par contre, la direction de Solidarnosc reçoit un appui immense de tout le système capitaliste mondial et dispose de moyens financiers importants et d'un accès à tous les organismes du capitalisme en Europe. La bourgeoisie belge, qui hait le mouvement syndical de la classe ouvrière en Belgique, aime beaucoup celui de Solidarnosc. Laissons-le lui, mais ne lui ouvrons pas les portes de nos organisations!

Sur demande à l'adresse
de l'édition
Livre + Frais d'envois
175 Francs au CCP de Pôlet
000 00976234 26

Edition
Science, Culture et Politique
Boîte Postale 17-1060 Bruxelles
Bruxelles 6

J. POSADAS

LES ENSEIGNEMENTS DE LA POLOGNE
pour le progrès socialiste de l'humanité

édition
science culture et politique

L'ART CONTEMPORAIN... suite de la page 5

(...) L'art doit impulser la création de la capacité de l'être humain sur tous les problèmes, et montrer l'union avec la nature, le cosmos qui existe déjà dans l'esprit humain, non seulement pour résoudre les problèmes de la terre, mais aussi ceux de la nature et du cosmos. Il devrait déjà y avoir des artistes qui fassent cela, car les bases existent.

Depuis la Révolution Russe, mais surtout depuis la défaite du nazisme, les conditions de l'histoire sont différentes de celles des époques antérieures. Avant, l'artiste pouvait, même s'il avait une conception individuelle, créer à partir de thèmes qui s'adressaient à un public et à une culture encore déterminés par la propriété privée. Aujourd'hui le sentiment de la propriété collective existe, aussi l'art et la culture ne peuvent être identiques à ceux de l'époque antérieure. Ils doivent représenter cette compréhension de l'histoire humaine.

Le socialisme a ouvert les portes de l'univers. Sans chasser les dieux (que ce soit celui de Mahomet, Moïse, Bouddah), il leur a dit: "vous avez un endroit de résidence, contentez-vous-en". Le socialisme a ouvert les portes de la connaissance sans limites, de l'objectivité humaine. Avant, l'objectivité humaine ne pouvait exister. Il y avait l'objectivité de l'intérêt de la société de classe. Le socialisme développe la qualité de l'objectivité humaine. L'artiste doit répondre à cela. Il n'y a plus de place pour un impressionisme, pour un Toulouse-Lautrec, parce que les relations humaines ne sont plus les mêmes. Il s'agit d'autres relations de l'humanité, déterminées par le socialisme

J. POSADAS

24 mai 1980